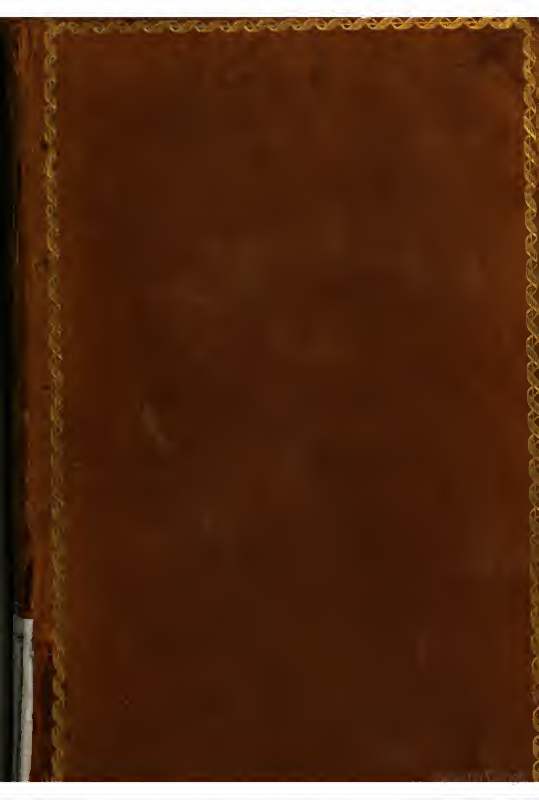






L'ILIADE
D'HOMERE,
TRADUCTION NOUVELLE.

TOME SECOND.

L'ILIADE D'HOMERE,

TRADUCTION NOUVELLE,

Précédée de Réflexions sur Homere, & suivie de Remarques;

Par M. BITAUBÉ,

De l'Académie Royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin.

TOME SECOND.



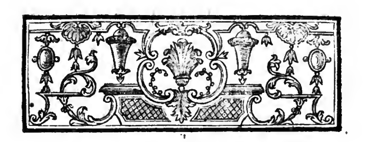


A PARIS,

Chez { NYON, Libraire, rue du Jardinet.
DURAND neveu, Libraire, rue Galande.
PRAULT, Imprimeur du Roi, quai de Gêvres.

M. DCC. LXXX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.



L'ILIADE D'HOMERE.

TRADUCTION NOUVELLE.

CHANT NEUVIÈME.

AINSI veilloient les heureux Troyens, tandis que la Fuite, envoyée du Ciel, & compagne de la Terreur glacée, régnoit dans le camp des Grecs. Les plus vaillans étoient frappés d'une douleur profonde. Comme lorſque les vents de Borée & de Zéphyre, ſoufflans de la Thrace, viennent d'un vol inopiné

agiter l'Océan poiſſonneux ; les noires vagues ſe ſoulevent, & jettent la mouſſe & l'écume hors du lit de la mer : de même le cœur des Grecs eſt déchiré par des mouvemens contraires. Agamemnon, pénétré d'une amère triſteſſe, porte de tous côtés ſes pas, & ordonne à ſes bruyans hérauts de convoquer les chefs l'un après l'autre, & de ne point élever leurs voix ; il eſt lui-même, plus qu'aucun des ſiens, conſumé de ſoins & de peines.

Les Princes conſternés ſont aſſis dans le conſeil ; & le Roi ſe leve au milieu d'eux, verſant un torrent de larmes, comme une ſource profonde qui répand ſes noires eaux du haut d'un rocher. Il tire de longs ſoupirs du fond de ſon cœur, & leur tient ce diſcours : » O mes amis ! chefs & ſoutiens des Grecs ! Jupiter m'accable ſous le poids de l'infortune. Dieu cruel ! il m'avoit promis & confirmé par des ſignes certains que

je retournerois dans ma patrie, après avoir ravagé les murs d'Ilion; mais il m'a indignement abusé, & il m'ordonne aujourd'hui de retourner dans la Grèce, couvert de honte, après avoir sacrifié tant de troupes. Telle est la volonté de ce Dieu, qui a renversé & doit renverser encore le faîte d'un grand nombre de villes; sa force est invincible. Obéissez donc tous à ma voix: fuyons avec nos vaisseaux dans notre chère patrie; jamais nous ne soumettrons l'immense Troye. «

A ces mots ils demeurent tous muets: les chefs des Grecs, abattus par la douleur, gardent un long silence; mais le courageux Diomède prend enfin la parole: » Atride! dit-il, je combattrai votre discours inconsidéré, comme il est permis, ô Roi! dans nos conseils; n'en soyez point irrité contre moi. Vous êtes le premier qui ayez osé, en présence de l'armée, me reprocher un défaut de

valeur ; vous m'avez accuſé d'être foible, ſans bravoure ; tous les Grecs, jeunes & vieux, l'ont entendu. Le fils prudent de Saturne, en vous accordant une diſtinction, vous en a refuſé une autre : il vous a remis un ſceptre qui vous éleve au-deſſus de tous les Rois ; mais il ne vous a point donné, ce dont l'empire eſt le plus ſouverain, une ame ferme dans les périls. Chef timide ! avez-vous cru que les Grecs étoient auſſi puſillanimes que votre diſcours le ſuppoſe ? Si vous ne ſongez qu'au retour, partez, les chemins vous ſont ouverts ; & les nombreux vaiſſeaux qui vous ont ſuivi de Mycènes, occupent le bord du rivage ; mais les autres Grecs, pleins d'intrépidité, ne ſe retireront qu'après avoir ſaccagé Troye ; ou s'ils deſirent eux-mêmes de partir, qu'ils fuyent avec leurs vaiſſeaux dans leur chere patrie ; nous combattrons, moi & Sthénélus, juſqu'à ce que nous ayons

vu la derniere journée d'Ilion ; car c'eſt un Dieu qui nous a conduits ſur cette rive. «

Tous les chefs, pleins d'admiration pour le diſcours du brave Diomède, pouſſent des cris d'applaudiſſemens, quand le ſage Neſtor ſe leve : » Fils de Tydée ! dit-il, vous ne vous diſtinguez pas ſeulement dans les combats ; mais vous tenez aux conſeils le premier rang parmi tous ceux de votre âge : aucun des Grecs ne blâmera votre ſentiment. Cependant vous n'avez pas ſongé au principal avis qu'il falloit donner : vous ne comptez pas encore beaucoup d'années, & vous pourriez être le plus jeune de mes fils. Vous avez toutefois parlé avec prudence au milieu des Rois de la Grèce. Mais moi qui peux me vanter d'avoir vécu plus long-tems que vous, je parlerai plus librement, je n'omettrai rien, & perſonne ne pourra condamner mon diſcours, pas même

le puissant Agamemnon. Celui qui aime les guerres intestines si cruelles dans leurs suites, est sans patrie, sans loi, sans domicile. Maintenant profitons de la sombre nuit, & songeons à rafraîchir les troupes ; que de bonnes gardes veillent près du fossé hors de la muraille : je commets ce soin à des jeunes gens. Vous cependant Agamemnon, le plus illustre des Rois, présidez au milieu de nous ; rassemblez en un festin les chefs mûris par l'âge & l'expérience, comme il est digne de votre rang ; vous le pouvez sans délai ; l'abondance vous environne ; vos tentes sont remplies des vins que chaque jour les vaisseaux des Grecs vous amenent de la Thrace à travers la vaste étendue des mers ; & un peuple nombreux attend vos ordres. Quand les principaux chefs seront assemblés, vous vous soumettrez à celui qui proposera le meilleur avis. Les Grecs ont le plus pressant besoin d'un

avis utile & prudent; déjà les ennemis ont allumé un grand nombre de feux près de notre flotte. Qui ne feroit défolé de ce fpectacle? cette nuit va décider de la perte ou du falut de l'armée. «

Ils l'écoutent avec fatisfaction, & obéiffent à fa voix. Les gardes armés fortent promptement des portes, conduits par le fils de Neftor, Thrafymede, prince des peuples, Afcalaphe & Ialmene, rejettons de Mars, & Merion, Apharée, Déipure, & le fils de Créon, le noble Lycomede. Sept chefs conduifent les gardes; & fur les pas de chacun d'eux marchent avec ordre cent jeunes guerriers, tenant en main de longues piques: ils s'étendent entre la muraille & le foffé, allument des feux, & prennent leur repas.

Atride mène dans fa tente les chefs nombreux des Grecs, & leur préfente un beau feftin. Ils fe hâtent de prendre

les alimens qu'on leur a préparés & fervis. A peine ont-ils calmé la faim & la foif, que Neftor ce vieillard qui fit tant de fois éclater fa prudence en leur faveur, leur propofe le premier un nouvel avis, & zélé pour leurs intérêts, il parle en ces mots : » Fils d'Atrée ! Roi des guerriers ! illuftre Agamemnon ! vous ferez l'objet de tout mon difcours. Vous régnez fur beaucoup de peuples ; & Jupiter vous a remis le fceptre & les loix pour veiller à leur bonheur. Vous devez donc, plus qu'aucun de nous, parler avec autorité, mais auffi écouter & fuivre ceux que leur cœur anime à donner de falutaires confeils, choififfant enfuite celui qui mérite la préférence. Quant à moi, je dirai hardiment ce qui me paroît le plus avantageux ; & perfonne, je penfe, n'ouvrira un meilleur avis ; ce n'eft pas d'aujourd'hui que je m'en occupe, c'eft depuis long-tems, depuis le moment où, Chef

magnanime ! vous enlevâtes la jeune Briféis de la tente d'Achille irrité, action qui n'obtint pas notre fuffrage : de mon côté, je n'omis rien pour vous en diffuader ; mais vous, n'écoutant que la grandeur fuperbe de votre ame, vous outrageâtes un héros que les Dieux mêmes honorent ; vous poffédez le prix dont vous fûtes raviffeur. Mais délibérons, quoique tard, fi nous ne pourrions point l'appaifer & l'adoucir par des préfens qui lui fuffent agréables, & par le miel de la perfuafion. «

» O Vieillard ! lui répondit le Roi, vous ne me faites aucune injuftice en me reprochant mes fautes ; je fuis coupable, & je ne puis moi-même le nier. Celui dont Jupiter eft l'ami, & qu'il honore comme ce guerrier, en faveur duquel il perd le peuple des Grecs, vaut feul une armée. Mais puifque j'ai failli en cédant à l'impulfion d'un aveugle courroux, je veux réparer mon

offenſe, & lui prodiguer les plus riches préſens. Je vais les nommer dans cette aſſemblée. Je ſuis prêt à lui donner ſept trépieds que n'ont pas touché les flammes, dix talens d'or, vingt vaſes éclatans, douze vaillans courſiers, qui ont gagné à la courſe un grand nombre de prix; celui qui poſſéderoit tous les prix que ces nobles courſiers m'ont fait remporter, ſeroit comblé de l'or le plus précieux. Je lui donne encore ſept captives diſtinguées par leur naiſſance, & par l'induſtrie de leurs mains; citoyennes de Leſbos, je les choiſis moi-même lorſqu'il les emmena de cette iſle célèbre qu'il avoit conquiſe, & elles effacent en beauté toutes les femmes: je lui donne ces captives; parmi elles ſera celle que j'ai enlevée, la fille de Briſès; & j'atteſte par les plus grands ſermens que j'ai toujours reſpecté ſa perſonne. Voilà les dons qu'il recevra dès cet inſtant. Que ſi les Dieux nous per-

mettent de saccager la ville fameuse de Priam, qu'il entre dans ces murs, & quand nous ferons le partage des dépouilles, qu'il charge ses vaisseaux d'or & d'airain, & choisisse lui-même vingt Troyennes, les plus belles après l'épouse de Ménélas. Mais si jamais nous retournons dans Argos, qu'il soit mon gendre; je veux qu'on l'honore autant qu'Oreste mon fils unique, que l'on éleve au sein de l'abondance. J'ai trois filles dans mon palais, Chrysothémis, Laodice & Iphigénie; qu'il emmene dans la demeure de Pélée celle qui charmera son cœur; & loin d'exiger de lui les dons accoutumés, c'est moi qui la doterai d'immenses richesses, telles que jamais pere n'en combla sa fille. Je le mettrai en possession de sept villes florissantes, Cardamyle, Enope, la verte Hyra, Pheres si renommée, Anthée ceinte de creux vallons, la superbe Æpéa, & Pedase couronnée de vigno-

bles ; toutes ces villes font fituées aux bords de la mer, près du territoire fablonneux de Pylos ; les peuples qui les habitent, riches en brebis & en bœufs, lui offriront comme à une Divinité les plus honorables dons, &, foumis à fon fceptre, lui payeront avec joie d'immenfes tributs. Voilà ce que je fais s'il appaife fon courroux. Qu'il fe laiffe fléchir : Pluton feul eft dur, inéxorable ; auffi n'eft-il aucun Dieu plus déteſté des hommes : qu'il ne rougiffe point de me céder à moi dont le rang eft plus élevé que le fien, & qui l'emporte encore fur lui par mon âge. «

» Généreux Atride ! notre Roi ! répondit Neftor, les dons que vous faites au divin Achille font d'un prix diftingué. Mais animons d'illuftres chefs à fe rendre fans retard dans la tente de ce héros. Je vais moi-même les nommer ; qu'ils ne s'oppofent point à mon choix. Phœnix, chéri de Jupiter, fera leur con-

ducteur ; que le grand Ajax & le ſage Ulyſſe le ſuivent, & que les deux hérauts Eurybate & Hodius les accompagnent. Qu'on apporte de l'eau ; purifions nos mains, & ordonnez que l'on faſſe ſilence, afin que nos prieres appaiſent le fils de Saturne, s'il daigne s'attendrir. «

Il dit, & ſon avis ſatisfait toute l'aſſemblée. Des hérauts verſent auſſi-tôt une eau pure ſur les mains des Rois, tandis que des jeunes gens rempliſſent de vin les coupes couronnées, & les diſtribuent à tous les aſſiſtans, après avoir commencé les libations. Dès que les députés ont répandu le vin à l'honneur des Dieux, & ſe ſont abreuvés de cette liqueur au gré de leurs deſirs, ils ſe précipitent hors de la tente d'Atride. Le vénérable Neſtor les exhorte encore, & les ſuivant de l'œil, & s'adreſſant ſurtout au Roi d'Ithaque, il les conjure de tenter tous les moyens de fléchir le noble fils de Pélée.

Ils côtoyent le rivage de la mer tumultueuse, implorant avec ardeur le Dieu qui ceint la terre de ses bras, & le suppliant de les seconder, pour qu'ils puissent facilement toucher le cœur du superbe Achille. Arrivés près des tentes & des vaisseaux des Phthiotes, ils trouvent ce Prince qui charmoit sa douleur par les mâles accens de sa lyre : belle, richement décorée, la couronne en étoit d'argent; il l'avoit eue des dépouilles de Thébes ravagée par son bras : avec cette lyre il charmoit sa douleur, & chantoit les exploits des héros. Le seul Patrocle, assis en face du guerrier, attendoit dans un profond silence que le petit-fils d'Eacus eût terminé son chant; mais les députés, conduits par le sage Ulysse, s'avancent, & s'arrêtent devant Achille. Surpris il se leve, quitte sa lyre, & porte vers eux ses pas. Patrocle, à l'aspect de ces chefs, se leve avec la même surprise : » Je vous salue, dit

Achille en leur prenant la main ; je reçois en vous des amis. Sans doute un motif preſſant vous amene ; mais vous n'êtes pas l'objet de ma colère, vous que j'aime plus qu'aucun des Grecs. « En diſant ces mots il les conduit dans ſa tente, les fait aſſeoir ſur des tapis de pourpre, & s'adreſſant à Patrocle qui étoit à ſes côtés : » Fils de Menœtius ! dit-il, apporte-nous une urne plus profonde ; remplis-la d'un vin plus pur, & fais-nous diſtribuer des coupes ; car dans ces chefs je reçois ſous ma tente les hommes que je chéris le plus. «

Patrocle exécute les ordres de ſon ami. Cependant Achille met ſur la flamme un grand vaſe, rempli des épaules d'un agneau & d'une chévre graſſe, & du dos ſucculent d'un porc, nourri avec ſoin. Automédon tient les viandes, qu'Achille coupe avec dextérité ; & les broches en ſont couvertes. Le fils de Menœtius, ſemblable par ſa ſtature à

l'un des Immortels, allume un grand feu. Dès que le bois est consumé, & ne jette plus qu'une flamme languissante, il étend les charbons, sur lesquels il suspend les broches, poudrées du sel sacré, & soutenues de grandes pierres. Lorsque le feu a pénétré les viandes, Patrocle les sert, & il distribue le pain apporté dans de belles corbeilles; Achille présente les parts. Il s'assied en face d'Ulysse, près de la cloison opposée, & ordonne à son ami Patrocle de sacrifier aux Dieux: Patrocle jette dans le feu en leur honneur les prémices des viandes. Les chefs prennent les alimens qu'on leur a préparés & servis. A peine ont-ils éteint la faim & la soif, qu'Ajax fait à Phœnix un léger signe, que le sage Ulysse comprend: il remplit sa coupe, & saluant le fils de Pélée; » Puissiez-vous être heureux, Achille! dit-il; nous jouissons de l'abondance des festins, soit dans la tente d'Aga-

memnon, ſoit maintenant dans votre tente; tout ce qui peut nous flatter ſe trouve dans l'accueil que vous nous faites. Mais, hélas! les plaiſirs des feſtins ne nous touchent plus, ô favori de Jupiter! & une grande calamité eſt toujours préſente à nos regards; nous ignorons ſi notre flotte ſera ſauvée ou perdue, à moins que vous ne revêtiez un courage intrépide. Car les Troyens audacieux & leurs Alliés venus de plages reculées ont poſé leur camp près de nos vaiſſeaux & de notre muraille; ils ont allumé ſur tout le rivage un grand nombre de feux, & déclarent que rien ne pourra les empêcher de ſe précipiter ſur notre flotte. Jupiter leur montre des ſignes favorables en faiſant gronder ſa foudre. Hector, dans l'ardeur qui le poſſede, jette de tous côtés des regards féroces, &, fier de la protection de Jupiter, il ne reſpecte ni les hommes ni les Dieux; dominé par une rage in-

domptable, il ſupplie à haute voix la divine Aurore d'accélérer ſon retour ; il ſe promet alors d'arracher les ornemens de nos poupes élevées, de conſumer nos vaiſſeaux par les flammes dévorantes, & d'immoler, au milieu de l'épaiſſe fumée, les Grecs épouvantés. Je crains beaucoup que les Dieux n'accompliſſent toutes ces menaces, & que nous ne ſoyons deſtinés à périr loin de la vaillante Grèce, devant Troye. Mais levez-vous, & ſi votre cœur eſt animé de courage, ſauvez, quoique tard, les Grecs accablés par la furie tumultueuſe des Troyens : ſi vous balancez plus long-tems, vous ſerez à l'avenir pénétré vous-même de douleur, & les maux étant à leur comble, ſeront ſans remede ; ſongez donc, avant leur arrivée, à écarter des Grecs cette deſtinée fatale. Cher ami ! quelles n'étoient pas les exhortations que vous fit Pélée votre pere le jour qu'il vous envoya de

Phthie vers Agamemnon ! Mon fils ! Minerve & Junon, ſi telle eſt leur volonté, te donneront la valeur ; toi, apprends à vaincre un cœur trop ſuperbe ; la douceur a des charmes ſouverains ; & ſi tu veux que toute l'armée, jeunes & vieux guerriers, ayent pour toi plus de reſpect, ne te laiſſe point emporter à la funeſte colère. Ainſi vous exhortoit le Vieillard : vous l'avez oublié ; mais du moins en cét inſtant calmez-vous, banniſſez de votre cœur ce courroux qui le conſume. Agamemnon, pour vous appaiſer, vous fait de magnifiques préſens. Écoutez-moi, ſi vous le voulez, & je vous nommerai tous ceux qu'Agamemnon vient de promettre dans ſa tente de mettre en vos mains. Il vous donne ſept trépieds que n'ont pas noirci les flammes, dix talens d'or, vingt vaſes éclatans, douze vaillans courſiers, qui toujours ſortirent vainqueurs de l'arêne ; celui qui auroit

tous les prix qu'ils lui ont fait remporter à la courfe, feroit comblé de l'or le plus précieux. Il vous donne encore fept captives diftinguées par leur naiffance & par l'induftrie de leurs mains; venues de Lefbos, il les choifit lui-même lorfque vous foumîtes cette ifle célèbre, & elles furpaffent en beauté toutes les femmes. Il vous donne ces captives; parmi elles fera celle qu'il a enlevée, la fille de Brisès; &, Prince! il attefte par les plus grands fermens qu'il a refpecté fa perfonne. Voilà les dons que vous recevrez dès cet inftant. Que fi les Dieux nous permettent de faccager la ville fameufe de Priam, vous entrerez dans fes murs, &, quand nous ferons le partage des dépouilles, vous chargerez vos vaiffeaux d'or & d'airain, & choifirez vous-même vingt Troyennes, qui ne le céderont en beauté qu'à l'époufe de Ménélas. Mais fi jamais nous retournons dans Argos, Agamemnon

vous nommera son gendre; il veut qu'on vous honore autant qu'Oreste son fils unique, qu'on éleve au sein de l'abondance. Il a trois filles dans son palais, Chrysothemis, Laodice, & Iphigénie; vous emmenerez dans la demeure de Pélée celle qui charmera votre cœur; & loin d'exiger de vous les dons accoutumés, c'est lui qui la dotera d'immenses richesses, telles que jamais pere n'en combla sa fille. Il vous mettra en possession de sept villes florissantes, Cardamyle, Enope, la verte Hyra, Pheres si renommée, Anthée ceinte de creux vallons, la superbe Æpéa, & Pédase couronnée de vignobles. Toutes ces villes sont situées aux bords de la mer, près du territoire sablonneux de Pylos; les peuples qui les habitent, riches en brebis & en bœufs, vous offriront comme à une Divinité les plus honorables dons, &, soumis à votre sceptre, vous payeront avec joie d'immenses tributs.

Voilà ce qu'il fera ſi vous domptez votre courroux. Que ſi Atride vous eſt toujours plus odieux, & que vous le mépriſiez lui & ſes dons, ſoyez du moins touché du ſort malheureux qu'éprouvent dans le camp tous les autres Grecs, qui vous révèreront comme un Dieu; oui, vous vous couvrirez à leurs yeux de la plus illuſtre gloire. Voici le moment d'immoler Hector qui, plein d'une rage effrénée, vient ſe préſenter juſques ſous vos regards, & qui ſe vante qu'aucun d'entre les Grecs amenés par nos vaiſſeaux ſur ce rivage, ne l'égale en valeur. «

» Noble fils de Laërte! prudent Ulyſſe! lui répondit le Héros, il faut vous dire ſans détour ce que j'ai réſolu, & dont rien ne pourra me départir, afin que vous ceſſiez de venir tour à tour m'aſſiéger & troubler mon repos: je hais comme les portes des Enfers celui dont le cœur n'eſt pas d'accord

avec la bouche : je vous déclarerai donc quel eſt le parti où je veux m'arrêter. Ni Agamemnon, fils d'Atrée, ni les autres Grecs, ne parviendront à me fléchir. On ne vous ſçait ici aucun gré de ſoutenir les aſſauts de l'ennemi & de lui livrer d'éternels combats : le lâche & le vaillant obtiennent les mêmes honneurs; qu'on ait langui dans l'indolence, ou qu'on ſe ſoit engagé dans de longs travaux, on eſt enſeveli dans la même tombe. Je n'ai aucun avantage diſtingué pour m'être agité de tant de ſoins, pour avoir ſans ceſſe expoſé ma vie dans les batailles. Comme l'oiſeau porte à ſes petits encore ſans plumage la nourriture qu'il a ſaiſie, & ſouffre lui-même la faim & la fatigue, j'ai paſſé bien des nuits ſans fermer la paupiere, & j'ai coulé mes jours dans le ſang & le carnage, combattant de braves guerriers en faveur de ces femmes. J'ai ravagé douze villes avec le ſecours de

ma flotte ; j'en ai ravagé onze par terre dans les champs de Troye : j'ai rassemblé de toutes ces villes le plus riche butin, & l'apportant ici, j'ai tout donné au fils d'Atrée qui, demeuré près des vaisseaux, recevoit ce butin, en retenoit la plus grande partie, & distribuant le reste, s'en servoit pour récompenser les chefs & les Rois. Cependant il ne leur enleve pas ses dons : il me dépouille moi seul de tous les Grecs ; il possede mon épouse chérie ; qu'il use de contrainte envers elle, & s'enyvre de ces doux transports. Mais pourquoi les Grecs ont-ils déclaré la guerre aux Troyens ? pour quel sujet Agamemnon a-t-il rassemblé, conduit ici une armée ? N'est-ce pas pour venger l'enlevement de la belle Hélene ? N'y a-t-il donc que les seuls Atrides qui chérissent leurs femmes ? Tout homme vertueux a pour la sienne les égards & la tendresse que je témoignois à celle-ci & qui partoient du fond

de mon cœur, encore qu'elle fût ma captive. Maintenant qu'il m'a ravi cette récompenſe & m'a trompé, qu'il ne tente pas de me fléchir; je le connois trop bien pour qu'il me perſuade : qu'il conſulte avec vous, Ulyſſe, & les autres chefs ſur les moyens d'écarter des vaiſſeaux les flammes ennemies. Sans moi il a déjà fait de grands travaux; il a élevé une muraille, creuſé un foſſé large, profond, & l'a bordé de pieux; & cependant il ne peut ſe garantir encore des coups de l'homicide Hector. Tant que j'ai paru à la tête des Grecs, ce guerrier n'a point oſé combattre loin de ſes remparts, il s'arrêtoit devant les portes Scées & le hêtre; là il m'attendit ſeul une fois, & ne ſe déroba qu'avec peine à ma fureur. Mais j'ai réſolu de ne plus aſſaillir le noble Hector. Demain, quand j'aurai ſacrifié à Jupiter & à tous les Dieux, & chargé mes vaiſſeaux lancés en mer, vous verrez, ſi vous le

voulez & que vous y preniez quelque part, ma flotte remplie d'ardens rameurs, fendre dès les premiers rayons de l'aurore le poissonneux Hellespont; & si Neptune m'accorde une heureuse navigation, je touche dans trois jours aux bords de Phthie. J'y trouverai beaucoup de richesses que j'abandonnai pour suivre ici aveuglément une fatale destinée, & j'y porterai d'autres richesses acquises par ma valeur sur cette rive, de l'or, du cuivre, du fer luisant, & des captives distinguées : quant au prix qu'il m'a donné, le superbe Agamemnon me l'a ravi lui-même par l'insulte la plus atroce. Rapportez-lui ma réponse sans l'affoiblir, en présence de l'armée, afin que les autres Grecs soient aussi indignés contre lui, & se défient des piéges où, toujours rempli d'impudence, il espere d'attirer encore plusieurs d'entr'eux : bien qu'il n'ait plus de pudeur, il n'oseroit me regarder en face. Je n'au-

rai plus de part à ses conseils ni à ses entreprises : il m'a trompé une fois & m'a fait une injustice; désormais il ne me surprendra point par ses discours ; qu'il soit satisfait, & coure à sa perte sans me troubler ; car Jupiter lui a ravi la raison. Je déteste ses présens, & j'ai le dernier mépris pour sa personne. Dut-il me donner dix, même vingt fois par de-là ce qu'il possede, & y joindre encore de nouvelles richesses ; dut-il m'offrir tous les trésors qui entrent dans Orchomène, & tout ce que Thébes d'Egypte renferme de plus rare & de plus précieux, Thébes aux cent portes, de chacune desquelles sortent deux cents guerriers avec leurs chars ; dut-il me donner autant d'or qu'il y a de sable & de poussière, Agamemnon ne vaincra pas mon cœur, & je ne me rendrai point qu'il n'ait subi tout le châtiment que mérite un si cruel outrage. Je n'épouserai jamais la fille d'Atride ; je ne

l'épouserois point, dut-elle disputer à la blonde Vénus le prix de la beauté, ou égaler en industrie la sage Minerve : qu'il cherche parmi les Grecs pour cette alliance quelqu'autre Prince qui lui convienne mieux, & qui soit plus puissant que moi. Si les Dieux me conservent & me ramenent dans ma patrie, Pélée ne tardera pas à me choisir lui-même une épouse. Il est dans la Grèce un grand nombre de Princesses dont les peres gouvernent avec autant de valeur que de prudence ; celle que je désirerai d'obtenir sera mon épouse chérie. C'est là que mon cœur, qui fut passionné pour la gloire, me sollicite d'aller former de légitimes nœuds, & couler des jours fortunés, avec une femme vertueuse, dans la tranquille possession des biens de mes peres. Le prix de la vie l'emporte aujourd'hui à mes yeux, & sur toutes les magnificences dont jouissoit autrefois l'opulente Troye, au tems

de la paix, & avant que les Grecs abordassent à ce rivage, & sur toutes les richesses précieuses que contient au sein des rochers de Delphes le marbre qui forme le Temple d'Apollon. On peut reconquérir des troupeaux, des trépieds & des coursiers à la criniere d'or; mais il n'est pas en notre pouvoir de contraindre notre ame à venir nous ranimer, quand une fois elle a passé nos levres. Thétis, ma mere, Déesse des flots argentés, m'a dit que les Parques me laissoient le choix de deux routes pour arriver au trépas. Si je demeure ici & combats autour de Troye, je perds tout espoir de retour, mais je remporte une gloire immortelle. Que si je rentre dans mes foyers, privé d'une illustre gloire, je dois jouir d'une longue suite de jours & ne pas arriver rapidement au terme de ma carrière. J'exhorte même tous les autres Grecs à m'imiter, à voguer vers leurs demeures; jamais vous ne par-

viendrez à ruiner les hauts remparts de Troye; le bras de Jupiter armé du tonnerre la protége, & ses guerriers sont devenus audacieux. Allez donc, & comme il convient à de fideles députés, portez ma réponse aux Princes de la Grèce: qu'ils forment un nouveau dessein pour sauver leurs vaisseaux & les Grecs qui y sont resserrés; car celui qu'ils viennent de concerter ne leur est d'aucun secours, & je persiste dans ma colère. Quant à Phœnix, qu'il passe cette nuit avec nous dans ma tente; demain, s'il le veut, il me suivra dans ma patrie sur l'un de mes navires; je ne l'emmenerai point par contrainte. «

Il dit. Tous les députés frappés de ce discours, gardent un long silence: il avoit prononcé son refus d'un ton véhément. Le vieux Phœnix, guerrier vénérable, prend enfin la parole, en poussant des soupirs accompagnés de larmes; car il trembloit pour le sort de

la flotte des Grecs. » S'il eſt vrai, dit-il, que vous ayez réſolu de partir, illuſtre Achille ! & que vous refuſiez obſtinément d'écarter des vaiſſeaux les flammes ardentes, parce que la colère a ſubjugué votre ame, comment pourrois-je, mon cher fils ! demeurer ici, éloigné de vous, iſolé ? Le reſpectable Pélée m'ordonna de vous ſuivre le jour où il vous envoya de Phthie ſur les pas d'Agamemnon ; jeune encore, vous n'aviez point d'expérience dans l'art périlleux de la guerre, ni dans l'art de parler, qui donne aux hommes tant de renommée ; il voulut que je partiſſe avec vous, pour vous rendre habile ſoit qu'il fallut délibérer ou combattre. Je ne voudrois donc pas, ô mon cher fils ! être abandonné de vous, quand même un Dieu viendroit me promettre de me décharger du poids accablant des années, & de me rendre une floriſſante jeuneſſe, telle que je la poſſédois,

lorſque je quittai la Grèce, fuyant le courroux de mon pere Amyntor. La cauſe de ce courroux étoit une belle femme qu'il aimoit au mépris de ma mere ſon épouſe qui, tombant à mes pieds, ne ceſſoit de me ſolliciter à le prévenir, & à gagner le cœur de cette rivale, afin de lui inſpirer de l'éloignement pour ce vieillard. J'obéis à ma mere, & je réuſſis : mon pere le ſoupçonnant, m'accabla d'imprécations, invoqua les horribles Furies, & les conjura de rendre ma couche ſtérile, de ne jamais permettre qu'il mit ſur ſes genoux un fils né de moi & cher à mon cœur : le Dieu des Enfers & la cruelle Proſerpine exaucerent ces imprécations. Je ne pus alors me réſoudre à reſter dans la maiſon d'un pere irrité : une foule d'amis, de parens m'environnoient, & cherchoient par leurs prieres & par des feſtins à me retenir dans le palais; ils égorgeoient les agneaux gras

& les taureaux aux cornes menaçantes étendoient la chair ſucculente des ſangliers ſur les flammes de Vulcain, & faiſoient couler des tonneaux le vin du vieillard. Ils dormirent pendant neuf nuits à côté de moi, me gardant tour à tour; les flambeaux ne ceſſoient d'être allumés dans le portique de la cour entourée de murailles, & dans le veſtibule, aux portes de mon appartement. Mais lorſque la dixième nuit eut amené ſes noires ombres, je briſai ces portes fermées avec tant de ſoin, & m'évadant à l'inſçu des hommes & des femmes de la maiſon qui me gardoient, je m'élançai facilement par-deſſus les murailles de la cour. Je fuis loin de ces lieux, traverſai les vaſtes contrées de la Grèce, & entrant ſur les terres des Phthiotes, couvertes de bleds & de troupeaux, j'arrivai chez le Roi Pélée : il me reçut avec beaucoup de bonté, m'aima comme un pere aime ſon fils unique, né

dans sa vieillesse & au milieu de biens immenses; il me combla de richesses, me soumit un peuple nombreux, & m'établissant aux bornes du territoire de Phthie, il me fit Roi des Dolopes. Quelque grand que vous soyez, Achille égal aux Dieux! vous le devez à mes leçons: je vous aimois avec tendresse. Vous vouliez que ce fût moi qui vous conduisis dans les festins, & vous ne vouliez point prendre de nourriture dans votre palais, que je ne vous eusse assis sur mes genoux, & que ma main ne vous eût présenté l'aliment après l'avoir partagé en morceaux, & n'eût porté la coupe à vos levres. Je me souviens que souvent, dans ces jours d'une pénible enfance, vous rejettiez le vin de votre bouche sur mon sein & sur mes vêtemens. Je supportois tout, & rien ne me rebutoit, dans la pensée que si les Dieux n'avoient point voulu qu'il naquit un fils de moi, je vous adopterois pour

mon fils, divin rejetton de Pélée ! & que vous me garantiriez un jour de l'atteinte cruelle de l'infortune. Achille ! domptez votre grand cœur ; il ne vous convient point d'avoir une ame implacable. Les Dieux mêmes, qui nous sont supérieurs par la vertu, par le rang & la puissance, se laissent émouvoir ; lorsque les hommes sont coupables envers eux de quelque transgression, ils détournent leur courroux en leur adressant avec d'humbles prieres, de l'encens, des vœux qui leur sont agréables, des libations & des sacrifices. Les Prieres sont filles du grand Jupiter ; boiteuses, couvertes de rides, baissant l'œil & ne regardant que de côté, elles suivent constamment l'Injure, l'Injure vigoureuse, qui d'un pas ferme & léger les devance facilement, parcourt toute la terre en nuisant aux hommes ; elles viennent réparer ses torts. Ces filles de Jupiter, prodigues de biens envers celui qui

les reçoit avec respect, l'écoutent dans ses prieres : mais si quelqu'un les rejette avec obstination, elles vont supplier Jupiter de lui envoyer aussi-tôt l'Injure, pour qu'il subisse la peine terrible qu'il s'est attirée. Accordez-leur donc, vous Achille, les honneurs qui d'ordinaire désarment les grands courages. Si Atride ne vous combloit pas de distinctions & de présens, s'il ne faisoit pas un long détail de ceux qu'il vous destine encore, & qu'il fût toujours infléxible dans sa rage, je ne vous exhorterois point, quelle que soit l'extrémité des Grecs, à vous dépouiller de votre colère & à les secourir : mais puisqu'en vous enrichissant des dons les plus honorables, il vous en promet d'autres dont l'avenir vous rendra possesseur, & qu'il vous fait solliciter par les plus illustres chefs de l'armée, qui sont en même tems les plus chers amis que vous ayez parmi les Grecs, ne méprisez point leurs prie-

res & leurs pas. On n'a pu jusqu'à ce moment vous blâmer d'être enflammé de courroux : désormais il n'est plus légitime. Nous savons quelle a été la gloire des héros du vieux âge ; si quelqu'un d'eux se livroit à une colère véhémente, il se laissoit fléchir par des présens, & cédoit à des paroles soumises. Je me souviens d'un fait non récent, mais fort ancien, & je le raconterai, tel qu'il est arrivé, dans cette assemblée d'amis.

Les Curetes combattoient les braves Étoliens autour des murs de Calydon, & les deux partis s'envoyoient la mort ; ceux-ci défendant cette ville distinguée, ceux-là transportés des fureurs de Mars, & voulant la réduire en cendres. Diane, du haut de son trône d'or, avoit allumé cette guerre, remplie de courroux, parce qu'Oenée, après la moisson, ne lui avoit point offert de sacrifices dans le terrein le plus fertile de ses champs, tandis que les autres Dieux respiroient

l'odeur de ses hécatombes ; il avoit négligé, soit oubli, soit dessein, la fille seule du puissant Jupiter, tant son esprit étoit aveuglé. La Déesse envoya dans son courroux un sanglier terrible, habitant sauvage des forêts, armé d'énormes défenses, qui s'arrêta dans les campagnes d'Oenée, & y fit de grands ravages ; il renversoit les uns sur les autres les plus hauts arbres avec leurs racines & les fleurs dont ils étoient chargés. Le fils d'Oenée, Méléagre, ayant rassemblé des chasseurs & des meutes de toutes les villes, tua ce sanglier, qu'une troupe peu nombreuse n'auroit pu abattre, tant il étoit féroce, & tant sa rage meurtrière avoit fait allumer de bûchers funèbres ; & c'est au sujet de la hure de cet animal, & de sa dépouille hérissée que Diane excita le tumulte & la guerre entre les Curetes & les magnanimes Étoliens. Aussi long-tems que le brave Méléagre combattit, les Curetes

furent vaincus, &, malgré leur nombre, ils ne purent approcher des murailles; mais la colère qui enfle quelquefois le cœur du plus sage, s'empara du Héros: irrité contre sa mere Althée, il oublia la gloire dans les bras de son épouse, la charmante Cléopâtre, fille de Marpisse à la démarche élégante, & d'Ida, alors le plus valeureux des hommes, lequel avoit osé s'armer de son arc pour disputer au fils de Latone cette Nymphe légère. (C'est cette Cléopâtre que ses parens surnommèrent Alcyone, parce que Marpisse, semblable à cette malheureuse Princesse, versa des larmes quand Apollon l'enleva.) Méléagre oublioit la gloire dans les bras de cette épouse, nourrissant le chagrin qui le consumoit, courroucé des imprécations que sa mere Althée ne cessoit d'adresser aux Dieux, dans la douleur qu'elle ressentoit de la mort de son frere qu'il avoit tué dans un combat: elle

tomboit à genoux, frappoit de ses mains à coups redoublés la terre nourrice des hommes, appelloit le cruel Pluton & l'horrible Proserpine, & les conjuroit, en arrosant son sein d'un torrent de larmes, de donner la mort à son fils; les implacables Furies, errantes dans les ténèbres, l'entendirent du fond de l'Erebe. Déjà s'élevoit aux portes de la ville un grand tumulte; & les machines heurtoient les tours. Des vieillards Etoliens & une troupe choisie de prêtres des Dieux sont députés à Méléagre, & le supplient de sortir & de repousser l'ennemi; ils lui promettent les plus riches présens, & veulent que dans tout le territoire de l'agréable Calydon, il choisisse le champ le plus beau & le plus fertile, cinquante arpens, la moitié couverte de vignobles, & l'autre, sans ombrages, & consacrée à la charrue. Le vieux Oenée, illustre par sa valeur, le presse de prendre les armes;

il porte ſes pas ſur le ſeuil de l'appartement du Héros, ébranle de ſes mains les portes ſolides, & fait les plus humbles inſtances à ſon fils ; les ſœurs de Méléagre & ſa vénérable mere l'implorent, & le trouvent toujours plus infléxible : les plus chers de tous ſes compagnons réuniſſent leurs efforts & leurs prieres pour l'engager à ſe rendre : mais rien ne peut toucher ſon cœur, juſqu'à ce qu'on frappe à grand bruit les portes de ſon appartement, que les Curetes eſcaladent les tours, & embraſent la ville immenſe. Alors ſon épouſe ornée d'attraits tombe pleurante à ſes pieds, & lui fait le détail de tous les malheurs qu'éprouve une ville dont s'emparent les ennemis : ils tuent les hommes ; la flamme réduit la ville en cendres ; ils emmenent les enfans & les femmes. L'ame de Méléagre s'émeut à la peinture de ces calamités ; il part, ſe couvre de ſes armes éclatantes, cède

aux mouvemens de son cœur, & sauve les Étoliens de leur ruine : ils ne lui firent point les magnifiques dons auxquels ils s'étoient engagés, s'il avoit d'abord voulu les secourir ; cependant il fut leur libérateur. Ne songez point à imiter cet exemple, cher ami ! & veuillent les Dieux ne pas vous porter à ce dessein ! il n'y auroit rien de plus funeste que si vous attendissiez pour nous défendre que la flotte fût embrasée ; mais, animé par des offres glorieuses, paroissez à l'instant, & les Grecs vous honoreront comme une Divinité. Que si vous affrontez le trépas, après avoir refusé ces conditions, n'espérez pas d'être décoré des mêmes honneurs, dussions-nous le salut à votre victoire. «

» Cher Phœnix ! mon pere ! vieillard aimé des Dieux ! répondit Achille, je puis me passer de tous ces honneurs ; Jupiter prendra soin de ma gloire, & je me flatte de la conserver près de

ces vaisseaux, tant que j'y serai animé d'un souffle de vie, & que mes genoux m'y soutiendront. Mais il est un autre sujet dont je veux t'entretenir; souviens-toi de mes paroles. Ne viens point ici troubler mon ame, gémir & pleurer en faveur d'Atride; ce n'est point à toi de l'aimer, si tu ne veux t'attirer la haine de celui qui te chérit; tu dois détester avec moi l'ennemi qui m'outrage. Prends une autorité égale à la mienne & partage mes honneurs; ces Princes se chargeront de ma réponse: toi demeure, & repose ici cette nuit sur une molle couche: demain, dès que l'Aurore paroîtra, nous délibérerons si nous devons retourner dans nos foyers, ou rester en ces lieux. «

Il dit: & pour hâter le départ des députés, il ordonne à Patrocle, d'un signe de ses sourcils, de faire préparer promptement un lit pour Phœnix. Alors le fier Ajax prenant la parole; » Fils de

Laërte ! dit-il, partons, je ne crois pas qu'en pourſuivant cette voye nous parvenions à notre but ; hâtons-nous de porter une réponſe aux Grecs, dût-elle ne point leur être agréable ; aſſis dans le Conſeil, ils l'attendent depuis longtems. Mais Achille porte en lui un cœur ſuperbe & farouche ; l'implacable ! il ne fait aucun cas de la tendreſſe de ſes amis, ni des honneurs par leſquels nous l'avons diſtingué de tous les autres guerriers près de notre flotte. Cruel ! il n'eſt pas rare qu'un homme accepte le prix du ſang, pardonne le meurtre de ſon frere ou même de ſon fils ; le meurtrier, après avoir ſacrifié une partie de ſes richeſſes, demeure avec lui dans la même ville ; & l'offenſé qui les a reçues, calme les mouvemens altiers d'une ame vindicative, & s'appaiſe. Quant à toi, les Dieux ont mis dans ton ſein un cœur infléxible & barbare ; & c'eſt une ſeule captive qui allume tant

de haine ! mais nous t'en offrons fept de la plus rare beauté, & avec elles beaucoup d'autres préfens. Achille ! prenez des fentimens plus doux ; refpectez du moins ce toit hofpitalier ; nous fommes venus du milieu de l'armée fous votre tente, & nous defirons plus qu'aucun des Grecs de ne point vous ôter notre eftime & notre tendreffe. «

» Illuftre fils de Télamon ! répondit Achille, tout ce que vous dites me paroît conforme à la raifon ; mais mon cœur fe gonfle de rage chaque fois que je me fouviens de celui qui m'a couvert d'opprobre dans l'armée, & m'a traité comme le dernier des efclaves. Allez, Princes, rapportez ma réponfe aux chefs : je ne fongerai aux fanglans combats, que lorfqu'Hector immolant les Grecs & embrafant la flotte, approchera des tentes & des vaiffeaux des Phthiotes. S'il ofe venir jufqu'à ma tente & à mon

vaisseau, quelle que soit sa furie, je me flatte de le repousser. «

Après ces mots, chacun reçoit une profonde coupe, & lorsqu'ils ont fait des libations, les députés s'en retournent le long des vaisseaux ; Ulysse les conduisoit. Patrocle ordonne à ses compagnons & aux captives de préparer à l'instant une couche pour Phœnix : dociles à ses ordres, ils étendent à terre des peaux, un tapis de pourpre & une étoffe du lin le plus doux : là le vieillard repose, attend le lever de la divine Aurore. Achille se retire dans le fond de sa tente ; & la fille de Phorbas, la belle Diomède qu'il emmena de Lesbos, sommeille à ses côtés. Patrocle va chercher le repos dans un autre asyle, & près de lui dort la charmante Iphis, qu'Achille lui donna lorsqu'il s'empara de Scyros, ville d'Enyée.

Cependant les députés arrivent dans la tente d'Atride. Aussi-tôt les chefs se

levent, & les saluant tour à tour avec des coupes d'or, ils les interrogent sur le succès de leur démarche. » Fameux Ulysse ! la gloire des Grecs ! dit Agamemnon le premier, apprenez-moi s'il consent à écarter des vaisseaux les flammes ennemies, ou s'il nous refuse, & persiste dans son courroux superbe. «

» Grand Atride ! notre Roi ! répondit Ulysse qui sait braver les revers, loin d'éteindre son courroux, il est toujours plus rempli de fureur ; il vous refuse, & rejette vos dons. C'est à vous, dit-il, à consulter avec les chefs sur les moyens de sauver la flotte & l'armée des Grecs. Il nous menace de lancer en mer, dès le lever de l'aurore, ses vaisseaux chargés de rames, & même il nous exhorte à voguer tous vers notre patrie ; vous ne verrez point, à ce qu'il assure, la chute de l'orgueilleuse Troye ; le bras de Jupiter armé du tonnerre la protége, & ses guerriers sont

devenus audacieux. Telles ont été ses paroles : ceux qui m'ont suivi, Ajax & ces hérauts doués de prudence, sont ici présens, & peuvent vous le confirmer. Le vieux Phœnix passe la nuit dans sa tente : Achille l'a voulu, afin que le vieillard, s'il le desire, s'embarque demain avec lui, & l'accompagne dans sa patrie ; le héros ne l'emmenera point par contrainte. «

Tous les chefs gardent le silence, frappés de cette réponse hautaine & véhémente : pénétrés de douleur, les Grecs demeurent long-tems muets. Diomède prenant enfin la parole : » Grand Agamemnon ! dit-il, plût-au-ciel que vous n'eussiez pas imploré le vaillant fils de Pélée, ni été si prodigue envers lui de vos dons ! il n'est déjà que trop superbe ; vous n'avez fait maintenant que le rendre beaucoup plus superbe encore. Mais ne songeons plus à lui, soit qu'il parte ou demeure ; il reparoîtra dans les

champs de Mars, quand ſon cœur l'y portera, ou qu'un Dieu voudra l'y exciter. Suivez tous cependant l'avis que je propoſe. Allez goûter le repos, après avoir été ranimés par la nourriture & le vin qui réparent les forces du combattant. Et dès que nous verrons paroître les roſes de l'Aurore, rangez, Agamemnon ! les Fantaſſins & les chars devant les vaiſſeaux, & les animant par vos exhortations, combattez vous le premier à leur tête. «

Il dit : tous les Rois applaudiſſent, & admirent le brave Diomède ; & chacun ayant fait des libations, ils ſe retirent dans leurs tentes, où ils ſe rendent à leurs couches, & le ſommeil ſuſpend leurs craintes & leurs travaux.



CHANT DIXIÈME.

TOUS les chefs de l'armée, vaincus par le doux ſommeil, repoſoient durant la nuit auprès de leur flotte : le ſeul Agamemnon, paſteur des peuples, agité de ſoins divers, n'étoit point captivé par l'attrait du repos. Ainſi que l'époux de Junon fait luire de nombreux éclairs, ſoit qu'il forme l'amas des torrens dont il va inonder la terre, ou de la grêle & de la neige, qui doivent blanchir les campagnes, ſoit qu'il ordonne au démon des combats d'ouvrir ſa bouche terrible & de ſouffler en quelque lieu la diſcorde fatale : ainſi ſe ſuccédoient ſans relâche les ſoupirs qu'Agamemnon tiroit du fond de ſon cœur ; ainſi ſes entrailles étoient émues. Lorſqu'il ſe repréſente le camp ennemi, il eſt frappé du grand nombre de feux qui brûlent devant

Troye, ainsi que du bruit des flûtes & des clairons, & des cris tumultueux des guerriers : mais quand il se peint l'armée des Grecs & leur flotte, il s'arrache les cheveux, & les présentant à Jupiter élevé dans le ciel, son ame généreuse pousse de longs gémissemens. Il se détermine enfin à se rendre auprès de Nestor le plus sage des mortels, pour former, s'il se peut, avec lui quelque dessein salutaire, qui écarte des Grecs les maux dont ils sont menacés. Aussi-tôt il se leve, se hâte de revêtir sa tunique, chausse ses superbes brodequins, & se couvrant de la peau tachetée d'un lion fauve, énorme, qui lui descendoit jusques aux pieds, il prend sa lance. Ménélas, agité des mêmes terreurs, voyoit fuir à chaque instant le sommeil de sa paupière ; il trembloit pour le sort des Grecs qui, en sa faveur, étoient venus devant Troye à travers l'étendue des plages humides,

& avoient excité cette guerre avec tant d'audace. Il jette sur ses épaules la dépouille marquetée d'un léopard, prend son casque d'airain, le pose sur son front, & saisissant son javelot de sa main vigoureuse, il sort dans le dessein d'éveiller son frere décoré de l'autorité suprême, & révéré comme un Dieu. Il le trouve qui se couvroit de sa riche armure auprès de son vaisseau : Agamemnon est charmé de l'arrivée de Ménélas, qui lui adressant la parole : » Mon frere ! dit-il, vous que j'honore ! quel projet vous tire du sommeil ? voulez-vous animer quelqu'un de nos compagnons à se rendre vers les Troyens pour les observer ? mais je crains beaucoup qu'aucun d'eux ne veuille se charger de cet emploi, aller seul, au milieu de la nuit, dans le camp des ennemis ; une telle entreprise annonceroit une grande audace. «

» O Ménélas ! éleve des Dieux !

répondit le Roi, il me faut, ainſi qu'à vous, une prudence ſupérieure pour ſauver les Grecs & leurs vaiſſeaux. Jupiter eſt changé pour nous; il donne la préférence aux ſacrifices d'Hector. Jamais je n'ai vu ni entendu qu'un guerrier ſe ſoit illuſtré dans une ſeule journée par autant d'exploits qu'Hector, favori de Jupiter, dans le combat qu'il vient de nous livrer, lui qui n'eſt le fils chéri ni d'un Dieu ni d'une Déeſſe ; ils ſont tels, & nous ont été ſi funeſtes, que les Grecs en conſerveront, je crois, éternellement la mémoire. Mais volez le long des navires, hâtez-vous d'appeler Ajax & Idoménée ; je vais trouver Neſtor, l'exhorter à ſe lever & à me ſuivre vers le corps ſacré des gardes pour leur inſpirer de la vigilance : ils écouteront ſur-tout ſa voix ; ſon fils les commande avec Merion, auxquels nous avons en particulier commis la garde des remparts. «

» Que me prefcrivez-vous enfuite ? dit Ménélas : refterai-je avec ces chefs, jufqu'à ce que vous veniez nous joindre, ou revolerai-je vers vous, après leur avoir porté vos ordres ? «

» Demeurez avec ces chefs, repartit Agamemnon, de peur qu'en allant à notre rencontre, nous ne venions à nous manquer ; le camp eft coupé de nombreufes routes. Par-tout où vous pafferez, ordonnez à haute voix que l'on veille, & honorez le foldat en l'appelant du nom de fon pere & de fa race. N'ayez point de fierté en cette occafion ; defcendons nous-mêmes à ces emplois, & fouvenons-nous que Jupiter, dès notre naiffance, nous a deftinés à foutenir le faix des travaux & des malheurs. «

Ménélas s'éloigne, chargé de ces ordres, & Agamemnon fe rend vers Neftor. Il le trouve auprès de fa tente & de fon vaiffeau, étendu fur une mol-

le couche : à côté de lui font fes armes, fon bouclier, fes deux javelots, fon cafque brillant, avec l'écharpe que le vieillard ceignoit, lorfque, conduifant fes troupes, il s'armoit pour les combats deftructeurs ; il ne fuccomboit point encore fous le poids de la trifte vieilleffe. Neftor, appuyé fur fon coude, leve fa tête, & l'interroge ainfi : » Quel es-tu, ô toi qui marches feul près de nos vaiffeaux au milieu des profondes ténèbres, lorfque tous les mortels font endormis ? cherches - tu quelqu'un des gardes ou de tes compagnons ? parle, mais n'approche pas fans te faire connoître ? «

« O fils de Nélée ! Neftor, la gloire la plus illuftre des Grecs ! repartit le Roi, vous reconnoîtrez cet Atride qui, par la volonté de Jupiter, eft affujetti, plus qu'aucun mortel, à de continuelles difgraces, tant qu'un fouffle de vie l'anime, & que fes genoux le foutiennent.

Je porte de tous côtés mes pas errans ; le sommeil fuit de mes yeux, & je ne suis occupé que des périls & des combats qui menacent les Grecs. Je tremble pour leur sort ; mon esprit, loin d'être tranquille, s'égare ; mon cœur palpite comme pour sortir de mon sein, & mes genoux sont chancelans. Si vous formez quelque dessein, (car vous n'êtes pas non plus livré au sommeil,) descendons vers les gardes, pour voir si peut-être accablés de lassitude, ils ne sont pas endormis, & n'oublient pas de veiller à notre sureté. Les ennemis campent près de nous, & nous ignorons s'ils ne veulent pas nous surprendre à la faveur des ténèbres. «

» Noble fils d'Atrée ! notre Roi ! dit le chef des Pyliens, je ne saurois croire que le prudent Jupiter accomplisse tout l'espoir dont se repaît maintenant Hector : que seulement Achille bannisse de son cœur le courroux impétueux où il

s'abandonne, & notre ennemi éprouvera plus de terreur qu'il ne nous en inſpire. Je ſuis prêt à vous ſuivre : allons éveiller d'autres chefs, le valeureux Diomède, Ulyſſe, le fils d'Oïlée, léger à la courſe, & le brave rejetton de Phylée. Il ſeroit utile encore que quelqu'un appelât le grand Ajax & Idoménée, dont les navires ſont fort éloignés. Pour Ménélas, je l'aime & le reſpecte; mais, duſſiez-vous condamner ma franchiſe, je ne lui cacherai point que je le blâme de jouir du repos, & de vous laiſſer à vous ſeul tous les ſoins de la guerre : c'eſt maintenant qu'il devroit adreſſer les plus vives inſtances à tous les chefs : le mal eſt preſſant & va nous accabler. «

» Sage Vieillard! dit Atride, en toute autre occaſion je vous exhorterois moi-même à le reprendre ; car ſon ardeur n'eſt pas toujours égale, non qu'il ſoit indolent ou manque de capacité, mais

déférant trop à mon pouvoir, il attend l'impulsion de mes ordres. Cependant il a cette fois prévenu ma vigilance ; il s'est rendu près de moi, & déjà, selon mes desirs, sa voix appelle les chefs que vous venez de nommer. Allons sans tarder davantage ; nous les joindrons près des gardes aux portes du camp, où je leur ai dit de se rendre. «

» Qu'il ait toujours le même zèle, répliqua Nestor, & aucun des Grecs, quand il leur adressera ses exhortations & ses ordres, ne s'irritera contre lui & ne refusera de lui obéir. «

En disant ces mots, le Vieillard couvre son sein de sa tunique, chausse ses magnifiques brodequins, & attache avec des agraffes autour de ses épaules son manteau, teint en pourpre, ample, d'un double tissu, & au-dessus duquel se crêpe une laine moëlleuse. Il prend sa lance pesante, marche le long des

vaiſſeaux, & s'arrêtant auprès d'Ulyſſe égal en prudence à Jupiter, il l'excite à ſe lever & l'appelle : ſa voix frappe auſſi-tôt l'oreille d'Ulyſſe qui ſort de la tente. » Pourquoi, leur dit-il, errez-vous ſeuls dans le camp pendant les ombres de la nuit auſſi douces que l'ambroiſie ? quel péril ſi terrible vous y oblige ? «

» Fils généreux de Laërte ! répondit Neſtor, ne vous irritez point ſi nous venons troubler votre ſommeil : d'affreux malheurs menacent les Grecs. Suivez-nous ; il faut que nous éveillions tous les chefs avec leſquels il eſt néceſſaire de conſulter ſi nous devons fuir ou combattre. «

Ulyſſe rentre, charge ſes épaules de ſon écu, & marche ſur leurs pas. Ils arrivent près de Diomède qu'ils trouvent étendu tout armé hors de ſa tente. Plongés dans le repos, ſes braves compagnons l'entourent ; leurs têtes n'ont

d'autre appui que leurs boucliers; auprès d'eux ſont leurs lances, enfoncées en terre, & dont l'acier brille dans l'éloignement, comme l'éclair du Pere des Dieux. Le héros dormoit d'un ſommeil tranquille; couché ſur une peau de ſanglier, un tapis éclatant étoit déployé ſous ſa tête. Le vieux Neſtor s'avance, & le touchant légèrement du pied, il l'anime & lui fait hautement ce reproche: » Levez-vous, fils de Tydée! par quelle molleſſe ſavourez-vous toute la nuit le ſommeil? N'entendez-vous pas les Troyens? maîtres de la colline, ils aſſiégent nos vaiſſeaux, & ne ſont plus ſéparés de nous que par un court eſpace. «

Le guerrier s'arrache à l'inſtant du ſommeil, & ſe levant avec précipitation, il adreſſe à Neſtor ces paroles rapides: » Infatigable Vieillard! vous ne prenez jamais de relâche. N'y a-t-il point parmi les Grecs de plus jeunes guerriers

qui puissent éveiller les chefs ? Il est impossible de vous engager à jouir de quelque repos. «

» Ami ! répondit Nestor, j'ai, il est vrai, des fils vaillans, j'ai des troupes nombreuses, & je pourrois facilement laisser à quelqu'un d'eux le soin d'appeler les chefs. Mais la calamité la plus horrible afflige les Grecs : notre destinée est des plus incertaine, & l'on diroit que nous sommes sur un acier tranchant ; cet instant peut décider de notre salut ou de notre perte. Si cependant vous êtes touché de compassion envers moi, vous qui êtes jeune, allez éveiller Ajax fameux par la légereté de sa course, & le rejetton de Phylée. «

Il dit, & Diomède jette sur ses épaules la peau énorme d'un lion fauve, qui lui descend jusques aux pieds, & prenant sa lance, il s'éloigne, & rejoint en un moment Nestor avec ces chefs qu'il a tirés du sommeil.

Ils arrivent auprès des gardes rassemblées en un même lieu, & loin de trouver leurs chefs endormis, ils les voyent tous pleins de vigilance, assis les armes à la main. Tels que ces animaux fideles qui veillent avec un soin pénible autour d'une bergerie, depuis l'instant où ils ont entendu un lion indomptable s'élancer des montagnes, & traverser la forêt; les Bergers & leurs chiens excitent contre lui un grand tumulte; il n'est plus pour eux de repos: tels ces guerriers, bannissant le sommeil de leurs paupières, passent une longue nuit à veiller; ils sont tournés constamment vers les Troyens, pour entendre leurs moindres mouvemens, s'ils tentoient de former quelqu'attaque. Le Vieillard, ravi de leur vigilance, les encourage, & leur dit ce peu de paroles: » Mes chers enfans, soyez toujours remplis de la même ardeur; qu'aucun de vous ne se laisse surprendre au sommeil, & nous

ne deviendrons pas la risée de nos ennemis. «

En même tems il franchit le fossé; aussi-tôt tous les. Rois appelés au conseil, le suivent ; & Merion & le fils illustre de Nestor invités à consulter avec eux, volent sur leurs pas. Dès qu'ils ont traversé le fossé profond, ils s'assemblent dans un lieu non souillé de carnage & de cadavres : c'est là que l'impétueux Hector, après avoir immolé une foule de Grecs, s'étoit arrêté, lorsque la nuit avoit enfin couvert la terre de ses ombres. Là les chefs s'asséyent, délibèrent tour à tour, & Nestor rompt le premier le silence.

» O mes amis ! dit-il, n'y auroit-il pas ici un héros qui, se confiant en son audace, se rendît vers les fiers Troyens, pour enlever quelqu'un des ennemis écarté du corps de l'armée, ou pour entendre leurs discours dans leur camp, & savoir quels sont leurs desseins, s'ils ont résolu

d'aſſiéger, loin de leur ville, nos vaiſſeaux, ou ſi, contens d'avoir repouſſé les Grecs, ils veulent rentrer dans leurs murailles. Celui qui s'inſtruiroit exactement de leurs projets, & qui, après avoir triomphé de tant de périls, reviendroit au milieu de nous, acquerroit une grande gloire parmi les hommes, & il auroit encore une forte récompenſe; chacun des chefs qui commandent nos vaiſſeaux lui donneroit une brebis noire avec l'agneau qu'elle porte à ſa mamelle, préſent incomparable, & nous l'admettrions à tous nos feſtins. «

Il dit, & tous gardent un profond ſilence, qui n'eſt interrompu que par le brave Diomède. » Neſtor! dit-il, c'eſt moi qui, animé d'un généreux courage, vais me rendre juſques dans l'armée des Troyens. Mais ſi quelque guerrier m'accompagnoit, j'aurois encore plus de confiance & d'audace. Quand deux hommes réunis tentent une entrepriſe, ils

remarquent à l'envi ce qui leur eſt avantageux; ſeuls, quelque clairvoyans qu'ils ſoient, leur eſprit eſt plus lent, & leur prudence plus foible. «

A ces mots la plupart veulent ſuivre Diomède. Les deux Ajax, miniſtres de Mars, le deſirent, ainſi que Merion, & ſur-tout le fils de Neſtor; l'illuſtre Ménélas le veut; & Ulyſſe toujours animé de la même audace, déclare qu'il pénétrera au milieu du camp des Troyens.

Agamemnon prenant alors la parole: » Fils de Tydée! Diomède que j'aime tendrement! dit-il, choiſiſſez vous-même le compagnon que vous ſouhaitez, le plus hardi de ceux qui ſe préſentent; car un grand nombre de guerriers brûle de partager vos périls. Qu'aucun égard ne vous porte à préférer le moins intrépide, & n'accordez rien au reſpect ni à la ſupériorité du rang. « Il dit, craignant qu'on ne nommât ſon frere.

» Si l'on m'autorise à choisir moi-même celui qui doit m'accompagner, répondit sans balancer Diomede, comment pourrois-je oublier le grand Ulysse, lui dont l'ame généreuse est au-dessus de tous les périls, & qui est le favori de Minerve ? S'il me seconde, telle est sa rare prudence, que nous reviendrions au milieu de vous, même à travers les flammes —. «

» Fils de Tydée ! interrompit Ulysse, ne me prodiguez ni la louange ni le blâme ; vous parlez devant les Grecs qui me connoissent. Partons sans tarder davantage : les ténèbres sont fort avancées & l'aurore est prochaine ; les Astres précipitent leur marche ; déjà la nuit a fait les deux tiers de son cours, & il ne nous reste plus que peu d'instans favorables. «

Après ces mots ils revêtent des armes terribles. Le brave Thrasymède donne une épée à deux tranchans au fils de

Tydée, qui avoit laiſſé la ſienne dans ſa tente; il lui remet ſon bouclier, & poſe ſur le front du guerrier un caſque de cuir, ſans ornemens & ſans panache; & tel que ceux dont on ſe munit dans la fleur de l'adoleſcence. Merion donne à Ulyſſe ſon arc, ſon carquois & ſon épée, & il lui couvre le front d'un caſque de peau, dans l'intérieur duquel s'étendent de fortes & de nombreuſes courroyes, tandis qu'au-dehors ſont placées en longs rangs & dans une exacte ſymétrie les dents d'un ſanglier aux blanches défenſes; le cône eſt d'un ferme tiſſu de laine. Jadis Autolycus s'emparant d'Eleone, & briſant les barrières du palais d'Amyntor, y ravit ce caſque; il le donna dans la ville de Scandie à Amphidamas de Cythère, qui en fit préſent à Molus, comme un monument d'hoſpitalité; Molus le remit à ſon fils Merion pour qu'il le portât; & maintenant

ce casque couronne & défend le front d'Ulysse.

Les deux héros, couverts de ces armes redoutables, partent, laissent les chefs en ce lieu. Aussi-tôt Minerve leur envoye un héron qui vole près de leur chemin à leur droite ; leurs yeux ne peuvent l'appercevoir à travers les épaisses ténèbres ; mais leur oreille est frappée de ses cris perçans. Ulysse charmé invoque la Déesse : » Daignez m'écouter, fille de Jupiter ! vous qui m'assistez dans toutes mes entreprises, & à qui je ne puis dérober aucun de mes pas. Maintenant donnez-moi un témoignage distingué de votre amour. Faites que nous retournions en triomphe dans notre camp, après nous être signalés par quelque grand exploit, qui soit pour les Troyens une source éternelle de larmes. «

Le vaillant Diomède l'implore à son tour : » Écoutez-moi aussi, fille invinci-

ble de Jupiter ! accompagnez le fils, ainsi que vous accompagnâtes le pere, lorsqu'il se rendit à Thébes comme Ambassadeur des Grecs, demeurés près de l'Asope sous les armes ; il portoit dans ces murs aux enfans de Cadmus les paroles flatteuses de la paix; mais, à son retour, il fit les actions les plus étonnantes, secouru de vous, grande Déesse, qui, remplie de bienveillance pour lui, fûtes à ses côtés. Favorable à mes desseins, soyez de même à mes côtés en ce moment ; défendez-moi, & je vous sacrifierai une génisse d'un an, au large front, qu'aucun homme n'aura encore mise sous le joug; je vous la sacrifierai, après que l'on aura doré ses cornes naissantes. «

Telles furent leurs prieres, & Minerve les entendit. Dès qu'ils ont invoqué la fille du grand Jupiter, ils poursuivent leur marche, tels que deux lions, au milieu de la nuit ténébreuse, à tra-

vers le carnage, les cadavres, les armes & les flots de ſang noir.

Cependant Hector, auſſi vigilant qu'Agamemnon, ne permettoit pas que les valeureux Troyens fuſſent enſevelis dans le ſommeil; mais il venoit de convoquer tout ce qu'il y avoit de Princes & de chefs dans l'armée, & les ayant raſſemblés, il leur communique le deſſein que ſa prudence lui ſuggere. » Qui veut, dit-il, exécuter l'entrepriſe que je vais propoſer? le prix qui l'attend contentera ſes deſirs. Sans parler de la gloire qui lui eſt réſervée, je lui donnerai le plus beau char qui ſoit dans l'armée des Grecs, & deux de leurs courſiers qui levent le front le plus orgueilleux; mais je demande qu'animé d'une noble audace, il s'approche de leurs vaiſſeaux, pour découvrir s'ils les gardent, comme ils ont fait juſqu'à ce moment, ou ſi, domptés par notre bras, ils méditent déjà la fuite & ne veillent plus à

leur sureté durant les ténèbres, accablés de fatigues. «

Ils gardent tous un long silence. Il y avoit dans l'assemblée un Troyen nommé Dolon, né du divin héraut Eumedès; fils unique, & entouré de cinq sœurs, il possédoit beaucoup d'or & d'airain; il étoit difforme par ses traits, mais léger à la course. C'est lui qui s'avançant alors près des chefs Troyens: » Hector! dit-il, j'ose, le cœur plein d'un courage audacieux, m'approcher des vaisseaux, & reconnoître les ennemis. Mais levez votre sceptre, & jurez que vous me donnerez le char éclatant & les coursiers qui conduisent le divin fils de Pélée. Je n'irai pas en vain à la découverte & ne tromperai point votre attente. Je veux m'avancer dans le camp des Grecs, jusqu'à la tente d'Agamemnon où peut-être les chefs délibèrent s'ils doivent fuir ou combattre. «

Hector levant auſſi-tôt ſon ſceptre, profere ce ſerment : » J'atteſte Jupiter qui tonne dans les cieux, qu'aucun autre que toi parmi les Troyens ne ſera conduit par ces courſiers, & que tu en ſeras à jamais l'heureux poſſeſſeur. « Il dit, & fait un ſerment inutile, qui cependant enflamme le guerrier.

Dolon jette à l'inſtant ſon arc ſur ſon dos, ſe couvre de la dépouille d'un loup éclatant par ſa blancheur, met le caſque en tête, prend une lance, & ſe hâte de marcher, loin de l'armée, vers les vaiſſeaux ; il ne devoit point revenir ſur ſes pas, & rapporter de réponſe à Hector. Abandonnant la foule des hommes & des chevaux, il pourſuivoit ſa route avec ardeur. Ulyſſe l'apperçoit qui s'avance, & dit à ſon compagnon : » Diomède ! voici un guerrier qui vient du camp ennemi, ſoit pour nous épier, ou pour dépouiller quelqu'un de ceux qui ſont plongés dans la ſombre nuit

du trépas. Mais laiſſons-le nous devancer un peu, & pourſuivons-le enſuite, & courons le ſaiſir. S'il nous échappe par la légèreté de ſa courſe, pouſſez-le loin des ſiens vers la flotte, & vous précipitez ſur lui le javelot en main, afin de lui ravir tout réfuge du côté de la ville. «

En diſant ces mots Ulyſſe, ſuivi de Diomède, ſe retire, & ils ſe cachent derrière un tas de morts : le Troyen imprudent paſſe devant eux avec rapidité. Mais lorſqu'il eſt éloigné à la diſtance qu'ont à franchir des mules qui traînant mieux que les bœufs la peſante charrue dans un champ déjà creuſé par le ſoc, s'approchent des deux bouts d'un guéret en ſillonnant la terre, alors ils le pourſuivent. Dolon s'arrête au bruit de leur courſe ; il ſe flatte que ſes compagnons viennent du camp Troyen le rappeler par l'ordre d'Hector. Dès qu'ils ſont près de lui à la portée du

javelot, ou plus près encore, il les reconnoît pour ennemis : il meut ses pieds légers & prend la fuite ; eux s'élancent aussi-tôt sur ses pas. Comme deux limiers à la dent meurtrière, & exercés à la chasse, poursuivent avec une ardeur infatigable dans les détours d'une forêt un chevreau ou un liévre, qui court devant eux en jettant des cris de terreur : ainsi Diomède & Ulysse coupent la retraite au Troyen, & le pressent sans lui donner le moindre relâche. Bientôt, dans sa fuite, il touchoit au camp & se précipitoit entre les mains des gardes, lorsque Minerve remplit Diomède d'une force nouvelle, de peur que quelqu'un des Grecs ne put se vanter d'avoir porté les premiers coups à ce guerrier, & que le héros ne fit qu'achever de l'abattre. Il accourt le javelot levé : » Demeure, s'écrie t-il, ou je t'atteins ; tu ne peux te dérober long-tems à la mort que te prépare mon bras. «

Il dit, & lance ſon javelot, qui volant au gré de ſes deſirs, épargne Dolon, lui raſe l'épaule, & s'enfonce en terre derrière lui. Le guerrier demeure immobile; il tremble, ſes dents s'entrechoquent avec grand bruit; il pâlit de terreur. Les deux chefs le joignent hors d'haleine, & ſaiſiſſent le malheureux, qui les implore en répandant des larmes. » Épargnez ma vie, leur dit-il, & chargez-moi de liens; je vous payerai le prix de ma liberté; l'airain, le fer ouvragé & l'or abondent dans le palais de mon pere; il vous prodiguera ces richeſſes pour ma rançon, s'il apprend que je vois le jour auprès de la flotte des Grecs. «

» Raſſure-toi, dit l'artificieux Ulyſſe, & bannis la penſée de la mort. Réponds-moi à l'inſtant, & ſois fidele à la vérité. Qu'eſt-ce qui t'engage à t'éloigner ainſi de l'armée, à t'approcher ſeul de notre camp au milieu des ténèbres, pendant

que tous les mortels goûtent le repos? Viens-tu dépouiller les morts étendus dans la plaine? Est-ce Hector qui t'envoye vers le rivage épier nos desseins? Ou ne serois-tu guidé que par ton audace? «

» C'est Hector, répondit Dolon, (& ses genoux trembloient avec force,) c'est Hector qui, pour mon infortune, m'a porté malgré moi à cette entreprise, en me promettant les infatigables coursiers & le char brillant du noble fils de Pélée; il m'a ordonné d'aller, à travers les ombres de la nuit, près de nos ennemis, & de m'instruire si vous gardez votre flotte comme vous avez fait jusqu'à ce moment, ou si, domptés par notre bras vous méditez la fuite, & n'observez plus la même vigilance durant les ténèbres, accablés de fatigues. «

» Tu aspirois à de grandes récompenses, lui réplique Ulysse en souriant,

quand tu demandois les coursiers du petit-fils d'Æacus, eux qui refusent de se laisser subjuguer par la main des hommes, à moins que ce ne soit celle d'Achille né d'une mere immortelle. Mais parle & réponds avec sincérité. En portant ici tes pas où as-tu laissé Hector? en quels lieux sont ses armes redoutables? où sont ses coursiers? comment sont disposées les gardes des Troyens & leurs tentes? Dis-moi les projets qu'ils concertent, s'ils ont résolu d'assiéger nos vaisseaux, ou s'ils veulent retourner dans leurs murailles, contens d'avoir repoussé les Grecs. «

» Je répondrai à vos questions avec la plus exacte vérité, dit le fils d'Eumedès. Hector & les principaux chefs, loin du tumulte, tiennent un conseil près de la tombe du fameux Ilus. Quant aux gardes, illustre héros! nous n'en avons point établies pour s'occuper de notre sureté & nous garantir de sur-

prise : les Troyens, à qui le devoir en fait une loi, veillent autour de ces feux, & s'exhortent à la vigilance : nos Alliés, rassemblés de diverses contrées, sont plongés dans un profond sommeil, & nous abandonnent le soin de garder le camp ; ils n'ont auprès d'eux ni leurs enfans ni leurs femmes. «

» Mais, reprend l'adroit Ulysse, ces Alliés endormis sont-ils confondus avec les braves Troyens, ou sont-ils séparés ? tire-moi de cette incertitude. «

» Je vais aussi vous satisfaire à ce sujet, repartit l'espion. Les Cariens, les Péoniens qui courbent l'arc, les Caucons & les vaillans Pelasges bordent la mer : non loin des murs de Thymbre sont les Lyciens, les fiers guerriers de Mysie, & les Phrygiens & les Méoniens avec leurs chars. Mais pourquoi me demandez-vous un long détail ? Si vous avez résolu de pénétrer dans notre camp, voilà le quartier des Thraces qui,

venus depuis peu d'heures à notre secours, ſe tiennent à l'écart, & forment les derniers rangs de l'armée. Rhéſus leur Roi, fils d'Eïonée, eſt au milieu d'eux. Jamais je n'ai vu des courſiers plus beaux ni plus grands que les ſiens; plus blancs que la neige, ils égalent les vents dans leur courſe rapide. L'or & l'argent, façonnés par une main habile, compoſent ſon char : lui-même eſt arrivé dans ces lieux, chargé d'une armure d'or, digne de ravir en admiration, & moins faite pour être portée par les hommes que par les Dieux immortels. Mais conduiſez-moi près de vos vaiſſeaux, ou me liez ici de fortes chaînes, juſqu'à ce que vous y reveniez, & que vous ayez connu par vous-mêmes ſi mon récit eſt menteur. «

Alors l'impétueux Diomède lui lançant un regard terrible : » Dolon ! dit-il, puiſque tu es tombé entre nos mains, ne te flatte pas d'échapper, quoique tu

nous ayes donné des avis utiles. Si nous acceptions le prix de ta liberté, ou si nous te laissions fuir, il n'est pas douteux que tu ne revinsses auprès de nos vaisseaux, épier nos desseins, ou guider une attaque ouverte : abattu par mon bras, rends le dernier soupir, & ne sois plus un fléau pour les Grecs. «

Il dit ; & tandis que le Troyen portoit la main vers le menton de son ennemi pour l'implorer, Diomède levant son fer, le frappe au milieu de la gorge, & lui coupe les deux nerfs ; sa tête abattue acheve encore quelques mots en roulant sur le sable. Ils lui ôtent le casque, & s'emparent de la peau de loup, de l'arc fléxible & du long javelot. Le sage Ulysse élevant ces dépouilles vers le ciel, les consacre à Pallas qui couronne le guerrier de butin, & il lui fait cette priere : » Déesse ! triomphez de cette offrande ; nous préférerons vos autels à ceux de tous les Dieux

qui habitent l'Olympe. Continuez à guider nos pas, & conduisez-nous vers les coursiers & les tentes des Thraces. «

En disant ces mots il place ces dépouilles au haut d'un tamarin, & de peur qu'à leur retour les ombres voltigeantes de la nuit ne les dérobent à leurs regards, il brise des roseaux & de longues branches du tamarin couvertes de fleurs, dont il entoure ces dépouilles comme d'un signe remarquable. Ils poursuivent ensuite leur route à travers les armes & les flots de sang noir, & bientôt ils s'approchent des Thraces qui, fatigués des travaux d'un long voyage, étoient ensévelis dans un profond sommeil. Auprès d'eux sont couchées à terre leurs belles armes, rangées sur trois lignes; à côté de chaque guerrier sont deux chevaux destinés au même joug : Rhésus dort au milieu de ces troupes; & près de lui ses bouillans coursiers sont attachés derriere son char,

Ulysse apperçoit le premier ce chef, & le montrant à Diomède : » Voilà, dit-il, le héros, voilà les coursiers que nous a décrits le Troyen auquel nous venons de ravir le jour. C'est ici qu'il faut donner l'essor à tout votre courage ; il seroit indigne de vous d'être oisif les armes à la main. Détachez ces chevaux, ou, si vous l'aimez mieux, immolez ces guerriers, tandis que j'aurai soin d'enlever les chevaux. «

Il dit. Minerve souffle une nouvelle audace au cœur de Diomède ; il seme le carnage tout autour de lui ; d'affreux gémissemens s'élevent du sein de ceux que son glaive a frappés ; & le sang rougit la terre. Comme un lion surprend des troupeaux de chevres ou de brebis laissées sans défenseur, & fond sur elles, impatient de les détruire, le fils de Tydée fait ruisseler le sang des guerriers de la Thrace, jusqu'à ce qu'il en ait envoyé douze aux sombres bords. Ulysse

qui le ſuit, tire à l'écart chacun de ceux que ſon compagnon a percés de ſon épée, afin que les ſuperbes courſiers de Rhéſus, encore farouches & novices aux combats, paſſent avec facilité, & ne s'épouvantent pas en marchant ſur des cadavres. Diomède pénètre enfin juſqu'au chef des Thraces, & c'eſt le treizième guerrier dans le ſein duquel il plonge ſon épée, & qui rend le doux ſouffle de la vie en pouſſant un profond ſoupir : le petit-fils d'Oenée étoit courbé ſur la tête de ce Roi, comme un ſonge funeſte que Minerve lui envoyoit. Cependant l'audacieux Ulyſſe détache les nobles courſiers, les ſaiſit par leurs rênes, & les conduit loin de ces troupes en les frappant de ſon arc ; car il n'avoit pas ſongé à enlever du beau char de Rhéſus le fouet éclatant. Il donne enſuite par un cri le ſignal de la retraite à Diomède : mais ce héros, demeurant en ce lieu, délibère s'il fera

quelqu'action plus hardie encore, si, près de l'endroit où étoit l'armure de ce Prince, il dégagera son char du timon, & l'élevant dans l'air, l'emportera, ou s'il ravira le jour à un plus grand nombre de Thraces. Tandis que ces pensées rouloient dans son esprit, Minerve à ses côtés lui fait entendre ces paroles : » Fils du magnanime Tydée ! songe à retourner vers les vaisseaux, de peur que tu n'y arrives par une fuite précipitée, & qu'un autre Dieu ne rassemble contre toi les Troyens. «

Le héros entend la voix de la Déesse : aussi-tôt il s'élance sur l'un des coursiers de Rhésus, & Ulysse montant l'autre, les frappe de son arc : les coursiers volent en bondissant vers les vaisseaux.

Cependant le Dieu du jour ne fut pas long-tems aveuglé, & il apperçut Pallas qui accompagnoit Diomède. Plein de fureur contre elle, il descend vers l'ar-

mée des Troyens, & réveille Hippocoon, l'un des chefs des Thraces, & fidele parent de Rhéſus. Le guerrier s'arrache à l'inſtant au ſommeil, & voyant que les agiles courſiers ont diſparu, & que ſes compagnons palpitans ſont entourés des horreurs du meurtre, il pouſſe des hurlemens, appelle ſon cher Rhéſus à haute voix. Il s'éleve des cris & un grand tumulte parmi les Troyens qui accourent en foule; ils regardent avec un étonnement mêlé d'effroi l'horrible carnage qu'ont fait ces guerriers qui ſe ſont retirés vers la flotte.

Mais déjà les deux chefs touchent à l'endroit où ils ont abattu l'eſpion d'Hector. Là Ulyſſe, chéri de Jupiter, arrête les prompts chevaux : Diomède s'élance à terre, remet aux mains de ſon compagnon les dépouilles ſanglantes, & remonte ſur ſon courſier qu'il anime, & qui, ainſi que celui d'Ulyſſe, vole avec

ardeur vers les navires où ces chefs brûlent d'arriver.

Neſtor le premier entend le bruit de leur courſe : » O mes amis ! Princes & conducteurs des Grecs ! dit-il à ceux qui l'entourent, ſuis-je dans l'erreur, ou ne me trompé-je point ? mon cœur me porte à le dire ; le bruit de courſiers rapides retentit à mon oreille. Plût aux Dieux que ce fuſſent déjà Ulyſſe & Diomède qui revinſſent du camp ennemi avec ces chevaux fougueux ! mais je crains beaucoup que ces chefs, les plus puiſſans défenſeurs des Grecs, ne ſoient expoſés à un grand péril, & ne ſoient pourſuivis en tumulte par les Troyens. «

Il n'avoit pas achevé ce diſcours, que ces guerriers arrivent, & ſautent à terre ; les chefs tranſportés de joye, leur ſerrent la main, & leur adreſſent les paroles les plus flatteuſes. » Fameux Ulyſſe ! dit Neſtor le premier, vous dont s'honorent les Grecs ! apprenez-moi com-

ment vous avez eu ces coursiers? Les auriez-vous ravi du milieu des cohortes ennemies ? ou quelque Dieu venu au-devant de vos pas vous auroit-il fait ce don ? ils brillent de tout l'éclat des rayons du Soleil. Je suis toujours au plus fort de la mêlée, & on ne m'accusera pas de rester en arrière auprès de la flotte, quoique je sois le plus vieux des combattans : mais je n'ai jamais même entrevu de tels coursiers. Sans doute quelqu'un des Immortels vous a fait ce présent : car vous êtes tous deux aimés de Jupiter assis au haut des nuées & de sa fille Pallas. «

» O fils de Nélée, Nestor le plus grand lustre des Grecs ! répondit le sage Ulysse, il seroit facile aux Dieux, s'ils le vouloient, de nous rendre possesseurs de coursiers plus distingués encore, eux dont la puissance est sans bornes. Quant à ceux-ci, ô Vieillard ! ils sont venus de la Thrace, & arrivés, il y a

peu d'heures, au camp Troyen. Le brave Diomède a immolé le Roi de cette contrée, & à côté de lui douze de ses compagnons tous d'un rang illustre. Le treizième guerrier que nous avons terrassé près de nos vaisseaux étoit un espion envoyé par Hector & les autres illustres chefs des Troyens pour observer notre armée. «

Il dit, & d'un air triomphant il fait franchir le fossé aux bouillans chevaux, & les Rois satisfaits accompagnent ces chefs. Arrivés à la tente superbe du fils de Tydée, ils attachent les coursiers avec de fortes courroyes devant la crêche où ceux de Diomède paissoient le froment le plus pur. Ulysse suspend à la poupe de son vaisseau l'armure sanglante de Dolon, en attendant qu'il offre un sacrifice à Minerve. Les deux guerriers se plongent dans la mer, & lavent la sueur dont tout leur corps étoit trempé. Après que les vagues l'ont enlevée, &

qu'elles ont ranimé leurs forces, les héros entrent dans des baignoires d'un airain poli où ils se rafraîchissent. Pleins de vigueur, & ayant fait couler sur leurs membres les flots luisans de l'huile, ils prennent un léger repas, & puisant dans une urne remplie jusqu'aux bords, ils répandent en l'honneur de Minerve un vin aussi doux que le miel.



CHANT ONZIÈME.

L'AURORE quittant la couche du beau Tithon, s'élevoit pour porter la lumiere aux Dieux, ainſi qu'aux humains, quand Jupiter fit deſcendre d'un vol rapide dans l'armée des Grecs la Diſcorde fatale, tenant en ſes mains le ſigne affreux des combats. Elle s'arrête au milieu du camp, ſur l'énorme vaiſſeau d'Ulyſſe, d'où ſa voix pouvoit ſe faire entendre juſque dans les tentes du fils de Telamon & d'Achille, qui ſe confiant en leur force & en leur audace, avoient placé leurs navires aux deux extrémités de la flotte. Là, la Déeſſe éleve ſa voix bruyante, épouvantable, & jette dans le cœur de tous les Grecs un courage terrible, qui les livre ſans relâche à l'ardeur du carnage : auſſi-tôt la guerre a pour eux plus de douceurs

que l'inſtant où, dans le ſein de leurs vaiſſeaux, ils revoleroient au ſéjour de leur chere patrie.

Agamemnon fait retentir auſſi ſa voix; il ordonne aux Grecs de s'armer, & revêt le premier l'airain éclatant. Des agraffes d'argent attachent autour de ſes pieds ſes brodequins ſuperbes. Il endoſſe la cuiraſſe, que lui donna Cinyras, comme un gage de leur amitié; car la Renommée avoit annoncé juſque dans Cypre que les Grecs raſſemblés voguoient vers Troye; & c'eſt alors que, pour témoigner ſa bienveillance au Monarque, il l'enrichit de ce don. Dix lignes d'un noir acier, douze éclatantes d'or, & vingt d'étain luiſant, en varioient la ſurface: aux deux côtés s'étendoient trois ſerpens azurés, dont la figure imitoit l'arc d'Iris, que Jupiter imprima dans les nues, ſigne mémorable aux humains. Le Roi ſuſpend à ſes épaules ſon épée parſemée d'étoiles

d'or; le fourreau d'argent eſt attaché à un baudrier du métal le plus précieux. Il prend ſon bouclier ſolide, qui, embelli d'ornemens, le couvre tout entier: dix cercles d'airain le bordent, vingt boſſettes blanchâtres y entourent le globe ténébreux. Là eſt repréſentée avec art la ſombre Gorgone, dont l'œil féroce lance ſes regards funeſtes, environnée & de la Terreur & de la Fuite. Du bouclier pend une courroye d'argent, ſur laquelle rampe à replis tortueux un Dragon noir, dont les trois têtes, ſorties d'un ſeul tronc, ſont recourbées. Atride met ſur ſon front un caſque brillant, chargé de quatre aigrettes, au-deſſus deſquelles flotte le panache terrible; & ſa main ſaiſit deux fortes lances, dont l'airain acéré reſplendit juſques aux cieux. Junon & Minerve applaudiſſent par un bruit éclatant au Roi de la riche Mycènes.

Chacun commande à ſon écuyer de

ranger les chars, & de les retenir au bord du foſſé : les bataillons, revêtus de leur armure, s'avancent à grands pas; des cris terribles s'élevent avant l'Aurore. Ces guerriers arrivent en bon ordre au foſſé; les chars les ſuivent à quelque diſtance. Jupiter fait gronder ſa foudre, & diſtiler du haut des cieux une roſée ſanglante, pour annoncer qu'il va, par des coups prématurés, précipiter dans les enfers une foule de héros.

Les Troyens, d'un autre côté, ſe rangeoient en bataille ſur une colline, autour du grand Hector, du vertueux Polydamas, d'Enée, honoré parmi les Troyens comme un Dieu, des trois fils d'Antenor, Polybe, le noble Agenor, & le jeune Acamas, égal aux Immortels par ſa beauté. Hector ſe montre à leur tête, portant ſon bouclier luiſant. Semblable à l'étoile ardente & funeſte qui tantôt ſortant des nuages, darde ſes

feux dévorans, & tantôt rentre au sein ténébreux des nuées, tel le héros, donnant par-tout ses ordres, paroît tour à tour aux premiers rangs & aux derniers : revêtu d'airain, il brille comme l'éclair du Pere souverain des Dieux, armé de l'Egide.

Ainsi que dans le champ d'un riche possesseur, deux troupes de Moissonneurs s'avancent rapidement l'une vers l'autre en coupant de leurs faulx tranchantes l'orge ou le froment ; les épis nombreux sont abattus : ainsi les Troyens & les Grecs accourent en jonchant la terre de morts : aucun des deux partis ne songe au funeste recours de la fuite : guerriers contre guerriers, ils se disputent le terrein ; ils s'élancent comme des loups furieux. La Discorde écoute les gémissemens & repaît ses yeux de ce spectacle : seule des Immortels elle assiste à ce barbare combat ; les autres Dieux en étoient éloignés, assis paisible-

ment dans leurs demeures, ſur les ſommets de l'Olympe, où s'éleve pour chacun d'eux un palais ſuperbe. Ils murmuroient tous cependant de la protection que Jupiter accordoit aux Troyens : mais le Dominateur ſuprême des nuées étoit peu touché de ces murmures ; retiré loin d'eux, & l'eſprit occupé de ſes grands deſſeins, il triomphoit, & tenoit ſes regards attachés ſur les tours d'Ilion, & ſur les vaiſſeaux des Grecs, ſur les éclairs qui partoient des armes, ſur les vainqueurs & ſur les mourans.

Tant que duroit l'Aurore, & que croiſſoient les rayons ſacrés du jour, les traits des deux partis voloient avec un égal avantage, & l'on voyoit des deux côtés tomber le ſoldat ; mais à l'heure où le Bucheron prépare ſon repas dans le creux d'une vallée, après que ſes bras ont conſumé leurs forces en abattant de hauts chênes, & que las

de travaux, le doux aiguillon de la faim vient le folliciter; à cette heure les Grecs, renouvellant leurs efforts, & s'exhortant les uns les autres de rang en rang, rompent les phalanges Troyennes. Agamemnon fe précipite le premier loin des fiens, & frappe d'un coup mortel Bienor à la tête de fes troupes; il le frappe, & enfuite fon compagnon Oïlée qui tenoit les rênes de fes courfiers. Ce guerrier, fautant du char, s'oppofoit à ce redoutable adverfaire, lorfque la pique fatale l'atteint au front; le cafque d'un airain épais ne peut la retenir, elle le perce, ainfi que l'os, enfanglante la cervelle, & dompte le combattant au milieu de fon audace: le Roi, après leur avoir ravi de nobles dépouilles, les laiffe étendus en ce lieu, la poitrine découverte, éclatante de blancheur.

Il court enfuite attaquer Ifus & Antiphe, deux fils de Priam, l'un fruit de

l'amour, l'autre de l'hymenée, & portés tous deux ſur un même char ; Iſus conduiſoit les rênes, le brave Antiphe combattoit. Jadis, comme ils paiſſoient les troupeaux de leur pere, Achille les ſurprit ſur le mont Ida, & les liant de branches flexibles, il les emmena dans ſa tente ; mais une riche rançon leur rendit la liberté. En ce jour Atride, plus terrible, perce de ſa pique le ſein d'Iſus, & de ſon épée frappe Antiphe ſous l'oreille, & le renverſe du char ; il ſe rappelle en ſe hâtant de leur ravir leur belle armure qu'il les a vus près de la flotte, lorſqu'Achille les y conduiſit du haut de l'Ida.

Les Troyens, loin de garantir ces jeunes guerriers du fer deſtructeur, tremblent pour leurs propres jours, prennent la fuite, ſemblables à la biche légere qui voit le lion pénétrer dans ſa retraite, ſaiſir ſes foibles faons de ſa dent irréſiſtible, & briſant d'un ſeul coup

leurs os, leur arracher leur vie naiſſante & tendre; elle eſt auprès d'eux, ſans pouvoir les ſecourir; un tremblement terrible s'empare d'elle-même, & ſoudain cédant à ſon effroi, elle ſe précipite loin de l'animal féroce à travers l'épaiſſeur des buiſſons, redoublant toujours ſa courſe, inondée de ſueur.

Atride atteint enſuite Piſandre & Hippoloque, fils d'Antimaque, qui gagné par l'or de Pâris, don éblouiſſant, empêchoit les Troyens de rendre Hélene au blond Ménélas; le Roi ſurprend ſes deux fils, montés ſur un même char, animans leurs courſiers rapides; les ſuperbes rênes échappent de leurs mains, tant ils ſe troublent à l'aſpect d'Atride, qui fond ſur eux en lion; ils l'implorent du haut du char. » Épargnez-nous, ô fils d'Atrée! recevez le digne prix de notre liberté. Les richeſſes les plus précieuſes, de beaux ouvrages en airain,

en fer & en or, ſe conſervent dans le palais d'Antimaque : mon pere vous les prodiguera pour notre rançon, dès qu'il apprendra que ſes enfans reſpirent ſous vos tentes. «

C'eſt ainſi que verſant des larmes, ils vouloient adoucir le Monarque par ces paroles ſuppliantes, lorſqu'ils entendirent une réponſe terrible : » Si vous tenez le jour d'Antimaque, de ce chef, qui autrefois, dans l'aſſemblée des Troyens, propoſa d'immoler au ſein de vos remparts Ménélas, député avec le ſage Ulyſſe, voulut nous priver pour jamais de leur retour, portez en ce moment la peine du crime odieux de votre pere. «

Il dit, & de ſa pique perçant le ſein de Piſandre, il renverſe du char ce guerrier, qui frappe la terre. Hippoloque ſautoit de ſon char ; mais atteint par le fer d'Atride, ſes bras & ſa tête, ſont abattus, & le tronc, comme un

mortier, roule au milieu des combattans. Atride abandonne ces guerriers, & suivi des Grecs, vole au plus fort de la mêlée. Alors les bataillons ravagent les bataillons mis en fuite ; les chars, où frappe l'airain, poursuivent les chars ; des nuages de poussiere s'élevent de la campagne, qu'excitent les pas retentissans des coursiers. Agamemnon presse les fuyards, exhorte les Grecs, & tout à la fois seme le carnage. Comme lorsque le feu dévorant allume une épaisse forêt, que la hache a respectée ; au souffle furieux des vents qui portent les flammes de toutes parts, les branches tombent avec les troncs déracinés par la tempête brûlante ; ainsi les Troyens, dans leur fuite, tombent sous les coups d'Atride, jonchent la terre de leurs têtes superbes. Les coursiers, la criniere dressée, traînent à grand bruit les chars vuides à travers les rangs, desirant la main de leurs

ſages conducteurs ; mais, hélas ! étendus dans la pouſſiere, objet d'horreur pour leurs épouſes, ils attirent les vautours !

Jupiter met Hector à l'abri de tous les dangers, au milieu des traits, de la pouſſiere, du tumulte, du ſang & du meurtre.

Déjà les Troyens ont paſſé le tombeau de l'ancien Ilus, & ils s'approchoient du figuier ſauvage, ſoupirant après leurs remparts. Atride les pourſuit toujours en pouſſant de grands cris, & en exhortant les ſiens d'une voix terrible ; ſes mains invincibles ſont couvertes d'une pouſſiere enſanglantée. Mais lorſqu'ils ſont arrivés près des portes Scées & du hêtre, ils s'arrêtent enfin, attendent leurs compagnons qui fuyent encore au milieu de la plaine, comme tout un troupeau de géniſſes épouvantées, que diſperſe un lion, venu dans une ſombre nuit ; l'une ne peut

échapper à sa rage ; il lui brise d'abord le cou, en la saisissant de sa dent cruelle ; puis il dévore tout son sang & ses entrailles : ainsi les Troyens poursuivis par l'indomptable chef des Grecs, lui laissent toujours les derniers pour victimes ; ils précipitent leurs pas, ils tombent en foule de leurs chars, sur le front, à la renverse, sous les coups d'Atride ; & nul n'est plus ardent au carnage. Bientôt il étoit sous les hautes murailles d'Ilion, lorsque le Pere des Dieux & des hommes, descendant des cieux, arrive au sommet de l'Ida ; il tient la foudre en main, & s'adressant à la Messagere Iris aux ailes dorées : » Va, dit-il, prompte Iris, cours instruire Hector de ma volonté suprême. Tant qu'il verra le fils d'Atrée se précipiter aux premiers rangs, frapper d'un bras victorieux les cohortes, qu'il évite sa rencontre, content d'encourager les siens à soutenir l'attaque furieuse de

l'ennemi. Mais dès qu'atteint d'une bleſſure, ce héros s'élancera ſur ſon char, j'accorderai la victoire au fils de Priam; qu'il ſeme alors le carnage, juſqu'à ce qu'il parvienne aux vaiſſeaux, & que le Soleil achevant ſa courſe, ait fait place aux ténèbres. «

Iris, auſſi rapide que les vents, obéit à cet ordre, deſcend des ſommets de l'Ida vers Ilion. Elle trouve Hector debout ſur ſon char ſolide, & l'agile Déeſſe s'approchant du guerrier, lui tient ce diſcours : » Hector! ſupérieur aux mortels par ta prudence! Jupiter m'envoye pour t'inſtruire de ſa volonté ſuprême. Tant que tu verras Agamemnon ſe précipiter aux premiers rangs, frapper d'un bras victorieux les cohortes, évite ſa rencontre, content d'encourager les Troyens à ſoutenir l'attaque furieuſe de l'ennemi. Mais dès qu'atteint d'une bleſſure, il s'élancera ſur ſon char, Jupiter t'accordera la vic-

toire ; ſeme alors le carnage, juſqu'à ce que tu parviennes aux vaiſſeaux, & que le Soleil achevant ſa courſe, ait fait place aux ténèbres. «

En achevant ces mots la légère Iris s'envole. Hector ſaute auſſi-tôt de ſon char avec ſes armes, & agitant deux javelots, il court dans toute l'armée l'exciter au combat ; il réveille leur ardeur guerriere. Les Troyens ſe retournent & font face aux Grecs qui, de de leur côté, ſerrent leurs cohortes : le combat ſe rallume ; les rangs ſont fermes, intrépides, & Agamemnon s'élançant le premier, veut devancer tous les ſiens dans cette attaque.

Muſes ! habitantes de l'Olympe ! dites-moi maintenant qui le premier, ſoit des Troyens, ſoit de leurs illuſtres Alliés, oſa venir à la rencontre d'Agamemnon ? C'eſt Iphidamas né d'Antenor, auſſi diſtingué par ſa force que par ſa haute ſtature. Il fut élevé dans la

fertile Thrace par ſon ayeul Ciſſée, pere de la belle Théano ; & lorſqu'il fut entré dans l'adoleſcence, où l'on eſt épris de la gloire, Ciſſée le retint dans ſon palais, le donna pour époux à ſa fille. Mais à peine ces liens furent-ils formés, que ce jeune héros, excité par le bruit de l'armement des Grecs, vola des bras de ſon épouſe vers Ilion, ſuivi de douze vaiſſeaux, qu'il laiſſa aux rives de Percope, & il ſe rendit à Troye. C'eſt lui qui dans ce moment court à la rencontre d'Atride. Lorſqu'ils ſont près l'un de l'autre, le javelot du Roi s'égare & le manque : Iphidamas lui porte le ſien au-deſſous de la cuiraſſe, & pouſſe le javelot d'un bras nerveux ; mais le fer ne peut percer le baudrier, rencontrant l'argent qui le décore, & ſe recourbe comme le plomb. Atride ſaiſit le javelot, le tire à ſoi avec effort, auſſi furieux qu'un lion, & l'arrachant des mains du guerrier, il lui

décharge de ſon épée un grand coup ſur la tête, & lui ravit le jour. L'infortuné tombe, & dort en ce lieu du ſommeil d'airain de la mort, loin de ſa jeune épouſe, qu'il abandonna pour ſecourir ſes concitoyens, ſans tenir d'elle un doux rejetton, & après l'avoir comblée de préſens; il lui avoit donné cent taureaux ſuperbes, & promis encore mille brebis des immenſes troupeaux qui paiſſoient dans ſes campagnes: hélas! le fils d'Atrée le dépouille en ce moment de ſa brillante armure, & la porte fierement au milieu des Grecs.

Le fils aîné d'Antenor, Coon, diſtingué parmi les combattans, voit le vainqueur, & la chute de ſon frere, & ſes yeux ſe couvrent d'un nuage: mais bientôt ſe gliſſant à côté d'Atride, ſans être apperçu de lui, il le frappe de ſa pique; l'acier acéré lui perce le bras. Le Roi ſent une douleur aigue; cependant il combat encore, & ſe précipite

ſur Coon, tenant ſon javelot, jadis rameau durci par les vents. Déjà le guerrier ſe hâtoit d'entraîner le corps de ſon frere, & appelloit à haute voix les plus vaillans Troyens à ſon ſecours, lorſque le Roi l'atteint de ce javelot au-deſſous du large bouclier, lui donne le coup mortel, & s'avançant auſſi-tôt, lui ſépare la tête du tronc ſur le corps d'Iphidamas. Ainſi les deux fils d'Antenor, après avoir rempli les jours marqués par les deſtins, furent abattus par la main du chef des Grecs, & deſcendirent réunis dans la ſombre demeure des Enfers.

Tant qu'un ſang ardent jailliſſoit de la bleſſure, Agamemnon parcourt les rangs Troyens; & les ravage, armé de ſa lance, de ſon épée, & de roches énormes; mais dès que ſon ſang ceſſe de couler, de vives douleurs déchirent ſon cœur intrépide. Tel un trait aigu & amer perce le ſein d'une femme dans

les maux de l'enfantement, lancé par les filles de Junon, les cruelles Ilithyes, qui envoyent les peines les plus terribles. Il monte fur fon char, ordonne à fon écuyer de pouffer les courfiers vers les vaiffeaux, & en proye à d'affreux tourmens, il exhorte les fiens à haute voix : » Amis ! Princes & Chefs de l'armée ! c'eft à vous maintenant à défendre d'une attaque formidable la flotte qui nous porta fur ces bords, puifque Jupiter ne me permet pas de combattre toute cette journée les Troyens. « Il dit, & l'écuyer frappe les courfiers à la criniere flottante, & les pouffe vers le rivage ; ils prennent un vol impétueux, & blanchiffant leur fein d'écume & de pouffiere, ils ont mis en un moment le Monarque bleffé à l'abri des périls.

Hector appercevant la retraite de fon adverfaire, éleve la voix : » Troyens ! & vous Alliés invincibles ! Amis, montrez-vous des guerriers, & rappellez

tôut le feu de votre ancienne valeur. Le chef ſi redoutable des Grecs prend la fuite, & Jupiter m'accorde une éclatante victoire. Enfoncez de vos bouillans courſiers les rangs de l'ennemi, & couronnez-vous d'une gloire immortelle. «

Ces mots enflamment tous les courages. Tel qu'un hardi Chaſſeur qui de la main & de la voix anime ſes limiers à la dent éclatante, à pourſuivre un ſanglier féroce ou un lion ; tel Hector excite l'ardeur de ſes troupes. Il ſemble être le Dieu des combats. Il marche fierement à la tête des ſiens, & tombe ſur les phalanges acharnées au carnage, avec la rapidité de la tempête qui ſoudain fondant du haut des cieux, bouleverſe le noir empire de la mer.

Qui fut le premier qu'Hector immola, quand Jupiter voulut le couvrir de gloire, & qui fut le dernier abattu ſous ſes coups ? Aſſacus eſt d'abord renverſé,

ensuite Opite, Autonoüs, avec Agélaüs, Dolops, Ophelte, Orus, Æsumne, & enfin Hipponoüs, dont la valeur soutint tant de combats ; ce sont là les chefs qu'il immole ; avec eux meurent une foule de guerriers inconnus à la renommée. Ainsi un tourbillon orageux, précipité à grand bruit du fond de l'Occident, bat, chasse les nuages rassemblés par les Autans agiles ; au souffle vagabond des vents, les vagues enflées s'entassent, roulent sur la plaine humide, tandis que l'écume se dissipe au loin dans les airs : ainsi le fils de Priam frappe, confond, disperse les troupes nombreuses des Grecs.

Alors leur défaite étoit entiere, & l'on auroit vu le comble des malheurs, ce peuple fuyant jusque dans ses vaisseaux, si le sage Ulysse n'eut enflammé par ces mots la valeur de Diomede : » Fils de Tydée ! qu'est devenu le courage qui nous distinguoit? Venez, ami,

ſoutenons enſemble le combat, nous ſerions couverts d'un éternel opprobre, ſi le ſuperbe Hector s'emparoit de notre flotte. «

» N'en doutez pas, je ne reculerai point, & je ſoutiendrai le choc du vainqueur, répondit le Héros, mais tous nos efforts ſeront inutiles, puiſque Jupiter ſe range du parti des Troyens. «

Il dit, & perçant de ſa pique le ſein de Thymbrée, il le renverſe du char; Ulyſſe abat Molion, écuyer fameux de ce Roi. Ils les laiſſent plongés dans la ſombre nuit du tombeau, & ſe jettent au milieu des rangs Troyens, ſemblables à deux ſangliers qui, rappellant leur généreux courage, fondent tout-à-coup ſur les limiers ardens à les pourſuivre; tels ces chefs préſentant ſoudain le front à l'ennemi, ravagent ſes cohortes. Les Grecs qui fuyoient devant le redoutable Hector, reſpirent avec quelque douceur.

Diomède & ſon compagnon ſaiſiſſent un char monté par deux guerriers illuſtres, les fils de Merops de Percoſe, qui ſurpaſſant tous les humains dans l'art de connoître l'avenir, avoit défendu à ſes fils d'aller au milieu des funeſtes combats; mais ils ne lui obéirent point, entraînés par la noire Parque: le terrible Diomède en ce moment leur arrache la vie, & ſe décore de leurs armes, cependant qu'Hippodame & Hyperochus tombent ſous le fer d'Ulyſſe. Alors Jupiter, l'œil attaché ſur la plaine du haut de l'Ida, tient la balance des combats en équilibre: on ſe donne par des coups mutuels le trépas. Diomède frappe de ſon javelot le flanc du fameux fils de Péon, Agaſtrophus, qui n'avoit point à côté de lui ſon char pour favoriſer ſa fuite; ſon écuyer, par ſon ordre, le tenoit à l'écart, tandis que ce chef, victime d'une aveugle erreur, couroit aux premiers rangs, juſ-

qu'à ce qu'il eut perdu la douce lumiere du jour. Hector, du milieu de sa troupe, appercevant la chute de ce guerrier, fait retentir les cieux de ses cris, & se précipite vers les deux héros, suivi des phalanges Troyennes. Le brave Diomède ne peut se défendre d'un moment de trouble. » C'est contre nous, dit-il au fils de Laërte, que roulent ces flots guidés par le furieux Hector : mais demeurons fermes, & nous armant de tout notre courage, sachons le repousser. « Sa lance qu'il agite, part avec ces mots, & dirigée contre Hector, frappe, sans s'égarer, le haut de son casque : l'airain, repoussé par l'airain, ne touche pas le beau front du héros, défendu par le casque long, épais, que lui donna le Dieu du jour. Cependant Hector, étourdi du coup, se retire promptement au milieu des siens, tombe sur ses genoux la main contre terre ; une sombre nuit environne ses yeux.

Mais tandis que Diomède court loin des rangs pour reprendre sa lance impétueuse, enfoncée dans le sable, Hector revient à la vie, & montant sur son char, il se couvre de ses bataillons, & se dérobe au noir trépas. Son adversaire le poursuit, la lance à la main, & s'écrie : » Tu viens donc d'échapper à la mort, lion indompté, après l'avoir vue si près de toi ! C'est encore Apollon qui t'a sauvé, lui que tu implores avec ardeur quand tu vas affronter le sifflement des javelots. Ose à l'avenir te rencontrer sur mes pas, & je te donnerai enfin le coup mortel, s'il est aussi quelque Divinité qui me soit propice : je vais cependant immoler à ta place tous ceux que ma course atteindra. «

Il dit, & tandis qu'il ravissoit l'armure du fils illustre de Péon, Pâris, l'époux de la blonde Hélene, caché derriere la colomne du tombeau d'Ilus, dont la vieillesse fut jadis l'honneur des

peuples, tend ſon arc & le dirige contre Diomède. Diomède enlevoit la cuiraſſe ornée d'Agaſtrophus, ſon bouclier, & ſon caſque peſant, lorſque Pâris tire un trait, qui ne volant pas inutilement de ſes mains, atteint le fils de Tydée, & lui perçant le pied, s'enfonce profondément en terre. Pâris s'élance en riant avec un doux tranſport, & dit d'un air de triomphe : » Ton ſang coule, & ma flêche a pris un heureux eſſor ; que n'ai-je pu la plonger au fond de ton cœur, & t'arracher la vie ! les Troyens qui frémiſſent devant toi, comme l'animal bélant devant le lion, auroient quelque repos après tant de calamités. «

» Archer préſomptueux ! lui répond le Héros ſans ſe troubler, toi qui n'es fameux que par ton carquois, & qui ne t'occupes que du ſoin de plaire aux femmes ! que n'oſes-tu couvert d'autres armes, tenter de m'attaquer ouvertement ? ton arc & tes flêches nom-

breuses ne te feroient plus d'aucune ressource. Tu te glorifies de m'avoir effleuré le pied; je méprise autant ce coup que s'il partoit de la main d'une femme ou d'un enfant novice: le trait d'un homme lâche & vil est sans force. Le javelot que lance ma main, bien différent, pour peu qu'il frappe mon adversaire, l'étend parmi les morts; l'épouse du malheureux ensanglante ses joues; ses enfans sont orphelins; il rougit la terre de son sang, & s'y consume, en proie aux vautours, loin d'être entouré de femmes. «

Il dit, & Ulysse courant au secours du guerrier, lui fait un rempart de son corps; Diomède, derriere lui, se courbe, retire du pied la flêche acérée: une douleur aigue se répand dans tous ses membres: il monte sur son char, & le cœur déchiré de tourmens, il ordonne à son écuyer de regagner promptement la flotte.

Alors Ulyſſe demeuré ſeul, abandonné de tous les Grecs, que diſperſoit la frayeur, frémit de rage, & dit en ſon cœur magnanime : » Infortuné que je ſuis ! quel ſera mon parti ? Si je me retire, pour ne point affronter des cohortes entieres, quelle dure extrémité ! n'eſt-elle pas plus dure encore ſi je tombe ſeul au pouvoir des ennemis ? car Jupiter a mis en fuite le reſte des Grecs. Mais pourquoi délibérer ? je ſais que le lâche évite le péril, & que le guerrier intrépide garde conſtamment ſon poſte, ſoit qu'il donne la mort ou la reçoive. «

Tandis que ces penſées roulent dans ſon eſprit, les rangs armés des Troyens s'avancent, l'environnent, enfermant au milieu d'eux leur deſtructeur. Telle une troupe de jeunes chaſſeurs avec leur meute ſe précipite autour d'un ſanglier, qui ſort du fond d'une forêt, en aiguiſant ſes blanches défenſes dans

ſa gueule recourbée ; il eſt aſſailli de toutes parts, on grince des dents à grand bruit ; cependant, quelqu'épouvantable qu'il ſoit, ils ne reculent point : tels les Troyens ſe jettent avec furie autour d'Ulyſſe, chéri de Jupiter. Il s'élance le javelot à la main, bleſſe au-deſſus de l'épaule le généreux Déiopite, immole Ennome & Thoon, & portant ſa lance ſous le bouclier de Cherſidamas qui ſautoit de ſon char, il l'enfonce dans les entrailles du guerrier, qui preſſe de ſes mains la pouſſiere. Ulyſſe les abandonne, & frappe d'un coup mortel Charops fils d'Hippaſe & frere de Socus : Socus, tel que l'un des Immortels, s'avance pour le défendre, & ſe tenant près du héros : » Fameux Ulyſſe ! dit-il, chef auſſi fécond en ruſes qu'inſatiable de combats ! tu pourras te vanter aujourd'hui d'avoir triomphé des deux fils valeureux d'Hippaſe, & de leur avoir ravi leur armure,

ou, bleſſé de mon javelot, tu perdras toi-même le jour. « En diſant ces paroles il lance ſon javelot, qui perce le bouclier & la cuiraſſe de ſon adverſaire, parvient juſqu'au flanc, & en enleve la peau : mais Minerve ne permit point au javelot de pourſuivre ſon vol rapide. Ulyſſe s'étant apperçu que le coup n'étoit pas mortel : » Ah ! malheureux, dit-il en reculant quelques pas, je ſatisferai l'un de tes vœux, & ta perte eſt infaillible. Tu m'obliges à me retirer du combat, mais ce jour ſera pour toi le ſombre jour de la mort : terraſſé par mon javelot, tu vas me couvrir de gloire, & ajouter une nouvelle ombre au Royaume de Pluton. «

A ces mots Socus troublé prenoit la fuite, lorſque le javelot d'Ulyſſe l'atteint au dos, à l'inſtant où il ſe retournoit, le perce de part en part : il tombe, le vainqueur s'écrie ; » O fils du valeureux Hippaſe ! tu ſubis donc la

mort que tu m'avois destinée, & tu n'as pu lui échapper ! Malheureux, ton pere ni ta mere ne te fermeront les yeux ; les vautours dévorans te déchireront en te frappant à coups redoublés de leurs ailes nombreuses : mais quand j'aurai terminé mes jours, les magnanimes Grecs rendront les plus grands honneurs à ma cendre. «

Il dit, & retire de sa blessure & de son bouclier la lance redoutable de Socus ; comme il la retiroit, son sang jaillit au loin, & il éprouve une vive douleur. A l'aspect du sang d'Ulysse, les fiers Troyens s'exhortant les uns les autres le serrent de plus près : il recule enfin, & appellant du secours, il fait retentir trois fois tout ce que sa voix a de force ; trois fois l'oreille du vaillant Ménélas en est frappée. S'adressant aussitôt au fils de Telamon qui étoit à ses côtés : » Noble Ajax ! dit-il, j'entends les cris de l'intrépide Ulysse ; ils m'an-

noncent que les Troyens lui ont coupé la retraite, & qu'accablé par le nombre il eſt dans un péril imminent : retournons dans la mêlée, nous devons le ſecourir ; je crains que, malgré ſa valeur, il ne ſuccombe ſous l'effort de tant d'ennemis, & que ſa mort ne laiſſe aux Grecs d'éternels regrets. « En diſant ces mots il s'avance, accompagné du grand Ajax : ils trouvent Ulyſſe environné d'ennemis. Tels des loups-cerviers, animés de la ſoif du ſang, s'attroupent autour d'un cerf ſuperbe, portant le trait dont l'a bleſſé l'adroit chaſſeur ; il a ſçu lui échapper par ſa courſe légere, tant qu'un ſang ardent couloit de ſa playe, & que ſes pieds rapides ſecondoient ſes deſirs, mais enfin affoibli par le trait cruel, il eſt entouré de ces loups féroces au ſein d'une montagne couverte d'une noire forêt, & déjà leurs dents le déchirent, quand ſoudain le ſort amenant un lion formidable, les

loups tremblans prennent la fuite, & il demeure le maître de cette proie : tels les Troyens, aussi nombreux que vaillans, réunissoient leurs efforts contre le brave & l'adroit Ulysse, lorsqu'accourt un héros, dont la lance le dérobe à la mort : Ajax est près de lui, portant son bouclier semblable à une tour ; les Troyens effrayés se dispersent au loin, tandis que Ménélas prenant la main d'Ulysse, le conduit hors de la mêlée, & que l'écuyer lui amene son char.

Mais Ajax fondant sur les Troyens, frappe d'un coup mortel Doriclus fils naturel de Priam, renverse à la fois Lysandre, Pandocus, Pyrase & Pylartes. Comme un fleuve enflé des pluyes orageuses de Jupiter, sort frémissant de son lit, & tombant des sommets d'une montagne, entraîne les chênes arides, les nombreux sapins, & roule un noir limon jusqu'au sein des mers ; ainsi le

fier Ajax pourſuivant dans la plaine les cohortes troublées, abat, immole & guerriers & chevaux.

Hector n'étoit pas encore inſtruit de cette déroute ; il combattoit à l'aile gauche ſur les rives du Scamandre ; là tomboient une foule de guerriers, & s'élevoit un tumulte épouvantable autour du grand Neſtor & du brave Idoménée. Hector, au milieu des ennemis, faiſoit des exploits étonnans, & du haut de ſon char il moiſſonnoit de ſon javelot les phalanges des jeunes combattans. Cependant en ce lieu les Grecs n'auroient pas reculé, ſi Pâris, raviſſeur d'Hélene, n'eut triomphé du courage de Machaon, en le bleſſant à l'épaule d'une flêche à trois dards : les Grecs, au milieu de la fureur qu'ils reſpiroient, tremblent que l'ennemi, profitant du déſordre qu'il a jetté dans leurs rangs, n'immole ce chef ; & Idoménée s'adreſſant à Neſtor : » O fils de

Nélée ! dit-il, vous dont s'honorent les Grecs ! hâtez-vous de monter ſur votre char ; que Machaon s'y place à vos côtés, & conduiſez-le vous-même promptement vers la flotte : le fils d'Eſculape, habile à couper les traits, & à verſer un baume ſalutaire dans les bleſſures, vaut ſeul un grand nombre de guerriers. « A ces mots Neſtor monte ſur ſon char ; Machaon ſe place à côté de lui ; le Vieillard frappe les courſiers, qui ſecondant ſes deſirs, volent avec ardeur vers le rivage.

Alors Cébrion, écuyer d'Hector, s'appercevant de la déroute des Troyens : » Fils de Priam ! dit-il, tandis qu'à l'extrémité de ces rangs tumultueux, nous répandons la terreur, les Troyens eux-mêmes fuyent, confondus avec les chevaux, Ajax les trouble & les pourſuit ; mes yeux ne m'ont point trompé, je le reconnois à l'immenſe bouclier qu'il a ſur ſes épaules : c'eſt là qu'il nous

faut diriger nos courſiers, là, où les bataillons, & ceux qui montent les chars, s'abandonnent au plus grand carnage, pouſſent juſques aux cieux des cris terribles. »

En diſant ces mots il frappe du fouet retentiſſant les courſiers ſuperbes ; ils l'entendent, & foulant aux pieds les morts & les armes, ils emportent le rapide char entre les Troyens & les Grecs : l'eſſieu, ainſi que le haut du char, eſt tout ſouillé du ſang qui rejaillit de la corne des chevaux, & des cercles roulans des roues. Hector brûlant de ſe plonger dans les cohortes & de les rompre, s'élance à terre ; il ſeme devant lui le tumulte & l'horreur, ſa lance ne ceſſe de frapper : il parcourt les rangs, les ravage de ſa lance, de ſon épée & de pierres énormes, évitant toutefois de ſe meſurer avec le fils de Telamon.

Jupiter, de ſon trône élevé dans les

airs, répand enfin la terreur dans l'ame d'Ajax : ce héros s'arrête étonné, rejette ſur ſes épaules ſon bouclier, dépouille peſante des taureaux, s'éloigne en portant çà & là ſes regards dans la foule de ſes ennemis, comme un animal féroce, & ſe retourne de momens en momens, faiſant ſuccéder un pas à l'autre avec lenteur. Tel qu'un lion ardent, que des villageois & leurs chiens, éveillés toute la nuit, repouſſent loin de l'étable de leurs bœufs, déterminés à ne pas ſouffrir qu'il ſe nourriſſe de la graiſſe de leurs troupeaux mugiſſans; en vain, dévoré de la ſoif du carnage, il tente pluſieurs aſſauts ; de toutes parts volent contre lui les traits nombreux, lancés par des mains hardies, ainſi que les torches enflammées, qu'il redoute, malgré ſa fureur, & il ſe retire enfin au point du jour, en frémiſſant de rage : tel Ajax recule plein de douleur & de courroux, & il peut à pei-

ne y plier ſon audace : il craint pour le ſort de la flotte des Grecs. Comme on voit encore l'animal lent & pareſſeux, mais patient & robuſte, pénétrer dans un vaſte guéret, malgré les efforts d'une troupe d'enfans qui déjà ont briſé ſur lui un grand nombre de leurs joncs ; il s'enfonce dans l'épaiſſeur des bleds & les ravage ; la troupe le frappe à coups redoublés ; mais cet âge eſt foible, & ce n'eſt qu'après qu'il s'eſt raſſaſié d'épis, qu'ils parviennent, non ſans peine, à l'écarter : ainſi le fils de Telamon diſpute encore le terrein aux cohortes réunies des Troyens & de leurs Alliés, qui ſuivent conſtamment ſes pas, en frappant ſon bouclier de leurs piques. Tantôt rappellant toute ſa valeur, il ſe retourne, met un frein à leur furie ; tantôt il pourſuit ſa retraite, ſans leur permettre d'approcher des vaiſſeaux. Placé entre les deux armées, il ſe montre encore formidable ; les

javelots lancés avec force par des mains intrépides, ſe plongent dans ſon large bouclier ou s'enfoncent en terre, ſans s'abreuver du ſang dont ils ſont altérés.

Le fils illuſtre d'Evemon, Eurypyle, voyant ce héros accablé ſous une grêle de traits, vient à ſon ſecours, lance ſon javelot étincelant, qui atteint Apiſaon, chef diſtingué, né de Phauſias, pénètre dans ſes entrailles, & le couche dans la pouſſiere : le vainqueur accourt pour lui ravir ſon armure, quand Pâris, au moment où il le voit ſe couvrir de ces glorieuſes dépouilles, tend ſon arc dirigé contre lui, le perce ſous la hanche d'une flêche, dont le bois ſe rompt, tandis que la pointe demeure engagée, & lui fait ſentir une vive douleur. Eurypyle ſe retirant dans les rangs des ſiens, évite le trépas, & élevant la voix, fait retentir ces paroles : » O Princes & Chefs des Grecs ! arrêtez, & montrant le front à l'ennemi,

ſauvez Ajax de la mort ; il eſt aſſailli de traits, & je doute qu'il puiſſe échapper de ce combat furieux ; oppoſez donc tous vos efforts à ce choc, défendez le fils de Telamon, le grand Ajax. «

Tel eſt le diſcours d'Eurypyle bleſſé. Ils s'avancent auſſi-tôt vers Ajax d'un pas intrépide, le bouclier incliné ſur leur ſein, & la pique levée. Le héros marche à leur rencontre, & les ayant joints, il ſe retourne, & ſoutient avec audace l'attaque des ennemis.

Tandis que ſemblable à des feux qui luttent contre d'autres feux le combat ſe rallume, les courſiers de Neſtor, couverts de ſueur, le conduiſent dans le camp, mettent l'illuſtre Machaon à l'abri des dangers. Achille, l'œil attaché ſur lui, le reconnut, monté ſur la poupe de ſon navire immenſe, d'où il contemploit ce combat & cette déroute : il appelle du haut de ce navire ſon

ami Patrocle, qui, à cette voix, sort aussi-tôt de la tente, pareil à Mars, moment fatal où commencerent ses malheurs !

Le fils vaillant de Menœtius prenant la parole : » Achille ! dit-il, pourquoi m'appellez-vous ? & quel besoin pressant avez-vous de mon secours ? « » Noble Patrocle ! cher ami ! répond le Héros, c'est maintenant que je verrai les Grecs prosternés à mes pieds ; ils n'ont plus d'autre ressource. Mais Patrocle, aimé de Jupiter ! cours demander à Nestor quel est le chef qu'il ramene blessé de la bataille : il m'a paru ressembler à Machaon fils d'Esculape ; je n'ai pu voir ses traits ; car les chevaux, impatiens de toucher au bout de leur course, ont passé devant moi d'un vol rapide. «

Patrocle se hâtant d'exécuter l'ordre de son ami, court le long des tentes & des vaisseaux. En ce moment les deux

guerriers, arrivés devant celle de Neſtor, deſcendoient du char ſur la terre féconde. Eurymedon, écuyer du Vieillard, dételle les courſiers, tandis que les Chefs, s'arrêtant au bord de la mer, ſéchent au ſouffle du Zéphire la ſueur dont leurs vêtemens ſont trempés : ils entrent enſuite dans la tente, & s'y placent. Hécamede, à la belle chevelure, leur prépare une boiſſon agréable : fille du magnanime Arſinoüs, le Vieillard l'avoit emmenée de Ténédos, lorſqu'Achille s'en rendit le maître, & les Grecs l'avoient donnée à Neſtor comme un prix de ſa rare ſageſſe. Elle leur dreſſe une table luiſante, aux pieds d'azur, & leur ſert dans un vaſe d'airain, du miel frais, l'oignon qui irrite la ſoif, & la fleur du fruit de Cérès. Elle poſe ſur cette table la coupe ſuperbe que Neſtor apporta de ſa demeure, dont le fond étoit double, & qui enrichie d'étoiles brillantes, avoit quatre

anses ; sur chaque anse paissoient deux colombes d'or : un autre Vieillard n'auroit pu facilement l'ébranler, lorsqu'elle étoit remplie ; Nestor la soulevoit sans peine. Hécamede, semblable à une Déesse par sa beauté, verse dans cette coupe du vin de Pramne, y râpe, sur l'airain, du laitage caillé de chévre, & poudre la surface d'une blanche farine. La boisson préparée, elle les exhorte à s'en abreuver.

Pendant qu'ils étanchoient leur ardente soif, & que leur entretien suspendoit un moment leurs peines, Patrocle paroît tout-à-coup devant la tente. Nestor qui l'apperçoit, se leve, prend la main du héros, l'introduit, & le presse de se reposer ; mais Patrocle le refusant : » Il n'est pas tems de jouir du repos, dit-il, Vieillard chéri des Dieux ! je ne puis céder à vos instances : un homme vénérable, dont je crains l'ardeur impatiente, m'envoye,

pour vous demander quel est le chef blessé que vous avez conduit dans le camp ; je le reconnois moi-même, & je vois Machaon, pasteur de nos cohortes. Je me hâte de porter la réponse au fils de Pélée : vous savez, ô Vieillard ! quel est son caractère impétueux, combien il est prompt à blâmer même l'innocent. «

» Pourquoi, répondit Nestor, Achille montre-t-il cette compassion pour ceux des Grecs dont le sang a coulé ? il ne connoît point, hélas ! tous nos malheurs. Nos chefs les plus vaillans, blessés de loin ou dans la mêlée, sont étendus dans leurs tentes. Diomède est frappé d'une flèche, Ulysse d'un coup de pique, ainsi qu'Agamemnon ; Eurypyle est percé d'un dard sous le flanc, & je viens de tirer du combat ce chef atteint aussi d'un dard rapide. Mais Achille, malgré son fier courage, est peu sensible aux infortunes des Grecs,

il les voit de l'œil le plus indifférent. Attend-il que la résistance étant inutile, nos vaisseaux, aux bords de la mer, soient en proie aux flammes ennemies, & que nous soyons tous l'un sur l'autre égorgés ? Je n'ai plus la force qui animoit autrefois mes membres. Que ne puis-je rajeunir, reprendre la vigueur que je montrois, lorsque nous combattîmes les Eléens, ravisseurs injustes de nos troupeaux, & que terrassant le fils d'Hyperochus, le grand Itymonée, qui habitoit l'Elide, je revins chargé d'un riche butin : il défendoit ses taureaux à la tête des Pasteurs qu'il avoit rassemblés, quand il fut blessé d'un javelot parti de ma main ; il tomba, & les nombreux Pasteurs se disperserent : nous enlevâmes de ces campagnes une immense proie, deux cents troupeaux, tant de bœufs, que de brebis, de porcs & de chévres, ainsi que cent cinquante cavales à la crinière dorée, ayant la

plupart un poulain à la mammelle. Nous conduisîmes de nuit ces troupeaux dans Pylos, où mon pere, charmé que pour premier exploit de ma jeunesse, j'eusse remporté de tels avantages, me reçut avec des transports de joie. Dès l'Aurore, la voix sonore des hérauts appella ceux qui avoient des biens à prétendre de l'Elide, & nos chefs assemblés leur en firent le partage. Car les Eléens nous avoient accablés d'injustices, profitant de la décadence où, depuis long-tems, nous avoit réduits l'arrivée du terrible Hercule; nos meilleurs guerriers avoient disparu; j'étois demeuré seul des douze vaillans fils de Nélée, ils avoient tous péri, & c'est ce qui enhardit les Eléens, qui ne respiroient que les armes, à nous insulter. Nélée se réserva de grands troupeaux avec leurs Pasteurs, en dédommagement de quatre fameux coursiers avec leur char, qui devoient disputer

pour lui en Elide un trépied, prix de la courſe, & que le Roi Augée avoit retenus, renvoyant l'écuyer plongé dans une morne triſteſſe. Mon pere irrité de cette inſolence, accompagnée de menaces hautaines, s'empara d'une partie de ce butin, & fit partager le reſte à ſon peuple avec équité. Mais au troiſiéme jour, pendant qu'occupés de ce partage, nous offrons, au ſein de nos murs, des ſacrifices aux Dieux, les Eléens reparoiſſent avec leurs bataillons & leurs chars ; parmi eux étoient les deux Molions, ſortis à peine de l'enfance, novices dans les haſards de la guerre. Thryoëſſe s'éleve ſur une colline près du rivage reculé de l'Alphée, borne du territoire ſablonneux de Pylos; ils l'aſſiégent, impatiens de la réduire en cendres. Tandis qu'ils franchiſſoient les vaſtes campagnes, Minerve, accourant des cieux, nous avertit, durant la nuit, de prendre les armes; ſa voix ne raſſem-

ble pas dans Pylos un peuple timide, mais volant avec ardeur au combat. En vain Nélée me défend de m'armer, dérobe mes coursiers à ma vue, me croyant encore trop jeune pour affronter les périls : moi, sans char, je me distingue au milieu des chars ; ainsi Pallas me conduit à l'ennemi. Près de l'Arene, où le Minyas coule dans la mer, nos guerriers qui menent les chars, attendent le lever de l'Aurore, tandis que, par corps, les flots des bataillons viennent nous y joindre. Nous quittons ce lieu avec toutes nos troupes, & lorsque le Soleil est au milieu de sa course, nous arrivons aux bords sacrés de l'Alphée. Là, nons offrons un sacrifice superbe à Jupiter, un taureau au Dieu du fleuve, un autre à Neptune, une génisse indomptée à la guerriere Pallas ; & prenant un léger repas chacun à son poste, nous dormons, sans quitter les armes, autour des bords du fleuve. Les Eléens

brûloient de ravager les murs qu'ils entouroient, lorſqu'ils ſont tout-à-coup frappés de cet appareil nouveau de Mars, & à peine le globe radieux du Soleil s'élevoit-il au-deſſus de la terre, que nous combattons en invoquant Jupiter & Minerve. Dans cette mêlée des deux peuples, je renverſe le premier un combattant, & m'empare de ſes courſiers; c'étoit Mulion, le gendre d'Augée, & l'époux de la belle Agamade qui connoiſſoit les vertus de toutes les plantes que nourrit l'enceinte de la terre. Comme il s'avançoit, je l'atteins de mon javelot; il roule dans le ſable; je m'élance ſur ſon char, vole à la tête des troupes. Les Eléens, ſaiſis de terreur, fuyent de tous côtés, dès qu'ils ont vu tomber le chef intrépide qui commandoit leurs chars : je me précipite ſur leurs pas, tel que la noire tempête, & je leur enleve cinquante chars, montés chacun de deux guerriers qui,

domptés par mon javelot, mordent la pouffiere : j'euffe abattu les deux jeunes Molions, fi Neptune ne les eut environnés d'un fombre nuage. Jupiter cependant nous accorda cette grande victoire : nous pouffons nos chars à travers les campagnes jonchées de boucliers, femant toujours la mort, & nous emparant de fuperbes armes, jufqu'à ce que nous arrivions aux guérets de Buprafe, vers la roche Olénienne & le côteau d'Aléfie, où Minerve arrête nos troupes ; là je laiffe, après l'avoir immolée, la derniere victime : nos guerriers ramenent leurs courfiers fumans dans Pylos, où tout retentit des acclamations adreffées à Jupiter parmi les Dieux, à Neftor parmi les hommes. Tel je me montrois autrefois, quand je me fignalois au milieu des héros. Mais Achille veut jouir feul de fon courage ; un jour, j'en fuis sûr, il verfera des larmes, lorfque l'armée entiere aura été

détruite. O mon cher Patrocle! je me retrace ici les ordres que vous donna Menœtius, en vous envoyant de Phthie fur les pas d'Agamemnon. Nous étions moi & le fage Ulyffe dans le palais de Pélée, raffemblant des troupes de toute la Grèce, & nous entendîmes les paroles que votre pere vous adreffoit. Arrivés dans ce palais, nous vîmes Menœtius, ce héros, & vous auprès d'Achille; le vénérable Pélée embrafoit dans l'enceinte de la cour les membres d'un taureau qu'il facrifioit au Dieu que charme le tonnerre; il tenoit une coupe d'or, & répandoit le vin en flots de pourpre fur l'offrande, tandis que vous prépariez le feftin : nous parûmes à l'entrée de la cour. Achille furpris courut à notre rencontre, nous prit la main, & nous faifant entrer, nous plaça, nous prodigua la meilleure part du feftin, & nous reçut avec toutes les attentions que l'on doit aux étrangers. A la fin du

repas, je pris la parole, & vous preſſai de nous ſuivre. Vous le deſiriez avec ardeur, & voici les ſages leçons que vous firent vos deux peres. Pélée exhorta ſon fils à ſignaler toujours ſa valeur, à s'élever par elle ſur tous les chefs de l'armée ; & Menœtius vous dit : Mon fils ! il eſt vrai, Achille vous efface par ſa naiſſance, mais vous avez la ſupériorité de l'âge ; il l'emporte par ſa force & ſa valeur, mais c'eſt à vous de lui donner d'utiles avis, de lui ſervir de guide, de ne jamais l'abandonner à lui-même ; il vous écoutera lorſque vous lui ferez connoître clairement ſon avantage. Telles étoient les exhortations du Vieillard : vous les avez oubliées : parlez en ce jour au vaillant Achille, & tentez de le fléchir : qui ſçait ſi, avec le ſecours de quelque Dieu, votre voix ne parviendra point à toucher ſon cœur ; la perſuaſion repoſe ſur les levres d'un ami fidele. S'il redoute en ſecret un

oracle, si son auguste mere lui a donné quelque ordre de la part de Jupiter, qu'il vous envoye, avec ses Thessaliens, combattre en sa place, pour que votre présence nous apporte quelque relâche. Que seulement il vous remette ses armes superbes pour les porter au milieu des combats; les Troyens, croyant voir ce héros, suspendront leur attaque; & les braves Grecs respireront aux bords de leur ruine; ils n'ont besoin que d'un moment de repos: vous pourrez facilement, en tombant avec des troupes fraîches sur des soldats épuisés de fatigues, les repousser, loin de nos tentes, jusque dans leurs remparts. «

Ce discours émeut vivement le cœur de Patrocle; il sort de la tente, & se hâtant de rejoindre Achille, il court le long du rivage. Comme il passoit avec rapidité devant les vaisseaux du Roi d'Ithaque, dans la place publique, où l'on rendoit la justice, & où l'on avoit

érigé des autels aux Dieux, le noble fils d'Evemon, Eurypyle vint à sa rencontre. Portant sous le flanc le trait dont il étoit blessé, il se traînoit à pas chancelans & inégaux hors du combat; des flots de sueur couloient de ses membres, & un sang noir ruisseloit de sa playe douloureuse; cependant son ame étoit intrépide. Patrocle en le voyant est saisi de compassion, & laissant exhaler sa douleur, ces mots volent de ses levres.

» Ah! Chefs infortunés de la Grèce! vous deviez donc, loin de vos amis & de votre terre natale, servir, dans Troye, de pâture aux animaux dévorans! Mais parlez, brave Eurypyle! les Grecs peuvent-ils encore résister au formidable Hector, ou, vaincus par son javelot, seront-ils tous ensevelis dans une même ruine? «

» Il n'est plus de salut pour les Grecs, noble Patrocle! répondit Eurypyle; ils

vont ſe précipiter dans leurs vaiſſeaux. Nos guerriers, qui faiſoient le plus redouter leur courage, ſont étendus dans leurs tentes, atteints des flêches & des javelots des Troyens, dont s'accroît à chaque inſtant la fureur. Mais veuillez ſauver mes jours, & me conduiſant dans ma tente, retirer ce trait, laver d'une onde tiede le ſang noir de ma playe, & y mettre un appareil ſalutaire, art qu'Achille vous enſeigna, inſtruit par Chiron, le plus juſte des Centaures. Car des deux hommes conſacrés parmi nous à cet art, Machaon eſt, je crois, bleſſé, & attend lui-même le ſecours d'une main habile, couché près de ſes vaiſſeaux, & Podalyre combat encore à la tête de ſes troupes. «

» Quelle ſera notre deſtinée ! repartit Patrocle, comment échapper à tant de maux ! Chargé des ordres d'Achille, je cours lui porter la réponſe de Neſtor, ce gardien fidele des Grecs : cependant

je ne puis vous abandonner, & l'état où vous êtes demande un prompt secours. « Il dit, & soutenant ce chef de ses bras & de son sein, il le conduit dans la tente. Un esclave étend des peaux, où Patrocle couche Eurypyle; il lui coupe de son coutelas le trait aigu & cruel, lave d'une onde tiede le sang noir de la playe, y applique une racine amere qu'il a brisée entre ses mains, & qui doit appaiser les douleurs; elle les appaise, la blessure est séchée, & le sang cesse de couler.



CHANT DOUZIÈME.

Tandis que, dans la tente d'Eurypyle, le fils de Menœtius soulageoit ce héros blessé; les combattans, par troupes, s'échauffoient au carnage. Mais le fossé des Grecs, ainsi que la vaste muraille élevée pour écarter l'ennemi de la flotte, devoit n'être bientôt qu'une foible défense; ils avoient conduit ce fossé le long de la muraille, & n'avoient point offert de nobles hécatombes aux Dieux, pour sauver leurs vaisseaux & leur riche butin: cet ouvrage avoit été formé sans la volonté des Immortels; aussi devoit-il n'avoir qu'une courte durée. Tant qu'Hector respira, qu'Achille écouta son courroux & que les tours d'Ilion subsisterent, on vit de même se conserver cette muraille immense. Mais, dès que tous les chefs valeureux de

Troye furent dans le tombeau, que parmi les Grecs, un grand nombre fût abattu, & d'autres échapperent au trépas, & qu'à la dixième année Ilion étant réduit en cendres, ceux-ci retournerent avec leurs vaisseaux dans leur douce patrie, Neptune & Apollon s'unissant pour ruiner ce rempart, firent descendre d'un cours impétueux dans la plaine tous les fleuves qui des sommets de l'Ida coulent dans la mer, le Rhésus, l'Heptapore, le Carese, le Rhodius, le Grenique, l'Æsepe, le divin Scamandre, & le Simoïs, où furent ensévelis tant de boucliers, de casques, & la race des demi-Dieux. Pendant neuf jours Apollon détourna ces fleuves de leurs cours, & les fit rouler à la fois contre la muraille; Jupiter envoya des cieux de longs torrens pour l'engloutir plus promptement dans la mer; & Neptune lui-même, le trident à la main, conduisit ces fleuves,

entraîna de l'effort des vagues les chênes & les rocs, fondemens du mur jettés avec tant de labeur, égalisa la rive de l'Hellespont, & la couvrant de sable dans toute son étendue, il ne laissa aucune trace de ce grand ouvrage, faisant rentrer ensuite les fleuves dans les lits où couloient auparavant leurs belles ondes. Ainsi devoient un jour s'accomplir les desseins de Neptune & d'Apollon.

Maintenant le combat, accompagné de cris furieux, s'allume autour de cette forte muraille, & les poutres des tours retentissent avec fracas du choc des javelots : car les Grecs frappés comme par le fouet terrible de Jupiter, avoient cherché l'abri de leurs remparts, & s'y tenoient renfermés, craignant à chaque pas la rencontre d'Hector, ce guerrier qui met tout en fuite : Hector cependant, toujours plus formidable, s'approche avec la fureur d'un tourbillon. Tel

qu'un ſanglier ou un lion, qui roulant des yeux féroces, ſe jette au milieu dés chaſſeurs & de leur meute; ils forment autour de lui un vaſte quarré, & le couvrent d'un nuage de traits; ſon cœur généreux n'en eſt point épouvanté & ne ſonge point encore à la fuite; ſon courage le perdra; à chaque inſtant il ſe retourne, & tente de rompre les rangs des chaſſeurs; à chaque aſſaut les rangs des chaſſeurs ſe retirent: tel Hector, ſe précipitant de toutes parts, exhorte les ſiens à s'élancer par de-là le foſſé: ſes courſiers ardens n'en ont point l'audace; effrayés, ils pouſſoient de longs henniſſemens ſur le bord du large foſſé, périlleux à franchir, ainſi qu'à traverſer, qui des deux côtés préſentoit dans toute ſa longueur une éminence eſcarpée, hériſſée d'une forêt de pieux aigus, rempart redoutable, & où ne pouvoit deſcendre un courſier traînant un char rapide; les fan-

taſſins déſiroient avec ardeur de triompher de ces obſtacles, s'ils n'étoient pas invincibles, lorſque Polydamas ſe tenant près de l'audacieux Hector, prend la parole :

» Hector ! & vous tous chefs Troyens & Alliés ! c'eſt par une aveugle témérité que nous pouſſons nos bouillans chevaux à franchir ce foſſé, qui, muni de pieux, & ſoutenu d'une muraille, ne permet point à ceux qui montent les chars d'y pénétrer, & de combattre dans cet eſpace étroit, où ils recevroient de mortelles bleſſures. Si le Dieu, dont nous avons entendu le tonnerre, a réſolu, dans ſon courroux, la perte totale des Grecs, & s'il veut ſauver les Troyens, je déſirerois plus qu'aucun de nous qu'à l'inſtant même il accomplît ſa volonté, & que nos ennemis, ſans gloire, périſſent, loin de leurs foyers, ſur ces bords. Mais ſe rappellant leur valeur, ils nous repouſſoient loin des

vaiſſeaux, ſi nos chars s'embarraſſoient dans le foſſé profond, il n'y auroit peut-être pas même un ſeul d'entre nous qui échapperoit à ce retour de leur valeur, pour annoncer notre défaite à Troye. Suivez donc tous, ô Chefs! le conſeil le plus ſalutaire. Que nos écuyers retiennent les chevaux aux bords du foſſé; nous, défendus de nos armes, marchons tous à rangs ſerrés ſur les pas d'Hector, & les Grecs ne ſoutiendront pas cette attaque, s'ils touchent au penchant de leur ruine. «

Ainſi dit Polydamas. Hector approuvant ce conſeil, ſaute auſſi-tôt de ſon char avec ſes armes; les Troyens, loin de reſter ſur leurs chars, s'en précipitent à l'exemple du noble Hector. Chacun commande à ſon écuyer de retenir les courſiers rangés avec ordre aux bords du foſſé, & ſe partageant en cinq corps, ils ſuivent les pas de leurs chefs. Les uns marchent ſous les ordres

d'Hector & du sage Polydamas; c'est le corps le plus nombreux, le plus intrépide & qui desire avec le plus d'ardeur de renverser le mur & de combattre près des vaisseaux; Cébrion accompagne les deux chefs, Hector ayant laissé le soin de son char à un écuyer moins valeureux. Pâris, Alcathoüs & Agenor se distinguent à la tête de la seconde troupe. La troisième est commandée par les deux fils de Priam, Hélenus & Déiphobe, qui le dispute aux Dieux par sa beauté; un héros, Asius paroît auprès d'eux, Asius fils d'Hyrtacès, que des coursiers d'un blond éclatant & d'une haute taille, nourris sur les bords du Selléis, porterent des murs d'Arisbe aux combats. Le beau rejetton d'Anchise, Enée conduit un autre corps; il est secondé des deux fils d'Antenor, Archiloque, & Acamas, savans dans l'art de la guerre. Enfin Sarpedon a sous ses ordres une troupe

d'illuſtres Alliés, & il s'eſt aſſocié Glaucus & Aſtéropée, qui, après lui, l'emportent ſur leurs compagnons ; car il les effaçoit tous par ſon courage. Ces légions, couvertes du rempart de leurs boucliers, s'avancent droit à l'ennemi avec une ardeur martiale. Il leur ſemble que les Grecs ne pourront plus leur réſiſter, qu'ils vont ſe précipiter dans leurs ſombres vaiſſeaux.

Tous les Troyens & leurs Alliés avoient ſuivi le conſeil de Polydamas ; le ſeul Aſius, chef illuſtre des cohortes, n'avoit pu ſe réſoudre à abandonner ſes chevaux & ſon écuyer, & couroit avec eux vers la flotte. Imprudent ! ces chevaux, ce char dont il triomphe, ne le déroberont pas à la mort, & ne le rameneront pas dans Ilion ; entouré par le deſtin d'un nuage ténébreux, il tombera ſous la lance du grand Idoménée. Il ſe précipite vers la gauche, où les Grecs ſe retiroient en déſordre

avec leurs chars, & il se hâte de gagner une porte, non fermée ni munie d'une forte barre, mais dont on tenoit les deux battans ouverts pour recevoir ceux qui fuyoient vers le rivage : c'est là qu'enflé d'orgueil, il pousse ses coursiers, suivi de ses cohortes, qui percent l'air de leurs cris aigus, assurés qu'à ce choc les Grecs fuiront dans leurs vaisseaux, assurance insensée !

Cette porte étoit défendue par deux guerriers, descendans orgueilleux de la race guerriere des Lapythes ; l'un est le fils de Pirithoüs, le brave Polypœtes, & l'autre Léontée, pareil à Mars. Ils se tiennent devant cette haute porte, comme deux chênes qui, sur la cime d'une montagne, élevant leurs fronts jusques aux cieux, & poussant d'immenses racines dans le sein de la terre, bravent éternellement les vents & les tempêtes : tels ces guerriers étendant leurs bras nerveux, attendent Asius qui

s'avance, ne ſongent point à reculer. Tandis qu'Aſius, Jamene, & Oreſte, ſecondés d'Acamas, de Thoon, & d'Onomaüs, levant tous en l'air leurs boucliers brûlans, courent vers le mur avec des frémiſſemens terribles, les deux héros, ſe tenant à l'entrée de la porte, animoient les Grecs à défendre leur flotte. Mais lorſqu'ils voyent de tous côtés les Troyens ſe précipiter en foule contre le rempart, & les Grecs fuir avec des cris de terreur, ils s'élancent hors des portes, & combattent, ſemblables à deux ſangliers farouches, qui, dans les montagnes, ſoutiennent, ſans s'émouvoir, l'approche tumultueuſe des chiens & des chaſſeurs, & qui tout-à-coup ſe jettant de côté, déracinent autour d'eux les arbres, & font entendre le grincement bruyant de leurs défenſes, juſqu'à ce qu'une profonde bleſſure termine leur vie : ainſi ces guerriers, dont l'airain éclatant couvre le

ſein & retentit des coups que l'on y porte de toutes parts, combattent avec un courage inébranlable, ſe repoſant ſur leurs troupes qui les ſecondent du haut de la muraille, & ſur leur propre valeur. Car les Grecs lançoient des pierres du faîte de leurs tours pour défendre leurs vies, leurs tentes & leurs navires. Comme la grêle abondante & rapide bat les campagnes, lorſque des tourbillons violens ſecouent les épaiſſes nuées, & la répandent du haut des cieux ſur la terre fertile; de même ſe répandent par torrens les roches & les traits lancés des mains des Grecs, comme des Troyens : les caſques atteints de meules énormes, ainſi que les boucliers en leur vaſte contour, rendent un ſon rauque & lugubre.

A la vue de tant d'obſtacles, Aſius pouſſe des cris de fureur, & ſe frappant les genoux : » O Jupiter ! dit-il d'un ton indigné, vous donc auſſi vous

êtes une divinité fausse & trompeuse ! Jamais je ne me ferois attendu que les Grecs, malgré leur courage héroïque, eussent pu soutenir l'assaut de notre bras invincible. Mais quoi ! plus terribles que des guêpes ou des abeilles irritées, qui ayant bâti leur ruche dans un chemin escarpé, loin de quitter l'asyle creux de leur rocher, s'acharnent à repousser leurs ennemis, & à combattre pour leurs rejettons ; ces deux guerriers s'obstinent seuls à ne point nous abandonner ces portes, jusqu'à ce qu'ils ayent reçu la mort ou des liens. « Il dit, & Jupiter, qui veut qu'Hector ait la gloire de cette journée, est sourd à ces vains murmures.

L'ardeur des combattans étoit égale autour des autres portes ; je ne puis, comme un Dieu, décrire tous leurs exploits. Un feu martial s'allume le long de la muraille : les Grecs, malgré la douleur qui les dévore, font des pro-

diges de valeur, forçés de combattre pour leur flotte ; & les Dieux qui les protégent, gémissent au fond de leurs cœurs de ne pouvoir seconder leur audace.

Les deux Lapythes réunis ne cessent de signaler leur courage. Le fils de Pirithoüs, le terrible Polypœtes frappe Damasus de sa lance à travers le casque d'airain, qui n'est pour ce chef qu'une vaine défense ; la lance s'enfonce, perce l'os, ensanglante la cervelle & dompte le guerrier impétueux ; il renverse encore Ormene & Pylon, tandis que Léontée, digne rejetton de Mars, atteint au baudrier le fils d'Antimaque, Hippomachus, l'abat de son javelot, & tirant aussi-tôt son glaive aigu, se jette au milieu des rangs, frappe Antiphate, l'étend à la renverse sur le sable, & immole Menon, Jamene & Oreste, qui tombent l'un sur l'autre entassés.

Pendant que les deux guerriers se

chargeoient de nobles dépouilles, la jeunesse la plus nombreuse, la plus vaillante, & qui désiroit avec le plus d'ardeur d'abattre le mur & de livrer les vaisseaux aux flammes, marchoit sur les pas d'Hector & de Polydamas, quand tout-à-coup elle délibère, non sans terreur, & s'arrête au bord du fossé. Comme elle étoit prête à le franchir, un prodige se manifeste à ses regards, un aigle plânant au haut des nues, retenant l'aile gauche de l'armée, & portant entre ses serres un énorme dragon qui ensanglanté, respire encore palpitant, ne renonce pas aux combats, & se repliant en arriere, blesse le cou du vainqueur qui le pressoit contre son sein; l'oiseau saisi d'une douleur aigue, jette sa proie, qui tombe au milieu des troupes, tandis que perçant l'air de ses cris, il se perd dans les cieux sur les ailes des vents. Les Troyens frémissent d'épouvante à l'aspect de ce dragon

marqué de taches livides, étendu parmi leurs rangs, présage sinistre envoyé de la part de Jupiter. Alors Polydamas s'adressant à l'intrépide Hector : » Mon frere ! dit-il, quoique, dans nos conseils, vous rebutiez souvent avec courroux mes plus utiles avis, un citoyen ne doit point, ni dans ces assemblées, ni au milieu des combats, trahir la vérité, pour favoriser l'accroissement de votre pouvoir ; je dirai donc encore avec franchise ce que me semble exiger notre situation présente. Gardons-nous d'aller disputer aux Grecs leurs vaisseaux. Car, voici le sort qui nous attend, si nous devons en croire l'augure qui vient de paroître au moment où nous brûlions de franchir le fossé. Ainsi que cet aigle plânant au haut des airs, retenant l'aile gauche de l'armée, & tenant entre ses serres un dragon énorme, ensanglanté & encore vivant, a lâché sa proie, avant d'arriver à son nid tran-

quile, & n'a pu la porter à ses aiglons; de même, quand nos efforts réunis renverseroient les portes & la muraille des Grecs, quand leurs troupes fuiroient encore devant nous, nous ne retournerons point heureusement sur nos pas des bords du rivage; nous y laisserons une foule de Troyens, que les Grecs auront immolés en combattant pour la défense de leurs vaisseaux. Ainsi vous parleroit tout Augure, savant dans l'art d'interpréter les signes du ciel, & les peuples respecteroient son oracle. «

Hector lui lançant des regards enflammés de courroux: » Polydamas! répondit-il, votre discours m'a rempli d'indignation, & j'avois lieu d'attendre de vous un conseil moins timide; que si vos paroles sont l'expression fidele de vos sentimens, les Dieux vous ont déjà ravi la raison. Vous prétendez que j'oublie les promesses de Jupiter tonnant, ces promesses qu'il a confirmées

d'un ſigne irrévocable, & vous oſez m'exhorter à prendre pour mon guide les oiſeaux déployans leurs ailes légeres! je ne m'inquiete point de leur vol, ſoit qu'ils le dirigent à droite où le Soleil ſe leve, ſoit à gauche vers ſon couchant ténébreux. Nous, obéiſſons aux ordres de Jupiter qui regne ſur les humains & ſur les Immortels : le ſeul augure véritable eſt de combattre pour ſa patrie. Mais pourquoi craignez-vous les haſards où nous courons nous expoſer? Quand nous rencontrerions tous la mort devant les vaiſſeaux ennemis, n'appréhendez pas d'y périr, vous qui n'attendrez pas le péril, & dont l'ame eſt ſi peu guerriere. Si cependant vous refuſez de nous ſuivre, ou que vous cherchiez par vos diſcours à ralentir la valeur de quelqu'autre guerrier, je vous déclare qu'atteint de cette lance, vous ne pourrez échapper au trépas. «

Il dit, & part auſſi-tôt à la tête de

ſa cohorte, qui le ſuit en pouſſant des cris terribles. Jupiter, la foudre en main, fait ſouffler des ſommets d'Ida un vent impétueux, qui couvre les vaiſſeaux d'un tourbillon de pouſſiere. Ce Dieu amollit le courage des Grecs, tandis qu'il répand dans le cœur d'Hector & des Troyens une noble confiance. S'aſſurant en ſes prodiges & en leur propre audace, ils s'efforcent de rompre l'immenſe muraille. Ils arrachent les créneaux, abattent les poûtres, ébranlent du levier les parapets avancés, bâtis ſur de ſolides fondemens pour ſoutenir le rempart; ils les ébranlent avec force, & ſe flattent de s'ouvrir bientôt un large paſſage : mais les Grecs demeurent encore fermes à leurs poſtes, & couvrent d'un rang de boucliers le faîte des tours, d'où ils lancent une nuée de traits ſur les Troyens, qui s'avancent au pied de la muraille. Les deux Ajax volant d'une tour à l'autre, réveillent

l'ardeur guerriere des Grecs, ils flattent l'un par des éloges, excitent l'autre par des reproches, s'ils le voyent renoncer au combat. » Amis ! vous dont le nom eſt le plus fameux, & vous qui n'obtenez que la ſeconde place ou qui deſcendez juſqu'à la derniere ; car, hélas ! nous ne ſommes pas tous animés d'une égale valeur dans les batailles ; voici le jour, vous ne l'ignorez pas vous-mêmes, où vous pouvez tous participer au triomphe, & qui demande vos efforts réunis. Que perſonne donc effrayé par de vaines menaces ne cherche un refuge inutile dans nos vaiſſeaux. Sortez plutôt de nos remparts, & vous exhortant d'une voix mutuelle, méritez que Jupiter vous accorde la faveur de repouſſer l'ennemi, & de le pourſuivre juſque dans ſes murs. «

A la voix éclatante de ces héros l'audace des Grecs ſe ranime : alors une grêle de pierres, lancée contre les

Troyens & contre les Grecs, vole avec fracas, se heurte dans les airs; tout le long du mur regne le plus affreux tumulte. C'est ainsi que dans la saison des frimats, quand Jupiter endort les Aquilons, & que s'armant de ses traits, il ouvre tous les nuages, des torrens de neige descendent des cieux, jusqu'à ce qu'il en ait couvert les hauts sommets des montagnes, les champs fleuris, avec les travaux des humains, les ports & les rivages de la mer écumeuse; ses flots, en se brisant contre terre, s'opposent seuls à ces torrens, tandis que la surface entiere de la campagne en est blanchie, alors que Jupiter les verse du haut des cieux.

Cependant, malgré tous leurs efforts, les Troyens, guidés par leur illustre Chef, n'auroient pu rompre ces portes munies d'une forte barriere, si Jupiter n'avoit poussé son fils Sarpedon à tomber sur les Grecs comme un lion sur

des taureaux aux cornes menaçantes. Ce guerrier porte devant lui son bouclier d'une beauté frappante, qu'une main industrieuse forma de la dépouille épaisse de plusieurs taureaux, couvrit de l'airain ductile, & borda de grands cercles d'un or éclatant. Portant devant lui ce bouclier, & agitant deux javelots, il s'avance d'un air intrépide; tel un lion élevé dans les montagnes, & dévoré d'une longue faim, est poussé par son fier courage à tenter l'attaque d'une bergerie défendue de toutes parts; encore qu'il y trouve les Bergers armés de traits, & veillans avec leurs chiens autour de leurs troupeaux, il ne peut soutenir la honte d'être repoussé sans avoir fait l'essai de son courage; il s'élance avec furie & ravit sa proie, ou périt lui-même au milieu de leurs rangs, frappé d'un trait rapide; tel Sarpedon court vers le rempart des Grecs, & veut le renverser.

» Ami ! dit-il à Glaucus, voulant faire passer la même ardeur dans son ame, pourquoi recevons-nous dans la Lycie les hommages les plus distingués, & nous accorde-t-on, comme à des Dieux, les premieres places dans les festins, la part la plus exquise des victimes, tandis que le vin coule à grands flots dans nos coupes ? pourquoi nous a-t-on consacré, près des rives du Xanthe, le plus vaste & le plus beau terrein, couronné de blèds & de vignes ? C'est pour occuper les premieres places aux champs de Mars, pour voler dans la plus ardente mêlée ; c'est pour faire dire à nos soldats chargés d'une forte armure : nos Princes sont dignes de commander à la Lycie ; ils immolent les plus belles victimes, & s'abreuvent de nectar ; mais leur courage est inébranlable, quand ils combattent à la tête des Lyciens. Cher ami ! si nous étions assurés, en quittant les armes, d'être pour jamais à l'abri

L iv

de la vieilleſſe & du trépas, moi-même je pourrois ne point affronter les dangers, & ne point t'animer à courir chercher la gloire dans les combats. Mais puiſque mille chemins nous conduiſent à la mort, ſans qu'il ſoit poſſible aux humains de l'éviter, marchons d'un pas intrépide; allons illuſtrer un héros, ou triompher de ſa chute. «

Il dit, & Glaucus partageant ce noble feu, ils marchent, ſuivis des cohortes nombreuſes des Lyciens. Le fils de Pétéus, Méneſthée frémit de crainte, en les voyant porter leur attaque formidable vers la tour qu'il défendoit: il jette de tous côtés ſes regards parmi les Grecs pour découvrir quelqu'un des chefs qui puiſſe garantir ſes compagnons de la mort. Il apperçoit les deux Ajax ſoutenant le combat d'un bras infatigable, & près d'eux le jeune Teucer qui venoit de ſortir de ſa tente: mais eût-il élevé la voix, il n'auroit pu la faire

entendre à ces chefs, tant il y régnoit de tumulte; les boucliers, les casques & les tours, frappés à coups redoublés, poussoient jusques aux cieux un son grondant, épouvantable : car les ennemis attaquoient à la fois toutes les portes, & s'y rassemblant en foule, réunissoient tous leurs efforts pour les rompre & y pénétrer. En ce péril Ménesthée ordonne au héraut Thoos de se rendre vers les Ajax : » Va, noble Thoos, cours appeller les fils de Telamon & d'Oïlée; presse-les de venir l'un & l'autre, pour s'opposer au carnage qui nous menace; les chefs des Lyciens vont nous accabler de tout le poids de leurs forces, eux qui se précipitent avec fureur dans les ardens combats. Si ces deux héros sont eux-mêmes environnés de périls, que l'intrépide fils de Telamon accoure seul, accompagné de Teucer, dont l'arc est redouté. «

A peine Thoos a-t-il entendu cet

ordre, qu'il s'élance le long du mur à travers les rangs armés des Grecs ; il arrive devant les Ajax, & prenant la parole : » Chefs de cohortes belliqueuses ! dit-il, le fils chéri de Pétéus vous conjure de le joindre, & de partager quelques instans ses dangers ; daignez venir l'un & l'autre, pour vous opposer au carnage qui le menace de la part des chefs des Lyciens qui vont l'accabler de tout le poids de leurs forces ; eux qui se précipitent avec fureur dans les ardens combats. Si vous êtes vous-mêmes environnés de périls, que l'intrépide fils de Télamon accoure seul, accompagné de Teucer, dont l'arc est redouté. «

Le grand Ajax se tournant aussi-tôt vers son frere : » Fils d'Oïlée ! dit-il, & vous, brave Lycomede ! enflammez ici le courage des Grecs, tandis que je vais où l'on m'appelle, affronter de plus grands hasards. Dès que j'aurai secou-

ru Ménefthée, je reviens au milieu de vous. «

En difant ces mots il s'éloigne, avec fon frere Teucer & Pandion, portant l'arc recourbé de ce jeune héros. Ils marchent derriere le mur, arrivent près de la tour que défendoit le brave Ménefthée, à l'inftant où le danger étoit le plus imminent. Déjà, femblables à une noire tempête, les chefs impétueux des Lyciens avoient gagné le haut du rempart; on s'oppofoit à cette attaque; des cris s'élevoient. Ajax immole la premiere victime, le magnanime Epiclès, l'ami de Sarpedon ; il l'atteint d'une roche immenfe, raboteufe, couchée près des crénaux de la muraille, & qu'un homme de nos jours n'auroit pu, qu'avec peine, foulever de fes mains, même en fa plus floriffante jeuneffe; le héros la jette de toute la hauteur où il l'a élevée; elle brife le cafque à quatre cônes, & fracaffe à la fois tous les

os de la tête du guerrier, qui tombe, tel qu'un plongeon, du haut de la tour, tandis que son ame s'envole.

Teucer, au moment où Glaucus, fils vaillant d'Hippoloque, s'élançoit au sommet du mur, l'atteint d'une flêche au bras, qu'il voit découvert, & l'oblige à quitter le combat : le chef saute à terre, se coule dans les rangs, de peur que quelque ennemi n'apperçoive sa blessure, & n'insulte à sa défaite. Sarpedon, qui se voit abandonné de Glaucus, est pénétré de douleur : mais loin que son courage se rallentisse, il fait de nouveaux efforts ; il atteint de sa pique le sein d'Alcmaon, l'y enfonce, & la retirant, entraîne le guerrier qui du haut du rempart tombe sur le front, pendant qu'autour de lui mugissent ses armes. Alors Sarpedon, embrassant de ses bras nerveux un des créneaux de la muraille, l'ébranle, l'arrache tout entier, & découvrant le haut du mur,

ouvre un chemin à de nombreux bataillons. Ajax & Teucer le frappent au même tems; Teucer, de sa flèche, lui perce, sur le sein, le baudrier éclatant de son immense bouclier; mais Jupiter défend les jours de son fils, & ne veut pas qu'il tombe devant la flotte : Ajax s'élance, atteint le bouclier de Sarpedon; le javelot pénètre à travers l'armure entiere, & repousse avec force le guerrier plein de furie, qui se retire quelque pas, sans abandonner le rempart, car son cœur espere encore de vaincre. Il se tourne vers ses braves cohortes, & les anime en s'écriant : » O Lyciens ! pourquoi laissez-vous ralentir votre ardeur guerriere ? J'ai pu renverser ce mur, mais il me seroit difficile, quelle que soit mon audace, de vous ouvrir seul une route jusques aux vaisseaux. Suivez mes pas, les forces réunies triomphent de tous les obstacles. «

Telles ſont ſes paroles. Ils reſpectent ces reproches, & ſe preſſent avec un nouveau courage autour de leur Monarque : de leur côté les Grecs ſerrent leurs phalanges, & font les derniers efforts pour défendre ce poſte. Les hardis Lyciens ne peuvent, à travers la brêche, ſe frayer un chemin juſques aux vaiſſeaux, & les Grecs, malgré leur valeur, ne peuvent repouſſer les Lyciens, emparés du mur. Mais tels que deux Villageois qui, la toiſe à la main, conteſtent leurs limites à l'extrémité commune de leurs champs, & s'opiniâtrent, dans un eſpace étroit, à ne pas céder un pouce de terre ; tels aſſiégeans, aſſiégés, ſe diſputent le terrein, ſéparés ſeulement par les crénaux de la muraille. Sur ces crénaux, ils frappent de coups mutuels, autour de leur ſein, les boucliers peſans & les écus agiles ; un grand nombre eſt atteint de l'airain cruel, ſoit en tournant le dos pour fuir,

ſoit en combattant, même à travers l'épaiſſeur du bouclier : le ſang des Troyens & des Grecs coule par torrens des deux côtés de ces tours & de tout ce rempart.

Cependant les Troyens ne pouvoient mettre leurs ennemis en fuite. Comme une femme laborieuſe, équitable, tient la balance, & peſe la laine qui la fait ſubſiſter, attentive à égaliſer les baſſins, afin de pouvoir donner un foible ſecours à ſes enfans : ainſi le combat eſt dans un parfait équilibre, juſqu'à ce qu'enfin le moment approche où Jupiter veut qu'Hector ſe couvre de gloire, & ſe précipite le premier dans le camp des Grecs. Il crie aux ſiens d'une voix terrible. » Venez, Troyens valeureux ! enfoncez cette muraille, portez aux vaiſſeaux les flammes dévorantes. « Tous l'entendent ; ils courent à flots preſſés à l'aſſaut, &, les piques acérées à la main, ils montent ſur les crénaux du mur.

Hector saisit une roche pointue, d'une grosseur énorme, qui étoit devant les portes; deux hommes des plus robustes de nos jours pourroient à peine la soulever pour en charger un char, il l'agite seul sans effort; Jupiter veut que pour ce héros elle soit légère. Comme un Berger porte d'une main la toison d'un bélier, sans que ce léger fardeau rallentisse sa course; tel Hector, levant en l'air cette roche, s'avançoit contre les hautes portes, dont les solides battans étoient encore soutenus de deux lourdes barres, & fermés d'une forte serrure. Il se tient près de ces portes, & écartant les pieds, & rassemblant toutes ses forces, pour ne pas frapper un coup inutile, il lance la roche au milieu des battans. Il brise les gonds, la masse énorme tombe entre les portes qui rendent un mugissement épouvantable; les barres ne font point de résistance, les battans sautent çà & là par la force du

choc. Hector s'élance, semblable à la nuit sombre & rapide ; ses armes d'airain jettent une lueur effrayante ; il agite deux javelots ; un Dieu seul peut aller à sa rencontre & l'arrêter, en ce moment où il traverse d'un élan les portes ; dans ses yeux brûle une flamme terrible. Se tournant vers les cohortes des Troyens, il leur ordonne de franchir le rempart : ils obéissent à sa voix ; soudain les uns franchissent le rempart, tandis que les autres inondent les portes. Alors les Grecs se précipitent vers leurs vaisseaux, & le tumulte & l'horreur regnent sur le rivage.



CHANT TREIZIÈME.

JUPITER ayant conduit Hector & les Troyens près de la flotte, les y abandonne à une ſuite non interrompue de travaux & de peines ; il détourne ſes yeux éclatans, & les arrête ſur la terre des Thraces abondante en courſiers, ſur les Myſiens, & ſur la race fameuſe des Hippomolgues, les plus juſtes des hommes, qui ne vivant que de lait, parvenoient aux dernieres bornes de la vie humaine. Il ne porte plus ſur Ilion ſes yeux dont l'éclat eſt terrible, & il penſoit qu'aucun des Immortels n'oſeroit ſecourir ni les Troyens ni les Grecs.

Mais Neptune n'épia point en vain ce moment favorable : il contemploit le combat & la déroute des Grecs, aſſis ſur la plus haute montagne de la ver-

te Samothrace, d'où il découvroit le mont entier d'Ida, ainſi que la ville de Priam & les vaiſſeaux qui bordoient le rivage; ſorti de la mer il étoit aſſis en ce lieu, &, enflammé d'indignation contre Jupiter, il déploroit le ſort de ce peuple vaincu par les Troyens. Auſſi-tôt il deſcend avec rapidité de la montagne eſcarpée; tout le mont tremble, ainſi que la forêt entiere, ſous les pieds immortels de Neptune qui s'avance. Il fait trois pas, & au quatrième il touche au terme, devant Aigues; c'eſt là qu'au fond des mers s'éleve ſon palais ſuperbe, éblouiſſant, d'une éternelle durée. Dès qu'il eſt arrivé, il conduit ſous le joug ſes courſiers à la corne d'airain, au vol impétueux, ornés d'une longue criniere d'or. Une armure d'or le couvre; il prend un fouet, formé avec induſtrie du même métal, & montant ſur ſon char, il raſe la plaine liquide. Les baleines, ſorties du fond de

leurs retraites, ſautent autour de lui, & reconnoiſſent leur Roi. L'Océan, qui triomphe avec joie, ouvre çà & là devant lui ſes ondes; le char vole avec légèreté, ſans que l'eſſieu d'airain ſoit mouillé par les flots. Les courſiers, aux élans agiles, portent ce Dieu vers les vaiſſeaux des Grecs. Entre l'iſle de Ténédos & le rocher eſcarpé d'Imbre eſt une vaſte caverne creuſée dans la profonde mer : c'eſt là que Neptune arrêtant ſes courſiers, les détache du char, leur préſente leur divine ambroiſie pour leur pâture, & environnant leurs pieds d'entraves d'or qu'on ne peut délier ni rompre, pour qu'ils attendent en ce lieu le retour de leur maître, il ſe rend au camp des Grecs.

Les Troyens, remplis d'une ardeur indomptable, pareils à la flamme ou à la tempête, ſuivoient en foule Hector avec de longs frémiſſemens & des cris terribles, perſuadés qu'ils alloient s'em-

parer des vaisseaux & immoler dans ce dernier asyle toute l'armée ennemie, lorsque le Dieu qui ceint & ébranle la terre, sorti du fond des mers, prend les traits, la forte voix de Calchas, & vient ranimer le courage des Grecs. Il s'adresse d'abord aux deux Ajax, déjà brûlans d'une flamme belliqueuse.

» Ajax! recourez à votre valeur, non à la fuite périlleuse, & vous serez le salut de l'armée. Je crains moins aux autres postes le courage effrené des Troyens qui inondent notre camp; nos braves guerriers y balanceront leurs assauts: mais je tremble qu'ici nous ne recevions le plus funeste échec, ici où plein de rage, aussi terrible que la flamme, Hector conduit l'attaque, lui, qui se vante d'être issu du grand Jupiter. Cependant si quelque Dieu vous engageoit à lui opposer votre audace, & à réveiller celle de vos troupes, vous pourriez encore, malgré toute sa furie,

l'écarter de nos vaisseaux, dût le maître même de l'Olympe le pousser au combat. «

Il dit, & de son sceptre il touche les deux guerriers. Une force divine se répand dans tous leurs membres; leurs pieds sont plus légers, leurs mains plus vaillantes. Aussi-tôt le Dieu des mers s'éloigne d'eux avec autant d'impétuosité que l'épervier aux ailes rapides, qui de la cime escarpée d'un haut rocher fond sur l'oiseau volant dans la plaine.

Le fils d'Oïlée apperçoit le premier ce prodige, & se tournant vers celui de Télamon : » Ajax! dit-il, ce n'est point là Calchas, l'interprête du vol des oiseaux : mais l'un des habitans des cieux a pris la forme de cet Augure vénérable pour nous encourager à la défense de la flotte; je l'ai reconnu, comme il s'éloignoit de nous, à sa démarche, aux traces de ses pas; en vain les Immortels veulent nous dérober leur

préſence. Depuis ce moment mon cœur, animé d'une ardeur plus vive, ne reſpire que les périls ; mes pieds m'entraînent dans la mêlée, mes mains ſont impatientes de combattre. «

» Je ſens auſſi, répartit le fils de Télamon, mes mains guerrieres s'agiter autour de ma lance, mon courage s'embraſer, mes pieds me précipiter au combat. J'aſpire à ſoutenir ſeul l'attaque de l'indomptable Hector. Ainſi s'entretenoient ces deux guerriers, charmés du feu que ce Dieu vient de répandre dans leur ame.

Cependant Neptune court ranimer les derniers rangs des Grecs, qui reprenoient haleine près des vaiſſeaux ; leurs membres étoient accablés de fatigue, & leur eſprit étoit plongé dans une amere douleur, à l'aſpect des Troyens qui venoient de franchir en tumulte la haute muraille ; l'œil attaché ſur eux, ils verſoient des larmes, & ne ſe flattoient

plus d'échapper à la mort. Mais le Dieu des mers, se montrant à leurs regards, enflamme, sans peine, ces fortes phalanges ; il va trouver Teucer, le héros Pénélée, Thoas, Déipure, & Mérion & Antiloque, nourris dans les hasards, & il leur adresse rapidement ces paroles : » O honte ! ô fils de la Grèce, à la fleur de l'adolescence ! Si vous combattez, nos vaisseaux, je n'en doute pas, sont en sûreté ; mais si vous vous dérobez aux périls, voici le jour où nous sommes exterminés par les Troyens. Ciel ! quel est ce prodige inoui, que j'apperçois de mes yeux, qui m'indigne, auquel je ne me serois jamais attendu ! Les Troyens s'approchent de notre flotte, eux qui n'agueres, semblables à des cerfs tremblans, la proie des loups ou des léopards, errans dans les forêts d'un pas timidé, & fuyans les combats, n'osoient résister pas même un instant à notre attaque impétueuse.

Maintenant, loin de leur ville, ils combattent devant nos vaisseaux, par la foiblesse du chef & la nonchalance du soldat, qui, irrité contre lui, plutôt que de les défendre, s'y laisse immoler. Mais s'il est vrai qu'Agamemnon ait abusé de sa puissance en traitant avec ignominie le valeureux Achille, il ne nous est pas permis d'abandonner le combat. Hâtons-nous d'effacer cette honte ; les ames généreuses corrigent promptement leurs erreurs. Vous ne pouvez sans opprobre renoncer à votre gloire, vous tous les plus vaillans de l'armée ; je ne me courrouce point contre le lâche qui fuit le péril, mais je suis enflammé d'indignation contre vous jusqu'au fond de l'ame. O guerriers amollis ! vous allez par cette indolence agraver le poids accablant de vos disgraces. Que chacun donc réveille en soi les sentimens de l'honneur & de la honte ; il se livre le plus terrible

combat ; Hector attaque votre flotte, plein d'un courage féroce ; il a forcé les portes & leurs énormes barrieres. «

Ainſi Neptune enflamme les Grecs : on voit ſe rallier autour des deux Ajax leurs phalanges intrépides, dont l'ordre eût étonné Mars s'il fût ſurvenu, ainſi que Pallas, qui excite les peuples aux combats. Les plus vaillans, placés à la tête de la cohorte, attendent les Troyens & le redoutable Hector ; les javelots ſoutiennent les javelots, les boucliers appuyent les boucliers, les caſques joignent les caſques, le ſoldat touche le ſoldat, & ſur les cônes radieux & menaçans ſe confondent les aigrettes flottantes, tant ils ont ſerré leurs rangs.

Ils marchent à l'ennemi, balançant leurs javelots d'une main hardie, & brûlant de combattre : mais les Troyens nombreux commencent la charge, précédés d'Hector volant à l'attaque. Tel

qu'un roc funeste en sa chute ; qu'un torrent enflé de longues pluies arrache au sommet sourcilleux d'une montagne, il descend à bonds élevés, fait retentir sous lui la forêt, & roule incessamment jusque dans la plaine, où il s'arrête, malgré sa course précipitée : tel Hector, semant toujours le carnage, menaçoit de parvenir, sans obstacle, jusques aux tentes & aux vaisseaux qui bordoient la mer, lorsque tombant sur ces phalanges serrées, il s'arrête au milieu de ce choc, se consume, pour les rompre ; en vains efforts : les Grecs le frappant de leurs glaives & de leurs javelots, le repoussent loin de leurs cohortes ; il recule assailli de toutes parts, & adressant aux siens une voix terrible : » Troyens ! s'écrie-t-il, guerriers de Lycie ! & vous Dardaniens, nés pour braver l'ennemi ! soyez inébranlables : quelque serré que soit le quarré belliqueux de ces bataillons, ils

ne soutiendront pas long-tems mon attaque ; ils seront mis en fuite par cette lance, s'il est vrai que le plus puissant des Dieux, l'époux tonnant de Junon, m'excite au combat. «

Ce discours provoque leur ardeur guerriere. Parmi eux le fils de Priam, Déiphobe, poussé par le desir de la gloire, quitte les rangs, tenant devant lui son bouclier, à l'ombre duquel il s'avançoit d'un pas agile. Merion dirige contre lui sa pique, il ne le manque point, frappe le bouclier, peau luisante des taureaux ; mais, loin de le percer, la longue pique se rompt à l'extrémité où le bois s'unit au fer ; Déiphobe redoutant l'arme d'un tel adversaire, tenoit son bouclier éloigné de son sein : Merion rentre dans sa troupe, outré de se voir privé à la fois & de la victoire, & de sa pique, qu'il a brisée, & il court le long des vaisseaux chercher dans sa tente un javelot plus formidable.

Cependant on combat, & des cris épouvantables s'élevent dans les airs. Teucer, digne fils de Telamon, triomphe du vaillant Imbrius issu de Mentor, possesseur de riches haras. Ce guerrier, avant l'arrivée des Grecs, vivoit dans Pédase, avec Médésicaste son épouse, née des amours de Priam; mais dès que leurs agiles vaisseaux parurent devant Troye, il y vola pour la défendre, & s'y distinguant par sa valeur, il demeuroit dans le palais de ce Roi, qui le chérissoit comme ses propres fils. Teucer lui plonge son javelot sous l'oreille, & comme il le retiroit, le guerrier tombe, ainsi qu'un frêne, sur le sommet d'une montagne qui domine sur l'horison, est abattu par l'acier tranchant, penche vers la terre son tendre feuillage; tel Imbrius est renversé avec ses armes décorées, qui rendent un son terrible. Teucer accouroit, impatient de s'en emparer, lorsqu'Hector lance son

javelot contre le guerrier ardent, lequel l'ayant apperçu, ſe détourne & l'évite; le javelot perce le ſein d'Amphimaque, qui, né de Ctéate & petit-fils d'Actor, étoit venu participer aux combats; il tombe couvert de ſes armes retentiſſantes. Hector voloit pour ravir le caſque adapté aux tempes du noble Amphimaque; mais, au milieu de ce vol impétueux, Ajax, à ſon tour, lui lance ſa pique, il ne peut bleſſer le héros, garanti par ſon armure énorme; la pique frappe le globe du bouclier, & repouſſe avec force Hector, qui abandonne les deux cadavres. Alors ils ſont enlevés par les Grecs: Stichius & Méneſthée, chefs des Athéniens, ſe rendent, avec le corps d'Amphimaque, vers leurs troupes, & les deux Ajax, pleins d'intrépidité, s'emparent d'Imbrius, ſemblables à deux lions qui arrachent une biche à la dent aigue des chiens, courent à travers les épaiſſes bruyeres, la

portant loin de terre entre leur gueule cruelle : ainſi ces guerriers élevant le corps de cet ennemi, l'emportent, & tandis qu'ils le dépouillent de ſon armure, le fils d'Oïlée lui ſépare la tête du col encore tendre, irrité du trépas d'Amphimaque, & la jette, comme un globe roulant, au milieu des Troyens; elle tombe dans la poudre aux pieds d'Hector.

Le Dieu des mers, irrité qu'Amphimaque, deſcendu de lui, ait péri dans le feu du combat, court le long des tentes exciter les Grecs au carnage, réſolu de faire ruiſſeler le ſang des Troyens. Il rencontre le brave Idoménée : ce chef venoit de quitter un ami, qui, atteint d'une bleſſure dangereuſe, avoit été emporté hors de la mêlée par ſes compagnons; le Roi de Crête l'avoit recommandé aux enfans d'Eſculape, & il ſortoit de ſa tente d'un pas rapide, déſirant d'aller encore à la rencontre

des périls. Neptune ayant pris les traits & la voix du fils d'Andrémon, Thoas, qui régnoit dans l'Etolie fur tout le territoire de Pleurone & fur les murs élevés de Calydon, & que l'on y révéroit comme une Divinité, lui parle en ces mots : » Idoménée ! chef des Crétois ! que font enfin devenues les bravades & les menaces que les Grecs adreffoient fi hautement aux Troyens ? «

» O Thoas ! répondit Idoménée, autant que je puis le connoître, aucun de nous en ce jour n'eft coupable ; nos cœurs ne font point glacés par la crainte ni amollis par l'indolence, & il n'y a perfonne, parmi nous, qui cherche à dérober fa tête au trépas ; mais le fils terrible de Saturne goûte une fatisfaction cruelle à voir les Grecs enfevelis fans gloire, loin de leur patrie, fur ces bords. Thoas ! vous qui montriez auparavant un courage fi ferme, vous qui, fans ceffe, exhortiez ceux dont

vous voyiez le zèle se ralentir, ne laissez pas, en ce danger pressant, éteindre votre ardeur, & courez animer chacun de nos combattans. «

» Idoménée ! répartit Neptune, si dans ce jour quelqu'un abandonne le combat par lâcheté, puisse-t-il ne revenir jamais d'Ilion, & servir de pâture & de jouet aux animaux sur ce rivage ! Allez prendre vos meilleures armes, & venez promptement me rejoindre; concertons nos desseins : peut-être serons-nous, si vous associez votre valeur à la mienne, de quelque secours à nos troupes : les efforts réunis, même des moins braves, ont de puissans effets; & nous, nous avons toujours affronté les plus vaillans adversaires. «

En disant ces mots le Dieu se replonge au milieu des combattans. Idoménée, ayant revêtu dans sa tente sa formidable armure, se précipite sur ses pas, semblable à la foudre que le fils

de Saturne lance de l'Olympe en feu, & qui, ſigne effrayant pour les mortels, trace de longs ſillons de lumiere; ainſi l'airain dont ce chef eſt couvert brilloit dans ſa courſe rapide.

Idoménée n'étoit pas fort éloigné de ſa tente, lorſqu'il rencontra ſon fidele Merion, qui venoit y chercher une lance: » Fils de Molus! lui dit-il, vous qui volez toujours aux périls, vous le plus cher de mes amis! d'où vient abandonnez-vous l'ardente mêlée? feriez-vous bleſſé, & porteriez-vous encore le trait douloureux dans la playe, ou viendriez-vous me donner quelque avis? Vous le voyez, je n'aſpire pas à me repoſer, mais à combattre. «

» Chef des braves Crétois! répondit Merion, je vais dans votre tente prendre une lance, s'il vous en reſte encore; j'ai briſé la mienne contre le bouclier de l'audacieux Déiphobe. «

» Allez, ſi tel eſt votre deſir, répartit

le Roi, vous trouverez dans ma tente vingt lances Troyennes, qui décorent la cloifon, dépouilles de ceux que j'ai immolés. Car je combats toujours l'ennemi de près; auffi poffédé-je un grand nombre de javelots, de boucliers, de cafques & de cuiraffes éclatantes. «

» J'ai, comme vous, dans ma tente, reprit Merion, un grand nombre de dépouilles Troyennes; mais elle eft trop éloignée pour m'y chercher un javelot. Je ne crois pas avoir oublié non plus les leçons de la valeur, & l'on me voit toujours au premier rang dans les champs glorieux où s'allume la fureur martiale. Je puis, en fuivant cette ardeur, échapper aux regards des autres Grecs; mais je penfe que vous devez la connoître. «

» Je fais quelle eft votre valeur, répond Idoménée; pourquoi me tenir ce difcours? C'eft dans une embufcade que le courage fe montre dans tout fon luf-

tre, & qu'on diſtingue d'abord le brave du timide ; le lâche y change à tout moment de couleur, il ne peut reſter debout ni tranquile, ſes genoux s'affaiſſent, incliné ſur ſes pieds, & la mort devant les yeux, ſon cœur palpite en ſon ſein avec force, & ſes dents s'entrechoquent ; le vaillant, depuis qu'il s'eſt déterminé à occuper ce poſte, conſerva la même couleur, reſſent peu de trouble, & ne peut attendre l'inſtant de ſe jetter dans l'ardente mêlée. Si nous tous qui avons le plus de bravoure, nous étions choiſis pour une telle entrepriſe, aucun de nous ne vous accuſeroit de manquer d'audace. Que, dans une bataille, vous ſoyez atteint d'un trait ennemi, il ne vous frappera pas le dos, mais le ſein, & il vous rencontrera, lorſque vous vous élancerez aux premieres lignes des combattans. Mais, de peur d'encourir le blâme, ne prolongeons point, ainſi que des hommes

vains, de semblables discours, & courez dans ma tente vous armer d'une forte lance. «

Merion vole dans la tente, saisit un javelot, &, brûlant d'ardeur, rejoint Idoménée. Comme le Dieu de la guerre marche au combat, accompagné de son fils chéri, de la Terreur qui, animé de force & d'audace, épouvante l'ame la plus intrépide; (ils s'avancent du fond de la Thrace contre les peuples d'Ephyre ou contre les magnanimes Plégyiens, ils n'ont pas écouté les prieres des deux partis, & n'accorderont qu'à l'un d'entre eux la victoire:) tels Idoménée & Merion, chefs des cohortes, marchent au combat, couverts de l'airain flamboyant.

Merion prend le premier la parole: » Fils de Deucalion! dit-il, de quel côté désirez-vous de pénétrer dans la mêlée? soutiendrons-nous l'aile droite, ou le centre, ou l'aile gauche des com-

battans? car c'est là sur-tout que les Grecs ont le plus pressant besoin de notre secours. «

» D'autres guerriers, répondit Idoménée, défendent le centre, tels que les deux Ajax & Teucer, le plus adroit des Grecs à lancer la flêche, exercé aussi à combattre de près. Quelle que soit la vaillance d'Hector, ils sauront lui résister; dut il tomber sur eux avec toute sa furie, il lui sera difficile de triompher de leur courage inoui & d'embrâser les vaisseaux, à moins que Jupiter lui-même n'y jette une torche ardente. Ajax, né de Telamon, ne cédera point la victoire à un simple mortel, nourri du fruit de Cérès, & pénétrable aux coups de l'airain & de roches énormes; dans les combats de pied-ferme, il ne reculeroit pas même devant le terrible Achille, inférieur à lui dans l'impétuosité de la poursuite. Marchons donc vers l'aile gauche, & sachons

aussi-tôt si un guerrier triomphera de nous, ou s'il nous couronnera de gloire. «

Il dit, & Merion porte ses pas vers l'endroit où son chef lui ordonne de le suivre. A peine les Troyens ont-ils vu Idoménée, semblable à la flamme, & à côté de lui son écuyer chargé d'armes redoutables, que s'exhortant les uns les autres, ils réunissent contre eux tous leurs efforts : on se mêle, on combat près des navires. Ainsi, que dans ces jours brûlans, où les routes sont couvertes d'un sable aride, des tourbillons se confondent avec des sifflemens aigus, & au même tems élevent, arrêtent dans les airs un nuage immense de poussiere ; ainsi fondent à la fois l'un sur l'autre ces combattans, enflammés du desir de s'immoler de l'airain acéré dans la mêlée. Le champ meurtrier de la bataille est hérissé de longs javelots, qu'ils enfoncent dans le sein de leurs

ennemis; l'œil ne peut ſoutenir l'éclat des flammes qui partent des caſques polis, des cuiraſſes & des boucliers de ces guerriers qui s'entrechoquent. Celui qui verroit avec ſatisfaction, & ſans trouble, ce formidable combat, auroit l'ame la plus intrépide.

Les deux fils puiſſans de Saturne, diviſés d'intérêt, avoient allumé dans le cœur de ces héros cette rage fatale. D'un côté Jupiter favoriſoit Hector & les Troyens, non qu'il voulut perdre entierement les Grecs devant Ilion, mais pour honorer avec éclat Thétis & ſon magnanime fils. De l'autre, Neptune ſorti ſecretement des ondes écumeuſes, enflammoit les Grecs par ſa préſence, touché de leur défaite, & ſaiſi d'indignation contre le Maître des Dieux. Quoique leur origine fût la même, Jupiter avoit vu le premier le jour, & ſa ſcience étoit bien plus vaſte & plus profonde. Auſſi Neptune n'oſoit-il ſecourir

ouvertement les Grecs, mais il les encourageoit ſous une forme mortelle. Ces Divinités tiroient à ſoi, tour à tour, la chaîne funeſte de la diſcorde & des combats, dont ils avoient environné les deux partis, chaîne qu'on ne peut détacher ni rompre, & qui fut la ruine d'une foule de guerriers.

Idoménée, à demi blanc de vieilleſſe, exhorte les Grecs, & s'élançant au milieu des Troyens, les met en fuite, & ravit le jour au fier Othryonée, qui, attiré par le bruit de cette guerre, étoit venu de Cabeſus dans Ilion. Il avoit demandé à Priam Caſſandre la plus belle de ſes filles, & au lieu d'offrir les dons accoutumés, il s'étoit engagé à l'entrepriſe pénible de repouſſer les Grecs loin des bords de Troye, & le vieillard lui avoit promis de contenter ſes vœux. Plein de confiance, il combattoit, lorſque le javelot d'Idoménée frappe le guerrier marchant d'un pas ſuperbe, &

s'enfonce à travers sa forte cuirasse au milieu des entrailles ; il tombe avec un bruit terrible, & le vainqueur lui fait fait entendre cette raillerie amère : » Othryonée ! je te déclare le premier des mortels, si tu remplis tous les engagemens que tu as pris avec Priam, qui, de son côté, t'a promis sa fille. Nous formerons, si tu le veux, le même accord, & nous te donnerons la plus belle des filles d'Atride, que nous ferons venir d'Argos pour t'épouser, si tu nous aides à détruire les remparts d'Ilion. Suis-nous, pour que nous dressions dans notre camp les conditions de cette alliance ; nous nous piquons aussi d'être des peres généreux. « Il dit, & entraînoit à travers les combattans le corps d'Othryonée.

Asius, voulant venger cette mort, s'avance à la tête de son char ; son écuyer le conduisoit sur ses pas, & les coursiers ardens souffloient à ses épaules.

Au moment où, plein de fureur, il eſt prêt de frapper Idoménée, ce chef le prévient, & lui portant ſon javelot ſous le menton, l'enfonce dans la gorge. Aſius tombe, comme un chêne, ou un peuplier, ou un pin ſuperbe, que des artiſans, ſur le ſommet d'une montagne, abattent de leurs haches tranchantes, pour former un navire, tel ce guerrier eſt étendu devant ſon char, grinçant des dents, preſſant de ſes mains la pouſſiere enſanglantée. Son écuyer éperdu ne peut plus rappeler ſon courage, n'oſe pas même tourner ſes courſiers pour échapper à l'ennemi, lorſqu'Antiloque le perce de ſa pique, à travers la cuiraſſe d'airain qui ne peut écarter de lui la mort; il roule du beau char en expirant, & le fils du magnanime Neſtor conduit les courſiers au milieu des phalanges Grecques.

Irrité de la mort d'Aſius, Déiphobe s'avance vers Idoménée, & lance ſon

javelot; Idoménée l'ayant apperçu, évite le coup, & se baisse derriere son bouclier d'un vaste contour; il se courbe derriere ce bouclier, qui retentit effleuré par l'airain rapide. Déiphobe ne l'a pas fait voler en vain de sa main guerriere; il frappe le Roi Hypsenor, fils d'Hippase, & lui perçant le foye, le renverse au même instant. » Asius n'est pas couché sans vengeance parmi les morts, s'écria Déiphobe d'une voix triomphante; bien qu'il descende aux portes redoutables, éternelles des Enfers, il se réjouira, puisque je l'ai accompagné d'une telle ombre. «

A ce discours les Grecs sont saisis de consternation; le brave Antiloque, plus qu'aucun d'eux, est ému jusqu'au fond de l'ame: mais, quelle que soit sa douleur, il n'abandonne pas le corps de son ami; il accourt, & le couvre de son bouclier, tandis que deux des plus chers compagnons d'Hypsenor, Mécis-

thée, fils d'Echius & le noble Alaſtor le portent vers ſa tente, en pouſſant des gémiſſemens lugubres.

Cependant Idoménée ne laiſſoit pas ralentir ſon courage ; il déſiroit toujours ou d'environner quelqu'un des Troyens de la ſombre nuit du trépas, ou de faire retentir la terre de ſa propre chute, pourvu qu'il ſauvât les Grecs de leur ruine. Il marche contre le héros Alcathoüs, fils chéri d'Æſyete que favoriſa Jupiter ; gendre d'Anchiſe, il avoit épouſé l'aînée de ſes filles, Hipodamie, qui, adorée de ſon pere & de ſa mere dans leur palais, ſurpaſſoit toutes ſes compagnes par ſa prudence, par ſa beauté & par ſon induſtrie, qualités qui lui donnerent pour époux l'homme le plus illuſtre qu'eût Troye en ſa vaſte enceinte : Neptune, en ce moment, fait triompher Idoménée de ce guerrier, répand un nuage épais ſur ſes yeux perçans, & enchaîne ſes membres pleins

de grace & de souplesse ; il ne peut ni reculer ni s'incliner pour éviter le péril ; immobile comme une colomne ou comme un arbre qui déploye un immense feuillage, il reçoit en son sein la pique du Roi de Crête, à travers la cuirasse d'airain qui jusqu'alors l'avoit garanti du trépas ; maintenant elle rend un son rauque & sourd, déchirée par cette pique ; il tombe avec un bruit énorme, le fer plongé dans son cœur, qui, en palpitant, fait trembler la pique, jusqu'à ce qu'enfin, animée de la furie de Mars, elle l'y perde toute entiere.

Alors Idoménée se glorifiant sans frein : » Déiphobe ! dit-il, toi qui éclates en vaines bravades, ne conviendras-tu pas que c'est assez d'immoler trois victimes pour un seul guerrier ? Approche, viens toi-même à ma rencontre, valeureux combattant, pour apprendre quelle est la race de Jupiter que signale

ici ma préſençe. Il donna le jour à Minos, cet appui de la Crête, duquel deſcendit le vertueux Deucalion, qui me fit naître pour régner ſur les peuples nombreux de cette iſle immenſe ; & mes vaiſſeaux m'ont porté maintenant ſur ces bords pour ta ruine, pour celle de ton pere & d'une foule de Troyens. «

Il dit, & Déiphobe délibère s'il reculera pour s'aſſocier l'un de ſes plus intrépides compagnons, ou s'il tentera d'attaquer ſeul un tel adverſaire. Il ſe détermine à ſe rendre vers Enée, & il le trouve derriere les rangs : ce héros, qui avoit manifeſté ſa valeur parmi les guerriers, étoit toujours irrité contre Priam, qui ne l'honoroit pas au gré de ſes deſirs. » Enée ! chef des Troyens ! lui dit rapidement Déiphobe, s'il eſt des liens que vous reſpeƈtiez, apportez quelque ſecours à votre beau-frere ; ſuivez-moi, n'abandonnons pas à l'en-

nemi les reftes d'Alcathoüs, qui éleva votre enfance dans fon palais ; le javelot terrible d'Idoménée vient de l'immoler. «

A ces mots Enée vivement ému, marche contre le Roi de Crête, & plein d'ardeur, ne fonge plus qu'à combattre. Idoménée n'a point recours à la fuite, comme un enfant timide ; il refte à fon pofte d'un pas ferme, tel que fur une montagne un vieux fanglier, connoiffant fa force, attend en un lieu défert la bruyante arrivée des chaffeurs, fon poil fe hériffe fur fon dos, fes yeux dardent des flammes, & éguifant fes defenfes, il eft impatient de repouffer & les chaffeurs & leur meute ; ainfi Idoménée, fans reculer, voit s'avancer le fils d'Anchife, volant aux combats. Il appelle à haute voix les fiens à fon fecours, arrêtant l'œil tour à tour fur Afcalaphe, Apharée, Déipure, Merion & Antiloque, exercés à lutter contre

les périls. » Accourez amis! leur dit-il, venez me défendre; j'ai ſeul à ſoutenir l'attaque d'Enée qui ſe précipite contre moi; ſes coups ravagent les rangs, &, ce qui anime le plus la vigueur, il eſt dans la fleur de la jeuneſſe. Si avec le feu qui m'embraſe, nous étions compagnons d'âge, nous déciderions bientôt à nous ſeuls qui de lui ou de moi remporteroit une gloire éclatante. «

Auſſi-tôt tous ces guerriers, comme s'ils n'avoient qu'une même ame, s'avancent, le bouclier incliné ſur leurs épaules. Enée, de ſon côté, appelle auſſi du ſecours, portant ſes regards ſur Déiphobe, Pâris, & le noble Agenor, placés, ainſi que lui, à la tête des Troyens: leurs bataillons arrivent, comme des troupeaux ſuivent un bélier, qui les conduit des pâturages aux bords d'un ruiſſeau; à cet aſpect le cœur du Berger éprouve un treſſaillement de joie; telle eſt celle qui remplit le cœur

d'Enée, lorſqu'il voit ces bataillons marcher ſur ſes pas. Les troupes, armées de javelots, s'échauffent au combat autour du corps d'Alcathoüs ; le fer des guerriers ſe frappant dans la mêlée retentit ſur leur ſein avec un bruit épouvantable. Deux héros, diſtingués de tous ces combattans, Enée & le Roi de Crête, tels que les Dieux de la guerre, déſiroient ſur-tout de s'immoler l'un l'autre de l'airain cruel. Le fils d'Anchiſe lance le premier ſon javelot contre ſon adverſaire, qui l'évite, & le trait, parti vainement d'une main vigoureuſe, s'enfonce en terre, y tremble. Idoménée frappe Œnomaüs au creux de la cuiraſſe, & lui perce les entrailles, qui ſoudain ſe répandent ; le guerrier abattu ſerre le ſable de ſa main mourante. Le Roi retire ſa longue lance du cadavre ; mais, preſſé de tous côtés par les traits, il ne peut lui ravir de l'épaule ſa belle armure. Il n'avoit plus

la vigueur avec laquelle il s'élançoit autrefois, soit pour reprendre son javelot, soit pour échapper à celui de l'ennemi ; habile encore à repousser la fatale mort en combattant de pied ferme, il ne savoit plus, lorsqu'il le falloit, se retirer avec célérité hors de la mêlée. Déiphobe, qui le voit s'éloigner à pas lents, lui lance son javelot, toujours enflammé contre lui d'une haine ardente ; mais il le manque encore, & atteignant Ascalaphe, fils de Mars, le rapide javelot perce l'épaule du guerrier, qui tombe, & saisit de sa main le sable. Ce Dieu féroce ignore que son fils vient d'être couché dans la plaine sanglante, retenu par l'ordre de Jupiter au sommet de l'Olympe, où il étoit assis sur des nuages d'or avec les autres Immortels, qui n'osoient participer au combat.

C'est maintenant autour du corps d'Ascalaphe que s'allume le carnage.

Déiphobe lui enlevoit un casque brillant, lorsque Merion s'élance avec fureur, & de son javelot l'atteint au bras; le casque oblong tombe de la main du guerrier, & frappant la terre, fait entendre long-tems un éclat sonore. Merion s'élance une seconde fois, comme un vautour, arrache son pesant javelot, & se retire au milieu de ses compagnons : Polites jettant ses bras autour du corps de son frere Déiphobe, le conduit hors de la bruyante mêlée, jusqu'à ses coursiers rapides, placés derriere les rangs avec leur conducteur & leur char; ils le ramenent dans Troye, accablé de peines, poussant des gémissemens douloureux ; le sang ruisseloit de sa playe récente le long de sa main.

Cependant l'on combat, & il s'éleve un tumulte épouvantable. Enée accourt, & plonge sa pique dans la gorge du fils de Caletor, Apharée, qui s'avançoit à

lui; sa tête avec son casque s'incline, suivie du bouclier, & les ombres fatales de la mort l'environnent. Antiloque appercevant Thoon qui se tournoit pour fuir, vole à lui, le frappe, & lui sépare la veine qui s'étend le long du dos jusqu'à la tête; il la sépare, & le guerrier tombe à la renverse dans le sable, tendant les bras à ses chers compagnons: Antiloque se précipite sur lui, & portant l'œil de tous côtés, il lui enleve son armure; aussi-tôt les Troyens l'entourent, & percent à l'envi son large bouclier, mais ils ne peuvent même effleurer de l'airain cruel le jeune Antiloque; Neptune défend les jours du fils de Nestor, au milieu de tant de traits. Ce guerrier, toujours dans les périls, marchoit au sein des bataillons ennemis; son javelot, loin d'être immobile, s'agitoit dans sa main avec force, & il brûloit ou de le lancer, ou de frapper de près son adversaire. Comme il se livroit

à cette ardeur dans la mêlée, il est apperçu d'Adamas, fils d'Asius, qui tombant sur lui, perce le globe de son bouclier ; mais Neptune ne lui permettant pas d'immoler Antiloque, rompt la pique ; la moitié, telle qu'un pieu durci aux flammes, demeure engagée dans le bouclier, & l'autre est couchée à terre. Adamas se retiroit au milieu des siens pour éviter le trépas, lorsque Merion le suit, & lui enfonce sa pique sous le nombril, où les atteintes de Mars sont fatales aux malheureux mortels ; c'est là qu'il le frappe ; son ennemi terrassé se débat en palpitant autour de la pique, comme, dans les montagnes, un taureau entraîné, malgré lui, par les Bergers qui l'ont chargé de liens ; ainsi il se débat ; mais il ne lutta pas long-tems contre la mort ; Merion accourt, arrache son javelot, & les yeux d'Adamas s'obscurcissent.

Hélénus, de son glaive énorme, forgé

dans la Thrace, décharge un grand coup sur la tempe du brave Déipure, brise le casque, qui saute loin d'eux à terre, & que releve quelqu'un des Grecs, qui le voit rouler entre les pieds des combattans : la nuit de l'Erebe l'environne. La douleur pénètre l'ame de Ménélas ; il s'avance contre le héros avec une voix menaçante, il agite sa lance ; celui-ci courbe aussi-tôt son arc : ils accourent avec la même ardeur, impatiens l'un de lancer son javelot, & l'autre sa flêche. Le fils de Priam atteint Ménélas au creux de la cuirasse : mais la flêche est repoussée & s'envole. Comme dans une aire spacieuse, on voit les noires féves ou les pois rejaillir du large van au choc de celui qui le secoue, & au souffle impétueux de l'air ; ainsi le trait vole loin du noble Ménélas. Ménélas perce aussi-tôt de sa lance la main de son ennemi, & l'attache à l'arc dont elle étoit armée. Hélénus se

rend au milieu de ſa troupe, ſe dérobe au trépas, traînant de ſa main ſuſpendue la lance peſante : le magnanime Agenor la lui retire, & bande la bleſſure avec une fronde, tiſſu ferme d'une toiſon, que ſon écuyer portoit à ſes côtés.

Mais Piſandre marche avec audace vers le héros triomphant : un noir deſtin le pouſſe à ta rencontre, ô Ménélas ! pour être vaincu dans ce combat terrible. Lorſqu'ils ſont en préſence l'un de l'autre, Ménélas porte d'abord un coup inutile, & ſon javelot ſe détourne de ſon adverſaire. Piſandre atteint le bouclier du Roi de Sparte, ſans pouvoir en percer l'airain ; le vaſte bouclier réſiſte, & le bois du javelot ſe rompt. Cependant ſon cœur ſe livre aux tranſports de la joie, & ſe flatte encore de vaincre, quand Ménélas tirant ſon épée étincelante, s'élance à lui : auſſi-tôt Liſandre ſaiſit ſous ſon bouclier ſa hache

d'airain, embellie d'un long manche d'olivier poli ; ils s'attaquent en même tems : Pisandre porte un grand coup sur le casque de son ennemi, près du panache épais : Ménélas frappe au bas du front le guerrier qui vient l'assaillir ; les os se rompent avec fracas, ses yeux sanglans tombent dans la poudre ; il se courbe, s'étend à terre. Le Roi lui pressant du pied le sein, lui ravit ses armes, & s'applaudit en ces mots de sa victoire : » C'est ainsi que vous abandonnerez enfin notre flotte belliqueuse, Troyens perfides, insatiables de combats ! C'est peu, race injuste, arrogante ! de l'outrage, & de la trahison dont vous vous êtes rendus coupables envers moi, sans craindre le courroux terrible de celui qui fait éclater son tonnerre, de Jupiter vengeur de l'hospitalité, qui réduira un jour en cendres votre Ville superbe ; c'est peu de m'avoir ravi, sans que nous vous eussions provoqués à

cette insulte, mon épouse & mes biens, après avoir été reçus sous notre toit; vous êtes encore dévorés du desir d'embraser notre flotte, & d'immoler tous les héros de la Grèce ! Mais quelle que soit la fureur qui vous précipite aux combats, elle sera tôt ou tard réprimée. Grand Jupiter ! votre sagesse est supérieure à celle des mortels & des Dieux ; & cependant vous autorisez tous ces attentats, puisque vous favorisez un peuple pervers, dévoué à la violence, aux forfaits, & qui ne se plaît que dans la guerre, ce fléau barbare des humains. Quoi ! les plus doux plaisirs nous font enfin éprouver de la satiété, le sommeil, l'amour, le chant flatteur & la noble danse, plaisirs où l'on se livre souvent avec plus d'ardeur encore qu'aux combats ; & les Troyens ne se lasseront jamais de carnage ! «

En disant ces mots il s'empare des

armes ſanglantes du guerrier, & les remet aux mains de ſes compagnons; lui, reporte ſes pas au plus fort de la mêlée. Le fils du Roi Pylæmenes, Harpalion court l'attaquer: il étoit venu ſur les traces de ce pere chéri combattre devant Troye, & il ne devoit pas retourner dans ſa patrie. Il frappe en ce moment de ſa pique le bouclier de Ménélas, & n'ayant pu le percer, il fuit dans les rangs pour échapper à la Parque, jettant l'œil de tous côtés, craignant d'être atteint de l'airain ennemi, lorſqu'un trait lancé par Merion, le pourſuit, le bleſſe au dos, pénètre ſous l'os près de la veſſie; il tombe ſur ſes genoux en ce lieu, & rendant l'ame entre les bras de ſes compagnons, il s'étend à terre comme un vil reptile, tandis qu'un ſang noir coule de ſa bleſſure, & inonde la plaine. Les magnanimes Paphlagoniens s'empreſſent à le placer ſur ſon char, & le conduiſent à

Troye, plongés dans la douleur; son pere marche au milieu d'eux, versant un torrent de larmes; il n'a pas même eu la consolation de venger le trépas de son fils.

Pàris, lié par des nœuds d'hospitalité au malheureux Harpalion parmi les nombreux Paphlagoniens, est vivement courroucé de ce trépas, & dans l'ardeur de ce courroux, il tire une flêche. Il y avoit dans les rangs ennemis un guerrier nommé Euchenor, fils du devin Polyïde; aussi riche que vaillant, ses maisons s'élevoient dans Corinthe, &, lorsqu'il entra dans son vaisseau, il n'avoit pas ignoré le sort fatal qui l'attendoit devant Ilion. Souvent Polyïde, vieillard dont l'œil pénétroit dans l'avenir, lui avoit annoncé qu'il pouvoit choisir ou de terminer sa carriere dans sa demeure par une maladie lente & cruelle, ou de tomber au milieu des vaisseaux des Grecs sous les coups des

Troyens; il ne put ſupporter la penſée de ſubir à la fois la honte, prix de ſa lâcheté, & les douleurs d'une longue maladie: la flêche de Pâris lui perce la gorge; ſoudain ſon ame s'envole, & l'affreuſe nuit du trépas vient l'aſſaillir.

Tandis que ces guerriers combattoient avec l'impétuoſité des flammes, Hector, ce favori de Jupiter, ignoroit qu'à l'aile gauche les Grecs ravageoient ſes cohortes, & même étoient près de remporter la victoire, tant Neptune les animoit, & ſecondoit leur courage; mais ce héros demeuroit ferme à l'endroit où il avoit franchi les portes & le mur, & rompu les rangs munis de boucliers. C'eſt là que les vaiſſeaux d'Ajax & de Protéſilas bordoient le rivage, où le rempart étoit le moins élevé, & où ſe réuniſſoient les hommes & les courſiers les plus vaillans: là les Béotiens, les combattans d'Ionie aux robes flottantes,

ceux de Locres, de Phthia, & les illustres Epéens soutenoient, sans pouvoir la repousser, l'ardente attaque d'Hector : la fleur des Athéniens conduite par Ménesthée, Phidas, Stichius, & le redoutable Bias, occupoit le poste le plus avancé : les Epéens avoient pour chefs le digne fils de Phylée, Mégès, Amphion, & Dracius ; tandis que les guerriers de Phthia étoient commandés par Medon & Podarcès infatigables dans les combats, Podarcès, né d'Iphiclus, Medon fils naturel d'Oïlée & du même sang qu'Ajax, vivant à Phylacé, loin du lieu de sa naissance, pour avoir eu le malheur de ravir le jour au frere d'Eriopis, épouse d'Oïlée : ces deux héros, à la tête des magnanimes guerriers de Phthia, combattoient pour les vaisseaux avec les Béotiens.

Mais Ajax, fils agile d'Oïlée, ne s'éloignoit, pas même un instant, de celui de Telamon. Ainsi que deux vigou-

reux taureaux, animés d'une ardeur égale, traînent la forte charrue dans une terre durcie par un long repos, la sueur jaillit autour de la racine de leurs cornes, ils ne sont séparés que par le joug luisant, & s'avancent le long des noirs sillons, déchirant le sein de la campagne : ainsi ces deux guerriers, n'ayant qu'une même ame, unissent leurs travaux. Le grand Ajax étoit suivi d'une troupe nombreuse & vaillante, qui recevoit son bouclier, quand il étoit épuisé de fatigue & inondé de sueur. Les Locriens, qui ne soutenoient pas les combats où l'on attend l'ennemi de pied-ferme, ne marchoient point sur les pas du noble fils d'Oïlée ; leurs fronts n'étoient pas couverts de casques pesans, chargés de longs panaches, & leurs bras ne portoient point de boucliers ni de frênes formés en javelots ; ils étoient venus devant Ilion, se confiant en leur arc & en leur fronde, dont ils lançoient

une grêle de traits & de pierres, & rompoient les phalanges. Ainsi, tandis que les premiers, ceints d'une superbe armure, combattoient les Troyens & résistoient même au choc d'Hector, étincelant d'airain, ceux-ci, cachés derriere eux, ne cessoient de fendre l'air de ces traits, portoient le désordre dans les rangs ennemis, qui déjà voyoient s'évanouir leur ardeur guerriere. Les Troyens alloient être repoussés avec une terrible perte, loin des tentes & des vaisseaux, jusque dans la haute citadelle d'Ilion, si Polydamas n'eut adressé ces mots au vaillant Hector: » Hector! n'écouterez-vous jamais nos avis, & parce que les Dieux vous ont distingué par l'éminence de votre valeur, pensez-vous nous surpasser tous en prudence ? Vous ne pouvez réunir tous les dons : Jupiter accorde à l'un les vertus guerrieres, à l'autre l'art de chanter, ou de tirer des sons de la lyre, ou de cadencer des pas,

& il met dans le cœur d'un autre encore la ſageſſe, qui fait le bonheur des mortels, qui ſauve les villes, & dont le poſſeſſeur connoît ſur-tout le prix. Souffrez donc que je vous propoſe le parti qui ſemble le plus utile. De tous côtés s'allume autour de vous le feu de la guerre : les Troyens, après avoir franchi le rempart avec tant de valeur, ou ſe retirent, quoique les armes à la main, ou diſperſés autour des vaiſſeaux, ſont près d'être accablés ſous le nombre. Raſſemblez ici les Chefs les plus intrépides, afin que nous délibérions avec rapidité s'il nous faut attaquer les navires, dans l'eſpoir qu'un Dieu propice couronnera nos efforts, ou ſonger à la retraite, tandis que nous pouvons encore ramener nos cohortes. Je crains que les Grecs n'acquittent la dette immenſe qu'hier nos exploits leur firent contracter : ils ont encore au milieu d'eux un guerrier terrible, qui ne pourra forcer

plus long-tems ſon courage à renoncer aux combats. «

Hector conſent à prendre le parti le plus ſalutaire, & ſautant auſſi-tôt de ſon char : » Polydamas ! s'écrie-t-il, retenez ici les plus vaillans, tandis que je vais m'oppoſer à l'ennemi & rallier ces cohortes : dès que je leur aurai donné mes ordres, vous me reverrez auprès de vous. « Il dit, & ſe précipitant loin de ce chef, il vole, en jettant de grands cris, entre les rangs des Troyens & des Alliés, ſemblable à une montagne dont la cime eſt couverte d'une neige éclatante.

A la voix d'Hector tous les Chefs accourent autour de Polydamas, appui de la valeur. Mais le fils de Priam alloit çà & là aux premiers rangs, cherchant des yeux Hélénus, Déiphobe, Aſius, & Adamas. Il ſe flatte en vain de les voir pleins de vie : pluſieurs d'eux renverſés par les coups des Grecs

devant les vaiſſeaux, y avoient rendu le dernier ſoupir : d'autres en grand nombre avoient été atteints de traits mortels en attaquant le rempart. Il rencontre à l'aile gauche Pâris, encourageant les troupes, & les enflammant au combat, &, dans le courroux qui l'anime, il l'accable de ces reproches. » Funeſte Pâris ! toi dont la beauté fait tout l'ornement ! guerrier livré aux femmes ! ſéducteur ! où ſont Hélénus, Déiphobe, Aſius & Adamas ? qu'eſt devenu Othryonée ? Maintenant Troye entiere s'écroule de ſon faîte élevé dans l'abyſme : tu ne ſaurois échapper plus long-tems à ta perte. «

» C'eſt à tort aujourd'hui que vous me noirciſſez de blâme, répondit Pâris ; j'ai pu quelquefois montrer moins d'ardeur, mais Hécube n'a pas mis en moi un lâche au jour. Depuis le combat que vous avez excité près de la flotte, je n'ai point ceſſé d'attaquer en ce lieu l'en-

nemi. Des guerriers que vous me nommez, plufieurs font victimes du trépas; Hélénus & Déiphobe feuls, la main percée d'énormes javelots, font rentrés dans Ilion, garantis par Jupiter de la Parque. Conduifez-moi où vous entraîne votre audace; je marche à l'inftant fur vos pas; vous n'aurez pas à défirer en moi plus de valeur, & je la fignalerai autant que me le permettront mes forces; il n'eft pas en notre pouvoir de paffer ce terme, quelque fier que foit notre courage. « Hector étant adouci par ce difcours, ils vont à l'endroit où l'on combattoit avec le plus de furie, là, où s'étoient raffemblés Cébrion, Polydamas, Phalcès, Polyphœtes, Palmys, & les fils d'Hippotion, Afcagne & Morys, qui, le jour précédent, étoient venus, à leur tour, de la fertile Afcanie pour fecourir Priam, conduits par Jupiter aux combats.

Tels qu'un tourbillon impétueux,

qui, né de la foudre de Jupiter, fond dans les campagnes, court se mêler à l'Océan avec un tumulte terrible; les flots bouillonnans de la mer mugissante, enflés, blanchissans, se poussent l'un l'autre jusques au rivage: tels les bataillons des Troyens, dont les armes jettent un vif éclat, suivent, pressent les bataillons sur les pas de leurs Chefs. Hector les précede, pareil au formidable Mars, Hector fils de Priam, tenant devant lui son bouclier dont la surface est luisante, formé de peaux nombreuses, & chargé d'un airain épais; autour de ses tempes s'agite son casque flamboyant: il cherche de toutes parts à pénétrer dans les rangs ennemis, espere de les mettre en fuite, s'avançant à l'ombre de ce bouclier; mais il ne peut répandre le trouble dans l'ame des Grecs: Ajax, marchant à grands pas, ose le premier défier cet adversaire. » Approche, vaillant guerrier! pourquoi cherches-tu à épou-

vanter nos troupes ? nous avons acquis de l'expérience dans les combats, & nous ne sommes domptés que par le bras de Jupiter, armé de verges dont il nous châtie. Tu te flattes de réduire nos vaisseaux en cendres, mais nous avons aussi des mains valeureuses pour repousser ta furie, & avant que tes vœux soient comblés, ta propre ville, avec ses nombreux habitans, sera prise, ravagée par les Grecs. Le tems n'est pas éloigné où tu supplieras toi-même, au milieu de ta fuite, Jupiter & tous les Immortels, que les coursiers qui, la criniere éparse, te porteront dans Troye, à travers un nuage de poussiere élevé sous leurs pas, devancent l'épervier dans leur vol rapide. «

Pendant qu'il parloit encore, un oiseau vole à sa droite, un aigle qui plâne dans les nues. Tous les Grecs font retentir leurs acclamations, enhardis par cet augure favorable, quand

l'illuftre Hector prend la parole : » Difcoureur téméraire ! toi qu'appefantit une taille gigantefque ! dit-il, d'où partent ces vaines menaces ? Plut-au-ciel qu'affuré de l'immortalité, je fuffe le fils de Jupiter, que Junon m'eût enfanté, & que l'on m'accordât les honneurs que reçoivent Minerve & Apollon, comme il eft certain que ce jour fera la ruine entiere de tous les Grecs ! Et toi, tu feras couché parmi la foule des morts, fi tu ofes attendre ma lance énorme ; elle déchirera ton fein, & tu raffafieras de ta chair & de ton fang les chiens & les vautours de Troye, terraffé devant les vaiffeaux des Grecs. «

En difant ces mots il s'avance à la tête de fa troupe, qui le fuit avec des cris furieux, que répete derriere eux toute l'armée. Les Grecs, de leur côté, élevent leurs voix terribles, & rappellant leur intrépidité, foutiennent, fans s'ébranler, le choc des plus hardis

Troyens. Ces cris des deux peuples fendent la voûte céleste, & parviennent jusques aux palais radieux de Jupiter.



CHANT QUATORZIÈME.

NESTOR, qui étanchoit sa soif brûlante, entendit l'affreux tumulte des combattans, & il dit au fils d'Esculape: » Que pensez-vous, noble Machaon, du sort qui nous est réservé ? les cris de cette jeunesse vigoureuse redoublent près de nos vaisseaux. Mais ne quittez point ce siége, & que la liqueur vermeille de ce vin renouvelle vos forces, tandis qu'Hécamede fait tiédir le bain, qui doit laver la poussiere ensanglantée dont vous êtes couvert : je me hâte cependant d'aller considérer l'état de notre armée. «

En disant ces mots il saisit le bouclier resplendissant de son fils Thrasymede, qui l'avoit laissé en ce lieu, s'étant armé du bouclier de son pere; il prend une lance forte, acérée, fort

de la tente, & arrêtant auſſi-tôt ſes pas, il voit le ſpectacle le plus honteux, les Grecs mis en fuite, & les Troyens les pourſuivant avec fureur; la muraille eſt détruite. Comme l'immenſe Océan, dans l'attente du vol impétueux des vents ſonores, noircit ſes ondes encore muettes, & ne les roule ni de l'un ni de l'autre côté, juſqu'à ce qu'un tourbillon, deſcendu par l'ordre de Jupiter, détermine leur courſe : ainſi le Vieillard balance en ſon ame agitée, s'il ſe jettera dans la foule des Grecs fuyans avec leurs rapides chars, ou s'il ira trouver Agamemnon, paſteur des peuples. Il prend enfin le parti de ſe rendre auprès du fils d'Atrée : cependant on combat & l'on ſe donne mutuellement la mort; l'airain ſolide retentit autour du corps des guerriers, frappé de glaives & de lances.

Les Rois, nourriſſons de Jupiter, Diomède, Ulyſſe & Agamemnon, for-

tis de leurs tentes, & accompagnés des principaux chefs, atteints de blessures, viennent en montant des bords du rivage à la rencontre de Nestor. Leurs vaisseaux, éloignés du combat, touchoient les flots écumeux de la mer, ceux qui avoient abordé les premiers ayant été tirés dans la plaine, & le rempart ayant été bâti devant leurs poupes. Car la rive, malgré son étendue, ne pouvoit les contenir, sans resserrer encore l'espace qu'occupoit l'armée ; l'on avoit donc placé les navires l'un contre l'autre en échellons, & l'on en avoit rempli les longs défilés de tous les promontoires. Ces Princes, attirés par le tumulte des combattans, s'avançoient en foule, appuyés sur leurs piques, le cœur serré de tristesse. La vue de Nestor augmenta encore leur trouble.

» O fils de Nélée ! l'ornement de la Grèce ! lui dit Agamemnon, pourquoi

abandonnez-vous la bataille meurtriere, & portez-vous ici vos pas ? Je crains que le farouche Hector n'accompliſſe déjà la ſuperbe menace qu'il fit autrefois dans l'aſſemblée des Troyens, de ne retourner dans Ilion des bords de ce rivage, qu'après avoir détruit nos vaiſſeaux par les flammes, & nous y avoir immolés. Tel étoit ſon diſcours, auquel répond aujourd'hui l'événement. Grands Dieux ! tous les Grecs ſont donc enflammés contre moi de haine, ainſi qu'Achille, & ils refuſent tous de combattre, même pour la défenſe de leur flotte ! «

» Hélas ! répondit Neſtor, ces malheurs ſont enfin devant nos yeux, & Jupiter même, la foudre en main, ne ſauroit plus nous y ſouſtraire. La muraille que nous avions élevée avec tant de confiance, comme l'appui le plus invincible de nos troupes & de nos vaiſſeaux, eſt renverſée ; nos ennemis

nous livrent le combat le plus acharné près de nos tentes, & déformais l'œil le plus attentif ne peut difcerner de quel côté les cohortes troublées des Grecs font mifes en déroute, tant regne confufément le carnage, tant les cris pouffés jufques au ciel fe confondent. Confultons cependant fur les mefures qu'il convient de prendre, fi la prudence peut nous ouvrir encore quelque reffource : je ne vous exhorte pas d'aller au milieu des ennemis ; dans l'état cruel où vous êtes, on ne fauroit combattre. «

» O Neftor ! répartit le Roi, puifque le combat fe livre devant nos tentes, & que la forte muraille n'a pu nous défendre, ni le foffé creufé avec tant de fueur, il n'en faut point douter, Jupiter a réfolu que, loin de notre demeure natale, nous périffions avec infamie, fur ces bords. J'ai vu le tems où, favorable à nos deffeins, il nous

fecondoit ; mais aujourd'hui il éleve nos adverfaires au rang des Dieux immortels, & il enchaine nos bras & notre valeur. Obéiffez donc à ma voix : lançons en la vafte mer les vaiffeaux placés fur le rivage, & jettons les ancres profondes jufqu'à l'arrivée de la fombre nuit, où nous pourrons pouffer à l'eau toute notre flotte, fi alors même les Troyens nous laiffent quelque relâche. On peut, fans rongir, fe dérober à fa perte, fût-ce durant les tenèbres ; & il vaut mieux encore devoir fon falut à une prompte retraite que de fubir la loi du vainqueur. «

A ces mots le fage Ulyffe lui lançant un regard enflammé de courroux : » Atride ! dit-il, quelles paroles échappent de vos levres ! Chef dangereux ! que ne commandez-vous à de timides guerriers plutôt qu'à nous, deftinés par Jupiter à foutenir de pénibles combats depuis l'adolefcence jufques dans l'âge

le plus reculé, & jusqu'à ce que chacun de nous périsse victime de son courage! Pourriez-vous bien vous résoudre d'abandonner la superbe Troye, pour laquelle nous avons souffert de si longues calamités! Gardez-vous de le dire à haute voix, de peur que quelqu'un des Grecs n'entende un discours si peu digne de celui qui parle avec une profonde sagesse, que décore le sceptre, & qui regne sur tant de peuples. Je condamne votre avis: vous voulez, tandis que dure encore le combat, que nous lancions en mer nos vaisseaux, pour que les Troyens, déjà trop supérieurs, voyent accomplir leurs vœux les plus ardens, & que nous soyons ensevelis soudain dans notre ruine: car, pendant qu'on ébranlera nos vaisseaux, nos troupes, au lieu de soutenir le combat, tourneront leurs regards vers la mer, laisseront éteindre toute leur valeur: tel sera le funeste effet de votre conseil, Chef des armées! «

» O fils de Laërte ! répondit Agamemnon, vous avez pénétré mon cœur par ce reproche plein de force : mais je ſuis loin d'exiger que les Grecs chargent, malgré eux, la mer de leurs navires. Puiſſe quelqu'un, ſoit jeune ou vieux, nous donner un meilleur avis ! ſa préſence me ſera chere. «

Le brave Diomède l'interrompant : » Voici, ſans aller fort loin, dit-il, qui vous donnera un ſalutaire avis, ſi vous voulez m'écouter, & ſi vous ne le rejettez point avec courroux, parce que je ſuis le plus jeune de ceux qui ſont ici préſens. Mais je puis me glorifier auſſi d'être né d'un pere illuſtre, de Tydée, dont le tombeau s'éleve dans Thébes. Des trois fils généreux de Porthée, habitans de Pleurone & des hauts murs de Calydon, Agrius, Melas, & le grand Œnée mon ayeul, celui-ci les effaçoit par ſon courage. Il vécut dans ces contrées ; mon pere, ainſi le voulu-

rent les Dieux, fixa dans Argos sa course errante, épousa la fille d'Adraste, & possesseur de champs fertiles, de vastes jardins & de nombreux troupeaux, il étoit le plus redoutable des Grecs par sa lance. Je vous fais ce détail fidele, afin que me voyant sorti d'un sang noble, fécond en guerriers, vous ne méprisiez pas l'avis que je propose hardiment. Allons, dans cette nécessité pressante, repousser l'ennemi, malgré l'état où nous sommes; ou si, pour ne pas recevoir blessures sur blessures, nous ne voulons pas nous jetter dans leurs rangs, que du moins notre présence & notre voix enflamment les troupes, qui, depuis long-tems, séduites par l'attrait de l'indolence, se tiennent à l'écart, & ne songent plus au combat. «

Ils applaudissent à ce conseil, & marchent, conduits par le chef des guerriers, le fils d'Atrée. Neptune, attentif à leur dessein, les apperçoit, vient à leur

rencontre ſous les traits d'un vieux combattant, & prenant la main d'Agamemnon : » Grand Roi ! dit-il avec rapidité, c'eſt maintenant qu'Achille triomphe en ſon barbare cœur à la vue de la déroute ſanglante des Grecs ; car le courroux étouffe en lui tout ſentiment : périſſe-t-il avec ſa haine, & puiſſe quelque Dieu le combler d'ignominie ! Mais ſachez que tous les Immortels n'ont pas conjuré votre ruine. Bientôt les Princes & les Chefs Troyens couvrant de pouſſiere l'immenſe campagne, fuiront, loin de vos tentes, vers Ilion. «

Il dit, & s'élançant dans la plaine, il pouſſe un cri terrible, ſemblable aux cris de neuf ou dix mille combattans, livrés à leur rage martiale ; telle eſt la voix qui ſort du ſein de ce Dieu dont le bras fait trembler la terre ; elle remplit d'une force indomptable le cœur de tous les Grecs, & leur inſpire un deſir

ardent de ſoutenir, ſans relâche, les plus longs aſſauts.

Junon, ſe tenant devant ſon trône d'or, regarde du ſommet de l'Olympe, & voyant auſſi-tôt ſon frere marcher d'un pas empreſſé dans le champ glorieux du combat, elle éprouve des tranſports de joie. Mais elle apperçoit en même tems Jupiter; au milieu des ſources de l'Ida, aſſis au haut de la montagne: à cet aſpect la crainte & la colère renaiſſent en ſon cœur. Elle ſonge aux moyens de ſurprendre ſon époux, & ſe détermine enfin à paroître ſur l'Ida, après avoir compoſé ſa parure, afin d'enflammer ce Dieu par ſes charmes, de l'amener dans ſes bras, & de répandre ſur ſes paupieres un doux & tranquile ſommeil, qui coule dans ſon ame, & triomphe de ſa prudence. Elle ſe rend dans un appartement, que lui avoit conſtruit ſon fils Vulcain, & qu'il avoit muni de portes ſolides, & d'une

ſerrure, que ne pouvoit ouvrir aucun des autres Dieux. Entrée dans ce lieu, la Déeſſe en ferme les portes éclatantes, ſe baigne dans une liqueur divine, & fait couler ſur ſon beau corps une eſſence céleſte, huileuſe, odorante; agitée dans le palais éternel de Jupiter, l'agréable vapeur ſe répand dans le ciel & ſur la terre. Dès qu'elle s'eſt parfumée de cette eſſence, ſa main peigne ſa belle chevelure, forme les boucles luiſantes, ſuperbes, qui couronnent, en flottant, ſa tête immortelle. Elle revêt une robe, tiſſu divin, où Minerve épuiſa tout ſon art; Junon l'attache autour de ſon ſein avec des agraffes d'or, & s'entoure de ſa ceinture embellie de nombreuſes franges. Elle ſuſpend à ſes oreilles percées avec adreſſe ſes boucles à trois pendans, d'un travail achevé, qui dardent un vif éclat. La Reine des Cieux couvre ſa tête d'un voile magnifique, dont elle ne s'eſt point encore

décorée, aussi éblouissant par sa blancheur que le Soleil; & elle orne ses pieds de son riche cothurne. Après qu'elle a revêtu toute sa parure, elle sort de son appartement, & tirant Vénus à l'écart: » Puis-je espérer, ma chere fille, dit-elle, que vous consentirez à ma demande, ou chercherez-vous en cette occasion à me traverser, toujours irritée au fond du cœur que je sois du parti des Grecs, tandis que vous favorisez Ilion? «

» Déesse vénérable, née du grand Saturne! répondit la fille de Jupiter, faites-moi connoître vos desirs, & ne doutez pas que mon cœur ne me porte à vous satisfaire, à moins qu'ils ne surpassent entierement notre pouvoir. «

» Accordez-moi, reprit alors l'artificieuse Junon, ce charme souverain, qui soumet tous les Dieux & tous les mortels à votre empire. Je vais aux extrémités de la terre féconde, trouver

l'Océan pere des Immortels & Téthys leur mere, qui me reçurent des bras de Rhée, quand Jupiter précipita Saturne au-dessous de la terre & des mers, dans le profond Tartare, & qui m'éleverent avec les plus tendres soins au sein de leur palais. Je vais les revoir pour bannir du milieu d'eux l'amere Discorde; depuis long-tems, en proye au plus violent courroux, ils ne se donnent plus aucun gage de leur amour. Si mes paroles avoient assez de persuasion pour les réunir, pour les ramener dans les bras l'un de l'autre, je serois pour eux à jamais la Déesse la plus vénérable & la plus chérie. «

» Je ne puis rien vous refuser, dit Vénus, Reine des Ris, à vous qui dormez entre les bras du puissant Jupiter. « En même tems elle détache sa ceinture d'une superbe broderie. Là se trouvent réunis les charmes les plus séduisans; là sont l'amour, le desir, les

doux entretiens, ces accens perſuaſifs, qui dérobent en ſecret le cœur du plus ſage. Elle lui remet cette ceinture entre les mains : » Prenez, dit-elle, & cachez dans votre ſein ce tiſſu qui renferme tout ce qui peut flatter les deſirs ; quelle que ſoit votre entrepriſe, vous ne reviendrez point ſans avoir obtenu de ſuccès. « La majeſtueuſe Junon ſourit en recevant la ceinture ; elle ſourit encore en l'attachant ſous ſon beau ſein.

Vénus rentre dans le palais de Jupiter, tandis que Junon prend un rapide eſſor, fuit la cime de l'Olympe, & ſans toucher la terre, traverſe la Piérie, l'agréable Emathie, franchit les hauts ſommets des montagnes de Thrace, toujours blanchis de neige. Bientôt ſe précipitant du mont Athos ſur la mer émue, elle arrive à Lemnos, ville du fameux Thoas ; là elle va trouver le Sommeil, frere de la Mort. » Sommeil !

dit-elle, en lui prenant la main, toi qui regnes ſur tous les Dieux & ſur tous les mortels ! Si jamais tu reſpectas ma volonté, exauce aujourd'hui mes deſirs, & je te garde une éternelle reconnoiſſance. Répands tes charmes ſur les yeux perçans de Jupiter, quand il ſera dans mes bras, & je te promets un trône ſuperbe, d'un or incorruptible, que mon fils Vulcain te formera avec toute ſon induſtrie : ce trône aura une marche, ſur laquelle tes pieds repoſeront dans les feſtins.

« Junon ! Déeſſe vénérable ! fille du grand Saturne ! répondit le Sommeil, il m'eſt facile d'endormir tous les Immortels, & même de calmer les flots impétueux de l'Océan, notre commun pere. Mais je n'oſe m'approcher de Jupiter, ni fermer ſes paupieres, ſi lui-même ne me l'ordonne. Vous avez éclairé ma prudence le jour où ſon magnanime fils, Hercule voguoit loin d'Ilion, que ſon

bras avoit ravagé : tandis que, selon vos ordres, je captivois l'ame de Jupiter, & l'environnois de mes charmes, vous, ardente à perdre ce héros, vous déchaînâtes sur les mers tous les vents, & le fites aborder, loin de ses amis, à l'isle de Cos. Votre époux, à son réveil, fut rempli de courroux, poursuivit dans son palais la troupe éperdue des Dieux, & me cherchant sur tout, il m'auroit précipité du haut des cieux & enseveli dans l'abysme des mers, si la Nuit, Reine des Dieux & des hommes, à laquelle j'eus recours, ne m'eut accordé un refuge; Jupiter, malgré sa fureur, s'appaisa, par égard pour cette Déesse. Et à peine échappé des plus grands périls, vous voulez déjà m'y replonger! «

» Pourquoi, reprit Junon, t'abandonner à ces frayeurs? Crois-tu que Jupiter, quoiqu'armé de son tonnerre, embrasse avec autant d'ardeur la défense des Troyens que celle d'Hercule, son fils?

Suis mes pas ; & je t'accorde la plus jeune des Graces, la divine Pasithée, elle sera ton épouse, sera le charme constant de tes jours. «

Jurez donc par l'onde inviolable du Styx, dit le Sommeil transporté de joie ; touchez d'une main la terre, & de l'autre le marbre des eaux de l'Océan, & que tous les Dieux du Tartare, autour de Saturne, soient témoins que la plus jeune des Graces, la divine Pasithée, sera mon épouse, sera le charme constant de mes jours. «

Junon ne balance point, jure ainsi qu'il l'exige, nomme tous les Dieux infernaux, appellés Titans. Après qu'elle a proféré ce serment solemnel, ils partent, s'éloignant de Lemnos & d'Imbre, & environnés d'un nuage, ils traversent rapidement les airs, arrivent au pied de l'Ida, à Lectos, où ils quittent la mer : ils marchent ; sous leurs pas s'agite la cime des arbres. Le Sommeil,

pour se dérober aux regards de Jupiter, monte sur un sapin énorme, qui surpassant tous ceux de l'Ida, portoit sa tête à travers les airs jusques aux cieux; là il se cache entre les rameaux épais, sous la forme d'un oiseau des montagnes, à la voie mélodieuse, nommé Chalcis des Dieux & Cymindis des hommes.

Cependant Junon vole sur le Gargare, sommet élevé de l'Ida. Le Dominateur des nuées la voit, & à l'instant son cœur prudent est embrasé de toute l'ardeur qu'il ressentit, quand, loin des yeux de leurs parens, ils goûterent les premieres douceurs de leur amour: » Déesse, lui dit-il, quel dessein vous amene de l'Olympe, sans le secours de vos coursiers & de votre char? »

» Je vais, répondit Junon avec ruse, trouver aux extremités de la terre l'Océan & Téthys, dont tous les Dieux descendent, & qui éleverent ma jeu-

nesse avec tant de soins ; je vais les trouver, pour rétablir leur union troublée par la Discorde ; depuis long-tems, en proye au courroux, ils ne se donnent plus aucun gage de leur amour. Mes coursiers, prêts à me porter sur la terre & les mers, m'attendent au pied de la montagne. C'est vous qui m'avez attirée en ce lieu, & j'ai voulu vous communiquer mon dessein, craignant de vous irriter, si je me rendois, sans votre aveu, dans la demeure profonde où roule l'Océan. «

» Vous pourrez vous y rendre en d'autres tems, dit Jupiter, cédons aujourd'hui au pouvoir de l'amour ; jamais mortelle ni Déesse ne fit couler dans mon cœur une flamme si vive & si impérieuse. Ni l'épouse d'Ixion, dont nâquit Pirithoüs, tel qu'un Dieu, ni la belle Danaé, à qui je dûs Persée, le plus vaillant des humains, ni la mere célebre de Minos & de Rhadamante,

ni les deux Thébaines dont l'une me donna l'indomptable Hercule, & l'autre Bacchus, le charme des mortels, ni la blonde Cérès, ni la fière Latone, ni vous-même enfin n'allumâtes une telle ardeur dans mon ame. «

» Fils importun de Saturne, répondit Junon, quelle est votre pensée? Vous livrerez-vous à l'amour sur les sommets de l'Ida, lieux découverts, afin qu'un des habitans des cieux nous voye ensevelis dans le sommeil, & coure le rapporter à la troupe immortelle? Je ne pourrois, couverte d'une juste confusion, rentrer dans l'Olympe. Si l'amour vous subjugue, il est dans votre palais une retraite, que votre fils Vulcain a formée, impénétrable à tous les regards: portons-y nos pas, si votre épouse a pour vous tant de charmes. «

» Belle Junon, dit le Maître des nues, ne craignez point les regards ni

des Dieux ni des humains. Je vous environnerai d'un nuage d'or, que ne pourra pénétrer même le Soleil, dont l'œil perçant ſonde les plus profonds abyſmes. «

Il dit, & prend ſon épouſe dans ſes bras : la terre fait ſortir ſous eux de ſon ſein un gazon frais, le lotos humide, la fleur de ſafran, & l'hyacinte épais & tendre, qui les ſouleve mollement ; ils ſe repoſent ſur cette couche, couverts d'un beau nuage d'or, qui diſtille une brillante roſée. Ainſi le Maître des cieux tenoit, au haut du Gargare, ſon épouſe dans ſes bras, vaincu par l'Amour & par le Dieu du Sommeil.

Ce Dieu court auſſi-tôt vers la flotte porter cette nouvelle à Neptune, & s'approchant de lui : » Hâtez-vous, dit-il, de ſecourir les Grecs, de les faire jouir au moins d'une courte gloire, tandis que Jupiter eſt encore endormi. Junon a triomphé de ſon époux par ſes char-

mes, & je l'ai plongé dans un doux ſommeil. «

Après ces mots il s'envole pour répandre ſes dons ſur la race des humains. Mais il a redoublé l'audace qui portoit Neptune à ſecourir les Grecs; ce Dieu s'élançant à la tête de leurs cohortes, s'écrie : » Guerriers ! céderons-nous encore la victoire au fils de Priam ? ſouffrirons-nous qu'il s'empare de notre flotte, & ſe couvre de tant de gloire ? Il ſe le promet hautement, parce qu'Achille courroucé s'obſtine à ne point ſortir de ſa tente : mais ſa préſence ne nous ſeroit point néceſſaire, ſi nous voulions nous animer l'un l'autre à combattre vaillamment pour notre défenſe commune. Suivez tous mes ordres. Chargeons notre ſein des boucliers les plus grands & les plus forts, couvrons nos têtes des caſques les plus peſans, & tenant en main les plus énormes javelots, allons dans l'inſtant même à l'en-

nemi; c'eſt moi qui ſerai votre guide; je ne puis croire qu'Hector tout audacieux qu'il eſt, ſoutienne notre attaque. Que le guerrier hardi, qui ne porte qu'un écu léger, les remette au moins vaillant, & revête lui-même un vaſte bouclier. «

On exécute auſſi-tôt cet ordre. Les Rois Agamemnon, Ulyſſe & Diomède, malgré leurs bleſſures, vont eux-mêmes de rang en rang, former les bataillons, les animer à cet échange de leurs armes. Le fort & le valeureux ſe couvre d'une forte armure, & remet au foible & au moins brave une armure foible. Reſplendiſſans d'airain, ils s'ébranlent, & Neptune, ſelon ſa promeſſe, marche à leur tête, portant en ſa main puiſſante un glaive immenſe, formidable, pareil à la foudre: il eſt défendu de ſe meſurer avec lui, & ſon approche glace les Troyens de terreur.

Cependant Hector range, encourage

leurs cohortes. Alors Neptune, à la noire chevelure, & le ſuperbe Hector, l'un enflammant les Grecs & l'autre les Troyens, excitent le plus horrible combat. La mer s'enfle, inonde le rivage juſques aux tentes & aux vaiſſeaux : on ſe choque avec des cris de rage. Les flots précipités du milieu de la mer par le ſoufflé violent de Borée, & hurlans contre les bords, le ſon éclatant des flammes ardentes, dévorant, dans le creux d'une vallée, toute une forêt, le tumulte des vents grondans dans le vaſte feuillage d'un haut chêne, eux dont le courroux frémiſſant eſt ſoudain & terrible, ſont moins épouvantables que les cris des deux armées, s'attaquant avec furie.

Le premier javelot lancé contre Ajax par la main d'Hector, placé en face de ce chef, ne le manque point ; mais il rencontre les deux baudriers, l'un du bouclier & l'autre de la brillante épée,

à l'endroit où ils se croisoient sur sa poitrine, qui le garantissent de ce coup. Hector irrité que ce trait aigu ait pris hors de ses mains un vol inutile, se retiroit dans les rangs pour éviter le trépas, lorsque le grand Ajax saisit une des roches, qui destinées à étayer les vaisseaux, étoient couchées çà & là aux pieds des combattans; il léve cette roche, & son bras la tournant plusieurs fois en l'air, comme une toupie rapide, il la jette avec impétuosité sur le bouclier de son ennemi. Ainsi que, frappé par la foudre de Jupiter, tombe soudain un chêne déraciné, une affreuse odeur de soufre s'en exhale, celui qui voit de près sa chute demeure sans courage & sans force, tant est redoutable la foudre de Jupiter: tel le fier Hector tombe soudain dans la poussiere, couvert de son bouclier; son javelot échappe de sa main; autour de lui retentit son armure avec un fracas énorme. Les Grecs

accourent à grands cris, efpérant de l'entraîner, & fendant l'air de traits nombreux; mais ils ne peuvent le frapper; les plus vaillans l'environnent, Polydamas, Enée, Agenor, Sarpedon & Glaucus; d'autres guerriers volent en foule à fa défenfe; ils tiennent devant lui leurs boucliers, tandis que des amis non moins fideles le prenant dans leurs bras, l'emportent hors de la mêlée jufqu'à fes agiles courfiers, placés derriere les rangs belliqueux, avec leur écuyer & leur magnifique char; ils le conduifent vers Ilion, tirant de fon fein de profonds gémiffemens. Arrivés aux bords embellis des eaux tortueufes du Xanthe, né de l'immortel Jupiter, on le defcend du char, & couché fur la rive, l'onde fraîche l'arrofe. Il fe ranime, apperçoit les objets qui l'entourent, & fe relevant fur fes genoux, vomit un fang noir; mais foudain il retombe en arriere fur le fable, & fes yeux fe cou-

vrant d'une ſombre nuit, le coup qui l'a terraſſé lui ravit une ſeconde fois le ſentiment.

Les Grecs voyant qu'on enlevoit Hector, fondent ſur les Troyens avec une ardeur nouvelle, & rappellent toute leur intrépidité. L'agile fils d'Oïlée accourt le premier avec ſon javelot, atteint Satnius dont une Nymphe, la belle Néis enrichit Enops paſteur des troupeaux près des bords du Satnion : il perce les entrailles de ce guerrier, & l'étend parmi les morts : autour de lui s'échauffe le carnage ; le fils de Panthoeus, Polydamas, qui s'avance en balançant ſon javelot, ſait le venger ; il traverſe de ce javelot redoutable l'épaule de Prothenor, né d'Aréilycus, qui tombe en preſſant de ſa main la terre, & Polydamas s'écrie avec le ton du plus fier triomphe : » La lance qui vient de ſortir de la main du magnanime fils de Panthoeus n'a pas pris un

effor inutile ; quelqu'un des Grecs l'a reçue dans fon fein, & appuyé fur elle, il defcendra dans la demeure de Pluton. «

Ce difcours fuperbe porte la douleur dans l'ame des Grecs : mais il enflamme de courroux le fils de Telamon, à côté duquel étoit tombé Prothenor. Il fait voler à l'inftant fon javelot contre Polydamas qui reculoit ; Polydamas, par un oblique élan, échappe à la noire mort ; le fils d'Antenor, Archiloque, dont les Dieux avoient réfolu la perte, reçoit le javelot à la derniere vertèbre où le cou s'unit à la tête ; les deux nerfs font déchirés : il tombe, & fon front touche la terre avant fes genoux. Ajax triomphant à fon tour : » Regarde, ô Polydamas ! s'écrie-t-il, & dis-moi fi ce chef n'eft pas digne de venger le trépas de Prothenor ? il ne me paroît point un homme vil, ni d'un fang vulgaire ; c'eft le frere d'Antenor, ou fon fils ; il

femble au moins lui apparteɜir par les liens les plus étroits. «

Il dit, n'ignorant pas quel guerrier il avoit abattu. Les Troyens font faifis d'une vive confternation. Mais Acamas renverfe de fa lance Promachus, marchant autour du corps d'Archiloque fon frere, pour le défendre contre ce chef qui déjà entraînoit le cadavre : » O Grecs ! s'écrie alors Acamas d'un ton audacieux, malheureux Archers, frappés vous-mêmes des traits de la Parque ! vous dont rien ne peut tarir les menaces infolentes ! les peines & le deuil ne font pas le partage des feuls Troyens, & la mort regne auffi fur vos cohortes. Confidérez Promachus, que mon javelot a plongé dans un fommeil éternel ; la vengeance dûe aux cendres d'un frere n'a pas été retardée ; qu'ainfi chacun afpire à laiffer dans fa maifon un frere pour venger fon trépas. «

A cette fière bravade les Grecs font

irrités : le vaillant Pénélée eſt ſur-tout enflammé de rage ; il fond ſur Acamas, qui n'attend point ce choc impétueux ; le coup qui lui étoit deſtiné, tombe ſur Ilionée, fils de Phorbas, poſſeſſeur de nombreux troupeaux, aimé de Mercure plus qu'aucun Troyen, & comblé par lui de richeſſes ; l'épouſe de Phorbas ne lui a point donné d'autre fils : la pique l'atteint ſous le ſourcil juſqu'à la racine de l'œil, en fait jaillir la prunelle, & lui perce la tête de part en part ; le malheureux guerrier tombe aſſis, en étendant les bras : Pénélée, tirant ſon glaive, lui ſépare la tête du tronc ; elle vole ſur le ſable avec ſon caſque, & le javelot dont elle eſt traverſée. Le vainqueur leve ce javelot avec cette tête comme il eût fait celle d'un léger pavot, & s'adreſſant aux Troyens, il leur dit d'un ton amer & ſuperbe : » Allez annoncer au pere & à la mere de l'illuſtre Ilionée qu'ils ayent à pouſſer des cris

lugubres dans leur palais : l'épouſe de Promachus n'ira pas non plus d'un air riant à la rencontre de ſon époux, quand les Grecs retourneront dans leur patrie. « Il dit : la pâle terreur eſt empreinte ſur tous les fronts, & chacun cherche d'un œil inquiet un aſyle, pour échapper à ſa ruine.

Muſes, habitantes de l'Olympe ! dites-moi qui le premier enleva de ſanglantes dépouilles, depuis que Neptune eut fait pencher la victoire en faveur des Grecs. Ce fut le noble fils de Telamon, après avoir renverſé à ſes pieds Hyrtius, chef des intrépides Myſiens. Antiloque auſſi-tôt immole Phalcès & Mermerus, & leur ravit leur armure ; Morys & Hippotion tombent ſous les coups de Merion, tandis que le jeune Teucer terraſſe Prothoon & Periphetes, & qu'Atride perce les entrailles d'Hyperenor, paſteur des peuples ; ſon ame fuit avec ſon ſang à travers cette large

blessure, & ses yeux sont environnés d'une nuit profonde. Mais Ajax, fils d'Oïlée, fait mordre la poussiere à une foule de Troyens; nul n'égale la légereté avec laquelle il poursuit les rapides pas des ennemis, quand un Dieu les a mis en fuite.



CHANT QUINZIÈME.

Les Troyens, dans leur fuite, repaſſent les pieux & le foſſé, tombant en foule ſous les coups des Grecs, & ne s'arrêtent qu'auprès de leurs chars, pâles d'effroi, troublés de conſternation. En ce moment Jupiter s'éveille aux ſommets de l'Ida ; il eſt ſoudain levé, & voit les Troyens fuyant avec précipitation, & leurs ennemis les pourſuivant, ayant Neptune à leur tête : il voit Hector étendu dans la plaine ; ſes compagnons l'environnoient ; il reſpiroit à peine, & ne donnant preſqu'aucun ſigne de vie, il vomiſſoit des flots de ſang, bleſſé par l'un des plus vaillans d'entre les Grecs. Le pere des Dieux & des hommes le conſidere avec compaſſion, & lançant à Junon le regard le plus terrible : » Divinité perverſe & ruſée, dit-il,

ce font évidemment tes artifices qui ont éloigné le noble Hector du combat, & mis les Troyens en fuite. Je ne fais fi tu ne feras pas la premiere victime de cette trâme funefte, & fi je ne ferai pas tomber fur toi-même tout le poids de mon courroux. As-tu donc oublié le jour où tu parus dans les cieux, ayant à chaque pied une de ces maffes énormes où Vulcain forge ma foudre, & les mains liées d'une chaîne d'or, qu'aucune force ne pouvoit rompre; tu parus ainfi au fein des nuages; les Dieux en gémiffoient fur le haut Olympe, & t'entouroient fans pouvoir te dégager; celui qui l'eût entrepris, je l'euffe précipité du palais célefte jufques fur la terre, où il fut arrivé, n'ayant qu'un fouffle de vie. Et cependant ta punition fi terrible calmoit à peine le courroux & la douleur dont me pénétroit le fort de mon fils Hercule, contre lequel tu foulevas Borée & les tempêtes, toujours

ardente à le perdre, l'abandonnant à l'Océan indompté, & le faisant aborder, loin de sa route, dans l'isle de Cos, d'où je le ramenai avec éclat au sein de l'heureux Argos, après les plus grands travaux. Je te rappelle ta disgrace, pour que tu renonces désormais à la ruse, & que tu cesses de t'applaudir de l'amour que tu m'as inspiré, osant t'écarter de la troupe céleste, & m'abuser par la plus insigne perfidie. «

L'auguste Junon frémit de terreur: » J'en atteste, dit-elle, la terre, l'étendue immense du ciel, & le Styx qui coule dans les demeures souterraines, serment le plus redoutable des Dieux fortunés; j'en atteste votre tête sacrée, & notre couche nuptiale, que je ne voudrois pas deshonorer par un parjure; c'est sans mon ordre que Neptune a causé la perte des Troyens & d'Hector; il n'a suivi que l'impulsion de son propre cœur, n'ayant pu voir sans une vive

compassion la détresse des Grecs repoussés jusqu'à leurs vaisseaux. Mais je vais l'exhorter à se rendre où vous l'ordonnerez, Dieu terrible des nuées ! «

Le pere des Dieux & des hommes reprenant un air tranquille & serein : » Grande Junon ! dit-il, si dans l'assemblée des Immortels, vous vous conformez désormais à mes desirs, Neptune, quelqu'opposé qu'il y soit, se montrera bientôt docile à notre volonté. Mais, pour me prouver que votre discours est sincere, allez rejoindre la troupe céleste, & envoyez sur le mont Ida Iris & le Dieu décoré de l'arc. Tandis que la Déesse ira vers l'armée des Grecs, porter au Roi des mers l'ordre de s'abstenir du combat, & de rentrer dans ses demeures, je veux qu'Apollon réveille le courage d'Hector, & ranimant ses forces, dissipe les douleurs qui déchirent son ame, & qu'il envoye parmi les Grecs la tremblante fuite, jusqu'à ce

que, dans leur déroute, ils se précipitent sur les navires du fils de Pélée. Ce héros excitera la valeur de son ami Patrocle, qui, abattant une foule de jeunes guerriers, & parmi eux mon fils Sarpedon, tombera lui-même devant Troye, sous la lance d'Hector, que le divin Achille, courroucé de ce trépas, doit immoler à son tour. Depuis ce moment, je me déclarerai contre les Troyens; ils abandonneront le rivage, & seront mis en fuite, jusqu'à ce que les Grecs, sous la libre direction de Minerve, s'emparent des hautes tours d'Ilion. Je n'éteindrai pas ma colere avant ce tems, & je ne permettrai point qu'aucun des Immortels secoure les Grecs, que les vœux d'Achille ne soient comblés, ainsi que j'en fis la promesse, scellée du signe de ma tête sacrée, le jour où Thétis embrassant mes genoux, me conjura d'honorer ce héros invincible. «

Il dit, & Junon, ſoumiſe à ſon époux, s'éleve des ſommets d'Ida ſur l'Olympe. Tel qu'eſt le rapide eſſor de la penſée de l'homme, lorſqu'ayant parcouru des pays d'une vaſte étendue, inſtruit par l'expérience, il ſe les retrace à ſon retour, & dit en lui-même, j'étois en ce lieu ou en celui-là, & ſe rappelle en un moment tous les objets qui l'ont frappé : ainſi l'auguſte Junon franchit d'un vol précipité l'eſpace des airs, & arrive au ſommet de l'Olympe : elle trouve la troupe immortelle raſſemblée dans le palais de Jupiter. A ſon aſpect, tous s'élancent de leurs ſiéges, & la ſaluent, tenant en main des coupes d'or : peu attentive à ces témoignages de reſpect, elle prend la coupe que lui préſente la belle Thémis, qui la premiere vient en courant à ſa rencontre : » Junon! dit cette Déeſſe, quel motif vous amene dans le ciel, ſaiſie, à ce qu'il paroît, de conſternation? le fils de

Saturne, votre époux, vous auroit-il inspiré cette terreur profonde ?

» Ne m'en demandez point le sujet, ô Thémis ! dit Junon, vous connoissez son ame fiere & inflexible. Présidez dans ce palais à nos fêtes ; & vous entendrez bientôt avec tous les Immortels les funestes arrêts que Jupiter prononce : ils sont tels que ni les hommes ni les Dieux ne pourront désormais se livrer aux doux épanchemens d'une joie unanime, avec quelques transports qu'elle ait éclaté jusqu'à ce moment dans leurs festins. «

En disant ces mots la Déesse vénérable s'assied sur son trône : tous les Dieux frémissent d'indignation dans le palais de Jupiter. Junon sourit, mais seulement des levres, & son front ombragé de noirs sourcils ne témoigne aucune satisfaction : » Insensés que nous sommes ! continua-t-elle en présence de toute l'assemblée, se livrant toujours à

ſon courroux ; une vaine fureur nous tranſporte contre Jupiter, nous entretenons le deſir de l'aller joindre & de triompher de ſes deſſeins par la perſuaſion ou même par la violence. Aſſis loin de nous, il n'en prend aucun ſouci ; il rit de nos projets, & penſe que ſon pouvoir l'éleve à une diſtance infinie de tous les Immortels. Soumettez-vous donc à ſes loix, quel que ſoit le joug qu'il vous impoſe. Déjà Mars éprouve une infortune accablante ; ſon fils Aſcalaphe, qui de tous les humains lui étoit le plus cher, & que ce Dieu avoit reconnu pour ſon ſang, vient de périr dans le combat. «

A ce diſcours, Mars frappe ſes genoux immortels, & laiſſant éclater ſa douleur : » Pardonnez-moi dans ce jour, s'écrie-t-il, Dieux de l'Olympe ! ſi je cours dans l'armée des Grecs pour venger le trépas de mon fils ; dût la foudre de Jupiter m'étendre

parmi les morts, le ſang & la pouſſiere. «

Il dit, & ordonne à la Terreur & à la Fuite d'atteler ſes courſiers, tandis qu'il revêt lui-même ſes armes flamboyantes. Alors on eut vu Jupiter embraſé contre les Dieux d'un courroux bien plus terrible encore que celui dont il étoit animé, ſi Minerve, craignant pour toute la troupe immortelle, ne ſe fût précipitée loin de ſon trône hors du palais, n'eut ravi le caſque de la tête de Mars, le bouclier de ſes épaules, & arrachant à ſa forte main la lance de fer, & la plaçant à l'écart, n'eût réprimé ſon audace en ces mots: » Furieux! qu'aucun frein n'arrête! tu cours à ta perte: ſourd à tous les conſeils, n'as-tu plus ni ſentiment ni pudeur? N'entends-tu point les diſcours de Junon, qui vient de quitter le Monarque des cieux? Ou veux-tu, après avoir ſouffert toi-même le comble des

malheurs, contraint de retourner avec un profond déſeſpoir dans l'Olympe, ouvrir à tous les autres Dieux la ſource des plus affreuſes calamités? Car Jupiter abandonnant auſſi-tôt la querelle des Grecs & des Troyens, portera le trouble & l'horreur dans les demeures céleſtes; il nous frappera tous l'un après l'autre de ſa foudre, ſans diſtinguer l'innocent du coupable. Étouffe donc le courroux dont t'enflamme la mort de ton fils : des guerriers, ſupérieurs à lui par leur force & leur courage, ſont deſcendus & deſcendront encore dans le tombeau; on ne peut arracher tous les humains aux loix de la Parque. « En diſant ces mots elle ramene le bouillant Mars ſur ſon trône.

Cependant Junon appellant hors du palais Apollon & Iris, qui exécute la volonté des Immortels : » Jupiter vous ordonne, leur dit-elle, de vous rendre au même inſtant ſur l'Ida : quand vous

ſerez en la préſence de ce Dieu, obéiſſez à ce qu'il voudra vous preſcrire. «

L'auguſte Déeſſe rentre, & ſe place ſur ſon trône. Ils prennent un rapide eſſor, arrivent ſur la montagne d'Ida, & trouvent le bruyant fils de Saturne aſſis au ſommet du Gargare, environné d'un nuage odorant. Ils s'arrêtent devant le Maître des nuées ; il eſt ſatisfait de leur prompte obéiſſance aux ordres de ſon épouſe, & ſe tournant d'abord vers Iris, ces mots volent de ſes levres : » Va, légère Iris, rapporte mes paroles à Neptune, & ſois le miniſtre fidele de ma volonté. Ordonne-lui d'abandonner auſſi-tôt le combat, de ſe rendre dans l'aſſemblée des Dieux ou dans le profond empire de la mer. S'il oſe ſe révolter contre mes ordres, qu'il balance, quelle que ſoit ſa force, s'il pourra ſoutenir mon attaque terrible ; né avant lui je crois lui être encore ſupérieur en puiſſance, & cependant il ne craint pas

de s'égaler à moi, devant qui tremblent tous les autres Dieux. «

La prompte Iris, docile à sa voix, descend des sommets de l'Ida vers les campagnes d'Ilion. Comme se précipite du sein des nuages la neige ou la grêle rapide, par la violente impulsion de Borée qui ramene la sérénité dans les cieux, tel est le vol impétueux de la Déesse. S'arrêtant auprès de Neptune : » Divinité à la chevelure azurée ! dit-elle, je viens de la part du Maître des Dieux ; il vous ordonne d'abandonner aussi-tôt le champ de bataille, de vous rendre parmi la troupe immortelle, ou dans le vaste empire des ondes. Si vous vous révoltez contre cet ordre, ce Dieu vous menace de venir lui-même en ces lieux vous livrer une guerre ouverte : il vous conseille d'éviter ce combat ; il pense, quelle que soit votre force, vous être supérieur en pouvoir, ainsi qu'il a reçu le premier la

naiſſance ; & cependant vous ne craignez pas de vous égaler à lui, devant qui tremblent tous les autres Dieux ! «

» Qu'entends-je ! répondit Neptune outré d'indignation, je connois ſon pouvoir, mais il parle d'un ton bien ſuperbe, s'il prétend me contraindre à lui céder, moi qui poſſede un rang égal au ſien. Nous ſommes trois fils de Saturne & de Rhée, Jupiter, moi, & le Dieu des Enfers ; l'Univers fut diviſé en trois Royaumes, & chacun de nous obtint ſon partage : le mien fut, la grande urne des ſorts ayant été agitée, d'habiter pour toujours l'Océan écumeux ; Pluton eut le ténébreux empire ; le domaine de Jupiter fut l'immenſité des cieux, ſéjour des nuages : la terre nous eſt encore commune, ainſi que l'Olympe élevé. Je ne me ſoumettrai donc pas aux volontés de Jupiter ; qu'il demeure, tout éminent qu'eſt ſon pouvoir, tranquile dans ſon Royau-

me. Il ne doit pas se promettre de m'épouvanter, comme une Divinité timide, en me parlant de sa force & de sa puissance; qu'il adresse ces menaces terribles à ses fils & à ses filles, contraints de fléchir dès qu'il a proféré ses ordres absolus. «

» Dieu des mers! reprit Iris, rapporterai-je à Jupiter cette réponse si forte & si orgueilleuse? ne voulez-vous point l'adoucir? les ames généreuses ne sont pas inflexibles, & vous savez qu'il est des Furies qui vengent tôt ou tard les droits de l'aînesse. «

» Je reconnois, Iris, la vérité de ce discours, répartit alors Neptune; heureux quand celui qui nous porte un ordre peut en même temps nous éclairer! Mais je ne puis vaincre la fureur qui s'empare de mon ame, lorsque ce Dieu, que le destin a fait mon égal, m'insulte par des paroles fieres & menaçantes. Je veux bien, tout indigné que

je suis, me prêter en ce moment à ses desirs. Toutefois, je le déclare, & cette menace part du fond de mon cœur, s'il a résolu, contre mon gré & celui de Pallas, de Junon, & de plusieurs autres Dieux, d'épargner les remparts d'Ilion, si rien ne peut l'engager à les détruire, & à donner aux Grecs une victoire éclatante, qu'il apprenne que nous tous, nous lui jurons à jamais une haine implacable. « En même tems il abandonne les Grecs, & se replonge au fond de la mer : les héros de cette armée s'apperçoivent d'abord de son éloignement.

Le Maître des nuées se tournant aussi-tôt vers Apollon : » Va maintenant, dit-il, mon bien-aimé, vers le belliqueux Hector. Déjà Neptune, évitant notre courroux terrible, est rentré dans la profonde mer ; s'il eût osé m'attendre, toutes les Divinités de l'Olympe, & même celles qui, dans le Tartare,

entourent Saturne, auroient entendu le bruit de ce combat : mais il m'eſt plus utile, ainſi qu'à lui, qu'il l'ait prévenu, & qu'il ait redouté ma puiſſance ; ce différend n'eût pu ſe terminer ſans de pénibles efforts. Toi, prends mon Egide guerriere, entourée de franges éblouiſſantes, & la ſecouant dans les airs, jette la conſternation parmi les héros de la Grèce. Je recommande à tes ſoins l'illuſtre Hector, Dieu qui lance le trépas ! ranime ſes forces, & ſoutiens ſon courage, juſqu'à ce que les Grecs mis en fuite, touchent aux bords de l'Helleſpont : là je ſongerai aux moyens de leur faire prendre du relâche après tant de périls. «

Il dit. Apollon ſoumis à l'ordre de ſon pere, deſcend de l'Ida avec la rapidité du vautour, fatal à la colombe, & le plus impétueux de tous les habitans de l'air. Il trouve le noble Hector aſſis, lui qui auparavant étoit étendu à terre ;

il vient de reprendre ſes eſprits, reconnoît les amis qui l'environnent ; ſa reſpiration eſt plus libre, la ſueur qui couloit de ſes membres s'eſt arrêtée, depuis le moment où Jupiter a voulu le ranimer. Apollon s'avançant à lui : » Hector ! fils de Priam ! dit-il, pourquoi êtes-vous aſſis à l'écart, loin de vos troupes, livré à ce profond abattement? quelle eſt la douleur qui trouble votre ame ? «

Hector levant vers lui un œil languiſſant : » O la meilleure des Divinités ! répond-il, faites-moi connoître celui qui me témoigne ce ſoin compâtiſſant. Ne ſavez-vous pas que le furieux Ajax, comme je ravageois ſes cohortes devant les vaiſſeaux des Grecs, a frappé mon ſein d'une roche, & a dompté mon ardeur victorieuſe ? J'ai cru voir en ce jour les morts & la demeure de Pluton ; déjà mon ame étoit errante aux bords de mes levres. «

» Rassure-toi, repartit Apollon, puisque Jupiter t'envoye du haut de l'Ida le Dieu ceint d'un glaive d'or, pour être à tes côtés & te secourir ; c'est moi qui t'ai défendu jusqu'à ce jour toi & tes hauts remparts. Excite les combattans nombreux à pousser les rapides coursiers vers la flotte, je marcherai devant eux, & leur applanissant une longue carriere, je forcerai les héros de la Grèce à fuir. «

Ces mots inspirent au chef de l'armée un courage terrible. Tel qu'un coursier généreux, qui, retenu longtems à la crêche, rompt ses liens, franchit les campagnes en les faisant retentir sous ses pas, accoutumé à se baigner dans l'onde courante d'un grand fleuve ; enorgueilli, il dresse sa tête, secoue sa longue criniere sur ses épaules, & plein de confiance en sa force & en sa beauté, revole à ses pâturages & auprès de ses jumens : tel Hector, à

la voix de l'un des Immortels, court d'un pas agile, & il exhorte ceux qui conduisent les chars.

Comme des Chasseurs avec leur meute se précipitent sur les pas d'un cerf superbe ou d'une chêvre sauvage ; un haut rocher ombragé d'une forêt dérobe l'animal à leur poursuite, & le sort ne veut pas qu'il tombe en leur pouvoir, car attiré par leurs cris, paroît près du chemin un lion majestueux, qui met aussi-tôt en fuite toute la troupe ardente : ainsi les Grecs ne cessoient de suivre par cohortes leurs ennemis, en les perçant de leurs glaives & de leurs lances, jusqu'à ce qu'ayant vu Hector parcourant les rangs Troyens, ils sont frappés de terreur, & n'ont plus de force que pour fuir. Le fils d'Andrémon, Thoas les exhorte ; il étoit le plus valeureux des Étoliens, habile à lancer le javelot, intrépide aussi dans les combats de pied-ferme, & cédant le prix à peu

de ses jeunes compagnons, lorsque, dans les conseils, ils se disputoient la gloire de l'éloquence : » Dieux ! s'écrie-t-il, quel prodige frappe mes regards ! Hector revoit encore la lumiere, échappé des mains de la Parque ! Nous nous flattions tous qu'il avoit succombé sous les coups du fils de Télamon : mais un Dieu, dont le secours lui est toujours propice, a sauvé ce héros, qui a jonché ces campagnes de morts, & qui va sans doute semer de nouveaux ravages ; car ce n'est pas sans l'appui de Jupiter qu'il reparoît à la tête des rangs, animé de cette audace. Suivez tous mes avis ; que la multitude craintive se rapproche des vaisseaux : nous, qui nous glorifions d'être les plus vaillans de l'armée, soutenons l'attaque d'Hector, & allant à sa rencontre les piques levées, tentons de le repousser ; il n'osera, malgré la rage qui l'enflamme, pénétrer dans cette cohorte intrépide. «

Ils embrassent cet avis avec ardeur. Ajax, Idoménée, Teucer, Merion, & Mégès, qu'on prendroit en ce moment pour le Dieu Mars, appellent les meilleurs guerriers, rangent les bataillons destinés à combattre Hector & sa troupe, tandis que la foule recule vers la flotte. Les Troyens serrent leurs rangs, & commencent la charge : Hector les conduit, traversant la plaine à grands pas, & Apollon le précede environné d'un nuage : il tient en main l'Egide impétueuse, terrible, hérissée de longues franges, dardant des flammes, & que Vulcain remit à Jupiter pour la porter dans les batailles, & y répandre la terreur & la fuite : tenant cette Egide, il devançoit les troupes. Les Grecs, de leur côté, serrent aussi leurs rangs, & soutiennent cette attaque : des deux parts s'élevent des cris perçans ; les traits s'élancent des arcs, ainsi que les nombreux javelots des mains hardies, les

uns s'enfonçant dans le sein de jeunes guerriers, les autres se plongeant en terre au milieu des deux troupes, altérés de sang. Tant que l'Egide étoit immobile dans les mains d'Apollon, les traits de l'un & de l'autre parti apportoient la mort : mais lorsqu'en face des Grecs, il l'ébranle, & accompagne ce mouvement d'un cri terrible, il glace le courage dans leurs cœurs, & fait évanouir toute leur audace. Tels qu'un grand troupeau de brebis, qu'en l'absence de leur gardien, dissipent deux animaux féroces, venus subitement dans une nuit ténébreuse ; tels les timides Grecs sont mis en fuite ; Apollon jette parmi eux la terreur, & remplit d'une noble intrépidité Hector & les Troyens. Alors regne le carnage dans ces bataillons dispersés : Hector terrasse à la fois Stichius & Arcésilas, l'un chef des Béotiens, l'autre compagnon fidele du grand Ménesthée. Enée immole & Me-

don & Jasus, Medon fils naturel d'Oïlée, venu de Phylacé, où il s'étoit relégué loin de sa patrie, pour avoir versé le sang du frere d'Eriopis, épouse d'Oïlée, Jasus, digne fils de Sphelus, & chef des Athéniens. Ménesthée expire sous les coups de Polydamas, tandis que Polites frappe Echius qui osoit s'avancer à la tête de quelques combattans, que l'illustre Agenor étend Clonius à ses pieds, & que Pâris atteint Déiochus fuyant du milieu de la mêlée, & le perce de part en part.

Tandis que les vainqueurs enlevoient des armes, les Grecs tombant sur les pieux & dans le fossé profond, courant de tous côtés, étoient contraints de chercher l'abri de leurs remparts. Hector exhorte à haute voix les Troyens de fondre sur les vaisseaux, d'abandonner les dépouilles sanglantes. » Celui qui s'écartera de la flotte, recevra au même instant le trépas de ma main, & loin

que ses freres & ses sœurs allument son bûcher funèbre, les vautours disperseront son corps déchiré autour des murs d'Ilion. «

En même tems il pousse ses coursiers en allongeant son fouet jusqu'à la criniere, & anime tous les rangs des Troyens, qui élevant leurs voix menaçantes, guident sur ses pas leurs chevaux traînant leurs chars rapides, font retentir les airs d'un tumulte épouvantable. Devant eux, Apollon renverse du pied, sans peine, les bords du fossé profond, & le comblant, il leur forme comme un pont solide, aussi étendu dans sa largeur & dans sa longueur que le vol d'un javelot, lancé par un homme vigoureux faisant l'essai de ses forces. Ils se précipitent, par phalanges, dans ce chemin, ayant à leur tête Apollon armé de l'Egide formidable : il détruit le rempart avec autant de facilité qu'un enfant, aux bords de la mer, après

avoir conſtruit lentement, pour amuſer ſon ennui, un édifice de ſable, le bouleverſe enſuite & des mains & des pieds, en ſe jouant : ainſi, divin Apollon ! tu renverſas les longs & pénibles travaux des Grecs, & répandis parmi eux la terreur & la fuite. Ils s'arrêtent enfin auprès de leur flotte, s'exhortant les uns les autres, levant leurs mains vers tous les Immortels, & les implorant à haute voix. Neſtor ſur-tout, ce pere des Grecs, étendant les bras vers le ciel, ſéjour des aſtres, fait cette priere : » Jupiter ! Maître ſouverain ! ſi jamais quelqu'un, au milieu des champs féconds de la Grèce, allumant à ton honneur l'offrande des taureaux ou des brebis, te conjura de lui accorder un heureux retour, & ſi tu voulus te montrer favorable à ſes vœux par un ſigne non trompeur, ſouviens t'en aujourd'hui, écarte loin de nous, Dieu de l'Olympe ! cette cruelle calamité, & ne permets

pas que les Troyens plongent les Grecs dans le tombeau ! «

C'eſt ainſi qu'il l'invoque. Jupiter entend la priere du vieux Neſtor, & lui répond par un coup éclatant de tonnerre. Les Troyens interprétant en leur faveur cet augure de la volonté de Jupiter, s'élancent avec plus de furie contre les Grecs, & ne ſongent qu'à combattre. Comme les flots énormes de l'immenſe Océan ſurmontent les bords d'un navire, & l'inondent, pouſſés par la tempête ſifflante, qui enfle les vagues ; ainſi les Troyens franchiſſent à grands cris la muraille ; ils volent avec leurs courſiers, &, les piques à la main, combattent devant les poupes du haut de leurs chars, tandis que les Grecs, montés ſur les ſombres vaiſſeaux, ſe défendent avec de longues maſſues du chêne le plus dur, armes navales, dont la tête eſt d'airain.

Tant que l'on avoit combattu autour

du mur, Patrocle demeuré dans la tente du vertueux Eurypyle, l'avoit consolé par son entretien, & s'étoit occupé du soin de guérir sa playe, & d'appaiser ses cruelles douleurs. Mais voyant les Troyens inonder le rempart, & les Grecs troublés, fuyant en tumulte, il pousse un long gémissement, se frappe les genoux, & plongé dans une sombre tristesse : » Cher Eurypyle ! s'écrie-t-il, je ne puis m'arrêter ici plus long-tems, quelque besoin que vous ayez de mon secours : le combat devient plus terrible. Qu'un serviteur fidele adoucisse l'amertume de vos maux ; je vole vers Achille pour l'engager à prendre les armes. Qui sait, si avec le secours d'une Divinité, mes exhortations ne parviendront point à l'émouvoir ? les leçons d'un ami ont un grand empire sur notre cœur. « En disant ces mots, il se précipite hors de la tente.

Cependant les Grecs soutiennent l'at-

taque impétueuse des ennemis ; mais, quoique supérieurs en nombre, ils ne sauroient repousser les Troyens, qui de leur côté ne peuvent rompre ces phalanges, & s'ouvrir un passage jusques aux vaisseaux & aux tentes. Les combattans conservent leurs lignes, ainsi que dans la main du savant Architecte qui, instruit par les leçons de Minerve, forme un navire, l'équerre exacte garde le niveau. Par-tout l'on étoit animé du même courage. Mais l'on distinguoit l'illustre Hector attaquant le superbe Ajax ; ils se disputoient avec acharnement un vaisseau ; l'un ne peut l'embraser & repousser le vaillant défenseur des Grecs, ni l'autre écarter un adversaire dont une Divinité a conduit ici les pas. Là, Ajax perce de sa pique le sein du fils de Clytius, Caletor qui s'avançoit en secouant une torche ardente ; sa chute fait gronder la terre, & la torche échappe de sa main. Hector voit son

parent étendu dans la poussiere, devant ce vaisseau fatal : » Troyens ! guerriers de Lycie ! & vous Dardaniens ! s'écrie-t-il, demeurez fermes dans cet espace étroit & serré, & ne souffrez point que le fils de Clytius, tombé devant la flotte, soit dépouillé de son armure. «

Il dit, & lançant son javelot contre Ajax, il le manque, mais atteint Lycophron, de Cythère, l'écuyer de ce héros, chez lequel il trouva un asyle heureux, exilé pour un meurtre involontaire de cette Ville fameuse : le javelot ardent lui perce la tête, comme il combattoit fidelement à côté d'Ajax, il tombe de la poupe du navire, & meurt. Ajax frémit de douleur & de courroux, & se tournant vers son frere : » Cher Teucer ! dit-il, nous avons perdu le compagnon de nos travaux, le fils de Mastor, recueilli dans notre palais, où nous l'honorions comme ceux dont nous tenons le jour, le furieux Hector vient

de l'immoler. Qu'as-tu fait de ces flèches dont le vol portoit la mort, & de cet arc, que te remit Apollon ? «

A ce reproche, Teucer vole, il est auprès d'Ajax, tenant en main l'arc flexible & le carquois chargé de traits; prompt à les envoyer aux Troyens, il frappe Clitus, fils illustre de Pisenor, & compagnon du grand Polydamas, dont il conduisoit le char; sans cesse il s'exerçoit à dompter les coursiers indociles, & en ce moment il poussoit les siens au milieu des plus épaisses phalanges, voulant plaire à Hector & aux Troyens, lorsque la mort, dont nul ne le garantit, vint l'assaillir, malgré sa course rapide; la flèche lugubre le frappe à la tête; il tombe, les coursiers reculent, en secouant le char vuide avec un bruit retentissant: Polydamas, qui d'abord s'en apperçoit, accourt, les arrête; il remet les rênes aux mains d'Astynoüs, & lui recommandant avec soin de ne pas s'éloi-

gner, il reparoît au premier rang, & pourſuit le combat.

Alors Teucer tourne contre Hector un autre dard, qui, s'il eût fendu les airs, eut terminé l'attaque que ce chef livroit à la flotte, & l'eut au milieu de ſes plus nobles exploits couché dans le tombeau : mais le dard ne trompa point la prévoyance de Jupiter, qui veillant ſur les jours d'Hector, priva de cette gloire le fils de Télamon, & rompit la corde de cet arc illuſtre à l'inſtant où il la tiroit à lui pour frapper ſon adverſaire ; le trait ſe détourne, & l'arc tombe de ſes mains. Le jeune guerrier, le cœur palpitant de courroux, dit à ſon frere : » Ah ! je n'en puis douter, quelque Dieu détruit notre eſpoir, rend déſormais tous nos efforts inutiles. Oui, c'eſt un Dieu qui a fait tomber cet arc de mes mains, & qui a rompu la corde ſolide que j'y avois attachée ce matin même, pour ſoutenir

en ce jour le vol fréquent de mes flêches. «

» Ami ! répond le grand Ajax, abandonne ton arc & tes traits, puisqu'un Dieu, jaloux de la gloire des Grecs, t'en a dépouillé. Prends un long javelot, charge ton sein d'un bouclier, & signalant toi-même ta valeur, excite celle de nos troupes. Ne songeons plus qu'à combattre, & s'il faut que les Troyens s'emparent de nos vaisseaux, faisons-leur du moins payer cher ce triomphe. «

Teucer aussi-tôt dépose son arc dans sa tente : il couvre son sein d'un bouclier épais, couronne son front intrépide d'un beau casque, au haut duquel flotte un panache terrible, saisit une lance pesante, vole, & dans un moment il a rejoint Ajax.

Hector ayant vu tomber l'arc de Teucer : » Troyens ! s'écrie-t-il, & vous guerriers de Lycie ! soutenez devant

les vaiſſeaux tout l'éclat de votre ancienne renommée. Jupiter, mes yeux l'ont vu, déſarme un ennemi redoutable : ſa puiſſance a des traits qu'on ne ſauroit méconnoître, ſoit qu'il éleve les uns à une illuſtre gloire, ſoit qu'abaiſſant les autres, il leur refuſe ſa protection, comme en ce moment il endort le courage des Grecs, & prend en main notre défenſe. Précipitez-vous donc en foule ſur les vaiſſeaux ; que celui de vous auquel un trait doit apporter le trépas, expire ſans regret ; il lui ſera glorieux de mourir en combattant pour la patrie, & cependant il laiſſera après lui en ſûreté, ſon épouſe, ſes fils, ſa maiſon, & tous ſes biens, lorſque les Grecs revoleront avec leur flotte dans leur terre natale. « Ce diſcours les remplit de force & d'audace.

De ſon côté le fier Ajax encourage les ſiens : » O honte ! ô Grecs ! c'eſt maintenant qu'il nous faut périr, ou

nous délivrer de l'ennemi qui nous presse. Espérez-vous, si l'ardent Hector s'empare de nos vaisseaux, traverser à pied l'Océan pour rentrer dans notre patrie ? N'entendez-vous point comment Hector anime toute son armée, plein de la rage impatiente de réduire la flotte en cendres ? Ce n'est pas à des jeux qu'il veut faire aller ses Troyens, mais au plus sanglant combat. Le seul parti qui nous reste, c'est de confondre nos bras & nos efforts avec les leurs dans l'horrible mêlée. Qu'il soit d'abord décidé si nous devons mourir ou vivre, plutôt que de nous consumer ainsi dans une longue défense, sans parvenir à nous venger, renfermés dans ce champ étroit par des troupes inférieures. « Il dit, & son ardeur passe dans l'ame des Grecs.

Alors les deux partis sement de nouveau le carnage ; Hector frappe le fils de Périmede, Schedius, à la tête de

ſes Phocéens. Ajax renverſe Laodamas chef de bataillons nombreux, rejetton illuſtre d'Antenor, tandis que Polydamas perce le ſein d'Otus compagnon de Mégès, conduiſant les magnanimes Epéens. A peine Mégès l'a-t-il apperçu qu'il s'élance ſur Polydamas, qui s'incline, & trompe l'eſpoir de ſon adverſaire; Apollon ne veut point que le fils de Panthus périſſe dans cette mêlée: le javelot de Mégès ſe plonge dans le ſein de Croeſmus, qui tombe avec fracas, & ſes armes décorent le vainqueur. Cependant Dolops court l'attaquer, habile à manier la pique; l'illuſtre Lampus, né de Laomédon, donna le jour à ce guerrier valeureux, qui fond en ce moment ſur Mégès, & lui perce le bouclier; mais la pique redoutable eſt arrêtée par l'épaiſſe & ſolide cuiraſſe, que Phylée apporta jadis d'Ephyre, des bords du Solléis, préſent qu'il reçut d'Euphile, ſon hôte & ſon ami, Roi de ces contrées, pour

s'en couvrir dans les batailles ; ſouvent elle lui ſervit de rempart contre les traits de l'ennemi, & en ce jour elle dérobe ſon fils à la mort. Mégès irrité toutefois pouſſe contre ſon adverſaire ſa lance aigue, & l'atteint au caſque hériſſé de longs crins ; il abat le panache entier, qui brillant d'une pourpre récente, tombe dans la pouſſiere. Pendant que Mégès ſoutenoit ce combat, & ſe flattoit de vaincre, arrive Ménélas, qui lui enleve la gloire de l'abattre : il ſe gliſſe à côté du Troyen, & le frappe à l'épaule ; la pointe furieuſe, brûlant de s'enfoncer, lui perce la poitrine ; ſon front touche la terre : mais comme ils ſe précipitoient ſur lui pour le dépouiller de ſes armes, Hector enflamme tous ceux auxquels ce chef étoit uni par le ſang, & il adreſſe ſur-tout des reproches au fils d'Hycetaon, le jeune & brave Menalippe. Tant que les ennemis furent éloignés de ces bords il paiſſoit les

bœufs dociles dans les riches plaines de Percote ; mais lorſque parurent leurs vaiſſeaux pouſſés de nombreuſes rames, il vola dans Ilion, & ſe diſtinguant parmi les Troyens, il demeuroit auprès du vieux Priam, qui le chériſſoit comme l'un de ſes fils : » Laiſſerons-nous ainſi, ô Menalippe ! glacer notre valeur ? lui dit Hector plein de véhémence ; ton cœur n'eſt-il pas même touché du trépas de notre parent ? Ne vois-tu point comme ces guerriers s'empreſſent à dépouiller Dolops de ſon armure ? Suis-moi ; déſormais ce n'eſt pas de loin que nous devons attaquer les Grecs ; il faut ou les immoler, ou qu'ils renverſent Ilion depuis le faîte de ſes remparts, & faſſent ruiſſeler le ſang de tous nos citoyens. «

En diſant ces mots il précede Ménalippe, qui le ſuit, avec l'intrépidité de l'un des Immortels. Le fils de Télamon enflammant auſſi les Grecs : » Amis !

s'écrie-t-il, combattez, réveillez l'honneur dans vos ames, & craignez, au milieu du choc des batailles, de vous couvrir d'une éternelle honte aux yeux de vos compagnons. Avec cette noble crainte, on ſurvit aux périls plutôt qu'on n'y ſuccombe; s'abandonner à la fuite, c'eſt courir à l'infamie & au trépas. « Les Grecs, déjà brûlans de repouſſer l'ennemi, conſervent au fond du cœur ces paroles, & forment de leurs boucliers un rempart d'airain autour des vaiſſeaux. Jupiter ranime le courage des Troyens.

Alors Ménélas excite le feu d'Antiloque par ces paroles: » Fils de Neſtor! il n'eſt point dans l'armée de plus jeune guerrier que vous; il n'eſt aucun de vos compagnons dont vous ne ſurpaſſiez la courſe légere & la valeur intrépide: que ne volez-vous hors des rangs, pour tenter de répandre le ſang de quelque fameux Troyen? «

Il dit, & s'éloigne. Antiloque ſe précipite hors des rangs, & jettant de tous côtés ſes regards, fait partir ſa lance. Au vol de cette lance hardie, les Troyens épouvantés reculent ; elle prend un heureux eſſor, frappe le cœur du brave Menalippe qui couroit d'un air ſuperbe aux combats : la terre retentit de ſa chute, & ſes armes prolongent ce bruit éclatant. Comme un limier agile fond ſur le chevreuil bleſſé d'un coup mortel par la main du Chaſſeur, à l'inſtant qu'il s'élançoit de ſa retraite : ainſi Menalippe ! le fils courageux de Neſtor accouroit pour t'enlever ton armure. Mais il ne peut échapper à l'œil d'Hector qui, ſuivi d'une troupe vaillante, vole à ſa rencontre dans le champ des combats, & Antiloque, malgré ſon audace, cherche une prompte retraite, ſemblable au jeune lion qui après s'être ſignalé par une action hardie, en déchirant le chien fidele ou le Berger qui

veilloit auprès de fon troupeau, fuit, avant que tous les Pafteurs attroupés le pourfuivent ; tel Antiloque fe retire ; déjà Hector & les Troyens, pouffant des cris terribles, le couvroient d'une nuée de traits dont le vol annonce la mort ; il fe retourne cependant, dès qu'il a gagné fes cohortes.

Mais les Troyens toujours plus acharnés, tels qu'une troupe de lions dévorans, fondent fur les vaiffeaux. Ils accompliffent la volonté de Jupiter, qui ne ceffoit d'entretenir leur audace, tandis qu'il affoibliffoit celle des Grecs, & les dépouilloit de leur gloire. Il infpiroit aux Troyens un courage fublime, voulant qu'Hector ait l'honneur de porter dans les navires des flammes qui frappent la voûte célefte, & que les defirs immenfes de Thétis foient accomplis ; ce Dieu prévoyant n'attendoit que l'embrafement d'un vaiffeau, pour renouveler dès ce moment la fuite des

Troyens, & rendre la victoire aux Grecs. Dans ce dessein, il pousse contre la flotte Hector déjà rempli d'une ardeur indomptable. Le guerrier s'abandonne à toute sa rage; tel Mars secoue sa lance, ou telle, au sein des montagnes, la flamme dévaste une épaisse forêt. Sa bouche est écumante; sous ses farouches sourcils ses yeux lancent des feux redoutables; le casque s'agite avec grand bruit autour du front d'Hector, tandis qu'il combat. Jupiter, du haut des cieux, le protége, l'éleve & l'honore seul parmi tant de héros. Car, hélas! ce chef touchoit au terme de sa carriere, & déjà Pallas hâtoit l'arrivée du jour fatal où il devoit tomber sous le bras du fils de Pélée.

En ce moment Hector, impatient de rompre les rangs ennemis, se précipite par-tout où il voit les plus nombreux combattans & les plus fortes armes. Cependant, quelle que soit son

ardeur, il ne peut se faire jour à travers ces cohortes rangées en un quarré belliqueux. Tel, au bord de la mer écumeuse, un rocher énorme oppose sa tête au choc impétueux des vents sonores, tandis que son pied résiste aux flots épouvantables, que vomit contre lui l'Océan: tels les Grecs soutiennent d'un pas ferme l'attaque des Troyens. Mais enfin Hector, étincelant de feux, se jette dans la foule des combattans; il y tombe, comme une vague furieuse, enflée des vents élancés des nues, fond sur un léger vaisseau; le vaisseau est couvert d'écume, les vents frémissent avec véhémence dans la voile, un tremblement agite le cœur des Matelots, portés sur les ondes, & séparés par un court espace de la mort: ainsi l'effroi s'empare de l'ame des Grecs. Comme encore un lion funeste se précipite sur un immense troupeau de génisses qui paissoient aux bords humides d'un grand

marais ; le Berger songe à leur défense, mais peu accoutumé à de tels combats, il accompagne d'un pas incertain tantôt la premiere ligne, & tantôt la derniere, lorsque son adversaire se jettant au milieu du troupeau, dévore un taureau superbe ; au même instant tout se disperse avec terreur : tel Hector, conduit par Jupiter, met tous les Grecs en fuite, & ne ravit le jour qu'au seul Périphetes, né de Coprée, qui porta les ordres d'Eurysthée au grand Alcide, ce fut d'un pere si peu illustre que sortit ce guerrier décoré de toutes les qualités martiales, aussi léger à la course qu'intrépide au combat, égalant par sa prudence les héros de Mycènes. En ce moment il augmente la gloire d'Hector : comme il se tournoit, il heurte contre le bas de son bouclier, qui descendoit jusques à ses pieds ; embarrassé par ce choc, il tombe à la renverse ; dans sa chute, son casque résonne autour

de ses tempes. Hector est aussi-tôt à ses côtés, & lui plongeant sa pique dans le sein, l'immole aux yeux de ses compagnons, qui, malgré la douleur que leur causoit son trépas, ne peuvent le secourir, craignant pour eux-mêmes l'invincible Hector.

Les Grecs, contraints d'abandonner les premieres lignes de leurs vaisseaux, ne sont plus défendus que par ceux qui occupent le bord du rivage; poursuivis de toutes parts, ils courent vers la mer, s'arrêtent en foule devant leurs tentes, sans se disperser encore, retenus par la honte & par la crainte; ils ne cessent de s'exhorter l'un l'autre à haute voix. Nestor sur-tout, cet appui constant des Grecs, implore chacun d'eux au nom de leurs peres: » Chers amis! montrez-vous dignes enfans de Mars, & ne redoutez que l'opprobre. Souvenez-vous de vos femmes, de vos enfans, & de vos biens; souvenez-vous sur-tout de vos

peres, soit qu'ils respirent encore, soit que la mort ait terminé leurs jours ; dans leur absence, je vous supplie, comme s'ils vous parloient par ma voix, d'être inébranlables, de ne pas tout perdre par une fuite honteuse. «

Ces paroles du Vieillard rallument leur valeur, & Minerve dissipant le nuage épais dont une Divinité obscurcit leurs yeux, la lumiere renaît près des vaisseaux & dans tout le champ de bataille. Ils découvrent l'intrépide Hector avec ses cohortes, tant celles qui, n'ayant osé le suivre, avoient cessé de combattre, que les guerriers qui signaloient avec lui leur audace devant la flotte. Désormais le fier Ajax dédaigne de se tenir auprès de la foule [illegible] Grecs : il traverse à grands pas [illegible] res, balançant en [illegible] navale, armée [illegible] longueur d[illegible] adroit [illegible]

tre coursiers dans un haras, les pousse au milieu d'une route publique, vers une grande ville; une foule de spectateurs, hommes & femmes, le suivent de l'œil, admirent comme il s'élance tour à tour, dans le plus exact équilibre, d'un coursier à l'autre au milieu de leur vol impétueux: tel Ajax alloit à grands pas sur les nombreux vaisseaux, & sa voix frappoit la voûte céleste; il exhortoit sans relâche les Grecs, avec des cris épouvantables, à défendre leur flotte & leurs tentes.

Hector, non moins intrépide, ne demeure pas dans les rangs, mais semblable à l'aigle ardent qui fond sur la troupe ailée des oies sauvages ou des grues, ou des cygnes au long col, paissans sur les bords d'un fleuve, il se précipite sur un navire dont on distinguoit la proue azurée: Jupiter l'y pousse de son bras puissant, & oblige les Troyens à le suivre. Alors le carnage se

rallume devant la flotte avec plus de furie : vous eussiez dit, à leur bouillante ardeur, qu'ils commençoient le combat, & qu'ils étoient infatigables. Les Grecs ne se flattant plus d'échapper à leur perte, & les Troyens ayant en leurs cœurs l'assurance d'embraser les vaisseaux, & d'immoler tous les héros de la Grèce, ces sentimens les animent d'une égale fureur.

C'est Hector cependant qui saisit le premier la poupe d'un navire superbe, léger, lequel porta Protésilas sur ces bords, & ne le ramena point dans sa patrie. Là les deux partis, en se disputant ce navire, se donnent mutuellement le trépas ; ils n'attendent pas de loin le vol impétueux des flêches & des javelots ; mais s'attaquant de près, & poussés par une même rage, ils se frappent avec des haches tranchantes, des glaives aigus & de lourdes piques. Les sabres, aux fortes & noires poignées,

tombent des mains, ou des épaules des combattans; des torrens de sang noircissent la terre.

Hector n'abandonnant pas la poupe du vaisseau qu'il tenoit embrassée : » Troyens ! s'écrie-t-il, apportez les brandons, & fondez à phalanges serrées sur l'ennemi : voici le jour illustre où Jupiter appelle tous nos guerriers à détruire cette flotte, qui abordée à ce rivage contre la volonté des Dieux, nous a causés tant de malheurs, par la timide prudence de nos vieillards, lesquels ont mis si long-tems un frein au désir que j'avois de l'attaquer, & m'ont retenu, moi & notre armée : mais si Jupiter alors nous égara, aujourd'hui c'est ce Dieu lui-même qui nous conduit & nous enflamme.

A ces mots ils se jettent avec plus d'impétuosité sur les Grecs. Ajax ne peut plus soutenir ce choc ; accablé de traits, il recule à quelque distance,

croyant toucher à la mort, & abandonnant la poupe, il s'arrête ſur un banc de rameurs, où il ne peut former que pluſieurs pas : là, il obſerve l'ennemi, & de ſa pique il ne ceſſe d'écarter des vaiſſeaux tous ceux qui s'avançoient avec des torches ardentes ; & cependant, élevant ſa voix formidable, il encourage conſtamment les troupes : » Amis ! héros de la Grèce ! miniſtres de Mars ! méritez le nom de guerriers, & rappellez en ce moment tout le feu de votre ancienne valeur. Penſez-vous trouver derriere vous des ſecours ou un rempart plus ſolide, qui puiſſe vous offrir un abri contre la mort ? Nous n'avons près de nous aucune ville munie de tours, pour nous défendre, & pour renouveler à chaque inſtant nos troupes. Nous ſommes dans les champs des redoutables Troyens, adoſſés à la mer, éloignés de notre patrie : cherchons donc notre ſalut, non dans les ſéductions flatteu-

ſes de l'indolence, mais dans notre bras. «

Il dit, & furieux il pouſſe ſa pique: celui des Troyens qui, excité par Hector, accouroit, pour ſe diſtinguer aux yeux de ce chef, avec ſa torche enflammée, eſt auſſi-tôt immolé de la main d'Ajax: il renverſe ainſi douze guerriers devant la flotte.



CHANT SEIZIÈME.

TANDIS qu'ils combattoient avec tant d'acharnement pour ce vaiſſeau, Patrocle paroît devant Achille, & verſe un torrent de larmes, comme une noire fontaine précipite à gros bouillons ſes eaux d'une roche élevée. Le héros, né du ſang des Dieux, le regarde, touché de compaſſion. » Patrocle ! lui dit-il, pourquoi répands-tu des pleurs, comme un enfant qui, volant ſur les pas de ſa mere, l'arrête par la robe, & voulant être dans ſes bras, leve vers elle un viſage inondé de larmes ; ainſi, ô Patrocle ! tu fonds en pleurs ! Viendrois-tu m'annoncer une triſte nouvelle à moi ou à mes guerriers ? Aurois-tu reçu quelque avis de la Theſſalie ? Menœtius, ton pere, voit encore le jour ; Pélée reſpire parmi les Phthiotes, eux dont

le trépas nous coûteroit les plus vifs regrets. Ou pleurerois-tu le ſort des Grecs, qui périſſent près de leur flotte, victimes de leur injuſtice ? Parle ; ne déguiſe rien, je veux ſavoir comme toi le ſujet de ta douleur amère. «

A ces mots, généreux Patrocle ! tu répondis en pouſſant un profond ſoupir : » O fils de Pélée ! le plus vaillant des Grecs ! ne vous indignez point de mes pleurs, dans l'affreuſe infortune qui nous accable. Tous nos Chefs les plus diſtingués par leur valeur, ſont maintenant couchés dans leûrs tentes, atteints de traits & de javelots ; Diomède, ſi terrible, eſt bleſſé, ainſi que l'intrépide Ulyſſe, & Agamemnon ; Eurypyle a la hanche percée d'une flêche ; on épuiſe les ſecours de l'art pour les ſoulager ; mais vous, Achille, rien ne peut vous attendrir en leur faveur. Me préſervent les Dieux d'une colere ſemblable à celle que vous nourriſſez dans votre ſein,

Prince, valeureux feulement pour notre ruine ! Si vous ne dérobez pas aujourd'hui les Grecs à l'horrible fort dont ils vont être la proye, qui peut déformais fe flatter d'obtenir votre fecours. Cruel ! non, vous ne tenez point le jour de Pélée, Thétis ne fut point votre mere; le noir Océan, de hauts rochers vous ont donné la naiffance, car votre cœur eft impitoyable. Si vous redoutez quelque Oracle, dont votre augufte mere vous ait inftruit par l'ordre de Jupiter, fouffrez du moins que, fans retard, j'aille combattre, accompagné de nos Phthiotes, & que je fois, s'il eft poffible, le falut des Grecs. Permettez que je revête vos armes : peut-être les Troyens, croyant vous appercevoir vous-même, ralentiront leur attaque; & nos braves guerriers, près de fuccomber à leur accablement, auront le tems de refpirer; il ne leur faut qu'un court intervalle de repos : encore frais, nos feuls

cris repoufferont, loin de nos tentes jufque dans leurs murs, des troupes épuifées d'un long combat. « Telle fut fa priere : aveugle qu'il étoit ! il demandoit fa mort.

» O noble Patrocle ! qu'ofes-tu dire ? repartit Achille indigné ; il n'eft aucun Oracle que je craigne, & ma mere ne m'a rien ordonné de la part de Jupiter : je n'ai confulté que le courroux véhément qui s'empare de l'ame entiere, quand un homme, décoré d'un grand pouvoir, dépouille fon égal, & lui enleve le prix qui lui avoit été décerné ; voilà le fujet de mon courroux & de ma longue douleur. Une captive que les Grecs, tu le fais, avoient choifie pour ma récompenfe, & que j'avois acquife par ma valeur, en ravageant une forte ville, Agamemnon l'arrache de mes mains, comme de celles du plus vil inconnu. — Mais oublions le paffé ; il ne me convenoit pas de conferver en

mon cœur une colere éternelle. J'avois résolu de ne la vaincre que lorsque le tumulte de la guerre s'approcheroit de mes vaisseaux. Toi, cependant revêts mes armes superbes, & conduis mes belliqueux Thessaliens au combat. Une sombre nuée de Troyens environne la flotte; les Grecs repoussés jusques au bord de la mer, n'ont plus qu'un étroit espace de terrein; Troye entiere fond sur eux, remplie de confiance; nos ennemis ne voyent plus mon front ceint du casque lancer des feux : dans leur fuite ils auroient bientôt comblé le fossé de cadavres, si Agamemnon avoit eu pour moi quelques égards; maintenant ils assiégent notre armée : le javelot de Diomède n'exerce plus dans ses mains sa fureur, pour garantir les Grecs de la mort; je n'entends plus l'odieuse voix d'Atride; celle de l'homicide Hector animant ses troupes, retentit seule à mon oreille : maîtres de tout le camp, les Troyens,

fiers de nous avoir ſubjugués, éclatent en cris forcenés de triomphe. Dans ce péril imminent, vole, Patrocle, au ſecours de la flotte, & tombant ſur eux avec audace, empêche-les de l'embraſer, de nous ravir l'eſpoir d'un heureux retour. Mais ſouviens-toi de mes ordres, tels que je les dépoſe dans ton cœur. Si tu veux que je remporte de la part de tous les Grecs une éclatante gloire, & qu'ils me ramenent la belle captive, accompagnée de magnifiques préſens, dès que tu auras repouſſé l'ennemi, reviens dans ma tente. Quand même Jupiter favoriſeroit ton ardeur, ne te laiſſe point emporter au deſir de combattre ſans moi les braves Troyens; tu ne ferois qu'ajouter à ma honte. Enivré de ta victoire, & ſemant au loin le carnage, ne conduis donc pas tes troupes juſque ſous les murs d'Ilion; quelqu'un des Immortels pourroit deſcendre contre toi du haut de l'Olympe; Apollon,

dont l'arc eſt redoutable, chérit ſur-tout ce peuple : mais, quand tu auras aſſuré le ſalut des vaiſſeaux, retourne ſur tes pas, & laiſſe dans ce champ les deux armées ſe détruire. Jupiter ! Minerve ! & Apollon ! qu'aucun des Troyens n'échappe à la mort, ni aucun des Grecs ; & que nous deux nous puiſſions leur ſurvivre, après avoir remporté ſeuls la gloire de renverſer les boulevards ſacrés de Troye ! «

Tel étoit leur entretien. Ajax cependant étoit près de ſuccomber, accablé de traits. Le conſeil de Jupiter triomphoit de ſa force, ainſi que les féroces Troyens lançant des javelots ; ſon caſque éblouiſſant ne ceſſe d'en être atteint, rend autour de ſes tempes un ſon horrible ; ſon bras ſe fatigue à ſoutenir ſans relâche le poids du mobile bouclier : cependant les ennemis qui le preſſent de toutes parts, ne peuvent l'ébranler encore ; ſa poitrine eſt oppreſſée ; des

torrens de sueur coulent de ses membres ; il perd la respiration, & à chaque instant se renforce le péril.

Muses ! dont les palais décorent l'Olympe ! dites-moi comment les flammes embraserent les vaisseaux des Grecs.

Hector s'approchant d'Ajax, & levant son glaive immense, en décharge un grand coup sur la pique du héros, à l'endroit où l'airain se joint au frêne, & il l'en sépare : le fils de Télamon agite encore le bois inutile, tandis que l'airain sonore, tombant à terre, retentit loin du guerrier. Son grand cœur reconnoît enfin, non sans frémir d'effroi, l'ouvrage des Dieux ; il voit que Jupiter armé du bruyant tonnerre, lui ravit tout le fruit de ses exploits, & veut donner la victoire aux combattans de Troye. Il se retire du milieu des traits : alors les Troyens font voler de tous côtés sur le vaisseau les torches ardentes ; aussi-tôt les flammes invinci-

bles s'y répandent, ainſi la poupe s'embraſe.

» Hâte-toi, noble & vaillant Patrocle ! s'écrie Achille conſterné & ſe frappant les genoux, je vois les flammes ennemies dévorer la flotte ; je crains que les Troyens ne s'en emparent, & qu'il ne nous reſte plus de retraite ; arme-toi promptement, je vais aſſembler mes troupes. «

Il dit, & Patrocle revêt l'éclatante armure. Il attache autour de ſes pieds, par des agraffes d'argent, le beau cothurne, couvre ſon ſein de la cuiraſſe riche, étoilée de l'impétueux petit-fils d'Æacus, ſuſpend à ſes épaules l'épée où l'airain, avec l'argent, jette de vives étincelles, & ſaiſiſſant le vaſte & ſolide bouclier, poſe ſur ſon front mâle & guerrier le caſque ſuperbe, hériſſé d'un long panache qui flottant ſur la cime élevée du caſque répand au loin la terreur. Il prend de fortes lances, que

cependant il puisse manier sans peine; car la seule arme du héros dont il ne se charge point, est le pesant, long, & énorme javelot, qu'aucun des Grecs, hors Achille, ne pouvoit balancer, ce frêne du Pélion que le Centaure Chiron coupa sur le sommet de la montagne, & remit aux mains de Pélée, pour la ruine future des plus fameux combattans.

Cependant Patrocle ordonne à Automédon de préparer aussi-tôt le char; c'étoit le guerrier qu'il honoroit le plus après le chef, la terreur des cohortes, & il n'avoit point de compagnon plus fidele dans les combats. Automédon ne tarde point à conduire sous le joug les coursiers Xanthe & Balius, aussi prompts que les vents dans leur vol rapide, que le Zéphyre eut d'une des Harpyes, Podarge, comme elle paissoit dans une prairie aux bords de l'Océan. Il attache à côté d'eux le fameux Peda-

ſe, qu'Achille ravit au ſaccagement de Thèbes, & qui né d'une race mortelle, étoit aſſocié à ces courſiers immortels.

Achille va d'une tente à l'autre, armant lui-même ſes courageux Phthiotes. Tels que des loups carnaſſiers, indomptables, qui, ayant dévoré ſur les montagnes un cerf couronné d'un long bois, courent par troupes, la gueule rougie de ſang, ſe déſaltérer dans une fontaine lapant avec avidité la noire ſurface de l'onde, & vomiſſant des lambeaux de chair ſanglante, leur cœur ne connoît plus la crainte, & repus de carnage, leurs entrailles ſont tendues : tels les chefs des Phthiotes marchent avec audace autour de l'intrépide compagnon du fils de Pélée. Achille ſe tient d'un air martial au milieu d'eux, excitant & les courſiers & les ſoldats couverts de leurs armes.

Ce héros, chéri de Jupiter, avoit

conduit devant Ilion cinquante vaisseaux rapides, montés chacun par cinquante guerriers ; & il avoit nommé cinq chefs, auxquels il donnoit sa confiance, pour les commander, gardant sur eux un pouvoir suprême.

A la tête du premier corps marchoit Ménesthée, orné d'une riche cuirasse, issu de Sperchius, fleuve descendu de Jupiter. Sa mere étoit la fille de Pélée ; la belle Polydore, mortelle unie à ce Dieu dont les eaux fertilisent de vastes campagnes. Borus qui l'avoit épousée, en la dotant de grandes richesses, passoit pour le pere de ce guerrier.

La seconde cohorte étoit conduite par le brave Eudore, fils de l'aimable Polymele qui, née de Phylas, cadençoit ses pas avec tant de grace. Mercure la voyant parmi les chœurs de la Déesse dont l'arc d'or brille au milieu des chasses tumultueuses, fut épris de ses charmes, se rendit, avec son caducée paci-

fique, dans l'appartement élevé d'un palais, où sa flamme fut secrettement couronnée, & de leurs amours nâquit Eudore, aussi prompt à la course qu'intrépide combattant. Après qu'avec le secours des Ilithyes il eut vu la lumiere du jour, le vaillant Echeclus, fils d'Actor, conduisit Polymele dans sa demeure, & l'épousant il lui apporta de grands biens. Le vieux Phylas éleva avec des soins complaisans le jeune Eudore, lui consacrant une tendresse aussi vive que s'il eût été son propre rejetton.

Pisandre, après l'ami d'Achille le plus adroit des Thessaliens aux combats de la lance, commandoit le troisième corps.

Le quatrième avoit pour chef le vieux Phœnix, dont la main guidoit habilement un char, & le dernier suivoit les pas d'Alcimédon, fils martial de Laërcée.

Achille ayant rangé ses troupes avec leurs conducteurs, leur tient d'un ton véhément ce discours sévère : » Thessaliens ! gardez-vous d'oublier les menaces que, dans nos tentes, vous fîtes aux Troyens durant tout le tems ou je me livrai à mon courroux, ainsi que les reproches dont chacun de vous accabla votre chef. Fils impitoyable de Pélée ! disiez-vous, votre mere ne vous a nourri que de fiel : prince barbare ! qui retenez vos compagnons, malgré eux, dans leurs tentes, revolons avec nos vaisseaux à travers les mers jusque dans notre patrie, puisque cette colère funeste s'est enracinée dans votre cœur. Tels étoient les fréquens murmures que, rassemblés en foule autour de moi, vous osiez me faire entendre. Guerriers ! voici enfin le jour de ce grand combat que vous desiriez avec tant d'ardeur : courez donc, animés d'une force invincible, assaillir les Troyens. «

Par ces mots il enflamme le courage de ces guerriers, qui, à la voix de leur Monarque, ſerrent leurs rangs. Ainſi qu'un ſavant Architecte bâtit de roches étroitement unies la forte muraille d'un palais élevé, qui doit braver les vents & les tempêtes ; de même ſe touchent les boucliers, les ſoldats, les caſques, & les panaches ondoyans de ces guerriers féroces, tant leurs cohortes ſont ſerrées. Devant tout le Corps ſont deux héros, les armes à la main, Patrocle & Automédon, qui, n'ayant qu'une même ame, conduiſent les Theſſaliens au combat.

Mais Achille porte ſes pas dans ſa tente. Il ouvre un coffre précieux que Thétis lui avoit donné à ſon départ, & qu'elle avoit rempli de belles tuniques, de manteaux impénétrables aux vents, & de tapis velus. Dans ce coffre étoit une coupe ſuperbe, d'où nul autre mortel que lui n'étanchoit ſa ſoif, & dont

il ne faisoit des libations à aucun des Dieux, sinon à Jupiter, leur pere. Il prend cette coupe, & l'ayant purifiée avec du soufre & une onde limpide, & ayant aussi purifié ses mains, il puise la liqueur vermeille du vin ; il prie ensuite debout au milieu de l'enclos qui entoure sa tente, & répand cette liqueur, les yeux attachés au ciel, apperçu de celui qui se plaît à entendre rouler son tonnerre : » Puissant Jupiter ! dit-il, Dieu des Pélasges, dont le trône s'éleve dans la profondeur des cieux ! toi qu'on adore dans la Dodone glacée, où tu inspires tes Prêtres, les austeres Selles, qui se refusent le bain, & qui n'ont pour couche que la terre ! tu as depuis long-tems exaucé mes vœux, & vengeant ma gloire avec éclat, tu as plongé dans l'infortune le peuple des Grecs. Écoute encore aujourd'hui ma priere. Je demeure auprès de mes vaisseaux, mais j'envoye en ma place au

combat mon ami, avec mes nombreux Theſſaliens. Veuilles l'accompagner de la victoire, ô toi qui fais gronder l'étendue immenſe des cieux ! remplis ſon cœur d'une audace intrépide, afin qu'Hector connoiſſe ſi, dénué de mon appui, notre écuyer ſait combattre, ou ſi la fureur n'anime ſes mains & ne les rend invincibles, que lorſque je vole moi-même aux champs de Mars. Puiſſe mon ami, après avoir écarté de nos vaiſſeaux la guerre & ſon tumulte, revenir auprès de moi dans ma tente, plein de vie, avec ſon armure & ſes braves ſoldats ! »

Jupiter entend ces vœux, & il en exauce une partie & rejette l'autre : il accorde que les Troyens ſoient repouſſés par la valeur de Patrocle, mais il lui refuſe un heureux retour. Achille ayant fait des libations au Maître des Dieux, & imploré ſon ſecours, va renfermer la coupe, & ſe tient enſuite hors

de sa tente, impatient de voir s'engager la terrible mêlée.

Cependant les soldats de ce héros, couverts de leurs armes, marchent en bon ordre sous la conduite du magnanime Patrocle, jusqu'à ce qu'ils se précipitent soudain avec fureur sur les ennemis. Tels que des abeilles qui habitent auprès d'une grande route, & que des enfans, suivant la coutume imprudente de leur âge, ne cessent d'insulter, & de provoquer au courroux, pour le danger commun de toute cette contrée ; si quelque voyageur, passant en ce lieu, les trouble sans dessein, la ruche entiere sort, animée d'une ardente rage, & se devançant l'une l'autre dans leur vol, défend sa naissante famille : tels ces guerriers, pleins d'un orgueilleux courroux, se répandent loin des vaisseaux, & percent l'air de cris épouvantables. Patrocle les excite encore, & dit à haute voix : » Thessaliens ! asso-

ciés au fils de Pélée! mes amis! souvenez-vous de vos illustres exploits : combattons pour la gloire d'Achille, le plus vaillant de tous nos guerriers sur ce rivage, ainsi que nous ses compagnons, & qu'Atride, si fier de son pouvoir, reconnoisse quelle a été son aveugle furie en insultant notre chef, le plus formidable des Grecs. «

A peine a-t-il parlé que ses soldats fondent en foule sur les Troyens; à leurs cris les creux vaisseaux retentirent d'un son horrible. Les Troyens, voyant le fils courageux de Menœtius & son écuyer, couverts d'armes éblouissantes, tremblent jusqu'au fond de leur cœur, & leurs phalanges s'ébranlent; ils croyent qu'Achille a étouffé son courroux, & s'est réconcilié avec son ennemi, & déjà ils cherchent des yeux une retraite qui les dérobe au trépas.

Patrocle, le premier, lance son javelot au milieu de la plus forte mêlée,

près du vaisseau de Protésilas, & frappe Pyrechme, qui conduisit les Péoniens avec leurs chars d'Amydon, & des contrées où l'Axius épanche au loin ses eaux; il le frappe à l'épaule, & le guerrier, renversé dans la poussiere, pousse un gémissement lugubre, les Péoniens prennent la fuite, épouvantés de la chute de leur chef, si redoutable dans les batailles. Alors Patrocle repousse les Troyens loin de la flotte, & il éteint les flammes du navire, qui reste à demi consumé. Les Troyens fuyent, & les Grecs se répandent sur leurs traces à travers les vaisseaux; le tumulte est épouvantable. Ainsi quand Jupiter lançant la foudre dissipe un sombre nuage, dont la cime d'une haute montagne étoit entourée, soudain reparoissent les côteaux, les vallons, les forêts, & il s'ouvre dans les cieux un champ immense; ainsi les Grecs, après avoir écarté de la flotte les enne-

mis armés de feux, commencent à respirer.

Cependant on pourſuivoit le combat, & les Troyens ne fuyoient pas de toutes parts; ils réſiſtoient encore à la valeur des Grecs, quoique forcés d'abandonner les vaiſſeaux. Alors, dans cette lice plus étendue, chacun des Chefs de la Grèce immole une victime. Le vaillant fils de Menœtius, le premier, atteint de ſa pique Aréilycus au-deſſous du flanc, comme il ſe détournoit de lui; la pique briſe l'os, & il imprime ſon front dans la terre. Ménélas, animé d'une ardeur martiale, perce le ſein découvert de Thoas, & lui ravit les forces & la vie. Le rejetton de Phylée obſervant Amphiclus qui fondoit ſur lui, le prévient & le frappe à la jambe, où s'épaiſſit le mollet; les nerfs ſont déchirés par le javelot; les yeux du guerrier ſont couverts d'une nuit ténébreuſe. Les deux fils de Neſtor réuniſſent leur valeur;

Antiloque d'abord plonge sa pique dans les entrailles d'Atymnius, & l'abat à ses pieds; le frere du vaincu, Maris, plein de fureur, se tient devant le cadavre, & armé de sa lance, se précipitoit sur Antiloque, quand Thrasymede (un Dieu ne prend pas un plus rapide essor) frappe de son javelot ce combattant, avant qu'il ait porté le coup mortel à son frere, & l'atteignant, sans s'égarer, à l'épaule, lui coupe les muscles, & rompt l'os du bras; il fait mugir la terre en tombant, plongé dans la nuit du trépas. Ainsi, vaincus par ces deux freres, descendirent dans l'Erebe ces deux guerriers, exercés au javelot; ils étoient amis de Sarpedon, & fils d'Amisodare, qui nourrit le monstre invincible de la Chimere, funeste à tant de mortels.

Ajax, né d'Oïlée, s'élançant contre Cléobule, le saisit vivant, heurté par les flots de la foule éperdue; aussi-tôt il lui ravit le jour, en le frappant à la

gorge de ſon glaive que diſtingue une énorme poignée ; le glaive brûle, inondé de ſang ; la noire Mort & l'infléxible Deſtin ferment pour jamais les yeux du guerrier.

Pénélée & Lycus s'attaquent avec fureur ; ils s'étoient manqués, & avoient en vain lancé leurs javelots ; ils fondent pour la ſeconde fois l'un contre l'autre, l'épée à la main : Lycus frappant le caſque, rompt ſon fer près de la poignée. Pénélée portant un coup plus terrible à ſon adverſaire, le frappe ſous l'oreille ; le large fer pénètre tout entier, ſépare du tronc la tête, qui n'eſt plus ſuſpendue que par la peau, & la mort roidit les membres de ce combattant.

Merion pourſuivant Acamas d'un pas rapide, le joint, l'atteint à l'épaule, au moment où ce guerrier s'élançoit ſur ſon char impétueux ; il roule loin du char, & un ſombre nuage ſe répand ſur ſa paupiere.

Idoménée plonge dans la bouche d'Erymas l'airain cruel, qui lui perce la tête jusqu'au cerveau ; ses dents sautent hors de ses levres ; ses yeux se remplissent de sang, qu'il souffle encore par ses narines & par sa bouche béante, & il est environné du nuage horrible de la mort. Ainsi chacun des chefs de la Grèce précipite un adversaire dans le tombeau.

Tels que des loups, la terreur d'une contrée, qui tombent avec impétuosité sur des agneaux, dispersés dans les montagnes par l'imprudence du Berger ; à peine les ont-ils apperçus, qu'ils déchirent ces animaux foibles & tremblans : tels les Grecs tombent sur les Troyens, qui ont recours à la fuite, accompagnée de hurlemens, & qui mettent en oubli leur courage intrépide.

Ajax, le grand, dirige toujours sa pique contre l'éclatant Hector, qui savant dans les combats, & couvrant du

bouclier ſon large ſein, obſervoit le vol des traits, & prêtoit l'oreille à leurs ſifflemens, & au bruit des javelots. Quoiqu'il ſoit aſſuré que la victoire l'abandonne, il garde ſon poſte, & défend ſes compagnons, chers à ſon cœur.

Mais enfin comme, au milieu d'un jour ſerein, un nuage ténébreux s'éleve du mont Olympe vers le ciel, quand Jupiter envoye une affreuſe tempête; telle eſt la fuite bruyante des Troyens loin des vaiſſeaux, ils repaſſent le foſſé avec une immenſe perte. Les courſiers d'Hector l'emportent avec ſes armes; il abandonne ſes troupes, retenues en partie par le foſſé profond; une foule de chevaux volans avec les chars des principaux chefs, y briſent les timons, & y laiſſent ces chars. Patrocle ſuit l'ennemi, animant les Grecs à haute voix, & jurant la ruine des Troyens, dont les cohortes diſſipées rempliſſent toute la plaine de tumulte & d'horreur : des

tourbillons de poussiere s'élevent jusques aux nues; les chars roulent de toutes parts, loin des vaisseaux & des tentes, vers les murs d'Ilion. Patrocle voit l'endroit où les ennemis sont plus nombreux & plus troublés, & il y pousse les chevaux avec des cris menaçans: les guerriers tombent des siéges sur le front à côté des roues; les chars sont renversés avec fracas. Les coursiers immortels, que Pélée reçut des Dieux, franchissent d'un élan le fossé, toujours plus ardens à poursuivre leur vol; le cœur de Patrocle l'anime contre Hector, il brûle de le frapper, mais ce chef est entraîné par ses coursiers rapides. Comme, dans la saison de l'Automne, quand les nuages orageux inondent, accablent la noire surface de la terre, & que Jupiter verse des cieux tous ses torrens, indigné contre les Juges, qui prononcent des sentences iniques dans les Tribunaux, & bannissent la Justice, au mépris

du courroux des Dieux; alors tous les fleuves enflés fortent à flots impétueux de leurs bords, les ravines arrachent les côteaux pendans, & fe précipitant avec un mugiffement épouvantable des hautes montagnes dans les abîmes de la mer, détruifent dans leur paffage les travaux des hommes : tels les chevaux Troyens font entendre de longs gémiffemens dans leur courfe précipitée.

Cependant Patrocle, après avoir rompu & pourfuivi ces bataillons, les repouffe vers le rivage, & ne leur permettant point de fe réfugier dans Troye, objet de leurs vœux les plus ardens, il les immole en courant fur leurs pas entre les vaiffeaux, le fleuve & leurs hautes murailles, & venge fur eux une foule de morts. Il frappe de fa lance le fein de Pronoüs, qui, dans fon égarement, ne fait plus fe couvrir de fon bouclier, & il le renverfe avec un grand bruit. Il fond auffi-tôt fur Theftor, fils

d'Enops, ce guerrier, assis sur son char élégant, se tenoit courbé, saisi de trouble, ayant laissé échapper les rênes de ses mains, lorsque Patrocle lui plonge sa pique à travers les levres & les dents, & l'enleve au-dessus de son char, comme un Pêcheur, assis sur un rocher avancé dans la mer, enleve hors des eaux avec sa ligne & l'hameçon luisant un énorme habitant du liquide empire; ainsi, Patrocle, avec sa brillante pique, enleve du char ce guerrier la bouche béante; il secoue enfin la pique entre ses dents; Thestor tombe, & son ame s'envole. Le fils de Menœtius atteint au même instant d'une roche au milieu de la tête Ergale qui se déterminoit à l'attaquer; la tête entiere se fend sous le casque solide; il s'abat, & la fatale mort saisit sa proye, tandis que le vainqueur poursuivant ses ravages, immole à la fois Erymas, Amphotere, Epalte, Tlépoleme fils de Damastor, Echius,

Iphée, & Polymele, & couvre la terre de leurs cadavres entassés.

Sarpedon, à la vue de ses Lyciens aux tuniques flottantes, dispersés par la valeur de Patrocle, accourt, & fait des reproches piquans à ces braves cohortes. » Rougissez, ô Lyciens! où courez-vous? maintenant vos pas sont agiles. Je vais, en allant moi seul à sa rencontre, savoir quel est ce vainqueur dont les coups sont si redoutables, qui ne cesse d'abattre nos plus vaillans guerriers, & qui menace de renverser Ilion. « En même tems il saute armé du char; dès que Patrocle l'apperçoit, il s'élance du sien, & ils fondent l'un sur l'autre en faisant retentir l'air de leurs voix terribles; tels, sur une roche élevée, deux vautours, aux serres & aux becs recourbés, s'attaquent avec des cris éclatans.

Jupiter, qui prévoit les suites de ce combat, est ému de compassion: » Voici donc, dit-il à son épouse, le moment

où, ſuivant l'ordre des Deſtins, Sarpedon, qui participe à mon amour plus qu'aucun des mortels, va périr par les mains de Patrocle ! Mon cœur agité balance ſi l'enlevant de ce combat ſiniſtre, je le tranſporterai vivant au ſein de l'opulente Lycie, ou ſi je dois enfin conſentir qu'il ſoit vaincu par ce guerrier. «

» Fils impérieux de Saturne ! qu'oſez-vous entreprendre ? répondit la Déeſſe; voulez-vous arracher de nouveau à la ſombre Parque un mortel, deſtiné dès long-tems au trépas ? Satisfaites ce deſir, mais je vous déclare que vous exciterez les murmures de tous les Dieux. Je vous dirai plus, ſouvenez-vous de mes paroles. Si vous placez Sarpedon, à l'abri des périls, dans ſon palais, conſidérez ſi quelqu'autre Divinité ne voudra point auſſi enlever ſon cher rejetton de la funeſte mêlée; car les fils des Immortels, que vous aurez enflammés de cour-

roux, combattent en foule autour de l'immenſe Troye. Mais, quelqu'amour que vous ayez pour ce mortel, & quels que ſoient vos regrets, conſentez qu'il tombe, en ſignalant ſa valeur, ſous les coups de Patrocle, & lorſque ſon ame aura quitté ſes levres, ordonnez à la Mort & au paiſible Sommeil de le tranſporter au milieu des peuples de la vaſte Lycie; là, ſes freres & ſes amis l'enſeveliront, & lui érigeront un ſuperbe Mauſolée, derniers honneurs de ceux qui ſont deſcendus chez les morts. «

Junon dit, & le Pere des Dieux & des hommes ne s'oppoſe point au cours des Deſtins: mais il fait diſtiler des cieux, en témoignage de ſa douleur, une ſanglante roſée, pour honorer ce fils chéri, qui va lui être ravi par la main de Patrocle, loin des lieux où il reçut le jour, dans les champs de Troye.

Lorſque les deux guerriers, volant l'un vers l'autre, peuvent commencer

l'attaque, Patrocle frappe d'abord Thrasimele, écuyer courageux de Sarpedon, & lui perçant les entrailles, il le renverse expirant: Sarpedon, lançant à son tour un javelot impétueux, manque son ennemi, mais porte un coup mortel à Pedase, un des chevaux d'Achille; il tombe, & meurt en poussant des gémissemens lugubres: les deux coursiers immortels se cabrent; le timon crie, & les rênes sont embarrassées, leur compagnon étant étendu dans la poussiere; cependant Automédon met fin à ce désordre; tirant sa longue épée suspendue à son robuste flanc, & se haussant sur ses pieds, il coupe le trait de la volée; aussi-tôt les coursiers se calment, dociles aux rênes. Alors les deux héros recommencent le périlleux combat. Le javelot de Sarpedon rase l'épaule de Patrocle, sans le blesser. Mais Patrocle lance avec fureur l'airain acéré, qui, ne prenant pas de même un vol inutile,

frappe son adversaire à l'endroit où le diaphragme embrasse le cœur nerveux & plein de vie : il tombe, comme un chêne, ou un peuplier, ou un pin élevé, abattu au sommet des montagnes, sous les coups des haches tranchantes, pour fendre le sein des mers : tel Sarpedon est étendu devant ses coursiers & son char, frémissant de rage, pressant de ses mains la poussiere ensanglantée. Comme un taureau superbe, suivi d'un immense troupeau, mugit sous la gueule du lion qui le déchire ; tel le chef des Lyciens gémit avec courroux sous le javelot de Patrocle qui l'immole, & appellant son compagnon d'une voix mourante : » Cher Glaucus ! dit-il, fameux parmi les héros ! c'est maintenant que ta valeur & ton audace doivent paroître dans tout leur éclat ; maintenant ne respire que la guerre & les périls, si Mars a jamais régné dans ton cœur. Va de tous côtés animer les chefs

des Lyciens à défendre le corps de Sarpedon, combats toi-même en ma faveur. Ce feroit pour toi dans tout l'avenir un fujet de honte & d'opprobre, fi les Grecs dépouilloient de fon armure ton ami, tombé vaillamment dans l'attaque de la flotte. Sois donc invincible; enflamme tous mes Lyciens. « Il parloit encore que les ombres éternelles de la mort fe répandent fur fes yeux & fur fon front. Patrocle lui preffant du pied le fein, lui arrache avec le javelot les entrailles & la vie. Les foldats d'Achille arrêtent les courfiers effoufflés, qui, s'étant dégagés du char de leurs maîtres, fuyoient vers les murs de Troye.

Glaucus, à ces derniers accens de fon ami, eft faifi d'une trifteffe amère, & ne pouvant le défendre, pouffe de profonds foupirs. Sa main touche fon bras, tourmenté encore par la bleffure qu'il reçut de la flèche de Teucer, comme il voloit à la défenfe des fiens

ſur le rempart élevé des Grecs, & il implore en ces mots le Dieu dont les traits franchiſſent l'immenſité des airs : » Divin Apollon ! prête l'oreille à ma priere, du ſein de la Lycie, ou de Troye ; en quelque lieu que tu ſois, tu peux m'entendre, & connoître mon infortune. Je porte toujours ma cruelle bleſſure, ma main eſt déchirée de cuiſantes douleurs, je perds tout mon ſang, &, l'épaule engourdie, je ne puis ſoutenir d'un bras ferme mon javelot, ni affronter de nombreuſes cohortes. Et cependant vient de périr un héros, Sarpedon, né de Jupiter, ce Dieu ne veille pas même aux jours de ſon fils. Mais toi, guéris du moins ma bleſſure, aſſoupis mes douleurs, & donne-moi une force indomptable, afin que je puiſſe encourager mes Lyciens au combat, & défendre moi-même le cadavre de mon malheureux ami. «

Telle fut ſa priere, & ce Dieu l'en-

tendit : aussi-tôt il appaise les douleurs du guerrier, arrête le sang qui couloit de la brûlante blessure, remplit son cœur de force & de courage. Glaucus s'en apperçoit, & charmé que le puissant Apollon ait été si prompt à l'exaucer, il va de tous côtés animer les chefs Lyciens à combattre autour de Sarpedon, rassemble aussi les Troyens, au milieu desquels il court à grands pas, & s'approchant du noble Agénor, de Polydamas, d'Enée, & d'Hector, dont l'armure jettoit des flammes : » Hector ! s'écrie-t-il, vous avez donc mis dans un profond oubli vos Alliés, qui, pour votre cause, expirent loin de leurs amis & de leur patrie ; vous, vous refusez tout secours ! Sarpedon est étendu sur le sable, le chef des braves Lyciens, l'appui de son peuple par sa justice & par sa valeur ; Mars l'a renversé par le javelot de Patrocle. Amis ! accourez, que votre indignation se réveille, ne souffrez

point que les Theſſaliens lui raviſſent ſes armes, & outragent ſon corps, pour venger tous leurs compagnons, immolés par nos javelots rapides près de leurs vaiſſeaux. «

Une douleur profonde, inconſolable, pénètre l'ame des Troyens : il étoit, quoiqu'étranger, un des plus fermes remparts d'Ilion ; & chef de troupes nombreuſes, il méritoit ce rang par ſa valeur. Les Troyens ſe précipitent contre l'ennemi, conduits par Hector, furieux de la mort de Sarpedon.

A leur approche s'embraſe le cœur martial de Patrocle ; il anime les Grecs, & ſur-tout les deux Ajax, déjà inſpirés par leur propre courage : » Ajax ! ſoyez, en repouſſant ces cohortes, tels que l'on a vus ſouvent parmi les héros, ou ſupérieurs encore à vous-mêmes. Ce chef qui le premier vola ſur nos remparts, l'illuſtre Sarpedon eſt couché parmi les morts. O ſi nous pouvions enle-

ver ſon corps avec ignominie, lui arracher ſes armes, & plonger l'airain cruel dans le ſein de quelqu'un de ſes défenſeurs ! «

Il dit, & c'étoit-là le plus ardent de leurs vœux. Après que des deux parts ils ont raffermi leurs phalanges, Troyens, Lyciens, Grecs & Theſſaliens ſe choquent autour du corps de Sarpedon, avec des cris furieux, auxquels ſe mêle le fracas éclatant des armes. Jupiter étend une nuit ſombre ſur ce champ horrible, afin qu'une foule de guerriers ſoient immolés en ſe diſputant la gloire d'enlever ſon fils.

D'abord les Troyens repouſſent les Grecs : l'un des plus valeureux Theſſaliens étoit bleſſé, le fils du magnanime Agaclès, Epigée qui autrefois avoit donné des loix aux nombreux habitans de Budie, mais qui ayant ravi le jour à un parent diſtingué par ſon courage, étoit venu implorer la protection de Pélée &

de Thétis, lesquels l'avoient envoyé sur les pas de l'impétueux Achille combattre devant Ilion. Comme il saississoit le corps du Roi des Lyciens, Hector le frappe d'une grande pierre à la tête, qui se fend sous l'airain du casque; il tombe sur le cadavre, victime lui-même de la mort. Patrocle, plein de regrets du trépas de son compagnon, court, à travers les premiers rangs, droit à l'ennemi; comme le prompt vautour poursuit les corneilles & les étourneaux mis en fuite, ainsi, brave Patrocle! tu fonds sur les guerriers de Lycie & de Troye, résolu de venger cette mort, & ta main fait partir une roche qui tombant sur le col de Sthénélaüs, fils d'Ithæmène, en rompt les muscles vigoureux. Hector & les plus avancés se retirent l'espace que parcourt un long javelot lancé avec effort dans les jeux, ou dans un combat où l'on dispute sa vie; ainsi se retirent les Troyens repoussés par les Grecs.

Glaucus, chef des Lyciens, se retourne le premier, & en même tems ravit le jour au magnanime Bathyclès, fils de Chalcon, qui ayant de nombreux palais dans Hellas, étoit distingué par d'immenses richesses au milieu des Thessaliens : Glaucus se tournant avec rapidité, à l'instant où cet adversaire l'alloit saisir, lui perce le sein de son javelot : les Grecs éprouvent une vive douleur, en voyant la chute de ce guerrier renommé par sa bravoure, & les Troyens sont transportés de joye. Ils se rallient autour de Glaucus; leurs ennemis n'oublient pas non plus leur valeur, & dirigent contre eux tous leurs efforts. Alors Merion terrasse un guerrier intrépide, Laogonus, fils illustre d'Onetor, prêtre de Jupiter sur le mont Ida, honoré du peuple comme une Divinité : Merion le frappe sous le menton; soudain l'ame du guerrier s'envole, & il est couvert des sombres horreurs de la mort.

Enée lance au même inſtant ſon javelot contre Merion, & ne doute point qu'il n'abatte cet adverſaire, quoiqu'il le voye s'avancer à l'ombre de ſon bouclier ; mais lui, évite en ſe courbant ce javelot, qui volant au-deſſus de ſon caſque, s'enfonce auprès de lui en terre, & tremble avec force, juſqu'à ce qu'enfin la rage dont Mars l'anima ſoit ralentie ; ainſi le javelot d'Enée, lancé vainement par un bras vigoureux, frémit dans le ſein de la terre : ce chef, rempli de courroux, s'écrie : » Merion ! quelque exercé que tu ſois aux danſes martiales, mon javelot, ſi ſeulement il t'avoit atteint, t'auroit rendu pour jamais immobile. «

» Fils d'Anchiſe ! répondit Merion d'un air intrépide, il te ſera difficile, malgré ta valeur, d'abattre tous ceux qui viendront t'aſſaillir ; tu n'es comme moi qu'un ſimple mortel. Si ma lance peut te frapper, quelqu'aſſurance que

t'inſpirent ton audace & la vigueur de ton bras, ma gloire ſera certaine, & ton ame volera au ſéjour de Pluton. «

Alors le brave Patrocle lui fit ce vif reproche : » O Merion ! pourquoi, avec tant de courage, perds-tu le tems à diſcourir ! Ami ! des paroles inſultantes ne repoufferont pas les Grecs loin de ce cadavre, & ils ne ſe retireront point, que l'un d'eux ne ſoit victime du trépas : le bras regle le ſort des batailles, les paroles celui des conſeils ; il ne s'agit donc point de prolonger les diſcours, mais de combattre. «

En diſant ces mots il s'avance, & ce guerrier le ſuit, tel que l'un des fils de l'Olympe. Comme le tumulte des Bûcherons nombreux, abattans une forêt de chênes, s'éleve du fond d'une vallée, & retentit dans un eſpace lointain ; ainſi s'éleve de la plaine étendue le ſon bruyant des caſques, des cuiraſſes & des peaux arrondies en bou-

cliers, que frappent à coups redoublés les glaives & les lances.

L'œil le plus perçant ne sauroit distinguer le grand Sarpedon, couvert, depuis la tête jusques aux pieds, de traits, de sang & de poussiere. Les cohortes s'acharnent à combattre autour de son corps, semblables à ces nuées d'insectes bourdonnans qui, dans une bergerie, s'empressent à voler autour des vases remplis de lait, en la saison du printems où cette liqueur y coule à grands flots; telle est l'ardeur de ces guerriers.

Jupiter ne détourne plus les yeux de ce combat horrible; il les tient fixés sur ces héros, & son ame agitée de pensées flottantes, délibere si, en ce moment, l'illustre Hector immolera Patrocle sur le corps de Sarpedon, & lui enlevera ses armes, ou si ce coup sera précédé des travaux & des périls de beaucoup d'autres guerriers. Il se détermine à ce dernier parti, & voulant que

l'écuyer d'Achille repousse encore vers Ilion les Troyens & leur chef, & abatte de nombreuses victimes, il remplit l'ame d'Hector de trouble & de terreur. Le Héros montant sur son char, est contraint de fuir, & rappelle ses troupes; il reconnoît que Jupiter a changé la balance des combats. Les Lyciens mêmes, malgré leur ardeur, ne défendent plus leur Roi, & se dispersent, après l'avoir vu couché, le cœur percé d'un javelot, dans la foule des morts, & couvert d'un grand nombre de guerriers abattus dans cette mêlée, quand Jupiter en redoubla l'horreur. Les Grecs arrachent aussi-tôt à Sarpedon ses armes éblouissantes, que Patrocle remet à ses compagnons pour en décorer ses vaisseaux.

Alors celui dont la voix assemble en un moment les nuées, donne cet ordre au fils de Latone: » Va, cours, ô toi que j'aime! enlever le corps de Sarpedon

du milieu des traits, & laver à l'écart dans les eaux du Scamandre le ſang dont il eſt défiguré ; ne tarde point à le parfumer d'une eſſence divine, à le couvrir de vêtemens immortels, & remets-le aux jumeaux agiles, le Sommeil & la Mort, pour qu'ils le tranſportent promptement à travers les airs, & le dépoſent parmi les peuples opulens de la vaſte Lycie ; là ſes freres & ſes amis lui érigeront un tombeau décoré d'une ſuperbe colomne, derniers honneurs de ceux qui ont traverſé l'Achéron. «

Il dit. Apollon, docile aux ordres de ſon pere, deſcend d'un vol léger des ſommets de l'Ida dans la mêlée, enleve du milieu des traits le corps du noble Sarpedon ; il le plonge, loin de ces lieux, dans les eaux du Scamandre, & répandant ſur lui un parfum d'ambroiſie, le décore de vêtemens divins, & le remet à la Mort & à ſon frere le Sommeil, qui, déployant leurs ailes rapides, l'ont

déposé en un moment au tranquile sein de la Lycie.

Mais Patrocle, exhortant Automédon & ses coursiers, poursuit & Troyens & Lyciens, & court à sa ruine. Aveugle ! s'il se fût souvenu de l'ordre d'Achille, il eût échappé aux cruels arrêts de la Parque. Les conseils de Jupiter furent toujours supérieurs à ceux des humains ; il met en fuite le guerrier le plus intrépide, & lui ravit facilement la victoire, lors même qu'il vient de l'exciter au combat, ainsi qu'en cette occasion, où il enflammoit le cœur de ce héros.

Qui tomba le premier sous tes coups, & quelle fut ta dernière victime, ô Patrocle ! quand déjà les Dieux avoient décidé ton trépas ? Ce fut d'abord Adraste, puis Autonoüs, Echeclus, Epistor, Menalippe, & bientôt Elase, Mulius, & enfin Pylarte ; ils meurent, le reste cherche son salut dans la fuite. Et en ce jour

les Grecs se seroient emparés des portes d'Ilion, par la valeur de Patrocle, telle étoit la fureur qui animoit son javelot, si Apollon placé sur une forte tour, n'eut médité sa perte, & secouru les Troyens. Trois fois Patrocle s'élance vers le sommet du rempart, & trois fois Apollon le repousse, en frappant de ses mains immortelles le bouclier resplendissant. — Le guerrier, tel un Dieu accourt, tente un quatrième assaut, lorsqu'Apollon s'écrie d'une voix foudroyante : » Retire-toi, vaillant Patrocle ! les Destins n'ont pas voulu que la ville des magnanimes Troyens tombât sous tes efforts, ni même sous ceux d'Achille, supérieur à toi par sa force & son courage. « A ces mots Patrocle recule loin du rempart, fuyant le courroux de celui dont on ne peut éviter les traits.

Cependant Hector, arrêtant ses coursiers près des portes Scées, délibéroit

s'il les poufferoit encore au combat, ou fi, élevant la voix, il ordonneroit aux troupes de fe raffembler fous ces remparts. En ce moment Apollon paroît à fes côtés fous la figure d'Afius, guerrier jeune & hautain, qui, fils de Dymas & frere d'Hécube, habitoit la Phrygie, fur les rives du Sangar : » Hector ! dit-il, pourquoi ceffez-vous de combattre ? Cette inaction eft trop indigne de votre courage. Ah ! fi les Dieux ne vous avoient doué d'une force fupérieure à la nôtre, cette retraite vous feroit à l'inftant même fatale. Volez avec vos infatigables courfiers à la rencontre de Patrocle ; voyez fi vous ne pourriez pas l'abattre, & fi Apollon ne vous donneroit pas la victoire. «

Il dit, & ce Dieu fe jette dans la mêlée, tandis que le héros ordonne au brave Cébrion de frapper les courfiers & de les précipiter au combat. Apollon

volant au ſein des cohortes, répand un trouble fatal dans le cœur des Grecs, & décide la victoire en faveur d'Hector & des Troyens. Hector laiſſe échapper tous ſes ennemis, & ne guide ſes ardens courſiers que contre le ſeul Patrocle, qui ſaute le premier de ſon char ; il tient de la main gauche ſon javelot, & de l'autre ſaiſit une roche éclatante, rude, que couvre ſa vaſte main, & qu'il lance avec effort ; la roche ne fend pas les airs ſans porter un coup funeſte, & frappant au front le fils naturel de Priam, l'écuyer d'Hector, Cébrion, qui tenoit les rênes, elle lui déchire les ſourcils, & briſe l'os ; ſes yeux tombent à ſes pieds ; il s'abat, tel qu'un plongeur, & ſon ame fuit de ſes levres. Alors, Patrocle ! tu proféras cette dériſion amère : » Que ce guerrier eſt agile, & avec quelle adreſſe il plonge ! à le voir s'élancer de ſon char, on juge que s'il ſautoit d'un navire dans les flots

d'une mer poiſſonneuſe, pour y pêcher des moules, il en raſſembleroit aſſez, même dans un tems orageux, pour nourrir de nombreux convives. Que les Troyens ſont d'excellens plongeurs! «

En diſant ces mots il ſe précipite ſur lui, avec l'impétuoſité d'un lion qui dévaſte les bergeries, juſqu'à ce qu'enfin, victime de ſon propre courage, il reçoive une profonde bleſſure dans le cœur : telle étoit, Patrocle ! la furie avec laquelle tu fondois ſur l'écuyer d'Hector. Hector ſaute alors de ſon char : ils ſe diſputent le corps de Cébrion, tels que deux lions, qui dévorés d'une faim égale, & animés d'une orgueilleuſe audace s'arrachent, ſur le ſommet d'une montagne, une biche qu'ils viennent d'immoler; ainſi ces deux héros, Patrocle & Hector, aſpirent à ſe frapper l'un l'autre de l'airain cruel; Hector défend la tête de ſon écuyer, & ne

l'abandonne point, Patrocle demeure d'un pas ferme à l'autre extrémité du corps; cependant les Grecs & les Troyens poursuivoient le combat avec fureur.

Ainsi que les vents d'Orient & de Midi, s'engageant dans une profonde vallée disputent à qui d'entre eux renversera une forêt entiere; le hêtre, le frêne & le cornouiller chargé d'écorce, entrelaçant leurs longues branches, s'ébranlent l'un l'autre avec un fracas épouvantable, & les branches se brisent avec plus de fracas encore: ainsi les deux partis se livrant des assauts mutuels, sement la mort, & nul n'a recours à la fuite non moins funeste: les rapides javelots, & les flêches élancées des arcs, s'enfoncent autour du corps de Cébrion dans le sable, tandis que les boucliers des combattans qui l'environnoient, retentissent du choc de roches énormes. Le mal-

heureux guerrier, couché au milieu d'un tourbillon de poussiere, couvre de l'étendue de son corps un immense terrein, abandonnant pour jamais les rênes.

Tant que le Soleil montoit sur la voûte céleste, les traits des deux partis jonchoient la terre de morts : mais lorsque cet Astre amene l'heure où les bœufs sont dégagés de leur joug, les Grecs, forçant les Destins, remportent quelque avantage, enlevent Cébrion du milieu des traits & de la foule tumultueuse des ennemis, & le dépouillent de ses armes. Alors Patrocle, ne pouvant plus réprimer le feu qui bouillonne en son cœur, s'élance contre les Troyens; il s'élance trois fois semblable au Dieu des batailles, en faisant retentir l'air de cris épouvantables, & chaque fois il immole neuf victimes. Mais lorsque, toujours supérieur aux mortels, il s'enfonçoit pour la quatrième fois au sein de

ces cohortes, ce fut là, ô Patrocle! que se manifesta le terme de tes jours. Apollon vient à sa rencontre au milieu de ce champ du combat; terrible, environné d'un épais nuage, il échappe à ses regards, traversant l'affreuse mêlée: il s'arrête près de lui, & abaissant sa main, il lui frappe les larges épaules; un vertige trouble les yeux du guerrier; le casque s'abat, & retentit en roulant sous les pieds des chevaux; le panache est souillé de sang & de poudre, ce panache auquel il n'étoit point permis auparavant de toucher la terre, parce qu'il ombrageoit le front du divin Achille; en ce moment Jupiter voulut qu'il se déployât sur la tête d'Hector, qui n'étoit pas éloigné de sa perte. Le javelot pesant, immense, se brise dans les mains de Patrocle; son bouclier, qui lui descendoit jusques aux pieds, tombe de ses épaules avec son baudrier; & Apollon lui détache la cuirasse.

Un trouble funeste s'est emparé de l'ame du guerrier, & ses membres ont perdu leurs forces ; égaré, il arrête ses pas : alors un jeune Troyen lui perce le dos de sa pique, Euphorbe, qui triomphoit de tous les compagnons de son âge, soit qu'il fallût combattre, ou guider un char, ou franchir la carriere en courant ; lorsqu'il fit son entrée dans la lice des combats, il renversa, pour essai de sa valeur, vingt guerriers de leurs chars : c'est lui qui le premier, brave Patrocle ! te blessa d'un javelot, sans te vaincre toutefois ; il recule avec précipitation, & se perd dans la mêlée, en arrachant de la blessure le frêne dont il l'avoit atteint, & n'ose attendre, dans les champs de Mars, ce redoutable ennemi, quoique dépouillé de ses armes. Patrocle, à demi vaincu par la main d'un Dieu & par la pique d'un mortel, se retiroit dans les rangs des siens pour échapper au trépas, quand Hector voyant

reculer ce héros, s'avance à travers les bataillons, & lui portant ſon javelot au bas du flanc, il l'y plonge tout entier. Le guerrier tombe avec un bruit de tonnerre, & ſa chute conſterne les Grecs. Comme un lion renverſe un ſanglier long-tems indompté, dans un combat furieux qu'ils ſe livroient ſur une montagne, pour une foible ſource, où tous deux vouloient s'abreuver; le lion immole enfin le ſanglier haletant: tel Hector, de ſon javelot, ravit le jour au fils de Menœtius, qui avoit couvert ces champs de tant de cadavres, & il triomphe en ces mots:

» Patrocle! c'eſt donc ainſi que, ſelon ton eſpoir, tu ravages nos murs, & que raviſſant la liberté à nos femmes, tu les conduis ſur tes vaiſſeaux dans ta patrie! Inſenſé! les rapides courſiers d'Hector volent aux combats pour leur défenſe, & diſtingué par mon javelot à la tête des Troyens belliqueux,

j'écarte loin d'elles le joug amer de la servitude : toi cependant, tu vas être ici la proye des vautours. Ah ! malheureux ! Achille, malgré sa valeur, ne t'a été d'aucun soutien, lui qui, demeuré dans sa tente, lorsque tu courois aux périls, t'a donné des ordres si pressans : Ne retourne point, ô noble Patrocle ! vers mes vaisseaux, que tu n'ayes déchiré sur le sein de l'homicide Hector sa cuirasse ensanglantée. C'étoient-là sans doute ses paroles, qui ont porté la persuasion dans ton esprit égaré. «

Patrocle ! tu lui répondis alors d'une voix languissante : » Triomphe désormais, superbe Hector ! Jupiter & Apollon, auxquels je ne pouvois résister, t'ont donné la victoire, au moment où ils m'ont dépouillé de mes armes. Vingt guerriers tels que toi eussent péri dans cette plaine sous ma lance ; mais parmi les Dieux le Destin avec le fils de La-

tone, & parmi les hommes, Euphorbe ont commencé ma défaite ; tu m'as donné le coup mortel. Grave cependant mes paroles au fond de ton cœur. Tu ne verras toi-même pas long-tems la lumiere du jour ; déjà la Mort & l'invincible Destin s'approchent de toi ; tu tomberas bientôt sous le fer du terrible Achille. « Il parloit encore, lorsque la mort lui ferme les levres ; son ame vole au séjour de Pluton, gémissant de sa destinée, & regrettant sa force & sa jeunesse.

Hector s'adressant au guerrier qui n'est plus : » Patrocle ! dit-il, pourquoi m'annonces-tu mon trépas ? Qui peut savoir si le fils de Thétis, percé lui-même de mon javelot, ne rendra pas avant moi le dernier soupir ? »

Cependant pressant du pied le cadavre, & le repoussant, il retire sa lance. Aussi-tôt, avec cette arme, il vole vers Automédon, écuyer d'Achille, & veut

le frapper : mais le guerrier échappe à ce péril par la légéreté des coursiers immortels, présent superbe que Pélée reçut des Dieux.



CHANT DIX-SEPTIÈME.

MÉNÉLAS apperçoit d'abord Patrocle terrassé dans le champ du combat : il court hors des rangs, son armure dardant des flammes, & marche autour de ce héros, comme une génisse, qui, venant pour la premiere fois d'être mere, porte, avec une voix plaintive & inquiete, ses pas autour du fruit de ses douleurs qu'elle n'a point encore éprouvées ; ainsi Ménélas marche autour de Patrocle ; il tient en avant sa lance & son bouclier, prêt à immoler le téméraire qui osera paroître à ses regards.

Dès qu'Euphorbe, armé de sa pique, voit tomber le généreux Patrocle, il accourt, & dit à Ménélas d'un ton superbe : » Guerrier ! éleve de Jupiter ! chef des cohortes ! retire-toi, ne me dispute ni ce cadavre, ni ces dépouilles

ſanglantes ; c'eſt moi qui le premier d'entre tous les Troyens & leurs illuſtres Alliés ai frappé le compagnon d'Achille dans l'ardent combat : ſouffre donc que je me décore d'une gloire brillante aux yeux de mes concitoyens ; ſi tu ne veux être atteint de cette lance, & perdre la douce lumiere du jour. «

» Puiſſant Jupiter ! s'écrie le Roi de Sparte outré de courroux, peut-on ſe glorifier avec plus d'audace ! Non, une panthere, un lion, ou un ſanglier, dont le cœur reſpire la rage la plus féroce, n'ont pas tant de confiance en leurs forces que les fils de Panthus, le javelot à la main. Cependant ton frere Hyperenor a péri dans la fleur de ſes ans, lui qui, fier de guider habilement un char, oſa m'attendre & m'inſulter, en diſant que j'étois le moins valeureux des Grecs ; il n'a point reporté ſes pas dans ſa demeure, ni réjoui par ſon retour une épouſe chérie, & un pere

& une mere vénérables. J'abattrai de même ton orgueil, ſi tu t'obſtines à reſter en ma préſence. Je t'exhorte donc à te retirer dans les rangs, & à m'éviter, avant d'avoir ſouffert quelque infortune; l'inſenſé même ſe détrompe après l'événement. «

Il dit, ſans le perſuader : » Voici donc le moment, ô Ménélas ! répartit le Troyen, ou tu me payeras le ſang de mon frere, que tu as répandu, & dont tu triomphes encore. Il eſt vrai, tu as fait une veuve d'une jeune épouſe dont venoit de s'ériger le lit nuptial, & tu as rempli d'un ſombre deuil le cœur d'un pere & d'une mere : mais j'adoucirois le déſeſpoir de ces infortunés, ſi, revenant chargé de ta tête & de tes armes, je les remettois aux mains de Panthus & de la noble Phrontis. Ne tardons plus à meſurer nos forces; il faut combattre, & montrer ou ſa bravoure ou ſa lâcheté. «

En disant ces mots il frappe le bouclier de son adversaire, mais la pointe du javelot plie sur le solide airain. Ménélas s'élance avec sa pique, & invoquant le Pere des Dieux, atteint au bas de la gorge le jeune guerrier qui reculoit ; il pousse avec furie la pique, & perce de part en part le cou délicat & tendre du Troyen, renversé avec ses armes bruyantes ; sa chevelure, semblable à celle des Graces, & dont les boucles étoient attachées par des nœuds d'or & d'argent, est souillée de sang & de poussiere. Comme lorsqu'un homme cultive dans un lieu solitaire, où jaillissent d'abondantes eaux, un bel olivier, tendre plante, qui déjà porte au loin son heureux feuillage, & qui agitée tour à tour par le souffle de tous les vents, se blanchit de fleurs, quand l'Aquilon, en tourbillon impétueux, arrive soudain, la déracine de sa fosse, & l'étend à terre : ainsi Ménélas immole

l'illuſtre fils de Panthus, & s'empreſſe à lui enlever ſes armes.

Comme lorſqu'un lion nourri dans les montagnes, fier de ſa force indomptée, ravit, parmi tout un troupeau paiſſant, la plus belle géniſſe, lui briſe le cou en la ſaiſiſſant de ſa dent terrible, & la déchirant auſſi-tôt, boit à longs traits tout ſon ſang, & engloutit ſes entrailles, la troupe des Bergers & des chiens fideles l'environnant de loin, ne ceſſe de réunir contre lui leurs cris perçans, ſans oſer l'aſſaillir, tant elle eſt en proye à la terreur; de même aucun des Troyens ne ſent au fond du cœur aſſez d'audace pour aller à la rencontre du grand Ménélas. Alors ce guerrier eût enlevé ſans peine l'armure du fils de Panthus, ſi le Dieu du jour, lui enviant cette gloire, n'eût excité contre lui le martial Hector, s'approchant de ce Prince ſous les traits de Mentès, chef des Ciconiens: » Hector !

dit-il, tandis que vous pourſuivez avec tant d'ardeur ce que vous ne ſauriez atteindre, les courſiers du rejetton d'Eaque, qu'un mortel ne ſauroit dompter, & qui n'obéiſſent qu'à la voix de ce héros, né d'une mere immortelle, le vaillant Ménélas, en défendant le corps de Patrocle, a ravi le jour au jeune Euphorbe, & mis un terme à ſon audace. «

Après ces mots, ce Dieu rentre dans la foule des combattans. Une vive douleur pénètre juſqu'au fond de l'ame d'Hector, ſes yeux parcourent toutes les cohortes, & il apperçoit auſſi-tôt les deux guerriers, l'un enlevant l'armure ſuperbe, & l'autre étendu ſur le ſable; le ſang ruiſſeloit de la profonde bleſſure : il vole à travers les premiers rangs, & pouſſe des cris aigus, ſemblable à la flamme de Vulcain, dont rien ne peut arrêter les ravages : déjà ſes cris retentiſſent à l'oreille de Ménélas,

qui, gémissant, dit en son magnanime cœur: » Malheureux que je suis! si d'un côté j'abandonne cette armure, & le corps de Patrocle, mort en ce lieu pour la défense de ma gloire, je crains l'indignation des Grecs, témoins de ma retraite, &, de l'autre, si retenu par la honte, je combats seul Hector & sa troupe, je me vois environné; car ce chef redoutable entraîne à sa suite tous les Troyens. Mais pourquoi mon cœur est-il dans l'incertitude? Celui qui, bravant les Dieux, attaque un mortel honoré de leur protection, voit bientôt fondre sur lui quelque grande calamité: aucun des Grecs ne pourra donc s'indigner que je me retire devant Hector, lui qu'un Dieu pousse au combat. Si je pouvois découvrir l'intrépide Ajax, je revolerois avec lui dans la mêlée, &, dûssions-nous lutter contre la volonté de l'un des Immortels, nous ferions tous nos efforts pour dégager le corps

de Patrocle en faveur du fils de Pélée ; c'eſt-là parmi tant de périls le parti le plus ſalutaire. «

Tandis qu'il eſt agité de ces divers mouvemens, les Troyens, conduits par Hector, arrivent. Ménélas ſe retire, & abandonne le cadavre ; il ſe retourne de momens en momens, tel qu'un lion majeſtueux, qne des Bergers, avec leurs chiens, écartent à coups de pieux & à grands cris ; le cœur enflé de colere, ii s'éloigne, malgré lui, de la bergerie : tel Ménélas portoit lentement ſes pas loin de Patrocle. Dès qu'il a rejoint ſa troupe, il oppoſe le front à l'ennemi, & cherche des yeux le grand Ajax ; il l'apperçoit auſſi-tôt à l'aile gauche, animant au combat les ſiens, qu'Apollon avoit frappés de terreur. Il court au guerrier, & à peine peut-il lui faire entendre ſa voix : » Ajax ! s'écrie-t-il, volez en ces lieux, ô mon ami ! pour que nous combattions en faveur de

Patrocle expirant ; reportons du moins au fils de Pélée son corps dépouillé, car le superbe Hector est maître de ses armes. «

A ce discours l'ame du fier Ajax se trouble : mais bientôt il se précipite avec Ménélas, loin des rangs belliqueux. Déjà le fils de Priam, après avoir ravi les armes de Patrocle, entraînoit le cadavre, pour lui séparer de son glaive la tête du tronc, & pour le livrer aux animaux voraces de Troye, lorsqu'Ajax arrive, avec son bouclier, tel qu'une tour. Hector se retire au milieu de ses cohortes, & s'élançant sur son char, il charge l'un des siens de porter dans Ilion ces armes fameuses, monument de sa gloire. Ajax environne de son bouclier immense le fils de Menœtius, semblable à un lion qui marche autour de ses petits pour les défendre ; il conduisoit leurs pas encore foibles dans une forêt ; lorsque rencontrant une foule de Chas-

ſeurs, il roule dans ſa furie des yeux féroces, & ſes ſourcils abaiſſés lui couvrent toute la prunelle; de même Ajax marchoit avec fierté autour de Patrocle, tandis que Ménélas l'accompagnoit d'un pas intrépide; & chaque moment ajoutoit à la douleur dont ſon ame étoit déchirée.

Mais le rejetton d'Hippoloque, Glaucus, à la tête de ſes Lyciens, adreſſe au fils de Priam, avec un regard irrité, ce ſanglant reproche: » Hector! dont les dehors annoncent une audace guerriere, que vous êtes loin d'avoir en partage! c'eſt bien à tort que la renommée vous exalte, vous dont les pas ſe tournent ſi promptement à la fuite. Songez déſormais comment vous défendrez Ilion, vous ſeul avec le peuple né dans ces murs; n'attendez pas au moins qu'à l'avenir aucun Lycien répande ſon ſang en faveur de cette ville, puiſqu'on ne nous tient pas compte de livrer ici

d'éternels combats. Comment réussirez-vous, ô Prince ingrat! à sauver un guerrier d'un rang inférieur, après avoir souffert que Sarpedon, non-seulement votre hôte, mais encore votre allié, devint la conquête & la proye des Grecs, lui qui, tant qu'il a vécu, s'est montré le zélé défenseur de Troye, ainsi que de vous-même ? maintenant vous ne pouvez éloigner de son cadavre les chiens dévorans. Si les braves Lyciens veulent m'écouter, ils partiront sans retard, & rien ne pourra plus garantir Ilion de sa ruine totale. Ah! si les Troyens avoient ce courage inébranlable, l'ame de ceux qui vivent au sein des combats pour la défense de leur patrie, le corps de Patrocle seroit bientôt dans les murs de Troye. Et à peine y aurions-nous entraîné ce chef pâle & glacé, que nos ennemis s'empresseroient à l'échanger contre les superbes armes & le corps de Sarpedon, que nous

déposerions au milieu de vos remparts : car l'on a immolé le compagnon d'un guerrier, fort supérieur par sa vaillance à tous les Grecs dont les vaisseaux couvrent le rivage. Mais vous n'avez pu résister au fier Ajax, ni même soutenir ses regards, bien moins encore attaquer ce héros, auquel, sans doute, vous cédez le prix de la force & de la bravoure. «

Hector le regardant d'un œil courroucé : » Glaucus ! dit-il, eussé-je attendu de vous ce discours hautain & téméraire ? Ami ! je croyois que vous surpassiez en sagesse tous ceux qui habitent les fertiles champs de la Lycie : mais vous enflammez mon indignation, quand vous osez dire, que je ne puis soutenir l'attaque du superbe Ajax. Jamais je ne tremblai au milieu des combats, & du tumulte des coursiers belliqueux : mais Jupiter, dont les desseins triomphent de ceux des mortels, met

en fuite même le plus intrépide guerrier, & lui ravit en un moment la victoire, tandis que dans un autre tems il couronne sa valeur. Venez, ami, demeurez près de moi sans pâlir, & voyons si, durant tout le jour, je serai aussi pusillanime que vous avez le front de l'affirmer, ou si je saurai punir quelqu'un des Grecs, quelle que soit son audace, de vouloir défendre contre moi les restes de Patrocle. « Et faisant retentir aussitôt sa voix terrible : » Troyens, dit-il, Lyciens ! & vous qui tenez votre nom de Dardanus ! soutenez votre ancienne gloire, & donnez l'essor à votre courage impétueux, tandis que je vais me décorer des magnifiques armes d'Achille, dont j'ai dépouillé le valeureux Patrocle, immolé de ma main. «

Il dit, vole, & atteint en un moment ceux qui chargés de ces glorieuses dépouilles, se rendoient à Troye. Écarté du combat, il leur remet ses armes ;

pour qu'ils les portent dans leurs remparts ſacrés, au milieu des braves Troyens, & revêt l'armure divine, que Pélée reçut des Immortels, & dont il fit un don à ſon fils, lorſqu'il fut accablé du poids des ans; le fils, ſous l'armure du pere, ne devoit point atteindre à la vieilleſſe.

Jupiter voit Hector ſe couvrir à l'écart des armes du fils de Pélée, & balançant ſa tête immortelle : » Ah ! Prince malheureux ! dit-il en lui-même, tu ne ſonges guère à la mort qui te menace. Tu revêts cette armure d'un héros, devant lequel tremblent tous les guerriers, & dont tu viens d'abattre le compagnon, qui faiſoit admirer ſa douceur & ſa vaillance, armure dont ton bras l'a dépouillé avec ignominie. Je vais au moins te couronner de tout l'éclat de la victoire, pour compenſer ton malheur; car, hélas! Andromaque, lorſque l'on retournera des combats, ne

chargera point ſes mains de ces armes du grand Achille ! «

Le fils de Saturne dit, & baiſſe ſon front ombragé de noirs ſourcils. En même tems il adapte l'armure à la taille d'Hector. L'ame du héros eſt ſoudain remplie du Démon des combats, une force nouvelle ſe répand dans ſes membres. Il revole au milieu de ſes Alliés, en pouſſant des cris terribles, &, ſous ces armes éblouiſſantes, il leur ſemble être le magnanime fils de Pélée : il porte de tous côtés ſes pas, exhorte chacun de ces guerriers, Meſtlès, Glaucus, Medon, Therſiloque, Aſteropée, Hippothoüs, Phorcys, & l'Augure Ennome ; il les exhorte en ces mots : » Nombreux Alliés, dont les tours environnent Ilion ! ce n'eſt pas pour étaler un vain appareil que je vous appellai du ſein de vos foyers, mais pour que vous défendîſſiez avec ardeur nos femmes & nos enfans contre les Grecs audacieux ; dans ce

dessein, j'épuise nos peuples en tirant d'eux des vivres & des tributs, pour offrir à chacun de vous une digne récompense. De votre côté, vous devez toujours opposer le front à l'ennemi, soit que vous rencontriez le salut ou la mort : tels sont les traités de la guerre. Celui qui forçant Ajax de se retirer, entraînera du côté des Troyens Patrocle quoiqu'inanimé, recevra la moitié des dépouilles de ce chef, & partagera ma gloire. «

A peine a-t-il parlé, que, les piques levées, ils s'avancent avec tout le poids de leurs forces contre les Grecs, & sont remplis chacun de la ferme assurance d'arracher au fils de Télamon cette proye : assurance insensée ! Ajax devoit les abattre en foule sur ce cadavre. Se tournant vers Ménélas : » Cher ami ! lui dit-il, long-tems favorisé de Jupiter ! je doute que désormais nous puissions nous-mêmes échapper de ces

combat : je crains moins pour Patrocle, qui n'eſt plus, & qui, malgré tous nos efforts, raſſaſiera bientôt les animaux voraces de Troye, que pour ma propre vie & la vôtre. Hector, avec ſa troupe martiale, couvre d'un nuage ténébreux toute la plaine ; nous touchons à notre ruine ; appellez donc les plus vaillans Grecs à notre ſecours, ſi, dans ce tumulte, ils peuvent entendre votre voix. «

Ménélas fait auſſi-tôt retentir dans les airs ces paroles : » Amis ! Princes & Chefs ! qui dans nos feſtins portez à vos levres les coupes couronnées auprès des Atrides, & qui, ſuivant que Jupiter diſpenſe la gloire & les honneurs, partagez le commandement de nos cohortes ! mes yeux ne ſauroient vous diſtinguer, dans l'embraſement de la mêlée : mais accourez en ce lieu, & ſoyez indignés que Patrocle devienne ici l'infâme jouet des vautours. «

Il dit ; l'agile fils d'Oïlée l'entendit, & accourut le premier à travers les combattans, suivi d'Idoménée, & de Merion, Dieu des batailles. Qui pourroit nommer la foule des guerriers qui vinrent avec eux soutenir ce combat ? Les Troyens, ayant Hector à leur tête, commencent l'attaque furieuse. Comme lorsqu'un fleuve, né de Jupiter, roule dans l'Océan, les flots énormes frémissent contre son cours rapide, & la mer vomissant ses vagues hors de ses limites, les rivages éloignés y répondent par de longs hurlemens ; tels sont les cris épouvantables des Troyens : mais les Grecs, comme n'ayant qu'une même ame, forment autour du corps de Patrocle un rempart de leurs boucliers d'airain. Jupiter répand autour des casques brillans une sombre nuit : il aimoit le fils de Menœtius, lorsque ce guerrier, plein de force, étoit compagnon d'Achille ; il étoit donc bien éloigné de permettre

que ſon corps raſſaſiât les animaux dévorans. Les Troyens repouſſent d'abord les Grecs, qui, ſaiſis de terreur, abandonnent le cadavre; cependant leurs ennemis, ſi acharnés à leur perte, n'immolent aucun des défenſeurs de Patrocle, occupés ſeulement à s'emparer de cette proye. Mais les Grecs n'en ſont pas long-tems éloignés, telle eſt l'ardeur avec laquelle ils ſe retournent à la voix d'Ajax, qui, par ſon air redoutable, comme par ſes exploits, étoit après le divin Achille, le guerrier le plus diſtingué de toute l'armée. Il s'ouvre un chemin à travers les cohortes, auſſi terrible qu'un ſanglier, qui ſe retournant tout-à-coup au milieu des épaiſſes brouſſailles où il paroiſſoit enſeveli, diſperſe de toutes parts la troupe des Chaſſeurs & leur meute; ainſi le fils de Télamon diſſipe, en ſe montrant, les phalanges Troyennes, qui enlevoient Patrocle, ſe flattant de l'emmener en triomphe dans leurs

murs. Déjà le noble Hippothoüs, lui ayant attaché au pied ſon baudrier, l'entraînoit ſur la plaine hériſſée d'armes, briguant le ſuffrage d'Hector & des Troyens, mais il eſt bientôt aſſailli lui-même d'un ennemi dont aucun de ſes compagnons, malgré leurs deſirs, ne peut le ſauver : Ajax, perçant la foule des combattans, le frappe à travers le caſque d'airain, qui ſe fend au choc de ce lourd javelot pouſſé par ce bras vigoureux; le cervelle enſanglantée jaillit dans les airs ; il expire au même inſtant, & ſes mains abandonnant le pied du magnanime Patrocle, il le laiſſe étendu en ce lieu, & tombe ſur le front à côté du cadavre, loin des champs féconds de Lariſſe; il n'a pu reconnoître les doux ſoins que prirent de ſon enfance un pere & une mere, objets de ſa tendreſſe, & n'a vu que peu de tems la lumiere du jour, abattu par le javelot d'Ajax. Auſſi-tôt Hector fait partir

ſa lance contre ce chef, qui s'incline légérement; la lance frappe Schedius, le plus vaillant des Phocéens, qui, ayant décoré de nombreux palais la célèbre ville de Panope, régnoit ſur un peuple immenſe; l'airain s'enfonce dans le ſein, traverſe l'épaule; ſes armes retentiſſent de ſa chute bruyante. Le courroux d'Ajax s'enflamme; il perce à travers le creux de la cuiraſſe, le rejetton de Phenops, Phorcys, défenſeur ardent d'Hippothoüs, il lui déchire les entrailles; étendu dans la pouſſiere, il y imprime ſa main mourante. Hector, avec ſa troupe, recule; & les Grecs enlevant, avec des cris terribles, les corps de Phorcys & d'Hippothoüs, les dépouillent de leurs armes. Alors les Troyens, vaincus par les Grecs, & par leur propre effroi, auroient fui juſque dans Ilion, & leurs ennemis auroient, avant les tems marqués par Jupiter, remporté une victoire, dûe à leur ſeule valeur, ſi le Dieu

du jour n'eut réveillé le courage d'Enée, ſous la figure du héraut Périphas; parvenu à un grand âge en exerçant cet emploi auprès du vieux Anchiſe, il étoit rempli de prudence & de zèle: » Enée! dit le fils de Jupiter ſous ces traits, ne ſauverez-vous pas les remparts de Troye, prête à périr contre la volonté des Dieux? & n'imiterez-vous point ces chefs que mes yeux virent jadis triompher des plus grands périls, par leur confiance en leur force, en leur audace, & en leurs troupes auſſi nombreuſes qu'inacceſſibles à la crainte? Jupiter eſt bien plus diſpoſé à nous accorder la victoire qu'aux Grecs; mais c'eſt vous qui la rejettez, en proye à une lâche terreur, fuyant même avant que de combattre. «

Enée, l'œil attaché ſur Apollon, le reconnoît, & ſoudain s'écrie: » Hector! & vous Chefs des Troyens & des Alliés! quelle honte pour nous ſi, vaincus par

les Grecs, & plus encore par notre pusillanimité, nous n'avons plus d'autre asyle que les remparts d'Ilion! Un Dieu, (je l'ai vu à mes côtés,) vient de me déclarer que Jupiter, l'arbitre des combats, embrasse notre défense: marchons donc aux Grecs, & du moins ne souffrons pas que, sans obstacle, ils emportent Patrocle vers leurs vaisseaux. «

Il dit, & se précipitant loin des premiers rangs, il s'arrête d'un pas intrépide; les Troyens se retournent, & font face aux Grecs. Le javelot d'Enée part, frappe Léocrite, fils d'Arisbas, & compagnon valeureux de Lycomède, qui le voyant tomber, accourt, &, dans la douleur qui déchire son ame, sa lance fend les airs, atteint Apisaon, chef illustre, & lui perçant le foye, l'étend parmi les morts: venu de la fertile Péonie, il signaloit sa valeur sur les pas d'Astéropée. Le brave Astéropée versant des larmes, vole contre les Grecs,

brûle de les combattre : mais il ne peut ſatisfaire cette ardeur ; les défenſeurs de Patrocle étoient couverts d'un rempart de boucliers, hériſſé de lances. L'impétueux Ajax va d'un guerrier à l'autre, leur répétant ſes ordres, exhortant chacun d'eux à ne pas reculer, ni à courir vers l'ennemi à une longue diſtance de leurs compagnons, mais à porter autour de ce mort leurs pas audacieux, à ſoutenir en ſa faveur les plus vives attaques : tels ſont les ordres que leur donne ce héros d'une ſtature énorme. Le ſang, en ruiſſeaux de pourpre, inonde la terre : les combattans tombent l'un ſur l'autre, Troyens, Alliés, & Grecs ; car les premiers ont auſſi à pleurer leurs pertes, quoique beaucoup moindres ; ſans ceſſe ils ſe rappellent qu'ils ſe doivent un appui mutuel au milieu de ces terribles périls.

Ainſi l'on s'attaquoit avec la rage d'un incendie. On eût dit que l'Aſtre

du jour & celui de la nuit avoient éteint leur lumiere, telle étoit l'épaiſſeur des ténèbres qui couvroit la foule des plus vaillans guerriers raſſemblés autour du corps de Patrocle : ailleurs les deux armées combattoient librement ſous un ciel ſerein ; le Soleil dardoit ſes rayons épanouis dans un eſpace immenſe ; il ne s'élevoit aucune vapeur de toute la plaine, ni du ſommet des montagnes, & comme l'on s'attaquoit par intervalles & dans un grand éloignement, l'on pouvoit tour à tour éviter les traits mortels : mais ici, au centre du champ de bataille, les ſoldats environnés des ténèbres & de la mort, ſouffroient tout ce que la guerre a de calamités, & l'airain cruel déchiroit le ſein des plus intrépides.

Deux guerriers cependant, renommés par leurs exploits, Antiloque & Thraſymede ignoroient encore la mort

du noble Patrocle, & croyoient que, plein de force & de vie, il s'oppofoit aux Troyens qu'il venoit d'attaquer avec tant d'ardeur ; attentifs à la déroute de leurs propres compagnons, ils combattoient à leur pofte, fuivant les ordres que Neftor leur avoit donnés, en les exhortant à repouffer l'ennemi loin de la flotte.

Mais c'eft autour du valeureux ami d'Achille que naît un combat formidable, prolongé jufqu'à la fin du jour ; affaillans & défenfeurs, ils font accablés de fatigue, & tout fouillés de fang, de fueur & de pouffiere. Comme lorfqu'un Corroyeur employe un grand nombre d'hommes robuftes pour préparer la peau d'un énorme taureau, inondée d'une huile éclatante, & que placés en cercle, chacun la tire à foi, l'eau en diftile, l'effence huileufe pénètre, & la peau s'étend de toutes parts : ainfi les deux partis, dans un efpace étroit, veu-

lent entraîner, chacun de leur côté, le corps de Patrocle : ils esperent de le transporter les uns dans Ilion, & les autres vers leurs vaisseaux ; il s'éleve pour cette dépouille un combat féroce, dont Mars, qui sonne l'allarme guerriere, auroit été ravi, ainsi que Pallas, animée de sa plus ardente fureur. Tel est le funeste combat où Jupiter livre en ce jour hommes & coursiers pour l'amour de Patrocle.

Achille ne se doutoit point encore du trépas de son ami, les Grecs combattans loin de la flotte sous les murs de Troye ; le soupçon de cette perte ne s'élevoit point en son esprit, mais il espéroit que Patrocle, après s'être approché des portes d'Ilion, reviendroit vivant dans sa tente : car il étoit assuré que son compagnon ne renverseroit point cette ville sans l'appui de son bras, ni même avec cet appui, instruit par sa mere, qui l'avoit souvent entre-

tenu à l'écart des grands desseins de Jupiter : cependant cette tendre mere lui avoit caché l'affreuse disgrace qu'il essuyeroit dans la mort de celui qui occupoit la principale place dans son cœur.

Les combattans, tenant d'une main hardie, autour de ce corps, leurs javelots acérés, ne cessoient pas un moment de s'assaillir, & se donnoient mutuellement le trépas : » Amis ! disoient les Grecs, gardons-nous de retourner avec ignominie vers les vaisseaux, mais que la terre, ouvrant son sein ténébreux, engloutisse notre cohorte entiere, plutôt que nous permettions jamais aux fiers Troyens de se couvrir d'une gloire immortelle, en déposant dans leur ville le corps de ce héros. « » Amis ! s'écrioient à leur tour les magnanimes Troyens, qu'aucun de nous ne recule, fût-il arrêté par les Destins que nous dussions être exterminés tous à la fois

auprès de ce cadavre. « C'eſt ainſi que chacun enflammoit l'audace de ſon compagnon, & c'eſt ainſi qu'ils combattoient : l'horrible tumulte du fer homicide frappe, à travers les vaſtes champs des airs, l'airain éternel de la voûte céleſte.

Cependant les divins courſiers d'Achille, ſe tenant à l'écart, pleuroient leur conducteur, depuis l'inſtant où ils s'étoient apperçus qu'il avoit été renverſé dans la pouſſiere par la main ſanglante d'Hector. Le fils de Diore, Automédon, plein de vigueur, les preſſe en vain du fouet retentiſſant, en vain il leur adreſſe tour à tour des prieres & des menaces, ils ne veulent ni ſe rendre vers la rive de l'Helleſpont, ni retourner au combat : mais, tels que ces colomnes inébranlables, érigées ſur le tombeau d'un homme ou d'une femme, victime de la Parque, ils demeurent immobiles devant le ſuperbe char, la tête

penchée vers la terre, regrettant la main qui avoit tenu leurs rênes; plongés dans une morne consternation, des larmes rouloient de leurs paupieres sur le sable; leur crinière brillante, éparse hors du joug, se souilloit dans la poussiere. Jupiter voyant leur douleur, leur accorde quelque compassion, & agitant sa tête auguste : » Malheureux ! dit-il en lui-même, pourquoi faut-il que nous vous ayons donnés à Pélée, un simple mortel, vous qui êtes exempts de la vieillesse & du trépas ? étoit-ce pour vous faire partager les maux de la race humaine, race plus infortunée que tout ce qui respire ou rampe sur la terre ? Mais je ne permettrai jamais qu'Hector soit porté sur le magnifique char d'Achille & conduise vos rênes; n'est-ce point assez qu'il possede ses armes, qu'il en triomphe avec audace ? Je vais vous donner une nouvelle légereté & vous inspirer un nouveau courage, afin que vous rame-

niez Automédon du milieu des périls dans le camp : car je veux que les Troyens ſoient encore victorieux & ſement le trépas, juſqu'à ce qu'ils ſe rapprochent des vaiſſeaux, & que le Soleil ayant diſparu, ſoit remplacé par la Nuit ſacrée. «

Il dit, & ſouffle un nouveau courage au cœur des divins courſiers : auſſi-tôt ſecouant la pouſſiere qui couvroit leur crinière ſuperbe, ils entraînent rapidement le char au milieu des Troyens & des Grecs. Automédon, quoique conſterné de la perte de ſon compagnon, ſe précipitoit parmi les combattans, comme le vautour parmi les timides oiſeaux des prairies. Tantôt il ſe déroboit par une courſe légere de la mêlée bruyante; tantôt il y revoloit avec la même légereté, & pourſuivoit les phalanges preſſées : mais, dans ſa courſe ardente, il n'abattoit point d'ennemis; occupant ſeul le char, il ne pouvoit à la fois porter

des coups furieux de son javelot, & retenir les coursiers impétueux.

Le fils de Laërcée, Alcimédon, son ami, l'apperçoit, & s'avançant derriere le char : » Automédon ! dit-il, quel Dieu trouble ta raison, & t'inspire l'inutile dessein d'aller combattre seul parmi ces cohortes ? ton compagnon est immolé ; l'insolent Hector porte sur ses épaules l'armure d'Achille. «

» Cher Alcimédon ! répondit le guerrier, qui d'entre les Grecs peut, mieux que toi, dompter la fougue de ces coursiers immortels, après Patrocle, semblable aux Dieux, tandis qu'il respiroit ? maintenant il est en proye à la Parque fatale. Prends ce fouet & ces rênes ; je descends du char, résolu de combattre. «

Il saute à terre en disant ces mots, & Alcimédon s'élançant sur le char belliqueux, a pris le fouet & les rênes. Hector l'apperçoit, & se tournant vers

Enée : » Chef illuſtre des Troyens ! dit-il, je vois les courſiers d'Achille revolans au combat avec des conducteurs moins valeureux : je me flatte de m'emparer de cette proye, ſi vous êtes prêt à me ſeconder ; ces adverſaires ne ſoutiendront point notre aſſaut, & devant nous s'évanouira leur ardeur martiale. « Le fils d'Anchiſe eſt impatient de l'accompagner ; auſſi-tôt ils s'avancent derriere leurs boucliers de peaux chargées d'airain. Avec eux marchent Aretus ſemblable aux Dieux par ſa beauté, & Chromius, qui tous deux nourriſſent l'eſpoir d'abattre les ennemis qu'ils vont attaquer, & de ravir les courſiers au front ſuperbe : fol eſpoir ! ils ne retourneront pas tous deux de ce combat, & l'un arroſera la terre de ſon ſang.

Automédon ayant invoqué le Maître des Dieux, eſt animé juſqu'au fond du cœur de force & de courage, & s'adreſſant à ſon fidele ami : » Alcimédon, dit-il,

n'éloignez pas les coursiers, que je sente toujours leur souffle brûlant à mes épaules. La rage d'Hector ne se rallentira point, qu'il n'ait pris en main les rênes de ces chevaux éclatans, & que nous ayant terrassés, il n'ait mis en fuite les cohortes des Grecs, ou qu'aux premiers rangs il ne soit lui-même leur victime. « Et appellant les principaux chefs à son secours : » Ajax ! & vous Ménélas ! s'écrie-t-il, confiez aux plus vaillans le soin de porter leurs pas en combattant autour de Patrocle inanimé; venez nous garantir du coup fatal, nous qui vivons encore. C'est ici qu'à travers le champ du carnage, Hector & le fils d'Anchise, les plus indomptables Troyens, se précipitent avec tout le poids de leurs forces. La victoire est entre les mains des Dieux; je lancerai aussi mon javelot, m'abandonnant aux décrets de Jupiter. «

Il dit, & sa lance agitée frappe le

bouclier d'Aretus, s'enfonce à travers le baudrier dans les entrailles. Comme lorfqu'un jeune homme, plein de vigueur, tenant en main la hache tranchante, l'abat fur le front d'un taureau féroce, indompté, fépare entierement le nerf, le taureau s'élance & tombe : ainfi ce guerrier, après un long élan, eft terraffé ; & le javelot, qui frémit dans fes entrailles, lui ravit le jour. Mais Hector fait voler fa lance contre Automédon, qui, pour fon falut, s'incline en avant ; la lance lui rafant le dos, fe plonge en terre, & il fent trembler l'extrémité du frêne, jufqu'à ce qu'enfin la rage de Mars ceffe de l'animer. Alors ces guerriers s'attaquoient, le glaive en main, fi les deux Ajax, accourus à la voix d'Automédon, ne les euffent féparés au milieu de leur brûlante fureur. Hector, Enée, Chromius, ne hafardent point un combat douteux, & laiffent Aretus, le flanc percé, dans la pouffiere : Auto-

médon, (Mars n'eſt pas plus rapide,) le dépouille de ſes armes, & triomphe en ces mots: » Quoique j'aye abattu un guerrier bien inférieur, mon cœur eſt un peu ſoulagé de la douleur amère dont me remplit le trépas de l'infortuné Patrocle. « Il dit, & plaçant ſur le char ces dépouilles enſanglantées, il y monte, ſouillé lui-même de ſang, comme un lion dont un taureau vient d'aſſouvir la faim vorace.

Cependant redouble autour de Patrocle le combat acharné, terrible, ſource de larmes. Minerve l'excite, précipitée des cieux pour encourager les Grecs par l'ordre de Jupiter, qui déjà avoit changé de parti. Telle que l'iris éclatant, que ce Dieu déploye du haut de la voûte céleſte juſque ſur la terre, pour annoncer aux mortels la guerre ou la froide tempête, & qui, dès qu'il paroît, interrompt les travaux des Laboureurs, & conſterne les troupeaux: ainſi Minerve,

environnée d'un nuage d'azur, arrive rapidement dans l'armée des Grecs : elle réveille le courage de chacun des guerriers, s'adressant d'abord à Ménélas, après avoir pris la figure & la forte voix de Phœnix : » O Ménélas ! dit-elle, si les animaux rapaces traînent sous les murs de Troye le fidele compagnon d'Achille, c'est sur vous qu'en retombera dans tout l'avenir la honte & l'opprobre. Faites donc éclater votre valeur, & que votre voix enflamme l'armée entiere des Grecs. «

» Phœnix, mon pere ! vieillard vénérable ! répondit le Roi, veuilles Minerve m'animer d'une force nouvelle, & me garantir des traits impétueux ! je ne quitterai point le corps de Patrocle, & ferai tous mes efforts pour le sauver. Sa mort a laissé dans mon ame les plus vifs regrets : mais Hector porte par-tout le feu dont il est dévoré, & le fer dans sa main ne cesse de semer la mort :

c'eſt lui ſeul déſormais que Jupiter couvre de gloire. «

La Déeſſe, ſatisfaite d'être implorée par Ménélas avant tous les autres Dieux, le remplit de vigueur, & met dans ſon ame l'audace conſtante de l'inſecte bourdonnant, qui, ſans ceſſe écarté, revole à l'attaque, & s'obſtine à darder ſon aiguillon, avide de ſang humain : tels ſont la vive audâce & le noir courroux dont Minerve enfle le cœur de ce héros, qui, s'approchant de Patrocle, fait voler dans les airs ſa lance éclatante. Parmi les Troyens étoit un guerrier, Podès, fils d'Eetion, auſſi riche que vaillant, l'ami & le convive chéri d'Hector, qui le combloit des plus grands honneurs entre tous ſes concitoyens. Ménélas le frappe au baudrier, comme il ſongeoit à la retraite, & lui perçant le ſein, l'abat avec un bruit lugubre : le vainqueur demeuroit maître du corps de ce chef,

lorsqu'Apollon, à côté d'Hector, lui fait des reproches amers, sous les traits de Phenops, fils d'Asius, lequel, possesseur de nombreux palais dans Abyde, étoit uni à ce Prince des liens les plus étroits de l'hospitalité. » Hector ! dit-il, qui d'entre les Grecs vous craindra désormais, puisque vous fuyez devant Ménélas, auparavant peu redoutable, & que vous souffrez qu'il enleve seul du milieu des Troyens le corps d'un adversaire, qu'il vient d'immoler aux premiers rangs, Podès, votre compagnon valeureux ? « A ces mots le front d'Hector se couvre du nuage de la douleur : il se précipite à travers les combattans les plus hardis, son armure lançant des feux sur son passage.

Mais Jupiter prend son Egide flamboyante, & couvre tout le mont Ida de ténébreuses nuées ; il fait briller ses éclairs, & tonnant avec un épouvantable fracas, ébranle l'Egide ; il donne

encore la victoire aux Troyens, & répand parmi les Grecs la terreur.

Pénélée, chef des Béotiens, jusqu'alors le front tourné vers l'ennemi, fuit le premier, atteint au haut de l'épaule par la pique de Polydamas, qui lui rase l'os, l'ayant attaqué de près. Hector blesse à la main Léite fils du magnanime Alectryon, & l'oblige à quitter le combat; le guerrier court, portant de toutes parts un œil épouvanté, & n'espérant plus de pouvoir s'armer du javelot. Tandis qu'Hector fondoit sur Léite, Idoménée lui porte un grand coup à la cuirasse sous la mammelle; mais il brise sa longue pique où le bois se joint au fer; les Troyens poussent des cris de joye: Hector, ferme & tranquile, lance un rapide javelot contre Idoménée debout sur son char; peu s'en faut qu'il ne répande son sang; il frappe Cœranus, l'écuyer & l'ami de Merion, & qui étoit venu de la célèbre Lyctos sur

ſes pas. Merion, dans ce combat, n'écoutant que ſon ardeur, avoit laiſſé ſon char près des vaiſſeaux, & par ſa défaite il eut couvert les Troyens d'une illuſtre gloire, ſi Cœranus ne lui eût amené promptement les agiles courſiers; il garantit ce chef du trépas, & périt lui-même ſous les coups d'Hector. Le javelot l'atteint ſous l'oreille, lui briſe les dents, & lui fend la langue; il roule du char, laiſſant échapper les rênes de ſes mains : Merion, en ſe courbant, les ſaiſit, & s'adreſſant à Idoménée : » Animez les courſiers, dit-il, juſqu'à ce qu'ils parviennent à notre flotte; vous ſentez vous-même qu'il n'eſt plus de victoire pour les Grecs. « Idoménée, l'ame ſaiſie de terreur, pouſſe les courſiers aux ſuperbes crins vers la flotte.

Le magnanime Ajax & Ménélas s'apperçoivent auſſi que Jupiter redonne aux Troyens la changeante victoire : » Dieux! s'écrie le fils de Télamon,

l'homme le plus aveugle peut connoître que Jupiter veut couronner nos ennemis de gloire. Tous leurs traits, qu'ils partent d'une main vaillante ou foible, apportent la mort, dirigées par ce Dieu terrible, tandis que nos javelots, lancés vainement, ne touchent que la terre. Songeons cependant aux moyens de ſauver le corps de Patrocle, & de charmer par notre retour nos compagnons, qui, attachant ſur nous un œil conſterné, penſent que, loin de ſoutenir l'attaque de l'invincible Hector, nous allons nous précipiter juſque ſur nos vaiſſeaux. Ah ! ſi quelque ami pouvoit inſtruire promptement de notre ſort le fils de Pélée ! je ne crois pas que le plus léger bruit de la perte fatale qu'il vient d'eſſuyer ait frappé ſon oreille. Mais je ne puis découvrir perſonne, qui ſoit propre à ſe charger de cet emploi. D'affreuſes ténèbres nous environnent, nous & nos chars. — Jupiter ! Pere ſouverain ! délivre les

Grecs de cette nuit profonde, fais luire un jour ferein, rends-nous la vue, & puifque tu veux nous perdre, perds-nous à la clarté des cieux ! «

Il dit : le Pere des Dieux voit avec compaffion les larmes que lui arrache le défefpoir ; il écarte auffi-tôt les nuages, diffipe les ténèbres ; le Soleil fe rallume dans les cieux, & le vafte champ de bataille eft éclairé. » Généreux Ménélas ! reprit alors Ajax, portez de tous côtés vos regards, & fi le fils de Neftor, Antiloque, eft encore debout, chargez-le d'aller apprendre fans retard au grand Achille la perte que ce héros a faite du plus cher de tous fes amis. «

Ménélas s'éloigne pour contenter le defir de ce guerrier : tel un lion, après avoir en vain fatigué de fa longue attaque les Bergers & leurs chiens, affailli par les traits, ainfi que par les torches brûlantes, qui volent d'un grand nombre de mains hardies, & qu'il redoute,

malgré sa rage, rentre au point du jour dans sa retraite, le cœur rempli de douleur & de courroux : tel le brave Ménélas s'éloigne de Patrocle avec le plus vif regret, & craignant que les Grecs, frappés d'effroi, n'abandonnent cette proye aux ennemis : » Ajax ! s'écrie-t-il, dignes chefs des Grecs ! & vous Merion ! maintenant rappellez-vous la douceur de l'infortuné Patrocle ; tant qu'il a vécu, tous ont été l'objet de sa bonté facile ; désormais l'infléxible Mort exerce sur lui son empire ! «

En disant ces mots il part, & son œil se porte de tous côtés. Tel qu'un aigle, dont la vue est la plus perçante parmi tous les habitans de l'air, & qui plânant au haut des nues, suit, malgré la légereté de sa course, un liévre, & le découvrant encore lorsqu'il se tapit sous d'épaisses brouſſailles, tombe sur lui & l'enleve avec rapidité, maître absolu de sa destinée : ainsi, Ménélas, aimé du

ciel ! tes regards éclatans se plongeoient çà & là dans les nombreuses cohortes, pour découvrir si le fils de Nestor étoit encore vivant : il l'apperçoit aussi-tôt à l'aile gauche, soutenant ses troupes, & les enflammant au combat : soudain il vole à lui, & l'appellant : » Antiloque ! dit-il, accourez ici, pour apprendre un funeste événement, dont le ciel eût dû nous préserver ! Vous voyez sans doute vous-même qu'un Dieu précipite notre ruine, & que la victoire est aux Troyens. L'un de nos plus valeureux combattans est tombé, Patrocle, l'objet des regrets les plus douloureux des Grecs. Volez vers nos vaisseaux pour dire au fils de Pélée que, sans perdre un instant, il vienne sauver son corps ; car le formidable Hector a déjà revêtu son armure. «

A cette nouvelle, Antiloque, saisi d'horreur, demeure muet ; ses yeux se remplissent de larmes, sa voix sonore

est étouffée. Cependant, au milieu de sa douleur, docile aux ordres de Ménélas, il part, après avoir remis ses armes à son écuyer Laodocus, qui près de lui guidoit ses coursiers vigoureux; il court loin du combat, en répandant toujours des pleurs, annoncer cette infortune au fils de Pélée.

Et toi, Ménélas! tu ne t'arrêtas point pour soutenir les Pyliens, qu'Antiloque avoit laissés au milieu des plus grands périls, & qui désiroient vivement sa présence. Il met le brave Thrasymede à leur tête, revole à la défense de Patrocle, & rejoignant les Ajax: » J'ai chargé ce jeune guerrier, dit il avec rapidité, de se rendre vers l'impétueux Achille; mais quelqu'ardent que soit le courroux de ce héros contre Hector, je doute qu'il vienne en ce moment à notre secours; dénué de ses armes, il ne sauroit affronter nos ennemis. N'ayons donc recours qu'à notre propre valeur pour

ſauver ce mort chéri, & pour nous dérober nous-mêmes à la rage des Troyens. «

» La ſageſſe vous inſpire, illuſtre Ménélas! répondit le grand Ajax. Vous & Merion hâtez-vous de ſoulever le mort, & de le tranſporter hors de la mêlée, tandis que mon frere & moi, ayant avec un même nom une même ame, & accoutumés à réunir nos efforts dans les ardens combats, nous vous ſuivrons en ſoutenant le choc d'Hector & de ſa troupe. «

Il dit: Ménélas & Merion prennent auſſi-tôt entre leurs bras le corps de Patrocle, & le ſoulevent en l'air avec intrépidité. Les Troyens voyant enlever le cadavre, pouſſent des cris perçans, & fondent ſur eux avec furie: telle une meute, qui devance les vigoureux Chaſſeurs, ſe précipite, par troupes, ſur les pas d'un ſanglier bleſſé, & le pourſuit quelque tems, impatiente de le déchi-

rer; mais au moment que ſe rappellant ſa force, il ſe retourne, elle recule, & ſe diſperſe de toutes parts avec terreur: tels les Troyens, par bataillons, ſuivent ces guerriers, en les frappant & de leurs glaives & de leurs lances: mais chaque fois que les Ajax ſe retournant, s'arrêtent d'un pas ferme, les ennemis paliſſent, & aucun d'eux n'oſe voler à l'aſſaut pour leur diſputer cette dépouille.

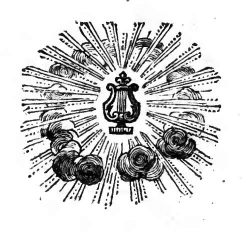
Cependant la troupe héroïque emportoit le cadavre vers les vaiſſeaux. Le combat devient toujours plus horrible, ſemblable à la flamme inopinée, qui ſe répandant d'un cours furieux, embraſe une ville entiere; les palais tombent au milieu du vaſte incendie, où mugiſſent des tourbillons: tel eſt le tumulte des combattans & des chars qui pourſuivent cette troupe empreſſée à la retraite. Comme deux mulets infatigables traînent du haut d'une montagne par un chemin raboteux une poûtre énorme ou

un arbre né pour voguer ſur les mers, & s'efforçant de hâter leur marche pénible, triomphent des obſtacles, quoique accablés de fatigue & inondés de ſueur; ainſi Ménélas & Merion emportent avec ardeur la charge précieuſe qui leur eſt confiée.

Les deux Ajax qui les ſuivent, repouſſent les aſſaillans. Telle une forte digue, s'étendant ſur une longue plaine, réprime le cours débordé des fleuves les plus terribles, & les forçant à rentrer dans leurs lits, réſiſte, ſans ſe rompre, au choc orageux de leurs vagues; de même les Ajax ne ceſſent de repouſſer l'attaque des Troyens, qui s'acharnent à les ſuivre, enhardis par le fils d'Anchiſe & l'illuſtre Hector.

Mais, comme une nuée d'étourneaux ou de geais fuit avec des cris perçans à la vue du vautour, dont le vol apporte la mort aux plus foibles habitans de l'air; tel le reſte des Grecs, diſperſés par ces

deux chefs, & pouſſant des cris aigus, ſe précipité loin du combat : dans leur fuite, les armes ſuperbes tombent en foule dans le foſſé & ſur les bords ; & la guerre & ſes horreurs regnent ſur toute la plaine.



CHANT DIX-HUITIÈME.

PENDANT ce combat ſemblable à la flamme dévorante, le rapide Antiloque, arrive près d'Achille, & le trouve devant les poupes élevées de ſes vaiſſeaux, qui préſageoit ſon malheur : » Ciel ! diſoit ſon magnanime cœur en gémiſſant, pourquoi les Grecs valeureux, précipités à travers la plaine, fuyent-ils encore vers la flotte ? Je crains que les Dieux ne réaliſent les noirs ſoupçons qui naiſſent dans mon eſprit. Jadis ma mere m'a prédit, qu'avant mon trépas, le plus vaillant des Phthiotes, vaincu par les Troyens, perdroit la lumiere du jour. Le fils de Menœtius eſt mort ; l'infortuné ! je lui avois ſi fortement ordonné de retourner dans le camp, après avoir écarté les flammes ennemies, & de n'être pas aſſez hardi que d'affronter Hector. «

Tandis que son esprit étoit absorbé dans ces pensées, le fils du vénérable Nestor s'avance à lui, versant d'amères larmes, & il lui apporte cette nouvelle accablante : » O fils illustre de Pélée ! je dois, pour mon malheur, vous instruire de l'événement le plus sinistre ; plût aux Dieux ne fût-il point arrivé ! Patrocle est mort ; on ne se dispute plus que son cadavre ; le redoutable Hector possede ses armes. «

A ces mots une sombre douleur trouble les yeux d'Achille : il prend dans ses mains de la cendre noire & brûlante, & la répandant sur sa tête, en souille son beau front, & ses vêtemens dont s'exhale le nectar : étendu dans la poussiere, il couvre de sa haute stature un long terrein, & s'arrache les cheveux qui décoroient sa tête. Les captives que sa valeur & celle de Patrocle avoient acquises, livrées au désespoir, remplissent l'air de leurs cris éclatans, & se

précipitant hors des tentes, entourent le héros, se frappent à la fois le sein, & tombent évanouies; tandis qu'Antiloque versoit un torrent de larmes, & tirant d'un cœur généreux de profonds soupirs, tenoit les mains d'Achille, & craignoit que ce Prince ne s'armât de son fer pour attenter à ses jours.

Achille pousse des hurlemens terribles. Sa mere vénérable les entendit, assise au fond de la mer près du vieux Nérée, & y répondit par ses cris douloureux. Aussi-tôt se rassemblent autour d'elle toutes les Néréïdes qui vivent dans les abysmes de l'Océan, Glaucé, Thalie, Cymodocé, Nésée, Spio, Halie à l'œil majestueux, Cymothoé, Actée, Limnorie; sur leurs pas se pressent en foule Melite, Amphithoë, Doto, Pheruse, Dynamene, Proto, avec leurs compagnes Callianire, Doris, Panope, & l'éclatante Galatée; enfin accourent Nemerte, Callianasse, Clymene, Ama-

thée à la chevelure flottante, Orithye, & toutes les autres Néréïdes qui habitent les antres de la mer. Elles remplissent la grotte argentée de Thétis, se frappant le sein à coups redoublés, tandis que la Déesse éclate la premiere en plaintes lugubres. » Écoutez-moi, mes cheres Sœurs, connoissez tous les maux dont mon ame est accablée. O malheureuse que je suis ! ô mere déplorable d'un vaillant guerrier ! j'ai mis au jour un fils, l'honneur de sa patrie, le plus grand des héros, il croissoit comme une plante heureuse, & ce fils élevé par mes mains comme un beau rejetton cultivé avec amour dans le sol le plus fertile, je l'ai envoyé sur un frêle vaisseau vers Ilion combattre les Troyens, & je ne dois point le recevoir, au retour de la paix, dans la demeure de Pélée : & néanmoins, aussi long-tems qu'il respire & jouit de la lumiere du jour, il est plongé dans une douleur,

que ma préfence ne fauroit adoucir. Mais je veux au moins aller voir ce fils chéri, & connoître le fujet de fa peine amère, depuis qu'il fe tient éloigné des combats. «

En difant ces mots elle abandonne la grotte, fuivie des Néréïdes en pleurs; les flots qui les entouroient s'ouvrent pour faciliter leur route. Elles touchent aux fertiles bords de Troye, & fe rangent fur le rivage près des nombreux navires des Phthiotes dont ceux d'Achille étoient environnés. Il pouffoit de longs gémiffemens, lorfque fon augufte mere paroît devant lui; elle ferre entre fes bras, avec des cris plaintifs, la tête de fon fils, & faifie d'une trifteffe profonde: » Mon cher fils! dit-elle, pourquoi répands-tu ces larmes? quelle infortune peut encore troubler ton ame? réponds, confie-moi tous les fecrets de ton cœur. Jupiter a rempli les vœux que tu formois quand, les bras levés au ciel, tu

demandois instamment que les Grecs, dénués de ton appui, fussent assiégés près de leurs vaisseaux, & subîssent de grandes pertes. «

» O ma mere ! répondit Achille en soupirant avec amertume ; Jupiter, il est vrai, a rempli ces vœux : mais puis-je goûter le prix de ces faveurs, depuis le trépas de mon ami Patrocle, le plus fidele & le plus cher de tous mes compagnons, & que j'aimois comme moi-même ? je l'ai perdu ; Hector, après l'avoir immolé, l'a dépouillé de ces armes terribles, présent superbe que les Dieux firent à Pélée le jour où ils vous conduisirent dans le lit de ce mortel. Plût-au-ciel fussiez-vous demeurée parmi les Déesses de la mer, & Pélée eut-il pris une épouse sujette à la mort ! Vous avez formé ces liens, pour pleurer à jamais le trépas de ce fils, que vous ne verrez point revenir dans votre palais : car ma douleur ne me permet plus de

vivre, & si j'habite encore parmi les humains, c'est pour qu'Hector, frappé de ma lance, rende avant moi le dernier soupir, & venge les mânes de Patrocle. «

A ces mots Thétis fond en larmes : » Tu vas donc précipiter ta mort, dit-elle, ô mon fils ! car les Destins ont ordonné que tu suivrois de près Hector dans la tombe. — «

» Mourons au même instant, interrompit Achille le cœur gonflé de courroux, puisque j'ai laissé périr mon ami sans le défendre. Il a expiré sur ces bords, loin de sa patrie, désirant l'appui de mon bras. Et moi, qui ne dois point revoir le lieu de ma naissance, je n'ai été d'aucun secours à Patrocle, ni à d'autres de mes compagnons, tombés en foule sous les coups d'Hector : je suis demeuré tranquilement assis près de mes vaisseaux comme un poids inutile de la terre, tandis que ma valeur est telle

qu'aucun d'entre les Grecs belliqueux, ſi d'autres l'emportent ſur moi dans les conſeils, ne m'égale aux combats. Ah! périſſent au ſéjour des Dieux & des humains la Diſcorde, & la colère qui pouſſe le plus ſage aux tranſports de la fureur, qui d'abord, plus douce que le miel, diſtile lentement dans le cœur de l'homme, & bientôt s'y accroît & le trouble de ſombres vapeurs, comme une noire fumée. J'en ai trop éprouvé l'empire depuis qu'Atride, notre chef, a excité mon courroux. Mais oublions le paſſé, quelque pénible que ſoit cet effort, & contraints par la néceſſité, ſachons enfin dompter notre cœur. Oui, je cours chercher le cruel Hector, qui m'a ravi une tête ſi chere, & dès que les Dieux l'ordonneront, je recevrai le trépas. L'invincible Hercule, ce favori du Maître des Cieux, ſubjugué enfin par les deſtinées & par la haine conſtante de Junon, ne put échapper à la mort.

De même, si je dois subir un sort pareil au sien, je tomberai dans la poudre, après avoir rendu le dernier soupir : mais avant ce tems je remporterai une illustre gloire ; quelqu'une des superbes Troyennes, essuyant de ses mains les larmes qui inonderont ses tendres joues, poussera de continuels sanglots. Qu'on éprouve enfin que je me suis long-tems éloigné des combats. Ne me retenez point ; quelqu'empire que vous ayez sur mon cœur, vous ne pourrez jamais me fléchir. «

» Mon fils, répond la Reine des flots argentés, je n'en puis disconvenir, il est beau de repousser loin de ses amis le péril qui les presse. Mais les Troyens sont maîtres de tes armes redoutables ; le vaillant Hector triomphe d'en avoir couvert son sein ; je me flatte que ce triomphe orgueilleux sera de courte durée, & que ce guerrier est aux portes du trépas. Ne cours donc point aux

champs de Mars, avant que je n'aye reparu à tes yeux; demain avec les premiers rayons de l'Aurore, je reviens en ce lieu pour t'apporter de la part de Vulcain la plus ſuperbe armure. «

Se détournant enſuite de ſon fils, & s'adreſſant aux Néréïdes : » Rentrez, leur dit-elle, au ſein de la profonde mer, & portant vos pas dans le palais du vieux Nérée notre pere, racontez-lui tout ce dont vous avez été les témoins. Je vais ſur le haut Olympe trouver l'induſtrieux Vulcain, & lui demander pour mon fils des armes éblouiſſantes par leur beauté. « Les Nymphes ſe plongent auſſi-tôt dans l'Océan, tandis que Thétis s'éleve aux cieux, impatiente de remettre cette armure aux mains de ſon fils; un vol rapide la porte vers l'Olympe.

Cependant les Grecs, fuyant devant Hector avec des cris épouvantables, touchoient aux bords de l'Helleſpont,

ſans que leur valeur eut mis à l'abri de l'inſulte le corps du compagnon d'Achille, toujours atteint par les bataillons, les chars, & le fils de Priam, Hector, impétueux comme la flamme. Trois fois ce chef brûlant de l'enlever, le ſaiſiſſoit d'un bras courageux, & animoit les ſiens par ſes cris, & trois fois les deux Ajax, pleins d'une bouillante audace, le repouſſoient loin du cadavre ; lui, toujours intrépide, les chargeoit tantôt, ſuivi d'une bruyante cohorte, tantôt s'arrêtoit en pouſſant une voix formidable ; mais il n'abandonnoit point cette proye. Comme des Bergers veillans toute la nuit au milieu des pâturages, ne peuvent éloigner un lion ardent, preſſé d'une faim dévorante, les deux Ajax, malgré leur valeur, ne peuvent intimider le fils de Priam, & l'écarter de ce corps. Il l'auroit enfin enlevé, & auroit remporté un grand triomphe, lorſque la prompte Iris accourt

du haut de l'Olympe à l'insçu de Jupiter & des autres Dieux, envoyée par Junon seule, pour exciter le fils de Pélée à se montrer dans la plaine sanglante. Arrivée près du guerrier, ces mots volent de ses levres : » Paroissez, vous Achille, le plus redoutable des mortels, & sauvez Patrocle, pour lequel se livre un grand combat, fixé devant la flotte : les deux partis s'immolent l'un l'autre, ceux-ci défendant ce chef inanimé, & ceux-là faisant les derniers efforts pour emmener cette conquête dans les murs ébranlés d'Ilion : mais personne n'y aspire plus qu'Hector, résolu, dans sa fureur, à lui séparer la tête du cou tendre & délicat, & à l'exposer sur un poteau infâme. Levez-vous donc de la poussiere, & rougissez de livrer vous-même Patrocle aux chiens affamés de l'insolente Troye ; si son corps reçoit quelqu'indigne traitement, c'est à vous seul que tous en imputeront l'ignominie. «

» Déesse ! dit Achille, qui d'entre les Dieux vous a chargée de m'apporter cet ordre ? «

» C'est, répondit Iris, l'auguste épouse de Jupiter, qui m'envoye à l'insçu de ce Dieu assis sur les nuées, & des autres Divinités qui habitent les verds sommets de l'Olympe couronné de glaces. «

» Comment puis-je aller au combat ? s'écria le héros brûlant d'ardeur : on possede mes armes, & ma mere ne me permet point de revêtir l'airain belliqueux, qu'elle n'ait reparu à mes regards, voulant m'apporter de la part de Vulcain une nouvelle armure. Il n'est point de guerrier dont les armes fameuses puissent couvrir mon sein ; le seul bouclier du fils de Télamon pourroit me convenir : mais lui-même, je l'espere, engagé dans la plus forte mêlée, seme la mort de son javelot en faveur du malheureux Patrocle. «

» Nous savons comme vous, repartit

Iris, que l'on vous a ravi votre armure diſtinguée : mais paroiſſez ſeulement au bord du foſſé ; les Troyens, épouvantés à votre aſpect, ceſſeront de combattre, & les Grecs, malgré leur abattement, rappelleront leur valeur ; il ne leur faut, pour qu'elle ſe ranime, que le tems de reſpirer. «

En diſant ces mots la Déeſſe s'envole, & Achille, l'ami de Jupiter, ſe leve. Pallas couvre le ſein mâle & vigoureux du héros de ſon Egide immortelle, & lui couronne le front d'un nuage d'or, au haut duquel elle allume une flamme éclatante. Comme on apperçoit l'ardente fumée qui s'éleve d'une iſle lointaine qu'entoure l'ennemi ; durant tout le jour, les aſſiégés, ſortis de leurs remparts, livrent un combat horrible ; mais dès que le Soleil a diſparu, de grands feux brûlent ſur les tours, envoyent leur rapide éclat juſques aux nues, pour exciter les peuples voiſins

à venir dans leurs vaiſſeaux écarter la guerre de ces murs : telle eſt la vive lumiere qui part du front d'Achille, & s'éleve dans l'eſpace immenſe du ciel. Il s'avance hors de la muraille juſqu'au bord du foſſé ; là, ſans ſe mêler aux combattans, docile aux ordres prudens de ſa mere, il fait retentir ſa voix. Pallas, de ſon côté, l'accompagne de ſa voix terrible, & en même tems produit un affreux tumulte parmi les Troyens. Ainſi qu'éclate dans les airs le ſon fort & perçant de la trompette guerriere, quand les ennemis dont une ville eſt ceinte, montent à l'aſſaut, ne reſpirant que ſang & ruines ; telle eſt en ce moment la voix éclatante du petit-fils d'Æaque. A ce cri qui ſort comme d'une poitrine d'airain, tous les Troyens ſont ſaiſis d'effroi ; les ſuperbes courſiers, tournent en arriere leurs chars, préſageant des malheurs ; les écuyers ſont frappés de conſternation, à l'aſpect du

feu continuel, épouvantable, qui, allumé par Minerve, luit sur la tête du magnanime fils de Pélée. Le héros cria trois fois au bord du fossé, & trois fois les Troyens & leurs intrépides Alliés, se troublerent & furent mis en déroute : là périrent douze de leurs principaux combattans embarrassés dans leurs chars, & percés de leurs propres armes. Cependant les Grecs se hâtent de tirer de la mêlée le corps de Patrocle, & le déposent sur un lit funèbre, que suivent, en l'environnant, ses compagnons en pleurs; Achille marche au milieu d'eux, versant un torrent de larmes à l'aspect de son fidele ami, étendu sur cette bière, défiguré par ses blessures : il l'avoit envoyé au combat sur son char attelé de ses coursiers triomphans, & il le reçoit pâle & inanimé !

Junon contraint l'Astre infatigable du jour à précipiter sa course, à rentrer, malgré lui, dans les flots de l'Océan : il

diſparoît enfin, & les nobles Grecs ſe repoſent de leurs longs travaux & du combat homicide. Les Troyens, de leur côté, quittent le champ du carnage, détellent les courſiers, &, avant de réparer leurs forces, forment en hâte un conſeil, où ils ſont debout ; aucun d'eux n'oſe s'aſſeoir, effrayés encore de l'aſpect imprévu d'Achille, qui, depuis ſi long-tems, s'étoit éloigné de la lice des combats. Le ſage Polydamas prend le premier la parole : il connoiſſoit mieux qu'aucun d'eux le paſſé & l'avenir ; compagnon d'Hector, ils étoient nés la même nuit ; mais ſi l'un occupoit le premier rang par ſa prudence, l'autre lui étoit bien ſupérieur par ſon courage.

» Amis, leur dit-il, balancez avec ſoin le parti qu'il nous convient de prendre : quant à moi je vous exhorte en ce moment à rentrer dans Ilion, à ne pas attendre l'Aurore près de ces vaiſ-

ſeaux, où nous ſommes ſi éloignés de nos murs. Tant que ce héros qui a reparu nourriſſoit un violent courroux contre Agamemnon, les Grecs étoient moins redoutables, & je triomphois moi-même attaché la nuit entiere ſur ce rivage, dans le ferme eſpoir que nous nous emparerions de leurs navires volans ; mais je crains vivement l'impétueux fils de Pélée ; telle eſt ſon audace féroce, qu'il ne s'arrêtera point dans la plaine où les deux peuples ont tour à tour éprouvé les haſards de la guerre ; il combattra ſous nos remparts pour décider du ſort d'Ilion & de nos femmes. Mettons-nous donc à l'abri de nos murs, croyez-en mes paroles, qui ſeront juſtifiées par l'événement. Le ſommeil captive encore la fureur d'Achille ; ſi demain accourant tout armé, il nous trouve en ce lieu, quelqu'un ſera la triſte épreuve de ſon courage : heureux alors qui pourra ſe réfugier dans Ilion!

les Troyens en foule assouviront la faim rapace des chiens & des vautours : puisse la nouvelle d'une si funeste catastrophe ne frapper jamais mon oreille ! Mais si vous suivez, quoiqu'avec répugnance, l'avis que je viens d'ouvrir, nous profiterons des ténèbres pour raffermir notre valeur dans un Conseil, tandis que les tours & les hautes portes, soutenues de solides appuis, muniront la ville. Demain, avec l'Aurore, nous paroîtrons en armes sur nos remparts : il sera difficile à ce héros de nous attaquer, quelqu'ardent courroux qui l'amene loin du rivage ; il s'en retournera vers ses vaisseaux, après avoir vainement épuisé la fougue de ses coursiers en les poussant çà & là autour de nos murailles ; il ne pourra, dût ce desir redoubler sa fureur, se précipiter dans la ville, & avant que de la saccager, il deviendra la pâture des animaux dévorans. «

A ces mots le vaillant Hector lui lançant un regard terrible : » Polydamas ! dit-il, votre sagesse vous abandonne en ce moment, où vous nous exhortez à reporter nos pas errans dans Troye. N'êtes-vous point encore las d'être enfermé au sein de nos murailles ? Jadis tous les mortels célébroient la gloire & la splendeur de la ville de Priam ; depuis long-tems, objet de la haine de Jupiter, nos maisons ont été dépouillées de leurs plus précieux ornemens, nos biens, vendus dans la Phrygie ou dans l'heureuse Méonie, ont disparu. Aujourd'hui que ce Dieu permet enfin que je me couvre de gloire auprès des vaisseaux, & que j'assiege les Grecs aux bords de la mer, gardez-vous, homme peu clairvoyant ! de publier vos timides conseils ; aucun des Troyens ne les écoutera, & je saurai bien les rendre inutiles. Chefs ! obéissez tous à mes ordres : que chacun prenne de la nour-

riture à son poste, & veillant à la sureté du camp, passe la nuit sous les armes. Si quelqu'un, croyant lire dans l'avenir, est assuré de perdre le reste de ses richesses, qu'il les distribue à ses concitoyens, auxquels il doit les abandonner plutôt qu'aux Grecs. Dès les premiers rayons du jour, paroissons en armes, & livrons devant ces tentes un combat furieux. S'il est vrai que le terrible Achille ait levé son front près des vaisseaux, ce sera, s'il persiste à se montrer, sa perte; je ne le fuirai pas loin de ce champ du carnage, mais l'attendant avec intrépidité, son bras ou le mien remportera une illustre victoire. Mars est le Dieu commun des guerriers, & souvent il immole celui qui abat son adversaire. « Ainsi parle Hector, les Troyens poussent des cris d'acclamations. Aveugles ! Pallas a troublé leur sens ! ils applaudissent au fils de Priam, dont l'avis est funeste, & aucun

n'approuve Polydamas qui a pénétré dans l'avenir. Ils prennent leurs repas dans les rangs, ſans dépoſer leur armure.

Mais les Grecs conſument la nuit entiere à gémir & à pleurer autour du corps de Patrocle. Achille commence le deuil, & poſant ſes mains guerrieres ſur le ſein de ſon ami, il pouſſe ſans interruption des ſoupirs douloureux. Tel qu'un fier lion auquel le Chaſſeur, pénétrant dans la forêt profonde, a ravi ſes lionceaux, & qui rentré vers la nuit dans ſa retraite, eſt d'abord ſaiſi de triſteſſe, mais bientôt, transporté d'une violente rage, court de vallons en vallons cherchant de toutes parts la trace du raviſſeur : tel Achille, après de longs gémiſſemens, s'écrie au milieu de ſes Theſſaliens :

» Dieux ! que je proférai de vaines paroles le jour où raſſurant Menœtius dans ſon palais, je promis de lui rame-

ner au sein des murs d'Opoënte son fils comblé de gloire, vainqueur d'Ilion, & chargé de nobles dépouilles! Mais Jupiter n'exécute pas tous les desseins des mortels : il étoit ordonné qu'ici, devant cette Troye, une même terre seroit rougie de notre sang : car le vieux Pélée, ni ma mere Thétis, ne me recevront plus dans leur demeure, & ce rivage renfermera mes cendres. Maintenant, ô Patrocle! puisque j'ai dû n'entrer que sur tes pas au tombeau, désespéré de ton trépas, je jure de ne t'ensevelir qu'après t'avoir apporté en ces lieux les armes & la tête d'Hector, ton féroce meurtrier, qu'après avoir sacrifié devant ton bûcher funèbre douze des plus illustres rejettons des Troyens. Jusqu'à ce tems tu demeureras ainsi près de mes vaisseaux, étendu sans sépulture, & nos captives versant jour & nuit des larmes, feront entendre autour de toi leurs lamentables regrets, ces

captives acquises par notre valeur quand nous renversions de fortes villes. «

Après avoir ainsi parlé, le héros ordonne à ses compagnons de mettre un grand vase sur le feu, & de laver le corps de Patrocle souillé de sang & de poussiere. Ils mettent au même instant sur le feu un vase destiné au bain; ils y versent l'onde, allument le bois aliment de la flamme, qui s'éleve autour du vase, & l'eau ne tarde pas à tiédir. A peine l'ont-ils entendue siffler dans l'airain sonore, qu'ils lavent le corps, l'oignent de flots huileux, répandent dans ses plaies une essence précieuse, long-tems conservée, & l'étendant sur un lit funèbre, l'entourent d'un léger linceul, qu'ils couvrent d'un voile blanc: ensuite autour d'Achille, ils consacrent la nuit entiere aux larmes & aux sanglots qu'ils donnent à Patrocle.

Tandis qu'ils s'occupent de ces devoirs, Jupiter s'adressant à Junon, sa

fœur & fon époufe : » Vous voilà donc enfin parvenue au comble de vos defirs, dit-il, grande Déeffe ! & vous avez précipité le rapide Achille au combat. Sans doute que le peuple guerrier des Grecs, l'objet fi conftant de votre amour, tient de vous fon origine. «

» Que prétendez-vous par ce reproche, fils infultant de Saturne ! répondit Junon : un mortel, borné dans fes vues, traverfe les vœux d'un autre mortel : & moi, Reine de l'Olympe, tant par ma naiffance, que par le titre de votre époufe ; car vous exercez un empire fouverain fur tous les Dieux ; je ne pourrai pas, dans la fureur qui m'enflamme contre les Troyens, conjurer leur ruine ! « Tel étoit l'entretien de ces Divinités.

Mais Thétis arrive au palais de Vulcain ; palais immortel, qui, formé d'airain, & parfemé d'étoiles, brilloit parmi ceux de la troupe célefte, & que ce Dieu,

à la démarche inégale & tardive, avoit élevé de ses propres mains. Il étoit dans ce moment au milieu des soufflets de sa forge, autour desquels il s'agitoit, couvert de sueur, livré tout entier à ses travaux. Il formoit à la fois jusqu'à vingt trépieds, pour en décorer les murs du solide palais de Jupiter, & attachoit à ces trépieds des roues d'or, afin qu'ils pussent d'eux-mêmes, aux yeux des spectateurs ravis, se rendre à l'assemblée des Dieux, & retourner à leur place. Ils étoient près d'être achevés, & il n'y manquoit plus que des anses d'une beauté merveilleuse, qu'il préparoit, & dont il forgeoit les liens. Tandis qu'il s'occupoit de ces soins auxquels il consacroit toute son industrie, Thétis, à la chaussure argentée, s'avance. La belle Charis, épouse de Vulcain, la chevelure ornée, court au-devant d'elle, & l'embrassant : » Quelle conjoncture, lui dit-elle, ô Déesse vénérable & chérie !

vous amene sous ce long voile dans notre palais, où l'on jouit si rarement de votre présence : mais daignez entrer & prendre part aux festins prêts à vous recevoir. « En disant ces mots elle la conduit dans sa demeure, & la fait asseoir sur un trône éclatant, formé avec art, ayant une marche commode où reposent les pieds de la Déesse. Charis cependant court appeller son époux : » Vulcain ! dit-elle, venez, Thétis desire de vous entretenir. «

» Mon palais, répartit ce Dieu, reçoit la Déesse la plus digne de ma vénération & de mon attachement : c'est elle qui me sauva, lorsque, précipité de la voûte céleste, je connus le malheur, par la volonté d'une marâtre, qui, rougissant de ma démarche, vouloit me dérober à tous les regards : ma perte étoit alors assurée, si Thétis, ainsi qu'Eurynome, fille de l'Océan, ne m'eût accordé pour asyle le sein des ondes.

J'y passai neuf années, exerçant mon industrie, formant des agraffes, des colliers & des brasselets dans une grotte profonde, que battoient avec un bruyant murmure les flots écumeux de l'immense Océan; personne, ni des Dieux ni des mortels, hors ces deux Déesses, auxquelles je devois mon salut, ne connoissoit ma retraite. Puisque Thétis vient dans notre demeure, je dois, si je le peux, reconnoître en ce jour ses bienfaits : allez la recevoir avec les honneurs les plus splendides, tandis que je vais quitter tous mes travaux. «

Aussi-tôt ce Dieu d'une stature colossale quitte, le visage enflammé, son enclume, & hâtant ses pas mal assurés, écarte les soufflets du feu, renferme dans une caisse d'argent tous les instrumens de sa forge. Il enleve avec une éponge la fumée qui noircissoit son front, ses mains, son cou vigoureux, & sa poitrine hérissée. Il se couvre de

ſa tunique, & prenant en main ſon ſceptre peſant, ſort à pas inégaux, ſoutenu de deux belles eſclaves, ſtatues d'or animées, dont la démarche eſt ferme; elles ont en partage l'intelligence, la voix, le mouvement, & ont reçu des Immortels l'induſtrie; elles accompagnent, avec une ſoigneuſe attention, ce Dieu, qui s'approchant lentement du ſuperbe trône où Thétis étoit aſſiſe: » Déeſſe, que j'honore & chéris! dit-il en lui prenant la main, apprenez-moi ce qui vous conduit dans mon palais, où vous portez ſi rarement vos pas. Parlez, découvrez-moi les ſentimens de votre cœur, & ne doutez pas que, s'il eſt en mon pouvoir, ſi le ſuccès répond à mes efforts, je n'accompliſſe au même inſtant tous vos ſouhaits. «

Thétis laiſſant couler ſes larmes: » O Vulcain! répondit-elle, eſt-il dans tout l'Olympe une Déeſſe qui ait ſouffert des infortunes auſſi nombreuſes & auſſi

terribles que celles où Jupiter m'a condamnée ? Ce n'est pas assez que, seule parmi les Déesses de la mer, il m'ait contrainte d'épouser un mortel, conduite dans le lit du fils d'Eaque, qui maintenant accablé de vieillesse dans son palais, touche aux bords de la tombe. Je mets au jour un fils, qui croît sous mes mains, qui devient le modele des héros ; ce fils, élevé par mes mains comme un heureux rejetton au lieu le plus fertile d'un champ, je l'envoye à travers l'Océan combattre les Troyens ; ses proues recourbées fendent les flots ; il s'éloigne pour jamais de la demeure de Pélée. Et cependant le peu de jours qu'il respire, & que l'Astre du jour l'éclaire, est empoisonné par la douleur, sans que je puisse, en volant à lui, en adoucir l'amertume. Privé par Agamemnon, chef suprême des Grecs, de la captive qu'il avoit reçue, pour récompense de sa valeur, il se tenoit loin des

combats, son cœur se consumant de tristesse : bientôt les Troyens enferment les Grecs près de leurs navires, sans leur laisser aucun moyen d'échapper ; alors les Chefs viennent implorer mon fils, veulent le gagner par l'énumération des plus magnifiques présens qu'ils lui promettent : il refuse de les garantir lui-même du trépas, mais il revêt Patrocle de ses armes, & l'accompagnant de ses nombreuses troupes, l'envoye à l'ennemi. Ils combattent jusqu'au soir devant les portes Scées, & se fussent emparés ce jour-là même de Troye, si Apollon, abattant à la tête des rangs le fils de Menœtius, qui avoit couvert de ses ravages toute la plaine, n'eût voulu qu'Hector fût victorieux. Je viens donc embrasser vos genoux, & vous conjure d'accorder à mon fils peu éloigné du terme de sa carriere, un bouclier, un casque, des brodequins ornés de leurs agraffes, & une cuirasse ; car il a perdu

son armure avec son fidele compagnon, & il est étendu dans la poussiere, abandonné au plus profond désespoir. «

» Rassurez-vous, lui répondit Vulcain, & cessez d'entretenir la peine qui vous trouble. Que ne m'est-il aussi facile d'écarter de votre fils les traits sinistres de la Parque, lorsqu'il sera près de l'heure fatale, qu'il est en mon pouvoir de le rendre possesseur d'une armure, qui remplira d'admiration tous ceux dont elle frappera les regards ! «

Il la quitte en finissant ces mots, & se retire dans sa forge. Il dirige ses soufflets, & leur ordonne d'allumer le feu : ils embrasent vingt fourneaux à la fois par leur souffle docile, qui, selon ses desirs & ses travaux, est tantôt tranquille & doux, tantôt impétueux & terrible. Ce Dieu jette ensuite au milieu des flammes ardentes de dures barres d'airain, d'argent, & d'un or précieux, & dressant une énorme enclume, il prend

d'une main les fortes tenailles, & de l'autre le lourd marteau.

D'abord il fait un bouclier ſolide, immenſe, où il déploye ſon induſtrie, & en ayant formé les bords de trois cercles de l'or le plus éclatant, il y attache la courroye argentée ; cinq plis compoſent la forte épaiſſeur de ce bouclier, & Vulcain raſſemble tout ſon art pour en décorer la ſurface des ornemens les plus variés.

Il grave au centre & la Terre, & le Ciel, & l'Océan, le Soleil infatigable dans ſa courſe, le globe arrondi de la Lune, la foule des Aſtres dont ſe couronne la voûte des cieux, les Pléyades, les Hyades, l'Orion brillant, & l'Ourſe, dont le nom vulgaire eſt le Chariot, qui regarde l'Orion en tournant autour du pôle, & qui ſeule ne ſe baigna jamais dans les flots de l'Océan.

Le Dieu repréſente enſuite ſur ce bouclier deux villes ſuperbes. L'une

offre l'image d'un hymen & de festins solemnels. Aux feux éclatans des flambeaux, on conduit, à travers la ville, de nouveaux époux du sein de leur demeure; de toutes parts retentit le nom de l'hyménée; des jeunes gens forment en dansant un cercle rapide, & les flûtes & les lyres font entendre leurs douces voix. Les femmes, debout aux portes de leurs maisons, admirent ce spectacle.

Dans la même ville, le peuple occupe en foule la place publique, où se juge un grand débat; deux hommes contestent avec de fortes clameurs pour le rachat d'un meurtre; l'un jure au peuple qu'il en a délivré la somme entiere, & l'autre qu'il n'en a pas reçu la moindre partie; tous deux produisent avec chaleur des témoins, désirant de terminer ce débat, & la turbulente assemblée se partage en leur faveur. Des Hérauts l'appaisent, & des vieillards,

assis sur des pierres luisantes, forment une enceinte sacrée : chacun d'eux, avant que de parler, reçoit le sceptre de la main d'un héraut dont la voix perce les airs, & se levant avec le sceptre, ils prononcent tour à tour leur sentence. Au milieu sont deux talens d'or, destinés à celui qui aura rendu le jugement le plus équitable.

Devant l'autre ville campent deux armées, dont l'armure jette un vif éclat jusques aux nues ; divisées entr'elles, l'une veut qu'elle soit mise au pillage, & l'autre qu'on fasse un partage égal des richesses que cette ville opulente renferme en son sein. Durant cette contestation, les Assiégés leur dressent de secrettes embuches : tandis que les épouses chéries & les tendres enfans veillent à la sureté des remparts, où ils sont rassemblés avec ceux qu'accable le poids de l'âge, les plus vigoureux sortent de la ville à pas précipités, ayant à

leur tête Mars & Minerve, tous deux ſont d'or, &, couverts de vêtemens où éclate le même métal, ſe diſtinguent, comme il eſt ſéant à des Dieux, par leur beauté, par leur grandeur, & par leur armure, du reſte de la troupe. Cette cohorte, arrivée au lieu de l'embuſcade, & revêtue d'airain, ſe cache aux bords d'un fleuve, où doivent s'abbreuver les troupeaux de l'armée ennemie; deux des leurs, aſſis ſur une éminence, attendent l'arrivée des brebis & des bœufs aux cornes recourbées. Bientôt s'avancent lentement ces troupeaux, ſuivis de deux Bergers qui, ne ſoupçonnant aucune ruſe, s'égayoient aux ſons de leurs chalumeaux, quand ſoudain ils ſont environnés, dépouillés de leurs riches troupeaux, & mis à mort.

A ce tumulte leurs guerriers encore aſſemblés dans un conſeil, s'élancent ſur leurs chars; les courſiers levent un

vin exquis : animés par ce breuvage, ils recommencent à creuser des sillons, se hâtant de ramener leur charrue au bout du long guéret : bien que la matiere soit d'or, tel est l'art du divin Artiste, que l'on voit derriere eux se noircir la terre, comme dans un champ où se promene le soc.

Il grave un autre champ couvert d'épis florissans. Des Moissonneurs, armés de faulx tranchantes, coupent les blés, qui, par monceaux, tombent rapidement le long des sillons, pendant que trois autres Moissonneurs se hâtent sur leurs pas de lier des gerbes, accompagnés à leur tour de jeunes enfans qui ne cessent de se charger les bras de ces blés, & les leur présentent. Le Roi de cette terre est au milieu d'eux, & tenant en silence son sceptre étendu au-dessus des longs sillons chargés de gerbes, il goûte au fond de son cœur une douce satisfaction. Des Hérauts

cependant préparent à l'écart un festin champêtre à l'ombre d'un chêne ; ils immolent un grand taureau, & en assaisonnent la chair, tandis que les femmes, prodiguant la fleur éclatante de la farine, apprêtent le repas des Moissonneurs.

Il représente aussi une belle vigne, comme accablée sous le faix des raisins ; au milieu de l'or dont elle brille, pendent les noires grappes : soutenue par des échalas d'argent, rangés avec symétrie, le fossé dont il l'entoure est d'un métal obscur, & la haie qui le borde d'étain blanchâtre. Par un sentier étroit, toujours rempli de Vignerons au tems de la vendange, une jeunesse folâtre des deux sexes porte dans des paniers tressés avec art, le fruit égal au miel par sa douceur : elle est précédée d'un jeune garçon qui tire des sons enchanteurs d'une guittare sonore, dont les cordes s'unissent avec harmonie à sa

tendre voix ; cette jeunesse répond à ses accords par des chants & des cris de joye, & le suit en frappant la terre en cadence.

Il grave un troupeau de bœufs haussant leurs têtes superbes, dont les uns sont d'or & les autres d'un sombre métal : ils se précipitent en mugissant hors de leur étable pour se rendre à leurs pâturages, le long d'un fleuve impétueux, bruyant, entouré de roseaux. Quatre Bergers, formés aussi d'or, conduisent ce troupeau, accompagnés de neuf chiens agiles, quand deux formidables lions saisissent à la tête des génisses le taureau qui pousse de terribles beuglemens, qu'il prolonge & redouble encore comme ils l'entraînent : les chiens & les jeunes Bergers le suivent pour l'arracher au péril, mais les lions déchirant leur énorme proye, engloutissent ses entrailles & son sang noir ; en vain les Bergers animent leurs

chiens, qui n'osant mordre ces animaux féroces, & se détournant d'eux, aboyent de près, sans leur faire d'autre insulte.

Le fameux Vulcain place à côté de cette scène une agréable vallée, où paît un troupeau nombreux de brebis éblouissantes par leur blancheur; elle est parsemée de bergeries, de cabanes, de parcs ombragés de leurs toits.

Il orne ensuite le bouclier du tableau d'une danse, semblable à celle que, dans la Crête, Dédale inventa jadis pour l'aimable Ariane. Des jeunes gens de l'un & de l'autre sexe, & d'une rare beauté, dansent en se tenant par la main: les jeunes filles sont vêtues d'un lin doux & léger, & les garçons ont des tuniques d'un tissu plus fort, & qui teintes d'une huile précieuse jettent un léger éclat; celles-là sont parées de belles couronnes, & ceux-ci ont pour ornement des épées d'or suspendues à des

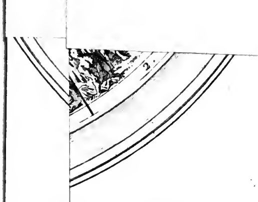
baudriers d'argent. Tantôt, pliant leurs pieds dociles, ils voltigent en rond, semblables à une rapide roue que la main du Potier essaye, pour voir si elle tourne à son gré ; tantôt ils se mêlent & courent former divers labyrinthes : la foule des assistans qui les environne regarde d'un œil enchanté cette danse merveilleuse. Deux sauteurs se distinguent au milieu du cercle ; ils entonnent le chant, & s'élevent d'un vol agile.

Enfin il fait rouler les fortes vagues de l'Océan autour de tout le bord du riche bouclier.

Le divin Artiste, après avoir achevé cet ouvrage immortel, fait au héros une cuirasse plus éblouissante que le feu, un casque solide, adapté au contour de son front, embelli d'une admirable gravure, surmonté d'un panache d'or, & employe un métal pliable & léger pour lui former un beau cothurne. Ayant fini toute

cette armure, il l'éleve en l'air, & l'apporte à la mere d'Achille, qui, plus rapide que le vautour, s'élance des blancs ſommets de l'Olympe, tenant en main ces dons éclatans.





DɑBAS-RELIEFS.

de Vi*le . 3 . Senat .*

de Vil *5 Bergers et Troupeaux*

buscade . 6. Combat .

s d Ag*endanges .*

s de Vi *Cabanes . 12 . Dance ronde .*



CHANT DIX-NEUVIÈME.

L'AURORE brillante de pourpre, sortoit des flots de l'Océan pour porter la lumiere aux Dieux, ainsi qu'aux mortels, lorsque Thétis, chargée des présens de Vulcain, arrive près de la flotte. Elle trouve son fils qui serroit entre ses bras le corps de Patrocle, & poussoit des sanglots, entouré de la foule de ses compagnons qui éclatoient en cris lamentables. L'auguste Déesse paroît tout-à-coup au milieu d'eux, & prenant avec tendresse la main d'Achille, & lui adressant la parole : » Mon cher fils ! dit-elle, puisque les Dieux ont voulu dompter la valeur de ce guerrier, laissons-le étendu sur ce lit funèbre, quelque profonde que soit notre douleur. Toi, reçois de la part de Vulcain ce superbe présent ; jamais

mortel ne fut décoré de ſemblables armes. «

En même tems elle dépoſe aux pieds du héros la merveilleuſe armure, qui rend un ſon bruyant & terrible. L'effroi ſaiſit tous les Phthiotes ; aucun d'eux n'oſe arrêter ſur cette armure ſes regards éblouis, & ils reculent quelques pas : mais qu'Achille, au moment qu'il l'apperçoit, ſent croître ſon courroux ! ſous l'ombrage de ſes ſourcils ſes yeux lancent de redoutables éclairs ; il ſe plaît à manier ces armes éclatantes, préſens d'une Divinité. Après qu'il s'eſt raſſaſié de cette vue : » Ma mere ! s'écrie-t-il, un Dieu ſeul peut m'accorder de telles armes ; j'y reconnois l'ouvrage des Immortels, que ne ſauroit égaler l'induſtrie humaine. Maintenant je vais m'armer pour le combat : mais, tandis que je m'éloignerai de ce lieu, je crains que les inſectes volans ne pénètrent dans les bleſſures portées par l'airain

cruel à mon ami valeureux, & que souillant ce corps, hélas ! inanimé, ils n'y répandent la corruption. «

» Mon fils ! répondit la Déesse, bannis cette crainte de ton esprit ; j'écarterai de lui l'ardent essaim qui consume les guerriers abattus aux champs de Mars ; dût son corps demeurer une année entiere devant tes vaisseaux, je veux que, loin de recevoir quelqu'injure, il ait plus de fraîcheur & de beauté. Va cependant rassembler en un conseil les héros de la Grèce, pour te réconcilier publiquement avec Agamemnon leur chef, & revêts aussi-tôt, avec ces armes, un généreux courage. « Elle dit, & l'enflamme d'une audace guerriere. Puis elle distile l'ambroisie & les rouges flots du nectar dans les narines de Patrocle, pour garantir son corps de la corruption.

Cependant Achille parcourt le rivage de la mer, & faisant retentir sa voix

terrible, il convoque l'aſſemblée des Chefs. Alors s'y rendent en foule tous les guerriers, & même les pilotes & les rameurs; ils courent à l'aſſemblée, impatiens de voir Achille, qui depuis ſi long-tems a diſparu des combats. Deux favoris de Mars, Diomède & Ulyſſe s'avancent d'un pas chancelant, ſoutenus de leurs lances, & ſouffrant encore de leurs bleſſures; venus des premiers au Conſeil ils s'y placent. Agamemnon arrive le dernier, tourmenté toujours de la profonde playe, que lui avoit faite le javelot de Coon, dans l'horrible mêlée. Dès que tous les Grecs ſont raſſemblés, l'impétueux Achille ſe leve.

» Atride! dit-il, puiſque nos cœurs, remplis d'un ſombre deuil, ont été en proye à la diſcorde, pour une captive, combien n'aurions-nous pas évité d'infortunes, vous ainſi que moi, ſi Diane l'eût frappée d'un trait mortel dans mes

vaiſſeaux, le jour où je l'enlevai des murs de Lyrneſſe que mon bras avoit ravagée : tant de Grecs n'auroient pas mordu la pouſſiere, abattus dans ces champs par la main de nos ennemis, tandis que j'entretenois ma fureur : Hector & les Troyens ont profité de nos diſſentions ; mais nous en conſerverons long-tems la mémoire. Cependant écartons le paſſé, quelque pénible que ſoit cet effort, & cédant à la néceſſité, domptons nos ſentimens au fond de nos cœurs. Je triomphe enfin de mon courroux ; ce n'eſt pas à moi de nourrir en mon ſein une haine éternelle. Faites voler les Grecs au combat : j'irai à la rencontre des Troyens, & verrai s'ils ont réſolu de ſéjourner près de nos vaiſſeaux : je me flatte que celui d'entre eux qui pourra échapper aux périls de ce combat & aux coups de ma lance, ſera charmé de ployer les genoux & de jouir du repos. « Il dit, & les Grecs

belliqueux se réjouissent hautement que le magnanime fils de Pélée ait vaincu son courroux.

Agamemnon se leve, & sans porter ses pas au milieu de l'assemblée : » Amis ! dit-il, héros de la Grèce ! enfans de Mars ! vous devriez, me voyant debout, suspendre les éclats de votre joye, & ne pas m'interrompre : qui pourroit entendre ou parler dans une foule si tumultueuse ? l'Orateur doué de la voix la plus sonore, demeureroit muet. Je vais m'adresser au fils de Pélée ; mais vous tous soyez attentifs à mon discours. Souvent nos guerriers m'ont troublé de leurs plaintes, & de leurs reproches : cependant je ne suis point la principale cause de nos malheurs. Sachez que c'est Jupiter en courroux, ou le Destin, ou l'une de ces Furies errantes dans les ténèbres, qui, au milieu des Grecs assemblés, jetta dans mon cœur une rage funeste, le jour où

j'eus la pensée de priver Achille de sa récompense. Qu'eussé-je fait? une Divinité se joue des aveugles humains, la fille redoutable de Jupiter, la malfaisante Até, dont les pieds légers & délicats ne touchent point la terre, mais qui posant ses pas sur la tête des mortels, répand son poison dans tous les cœurs, & prend au moins pour victime l'un de ceux qu'elle engage dans les filets de la Discorde. Jadis elle sçut nuire à Jupiter même, qui gouverne & les hommes & les Dieux : Junon le trompa, lorsqu'Alcmène dût enfanter le grand Hercule dans la belle enceinte de Thèbes.

Écoutez-moi, vous tous Dieux & Déesses, avoit-il dit d'un air triomphant dans l'assemblée des Immortels, & apprenez un secret que je ne puis renfermer en mon sein. Les Ilithyes, qui président aux enfantemens, ameneront en ce jour à la lumiere un héros, lequel

étant né de mon ſang, ſoumettra tous les peuples voiſins à ſon empire.

Vous vous abuſez, répartit Junon avec artifice. Jurez-moi, Dieu de l'Olympe, par un ferment irrévocable, que l'enfant qui dans ce jour tombera entre les genoux d'une mortelle, né de votre ſang, ſoumettra tous les peuples voiſins à ſon empire.

Jupiter ne ſoupçonnant aucune ruſe, ne balança point à prononcer le ferment terrible, & il en fut puni. Junon abandonne les ſommets de l'Olympe, vole dans Argos, va trouver l'épouſe généreuſe de Sthénélus né de Perſée, laquelle, enceinte d'un fils, étoit entrée dans ſon ſeptième mois : la Déeſſe hâte la naiſſance de ce fils, & retenant au ſein d'Alcmène le fruit qu'elle portoit, repouſſe les Ilithyes. Rentrant enſuite dans l'Olympe : Pere des Dieux ! dit-elle, il eſt né cet homme illuſtre qui doit régner ſur les Argiens; c'eſt

Euryſthée : deſcendu de vous, il eſt digne de tenir le ſceptre d'Argos. Jupiter, tranſporté de fureur, ſaiſit Até, jura que cette Furie, nuiſible à tout ce qui reſpire, ne reporteroit plus ſes pas ſur l'Olympe étoilé. Et l'agitant de ſa main puiſſante, il la précipite de l'Olympe : elle arrive au ſéjour des humains. Çependant Jupiter s'indignoit contre elle toutes les fois qu'il voyoit ſon fils ſoumis à l'injuſte Euryſthée, près de ſuccomber ſous le faix des travaux. De même quand je voyois le farouche Hector porter la deſtruction juſqu'à notre flotte, mon cœur étoit déchiré du ſouvenir de la Furie qui m'avoit égaré. Mais puiſque Jupiter a permis qu'elle troublât ma raiſon, je veux, pour réparer mon offenſe, vous prodiguer les plus grands honneurs & les plus riches préſens. Armez-vous, Achille, & ranimez l'ardeur de nos troupes : je vous accorde tous les dons que le noble Ulyſſe vous

promit, il y a peu de jours, dans votre tente. Si vous le voulez, quelqu'impatience qui vous entraîne au combat, mes ferviteurs iront près de mes navires prendre ces dons pour vous les livrer, & vous ferez convaincu qu'il n'eft rien que je ne faffe pour adoucir votre courroux. «

» Illuftre Agamemnon ! Chef des Grecs ! répondit Achille, il eft en votre pouvoir d'écouter l'équité, & de m'accorder ces dons, ou d'en refter poffeffeur : mais en cet inftant ne fongeons qu'à combattre. Ne perdons pas ici le tems en paroles, & ne nous permettons aucun retardement ; un grand ouvrage n'eft pas même encore commencé : il faut que l'on revoye Achille à la tête des troupes renverfant de fon javelot les phalanges Troyennes. Que chacun de vous, à mon exemple, fe fouvienne d'attaquer vaillamment fon adverfaire. «

» Achille issu des Dieux ! dit alors le sage Ulysse, quel que soit votre courage, n'excitez pas les troupes à s'armer, étant encore à jeun, pour repousser l'ennemi jusque dans Troye ; dès qu'une fois les cohortes en viendront aux mains, & qu'un Dieu enflammera leur audace, le combat ne sera point de courte durée : ordonnez que dans leurs tentes, les Grecs se nourrissent de froment & de vin, qui raniment la vigueur. Le soldat, privé de nourriture, ne peut combattre jusqu'au départ du Soleil ; quelqu'ardeur qui soutienne son ame, la fatigue, par dégrés, appesantit ses membres ; assailli de la faim & de la soif, ses genoux s'affaissent au milieu de sa course, tandis que celui qui a renouvelé ses forces, combat tout le jour, conserve en son cœur une audace intrépide, & ne ressent de fatigue, qu'après que tous les combattans ont quitté le champ de bataille. Commandez donc à

nos troupes d'aller dans leurs tentes prendre un léger repas. Cependant Agamemnon, notre Roi, fera porter ici les dons qu'il vous a promis, afin que toute l'armée en ſoit témoin, & que votre ame ſoit ſatisfaite, & ſe levant au milieu des Grecs, il atteſtera par un ſerment ſacré qu'il a reſpecté votre captive. Banniſſez donc à votre tour le reſſentiment du fond de votre cœur. Et, pour que rien ne manque aux témoignages de bienveillance & de réconciliation qui vous ſont dûs, notre Chef vous donnera un ſplendide feſtin dans ſa tente. Atride ! vous montrerez enſuite plus d'équité : il eſt de la grandeur d'un Roi d'appaiſer celui qu'il a bleſſé par une offenſe. «

» Votre diſcours m'a charmé, fils de Laërte, répondit Agamemnon, & vous y avez fait éclater votre ſage prévoyance. Je ſuis prêt à prononcer ce ſerment ; je le deſire, & ne ſerai point parjure en-

vers les Dieux. Qu'Achille, bien qu'il brûle d'être aux champs de Mars, arrête un moment sa course, ainsi que vous tous qui êtes rassemblés, jusqu'à ce que les présens soient arrivés de mes tentes, & que le sang des victimes ait scellé notre union. Ulysse ! je vous charge vous-même, je vous ordonne de choisir la jeunesse la plus illustre pour conduire ici les captives & apporter tous les dons que nous avons promis au fils de Pélée, tandis que Talthybius amenera promptement à travers le camp des Grecs le sanglier que nous allons immoler à Jupiter & au Soleil. «

» Magnanime Atride ! dit Achille, vous pourrez vous occuper de ces soins, quand le combat nous laissera quelque relâche, & que l'ardeur martiale qui consume ce cœur sera moins terrible. Les héros qu'Hector priva du jour, lorsque Jupiter le combla de gloire, sont encore couchés dans la

poussiere, percés de traits, & vous pouvez nous presser à prendre un repas ! Ah ! si mes exhortations étoient suivies, les Grecs iroient dans cet instant même, étant à jeun, bravant la faim & la soif, attaquer l'ennemi, libres de préparer un festin à la fin du jour, après que nous aurions vengé notre ignominie. Quant à moi, avant ce tems, aucun breuvage ni aucun aliment ne touchera mon palais, dans le désespoir que j'éprouve de la mort de mon ami; défiguré par l'airain homicide, il est étendu dans ma tente, les pieds tournés vers l'entrée, prêt à m'être enlevé pour jamais, entouré de ses compagnons en pleurs: toute autre pensée m'est odieuse, & je ne respire que les cris, le sang & le carnage. «

» O fils de Pélée ! guerrier invincible ! répartit Ulysse, vous m'êtes supérieur quand vous affrontez l'ennemi les armes à la main; mais je crois à mon

tour ne pas l'emporter moins ſur vous du côté de la prudence ; j'ai plus d'âge, & l'expérience a dû m'éclairer ; ſouffrez donc que mes conſeils moderent l'impétuoſité de votre cœur. Les hommes ſont bientôt las du carnage, quand le fer a long-tems moiſſonné dans les champs de Mars, & que la récolte eſt foible, ſelon que Jupiter, l'arbitre des combats, a incliné la balance. Ce n'eſt point en jeûnant que les Grecs doivent honorer les morts : tous les jours une foule de guerriers ſont abattus ; quel ſeroit donc le terme de notre douleur ? Rendons les devoirs funèbres à ceux que nous perdons, & rappellant toute notre fermeté, verſons durant un jour des pleurs ſur leur tombeau : mais nous qui aujourd'hui ſommes échappés du meurtre, appaiſons notre faim & notre ſoif, afin que nous puiſſions auſſi-tôt, couverts de l'airain indompté, combattre l'ennemi ſans relâche & avec une nou-

velle ardeur : qu'alors aucun de nous n'attende indolemment un fecond ordre : malheur à celui qui refteroit près des vaiffeaux ! au contraire, nous précipitant tous à la fois hors du camp, fondons avec furie fur les audacieux Troyens. «

Il dit, & choififfant pour l'accompagner les rejettons de l'illuftre Neftor, avec Mégès né de Phylée, Thoas, Merion, Ménalippe, & le fils de Créon, Lycomède, ils fe rendent fans retard dans la tente d'Agamemnon. Il parle, & l'on exécute fes ordres : les uns, felon fa promeffe, portent hors de la tente les fept trépieds & les vingt vafes éclatans ; d'autres amenent les douze courfiers ; d'autres enfin fe hâtent de conduire les captives diftinguées par leurs attraits & par leur adreffe ; on compte fept captives ; la huitième eft la belle Brifeïs. Ulyffe, à la tête de ce cortége, porte lui-même dans une balance les dix talens d'or : les jeunes

gens sont chargés des autres dons, qu'ils déposent au milieu de l'assemblée. Agamemnon se leve, & Talthybius, dont la voix égale celle des Immortels, paroît en même tems auprès du Pasteur des peuples, tenant un sanglier. Le Roi tire son coutelas, suspendu près de sa redoutable épée, enleve, pour prémices, de la soye de cette victime, & levant les mains vers Jupiter, tandis que les troupes immobiles, assises autour de lui dans un silence respectueux, écoutent le Monarque, dont les yeux sont attachés à la voûte immense du ciel, il profere ces paroles:

» J'atteste d'abord Jupiter, maître suprême des Dieux, ensuite la Terre, le Soleil, & les Furies qui, dans les Enfers, punissent les profanateurs du serment, que je n'ai fait aucun outrage à la jeune Briséis, mais qu'elle a été honorée dans mes tentes. Si ma bouche n'est pas sincere, fassent les Dieux tom-

ber ſur moi tous les fléaux dont ils accablent le parjure. « En finiſſant ces mots il frappe du coutelas cruel le goſier de la victime, que Talthybius, après l'avoir agitée, précipite au fond de la mer blanchiſſante, pour être la proye de ſes habitans.

Achille ſe levant alors au milieu des troupes : » O Jupiter ! dit-il, que de calamités tu ſemes parmi les humains ! Jamais Agamemnon n'eût excité la tempête qui a troublé mon cœur, jamais, par un deſſein fatal, il ne m'eût enlevé ma captive, ſi ce Dieu n'avoit réſolu de couvrir de morts le camp des Grecs. Mais hâtez-vous de prendre un léger repas, & volons aux champs de Mars. «

Par ces mots il rompt l'aſſemblée, & chacun ſe diſperſe, ſe rend à ſon vaiſſeau. Les fiers Theſſaliens marchent vers ceux du grand Achille, chargés des préſens d'Agamemnon, qu'ils dépoſent dans les tentes, & ils placent les

captives, pendant que les nobles écuyers poussent les coursiers vers les troupeaux. Mais Briséis, semblable à la blonde Vénus, appercevant Patrocle & les coups sanglans de l'airain, se jette sur lui, le serre entre ses bras, perce l'air de ses cris, meurtrit son sein, son cou délicat, & son visage charmant, & fondant en larmes, cette femme qui semble habiter l'Olympe, s'écrie : » O Patrocle ! ami si cher d'une infortunée ! je te laissai plein de vie en quittant cette tente, & je te trouve mort à mon retour, noble chef des guerriers ! Hélas ! comme se suivent toujours mes disgraces ! J'ai vu l'époux auquel m'unirent mon pere & ma mere, étendu devant nos murailles, percé de coups nombreux ; mes trois freres, sortis avec moi d'un même sein, & que je chérissois avec tant de tendresse, ont tous été précipités au tombeau. Et cependant, quand le vainqueur ravit le jour à mon

époux, quand il renversa la ville du valeureux Mynete, non, tu ne souffrois pas que je répandisse des larmes, &, pour en arrêter le cours, tu me promettois que par tes soins je deviendrois l'épouse chérie du divin fils de Pélée, que, conduite à Phthie sur tes vaisseaux, un splendide festin célébreroit cet hyménée au milieu des Thessaliens charmés. Je ne cesserai point de pleurer ton trépas, jamais je n'oublierai ta douceur inaltérable, ta pitié généreuse. « Elle accompagne ces mots d'un torrent de larmes. Les autres captives unissent leurs gémissemens aux siens, mais ne donnant que des regrets apparens au sort de Patrocle, elles déplorent leur propre infortune.

Cependant les Chefs les plus vénérables environnent Achille, & le pressent avec des instances de vouloir réparer ses forces; mais il les refuse, & poussant un profond soupir : » Je vous en con-

jure, dit-il, s'il me reste un ami qui respecte ma volonté, n'exigez point qu'avant le terme révolu aucun aliment ni aucun breuvage ranime ce cœur, plongé dans le désespoir; je persisterai dans mon dessein jusqu'à l'absence du Soleil, & j'aurai assez de forces pour ne point le révoquer. « Par ces mots il écarte les Rois. Les Atrides cependant restent encore dans sa tente, avec le sage Ulysse, Nestor, Idoménée, & le vieux Phœnix, & ils s'efforcent de charmer sa tristesse profonde: mais elle ne reçoit aucun adoucissement jusqu'à ce qu'il soit entré dans la plaine ensanglantée de Mars. Un douloureux souvenir tire du fond de son cœur de nouveaux gémissemens. » C'est toi, infortuné! le plus cher de mes amis! s'écrie-t-il, c'est toi qui, plein de soins pour moi, te hâtois auparavant de me présenter un repas dans ma tente, propre à me soutenir dans mes longs travaux,

quand les Grecs couroient livrer un combat terrible. Aujourd'hui que déchiré de blessures, tu es couché sur ce lit funèbre, aucune nourriture n'approchera de mes levres, non que l'on ne cesse de m'en offrir ; mais je ne veux me livrer qu'à mes vifs regrets. Non, je n'essuyerois pas un coup plus accablant, quand même on m'annonceroit la mort de mon pere, qui peut-être, hélas ! en ce moment verse dans Phthie des pleurs de tendresse, désirant la présence d'un fils dont la valeur l'honore, tandis que, dans une terre étrangere, je combats pour l'odïeuse Hélene, ni quand on m'annonceroit la mort de ce fils qui m'est si cher, Neoptoleme, aussi beau que l'un des Immortels, qu'on éleve à Scyros, si toutefois il respire encore. Je nourrissois, ô mon ami ! l'espérance que je périrois seul, loin de la Grèce, devant Ilion, & que tu retournerois dans notre patrie pour conduire mon fils

de Scyros dans son Royaume, & pour le mettre en possession de mes richesses, de mes esclaves, de mon palais : car je crains trop que Pélée n'ait fermé pour jamais les yeux à la lumiere, ou s'il jouit encore d'une vie foible & chancelante, il traîne des jours malheureux, accablé de vieillesse & de douleur, attendant à chaque heure la nouvelle sinistre de mon trépas. « Il répand des pleurs en prononçant ces paroles ; & chacun des Chefs pousse des soupirs, se rappellant ceux qu'ils ont abandonnés dans leurs demeures.

Jupiter voit leur douleur avec compassion, & s'adressant à Pallas : » Ma fille, dit-il, tu renonces au soin de protéger les héros ! Achille est-il donc entierement effacé de ton souvenir ? Regarde ce guerrier assis devant les poupes élevées de ses navires, pleurant son compagnon chéri ; tandis que les autres Grecs vont ranimer leurs forces, lui

ſeul ſe refuſe tout aliment. Va, fais diſtiler dans ſon ſein le nectar & la douce ambroiſie, de peur qu'il ne ſoit preſſé de l'aiguillon de la faim au milieu du combat. « Ces mots animent encore Pallas, qui brûloit de le ſecourir; telle qu'un vautour déployant ſes ailes & pouſſant une voix perçante, elle ſe précipite du ciel à travers l'eſpace des airs : déjà les Grecs s'armoient dans le camp, lorſque la Déeſſe fait couler au ſein d'Achille le nectar & l'ambroiſie, pour que l'indomptable faim ne ralentiſſe point ſon ardente valeur: puis elle revole au palais immortel du plus puiſſant des Dieux.

Cependant les Grecs ſe précipitoient loin de leurs vaiſſeaux. Ainſi qu'au ſouffle de l'impétueux Borée qui ramene la ſérénité dans les cieux, la neige vole par traits nombreux & ſerrés des nuées de Jupiter; ainſi, lorſque les troupes ſe répandoient hors des tentes, ſe confon-

dent dans les airs les rayons refplendiffans des cafques, des boucliers, des cuiraffes & des javelots; l'éclat en brille jufqu'à la voûte célefte ; la terre rit, éblouiffante des éclairs de l'airain. La plaine entiere eft ébranlée fous les pas tumultueux des guerriers. Au milieu d'eux s'arme le grand Achille, grinçant des dents avec courroux, l'œil étincelant comme la flamme, le cœur déchiré d'une douleur qu'il ne peut fupporter : lançant contre les Troyens des regards furieux, il fe couvre de cette armure, ouvrage d'une main immortelle. Il chauffe le cothurne guerrier, attaché par des agraffes d'argent, endoffe promptement la cuiraffe, & fufpendant à fes épaules l'épée rayonnante, charge fon bras de l'immenfe bouclier, qui éclaire la vafte campagne, pareil à l'Aftre de la nuit, ou à ces feux, qui s'élevant dans les airs du fommet folitaire d'une montagne, frappent les yeux

des Nautonniers, écartés par la tempête, loin de leurs amis, ſur l'Océan peuplé de monſtres; tels ſont les feux que le bouclier merveilleux d'Achille envoye juſques aux nues. Le héros ſe hâte enfin de lever & de poſer ſur ſon front le caſque peſant, qui a l'éclat d'un aſtre; ſur la cime s'agite fortement la longue chevelure d'or, panache ſuperbe, dont Vulcain l'a chargé. Le divin fils de Pélée eſſaye s'il peut, ſous ces armes, mouvoir facilement ſes membres agiles, mais loin qu'elles l'accablent de leur poids, elles ſemblent, comme des ailes, ſoulever ce chef des combattans. Enfin il tire du fond d'un étui le javelot long & terrible de ſon pere, que ſeul des Grecs il pouvoit lancer, ce frêne que Chiron coupa ſur le ſommet du Pélion, & remit à Pélée, pour la ruine future de tant de héros.

Alcime & Automédon ſe hâtent d'atteler les chevaux entourés de leurs belles

rênes ; ils leur font mordre le frein, & tirant les rênes en arriere, les attachent au char solide. Automédon ayant saisi le fouet brillant, qu'il manie avec légèreté, s'élance sur le char. Achille y monte, prêt à combattre, & resplendissant du vif éclat de ses armes, comme l'Astre flamboyant qui marche dans les cieux. Il s'adresse aux coursiers de son pere, & les exhorte d'une voix menaçante & terrible : » Xanthe ! Balie ! & toi Podarge d'une race illustre ! songez à ramener votre maître dans le camp, après que nous nous serons rassasiés de combats, & ne le laissez point étendu dans cette plaine, où vous n'avez pu sauver Patrocle. « Alors l'un des coursiers immortels, le rapide Xanthe, ayant entendu ce reproche, rompt le silence devant le char : il incline sa tête, & sa criniere répandue sous le joug touche le sable : Junon, Reine des airs, permet en ce moment qu'il articule ces

mots : » Impétueux Achille ! n'en doutez point, nous vous ramenerons aujourd'hui dans le camp. Toutefois le jour de votre mort n'eſt pas éloigné ; mais nous n'en ſerons point coupables ; elle ſera l'ouvrage d'un Dieu puiſſant & de l'invincible deſtinée. Si les Troyens, après avoir vaincu Patrocle, l'ont dépouillé de ſes armes, ne penſez pas que nous ayons laiſſé ralentir notre ardeur : une Divinité, le fils de Latone, l'a frappé à la tête des troupes, & a couvert Hector de gloire. Duſſions-nous égaler le vol du Zéphyr, le plus agile des vents, les Deſtins veulent que, par une force terrible, un mortel, avec le ſecours d'un Dieu, triomphe enfin de vous-même. « Il dit, & les Furies font auſſi-tôt expirer la parole dans ſa bouche.

» Eſt-ce à toi de m'annoncer mon trépas ? dit Achille indigné ; je n'ignore point que je dois périr ſur ces bords

loin d'un pere chéri & d'une mere immortelle : cependant, avant d'arriver à ce terme, je veux que les Troyens ſoient las de s'abandonner à leur rage guerriere. « Il dit, & pouſſant les courſiers fougueux, il jette de grands cris, & part à la tête des Grecs.



CHANT VINGTIÈME.

Ainsi, près des proues recourbées des vaiſſeaux, les Grecs s'armoient autour de toi, fils de Pélée, brûlant de la ſoif des combats! tandis que les Troyens, ſur une colline oppoſée, ſe préparoient à ſoutenir leur attaque.

Jupiter cependant ordonne à Thémis de raſſembler les Immortels ſur l'Olympe couronné de ſommets nombreux. Elle parcourt en un moment & le Ciel & la Terre pour convoquer cette aſſemblée au palais de Jupiter. Tous les Dieux des Fleuves, hors le vieil Océan, s'y rendent en foule, ainſi que toutes les Nymphes qui habitent l'agréable ſéjour des forêts, ou les eaux des fontaines, ou les vertes prairies. Ils entrent dans le palais de celui qui commande aux nuées, & ſe placent ſur des trônes

éclatans, que séparent de superbes colomnes, & que Vulcain éleva pour le Pere des Dieux avec une divine industrie. Telle fut cette assemblée dans la demeure auguste de Jupiter. Neptune, docile à la voix de Thémis, accourt du fond de la mer au milieu de la troupe céleste, & à peine s'est-il assis, qu'il interroge en ces mots le fils de Saturne : » O vous qui lancez la brûlante foudre ! pourquoi rassemblez-vous encore les Immortels ? Voulez-vous décider enfin du sort des Troyens & des Grecs ? Voici l'heure d'un nouveau combat ; & tout annonce le feu du plus horrible carnage. «

» Dieu qui ébranlez la Terre ! répondit le puissant Jupiter, vous pénétrez le dessein qui m'engage à vous réunir. Les mortels, à l'instant qu'ils courent au trépas, sont cependant encore l'objet de mes soins. Pendant qu'assis sur la cime de l'Olympe, je repaîtrai mes yeux

du ſpectacle de ce combat, vous tous, deſcendez vers les deux armées, & que chacun embraſſe à ſon gré le parti qui l'entraîne. Car ſi le fils de Pélée domine, ſans rival, dans les champs de Mars, les Troyens ne réſiſteront pas même un moment à ſa furie. Auparavant ſa ſeule préſence les a troublés & mis en fuite; je crains donc que tranſporté de douleur & de rage pour la mort de ſon ami, il ne renverſe en ce jour Ilion avant l'arrêt des Deſtins. «

Il dit, & réveille la diſcorde. Les Dieux, diviſés en deux partis, courent au combat. Junon, la fière Pallas, Neptune qui ceint la Terre, Mercure, l'utile inventeur des Arts, ſe rangent devant la flotte, accompagnés de Vulcain qui roulant des yeux féroces, traînoit avec effort ſes pas inégaux. Mars, portant un caſque flamboyant, vole au ſecours des Troyens, avec Apollon orné d'une longue chevelure, Diane dont le

carquois fait les délices, Latone, Xanthe, & même Vénus Déesse des Ris.

Tant que les Dieux se tenoient éloignés du séjour des mortels, les Grecs étoient enflés d'une joie superbe, ayant à leur tête Achille qui depuis si longtems n'avoit point paru dans le champ des combats; un tremblement terrible s'emparoit au contraire de tous les Troyens à l'aspect de ce héros couvert d'une armure éblouissante, & ils croyoient appercevoir en lui l'homicide Mars. Mais lorsque l'Olympe entier fond dans la plaine, la Discorde, signal du carnage, réveille toute sa fureur. Minerve pousse des cris belliqueux, tantôt aux bords du fossé, hors du rempart des Grecs, tantôt sur le rivage retentissant. D'un autre côté, Mars, tel qu'une noire tempête, fait entendre sa voix épouvantable, exhortant les Troyens du haut des tours d'Ilion, & bientôt volant vers le Simoïs jus-

qu'au mont Callicolone qui borde ses eaux.

Les Immortels descendus de leurs demeures fortunées, enflamment ainsi les deux armées au combat, & rompant les obstacles, versent parmi elles une rage dévorante. En même tems le Maître des Dieux & des humains fait rouler avec un bruit formidable son tonnerre du plus haut des cieux, tandis que Neptune ébranle la terre immense jusques aux sommets des montagnes les plus élevées : aussi-tôt le mont entier d'Ida, avec ses sources nombreuses, les tours de Troye & les vaisseaux des Grecs s'agitent & tremblent. Le Roi des Enfers, Pluton épouvanté s'élance de son trône, & jette un cri terrible ; il craint que Neptune ouvrant la terre ébranlée, ne découvre aux Dieux & aux humains ces demeures hideuses, désolées, que les Immortels mêmes ne regardent qu'avec horreur.

Tel eſt le tumulte qui s'éleve aux combats des Divinités. Apollon, armé de flêches ailées, livre la guerre au Roi des mers : Pallas, dont brille l'œil d'azur, diſpute la victoire au Dieu des batailles : Diane, courbant ſon arc d'or, brave Junon, Diane qui ſe plaît aux cris des Chaſſeurs & au rapide vol de ſes traits, ſœur de celui qui lance les ſiens du haut de la voûte céleſte : le puiſſant Mercure, bienfaiteur des hommes, eſt l'ennemi de Latone ; & Vulcain veut triompher du Fleuve qui tournoye en des gouffres profonds, nommé Xanthe dans le ciel, Scamandre ſur la terre.

Les Dieux combattent les Dieux : mais Achille brûle de rencontrer Hector en ſe plongeant dans la mêlée ; c'eſt du ſang de ce chef que ſon cœur aſpire ſur-tout à raſſaſier le barbare Mars. Alors Apollon, qui allume une flamme guerriere, excite Enée à s'avancer con-

tre Achille, & le remplissant de valeur, & empruntant la voix de Lycaon, un des fils de Priam, il lui parle en ces mots : » Enée ! chef illustre ! que sont devenues les bravades que vous faisiez éclater devant les Princes d'Ilion, quand, au milieu des festins, vous leur promettiez d'affronter seul le fils de Pélée ? «

» Rejetton de Priam ! répondit Enée, pourquoi me contraignez-vous d'attaquer ce héros indomptable ? Ce ne seroit pas la premiere fois que je braverois sa valeur ; mais je n'ai pas oublié qu'autrefois il me força d'abandonner le mont Ida, & que s'emparant de nos troupeaux, il renversa dans sa course précipitée Lyrnesse & Pédase ; si Jupiter ne m'eut protégé dans ce combat, s'il n'eut favorisé mon agile retraite, jamais je n'aurois pu échapper aux coups d'Achille & de Pallas, qui, marchant devant ses pas lui donnoit la victoire,

l'animoit à terrasser d'un bras infatigable & Lelegues & Troyens. Un mortel ne peut désormais s'armer contre Achille : il a toujours à ses côtés au moins l'un des Immortels qui le dérobe au trépas ; sa lance ne manque jamais le but où il la dirige, & ne s'arrête point qu'elle ne se soit plongée dans le corps de son adversaire. Si les Dieux ne faisoient point pencher la balance en sa faveur, il n'obtiendroit pas sur moi la victoire sans de pénibles efforts, quoiqu'il se vante d'être pour nos ennemis un rempart d'airain. «

» Illustre héros ! repartit Apollon, il est aussi des Dieux dont vous pouvez implorer le secours. Vénus vous a donné la naissance, tandis que ce guerrier a reçu le jour d'une Déesse inférieure, l'une étant fille de Jupiter, l'autre du Vieillard qui regne sur les plaines humides. Opposez donc à cet ennemi l'airain indompté, & ne vous laissez

point ébranler par ſes menaces hautaines. «

En diſant ces mots il inſpire un ardent courage à ce chef, qni, couvert de ſon armure éclatante, s'avance avec fierté hors des rangs. Junon qui apperçoit le fils d'Anchiſe marchant contre Achille à travers les cohortes guerrieres, raſſemble promptement à l'écart les Dieux de ſon parti: » Neptune ! & vous Minerve ! dit-elle, ſongez au malheur qui ſe prépare. Vous voyez Enée, brillant d'airain, s'avancer hardiment contre le fils de Pélée, & c'eſt Apollon qui le pouſſe au combat. Contraignons-le à rentrer dans les rangs, ou qu'à notre tour l'un de nous ſe tenant à côté d'Achille, ſoutienne ſa force & ſon courage, afin qu'il apprenne que les Dieux les plus puiſſans de l'Olympe lui conſacrent leur amour, & que ceux qui s'efforcent d'écarter d'Ilion la guerre & les ravages, ſe conſumeront en vains

efforts. Nous tous qui ſecourons les Grecs, nous ſommes venus du haut des cieux participer à ce combat, pour garantir aujourd'hui ce héros des périls imminens qui doivent l'environner, lui laiſſant enſuite ſubir le ſort que les Parques lui filerent, quand ſa mere l'enfanta. S'il n'eſt pas inſtruit de ce deſſein par une voix céleſte, il s'allarmera lorſqu'un des Immortels viendra lui diſputer la victoire; leur aſpect eſt terrible quand ils paroiſſent dans toute leur majeſté. «

» Junon! n'excitons pas ſans beſoin de nouvelles tempêtes, répondit Neptune, & ne nous précipitons point dans la lice guerriere, nous dont le pouvoir ſupérieur nous promet tôt ou tard le triomphe. Plaçons-nous ſur cette éminence pour obſerver les Divinités qui nous ſont oppoſées, & laiſſons la diſcorde aux mortels. Si Mars ou le Dieu du jour commence l'attaque, ſi, retar-

dant la courſe d'Achille, ils veulent enchaîner ſa valeur, nous allumerons au même inſtant le feu des plus terribles combats ; & j'eſpere qu'accablés par notre force invincible, ils retourneront bientôt d'un vol rapide ſur l'Olympe, pour ſe perdre dans l'aſſemblée des Immortels. «

En même tems le Dieu à la chevelure azurée les conduit vers le retranchement élevé que les Troyens, avec Pallas, bâtirent jadis pour ſervir de refuge au grand Hercule, lorſque pourſuivant le monſtre marin qui ravageoit ces bords, il le pouſſeroit loin du rivage dans la plaine : c'eſt-là que Neptune & ces Dieux ſe placent, environnés d'un nuage impénétrable, tandis que les Divinités qui favoriſoient Troye ſe rangent ſur les ſommets ſourcilleux du mont dont s'embellit le Simoïs, autour de vous Dieu de la lumiere, & Mars deſtructeur des remparts. Ainſi les Dieux,

assis en deux troupes séparées, sembloient délibérer, & tardoient à commencer le long & terrible combat, quoique Jupiter leur en donnât le signal du haut des cieux. Cependant toute la plaine étinceloit de l'airain des combattans & des chars dont elle étoit couverte. La terre tremble avec un bruit retentissant sous les pas des armées qui courent en même tems à l'attaque. Au milieu d'elles se rencontrent deux guerriers, brûlans d'assouvir leur ardeur martiale, le noble fils d'Anchise, & le superbe Achille. Enée s'avance à pas lents, agitant d'un air assuré son casque solide, & levant d'une main agile son bouclier, il balance sans pâlir son javelot d'airain.

Achille se précipite vers son adversaire; tel un terrible lion, contre lequel se rassemble tout un hameau armé pour le détruire, méprise d'abord ses nombreux ennemis, marche d'un pas fier &

tranquile, quand tout-à-coup bleſſé par l'un de ſes hardis aſſaillans, il ſe retourne en leur préſentant une gueule béante, il écume, tire d'un ſein généreux de longs rugiſſemens, & ſe frappant les flancs de ſa queue pour s'exciter au combat, & lançant des regards féroces, tombe ſur eux avec rage, réſolu à perdre celui qui l'a bleſſé, ou à périr lui-même au milieu de leurs rangs : ainſi l'audacieux Achille vole à la rencontre du magnanime Enée. A peine ſe ſont-ils atteints, que l'agile héros des Grecs parle en ces mots :

» Quel deſſein t'engage, fils d'Anchiſe ! à traverſer ces profondes cohortes, & à m'attendre ici de pied ferme ? Ton courage hardi te porteroit-il à me combattre, dans l'eſpoir flatteur de régner un jour ſur les Troyens avec la dignité de Priam ? Mais, duſſes-tu m'arracher la vie, le vieux Priam, auquel il reſte des fils, & qui a fait aſſez con-

noître sa prudence, ne remettroit pas son sceptre en tes mains. Les Troyens t'ont-ils promis leur champ le plus fertile, qui, cultivé par tes soins, se couronnera de bleds & de vignes, si tu m'étends parmi les morts? cette entreprise ne te sera pas facile, & mon javelot, si je ne m'abuse, t'a déjà mis en fuite. Ne te souvient-il plus du jour où te surprenant près de tes troupeaux, je te fis descendre avec tant de précipitation du mont Ida? tu ne te retournas point alors en arriere, tu volas jusqu'au sein de Lyrnesse, qu'aussi-tôt je ravageai dans ma poursuite ardente, l'attaquant avec le secours de Jupiter & de Pallas, & emmenant de ces murs une foule de captives, dépouillées de leur liberté; les Dieux te déroberent à mes coups. Mais ils ne te sauveront pas en ce moment, quoique ton cœur se le persuade : je t'exhorte donc à te retirer, à ne pas affronter aujourd'hui ma fureur plus ter-

rible encore, ſi tu ne veux te repentir de tant d'audace ; l'inſenſé même eſt plongé dans le déſeſpoir après ſon égarement. «

» Ne croyez pas, Achille ! m'épouvanter comme un foible enfant par des paroles, répondit Enée ; je pourrois vous oppoſer à mon tour la menace & l'inſulte. Quoique vous n'ayez vu aucun des miens, ni moi ceux dont vous deſcendez, nous pouvons nous connoître nous & les noms fameux de nos peres ; & ſi vous êtes né du noble Pélée & d'une des Néréïdes, la belle Thétis, je le ſuis de Vénus & du magnanime Anchiſe. Les uns ou les autres auront en ce jour à pleurer un fils, car ce combat ne ſe terminera pas en vains diſcours.

Cependant, puiſque vous paroiſſez ignorer les héros de ma race, la renommée vous confirmera que mon origine remonte à Jupiter, qui donna le jour à Dardanus, lequel bâtit la ville de Dar-

danie, lorſqu'Ilion, avec ſon peuple nombreux, n'étoit pas encore, & que l'on habitoit au pied de l'Ida. Dardanus fut pere d'Erichtonius, alors le plus puiſſant des Rois; trois mille cavales, ayant chacune leur poulain, paiſſoient dans ſes humides prairies : Borée, épris de leur rare beauté, prit la forme d'un courſier à la criniere azurée, & s'unit à pluſieurs de ces cavales, dont naquirent douze jumens légères; les voyoit-on bondir dans la plaine, elles voloient ſur la face des épis ſans les courber; s'élançoient-elles ſur la plage immenſe de la mer, elles raſoient la face émue des vagues blanchiſſantes. Erichtonius donna dans Tros un Monarque aux Troyens, duquel ſortirent trois fils illuſtres, Ilus, Aſſaracus, & le divin Ganymede, le plus beau des hommes, enlevé pour ſervir d'échanſon à Jupiter, & admis dans la troupe immortelle. Le ſage Laomédon, né d'Ilus, eut pour fils Tithon, Priam, Lampus,

Clytie, & Hycetaon, favori de Mars, tandis que Capys, issu d'Assaracus, produisit Anchise, mon pere, comme Priam est celui du grand Hector. Voilà quelle est la race dont je puis me glorifier; cependant Jupiter, qui exerce un pouvoir souverain, enflamme ou trouble à son gré le courage des héros.

Mais ne discourons point au milieu de la lice du combat : on peut prolonger sans fin les propos injurieux & menaçans; quel espace pourroit les limiter? la langue, instrument léger & mobile, seme & varie abondamment les paroles; d'une & d'autre part le champ est vaste, & quelque reproche que l'on se permette, on peut l'essuyer à son tour. Faut-il se quereller ainsi que des femmes, qui minées d'une haine violente, se chargent dans une place publique d'opprobres mutuels, & maîtrisées par leur fureur, confondent la vérité & le mensonge? Vos menaces, si vous ne recourez

au fer, ne m'écarteront point du combat : il faut donc sonder notre valeur le javelot à la main. «

Il dit, & lance son javelot contre le bouclier terrible, qui, frappé de l'airain, retentit dans son immense contour. Achille étonné de la force du coup, & croyant que le javelot du magnanime Enée percera le bouclier, le tient d'un bras vigoureux écarté de son corps : aveugle ! il ne songeoit pas qu'une armure divine triomphe aisément des mortels. Aussi le javelot impétueux d'Enée ne rompt-il pas ce bouclier ; mais arrêté par l'or céleste, il ne perce, des cinq lames dont Vulcain l'avoit formé, que les deux premieres qui étoient d'airain, tandis que les deux dernieres, d'un métal moins solide, étoient défendues par une forte lame d'or, contre laquelle se brisa l'effort du javelot. Achille à son tour fait partir sa longue lance, qui frappe le bord élevé du bouclier d'Enée, où l'airain &

les peaux avoient moins d'épaiſſeur ; le frêne du Pélion perce auſſi-tôt le bouclier retentiſſant. Enée ſe courbe, &, ſaiſi de terreur ; il hauſſe, en l'avançant, ſon bouclier, pendant que la lance lui raſant le dos, s'enfonce en terre avec fureur, après avoir fait voler en éclats les deux cercles qui bordoient l'armure : échappé de ce péril, il s'arrête un moment, l'œil obſcurci d'un nuage, conſterné de ſentir ſi près de lui ce javelot. Mais Achille s'élance, s'armant de ſon glaive acéré, & pouſſant des cris épouvantables. Enée alors ſaiſit une roche, poids énorme, ſous lequel en nos jours deux mortels auroient ſuccombé & qu'il tourne dans l'air ſeul & ſans effort : il l'eût jettée contre le caſque ou le bouclier d'Achille qui accouroit avec ardeur, & qui eût été garanti de la mort par ſes armes, tandis que ce héros le frappant de ſon épée, l'auroit privé du jour, lorſque Neptune, attentif à ce combat : » O fort

infortuné ! dit-il promptement aux Immortels qui l'environnent, je vois avec douleur que le généreux Enée, abattu par les coups d'Achille, va descendre dans l'Empire des Ombres, victime de sa témérité, séduit par Apollon, qui l'abandonne au noir trépas. Mais pourquoi ce Prince vertueux, souffriroit-il la peine du coupable, lui qui chaque jour présente d'agréables offrandes aux habitans de l'espace immense du ciel ? Sauvons-le nous-mêmes de la mort, pour éviter le courroux de Jupiter. Les Destins ont ordonné que la race de Dardanus, le plus cher des enfans de ce Dieu nés de mortelles, ne disparût pas entierement de la terre ; celle de Priam lui est depuis long-tems odieuse, & désormais Enée doit régner avec éclat sur les Troyens, lui & les fils de ses fils, qui naîtront dans le cours des siécles. «

» Puissant Neptune ! répondit la fière Junon, délibérez s'il vous convient de

sauver Enée, ou, malgré sa vertu, de souffrir qu'il soit abattu sous le bras d'Achille. Quant à Pallas & moi, nous nous sommes engagées, en présence de tous les Immortels, par les sermens les plus sacrés, à ne jamais arracher aucun Troyen à sa ruine, lors même que Troye entiere, embrasée par les héros de la Grèce armés de flammes dévorantes, sera livrée à la rage de l'incendie pour tomber en cendres. «

A peine a-t-elle parlé que Neptune court à travers la lice guerriere & les javelots bruyans, & arrive à la place où se tenoient Enée & le terrible Achille. Aussi-tôt il couvre d'un voile épais les yeux du héros des Grecs, tire du bouclier d'Enée le redoutable javelot, qu'il dépose aux pieds du fils de Pélée. Il souleve ensuite le Prince Troyen, qui, élancé par la main de ce Dieu, franchit les nombreux bataillons, ainsi que les chars nombreux, & touche aux derniers

corps du champ de la bataille ardente, où les Caucons s'armoient pour courir aux combats; là Neptune s'avançant près du guerrier, lui dit ces mots rapides: » Enée! quel Dieu t'a égaré, & t'a poussé à combattre Achille, bien supérieur à toi par sa force, & plus cher aux Immortels? Désormais ne lui oppose plus ta lance, pour ne pas avancer le tems où tu descendras dans la demeure de Pluton, & ne cours avec un libre essor aux premiers rangs, que lorsqu'il aura subi le destin où la Parque soumet tous les mortels; car tu n'as point à redouter qu'aucun des autres Grecs te ravisse le jour. «

Il l'abandonne après ces mots, & dissipe le nuage répandu sur les yeux d'Achille; soudain tous les objets frappent ses regards: » Quel prodige étonnant! dit-il en lui-même plein de courroux; mon javelot est à mes pieds, & je ne puis découvrir l'adversaire contre

lequel je l'ai lancé, brûlant de l'abattre! Il est donc vrai qu'Enée est chéri des Dieux, & ce n'est pas à tort qu'il se vante de leur protection! Mais qu'il disparoisse; c'est un ennemi vaincu qui, trop content d'échapper en ce jour à la mort, n'aura plus sans doute l'audace de m'attaquer. Volons, après avoir animé nos cohortes martiales, vers le reste des Troyens pour éprouver leur valeur. «

Il dit, & s'élance contre eux, en même tems qu'il exhorte ses troupes: » Nobles Grecs! désormais ne vous tenez plus éloignés de vos ennemis; mais opposant guerrier à guerrier, affrontez-les avec courage. Je ne puis, quelles que soient ma force & ma valeur, mettre seul une armée en fuite. Mars, bien qu'au rang des Immortels, ni Minerve ne pourroient assaillir & poursuivre tant de bataillons: mais je m'engage à vous consacrer tout ce que j'ai de vigueur & d'audace, sans me permettre un instant de

repos. Je vais pénétrer jusqu'au fond de ces rangs, & je doute que celui qui rencontrera ce javelot se livre à des transports de joie. «

De son côté le grand Hector anime ses troupes d'une voix menaçante, & leur promet d'aller à la rencontre d'Achille : » Troyens magnanimes ! ne tremblez point devant le fils de Pélée. S'il ne s'agissoit que de paroles, je ne craindrois pas de combattre les Immortels, mais je ne leur opposerois pas ma lance, puisqu'il est impossible de balancer leur pouvoir. Ne croyez pas qu'Achille remplisse tout l'espoir dont son orgueil se repaît ; s'il exécute quelques-uns de ses projets, la plupart avorteront au milieu de ses efforts. Je vais au-devant de ses pas, dut son bras être semblable à la flamme ; oui, dut son bras être semblable à la flamme, & son cœur à l'airain. «

A ces mots les Troyens, les lances dressées, serrent leurs lignes, unissent

leurs forces, & poussent de longs cris dans les airs, lorsqu'Apollon se tenant près du fils de Priam : » Hector ! dit-il, ne t'expose pas à te mesurer seul avec Achille ; demeure dans les rangs, & contente-toi de lui résister au milieu de la mêlée, si tu veux échapper aux coups de son javelot ou de son glaive. « A la voix de ce Dieu, Hector saisi de quelque étonnement, rentre dans les rangs de ses cohortes.

Cependant Achille s'abandonnant à sa courageuse ardeur, se précipite contre les Troyens, en jettant des cris épouvantables, & d'abord il terrasse le brave Iphition, chef de bataillons nombreux, né de l'invincible Othrynte, & que la Nymphe Naïs mit au jour dans la ville opulente d'Hyda, au pied du Tmole glacé. Achille, comme ce guerrier accouroit, l'atteint de son javelot au milieu de la tête, qui se partage toute entiere ; sa chute retentit, & le vainqueur s'écrie d'un

air triomphant : » Te voilà donc abattu fils d'Othrynte ! guerrier si terrible ! tu rencontres ici la mort, né près du lac Gygée, où est le champ de tes peres, aux bords du poissonneux Hyllus & des gouffres tournoyans d'Hermus ! «

Telles sont ses paroles superbes : une sombre nuit couvre les yeux du guerrier expirant, & bientôt, à la tête de ses bataillons, les chars des Grecs déchirent son cadavre. Achille atteint à la tempe munie d'un casque épais, le fils d'Antenor, l'audacieux Démoléon ; le casque est une vaine défense, & le javelot impétueux dans son vol perce l'os, ensanglante la cervelle, & dompte le Troyen qui ne respiroit que les combats. Hippodamus se jettant de son char, fuyoit devant ce vainqueur lorsque la lance le frappe au dos ; il rend l'ame en mugissant, comme un taureau traîné par des bras vigoureux vers Hélicé, à l'autel de Neptune, que charment les beuglemens

de cette victime; ainsi l'ame féroce du guerrier fuit de ses levres mugissantes. Achille, armé du javelot terrible, court à Polydore, fils de Priam; Priam lui avoit défendu de combattre, parce qu'il étoit le plus jeune & le plus cher de ses enfans; il l'emportoit sur eux tous par sa course agile: en ce moment, cédant à l'imprudence de son âge, & fier de sa légèreté, il se précipitoit au plus fort des périls, jusqu'à ce qu'il eût perdu sa vie encore tendre; comme il passoit avec un rapide essor devant Achille, ce héros plus ardent lui perce de sa lance le dos, où se joignoient les anneaux d'or du baudrier, & où la cuirasse étoit plus forte; la pointe de la lance sort par le nombril; il tombe sur ses genoux avec des hurlemens, & couvert d'un nuage ténébreux, il se courbe, & retient ses entrailles de ses mains. Hector voit son frere Polydore tenant ses entrailles & se roulant dans le sable: soudain une sombre

nuit se répand sur ses yeux, & ne pouvant plus combattre loin d'Achille, il s'avance contre lui, agitant son javelot, comme la flamme ondoyante. Mais qu'Achille, dès qu'il l'apperçoit, est charmé! avec quel transport il s'élance! » Le voici, s'écrie-t-il d'un ton superbe, ce guerrier qui m'a percé jusqu'au fond de l'ame en ravissant le jour à mon ami le plus cher : il n'est plus tems de nous fuir dans les rangs de Mars. « Et lui lançant un regard furieux : » Approche, dit-il, & vole au plutôt dans l'Empire des Ombres. «

» Fils de Pélée! répondit, sans se troubler, le vaillant Hector; ne te flatte pas que tu puisses m'effrayer, comme un enfant, par des menaces insultantes, qu'il me seroit si facile de t'opposer à mon tour. Je connois ta force, ton audace; je conviens même que tu as sur moi quelque supériorité dans les champs de Mars : cependant le succès repose entre

les mains des Dieux, & je puis, quoique moins terrible, te frapper & t'arracher la vie de ce javelot, qui, comme le tien, est armé d'une pointe acérée. «

En même tems il agite, lance son javelot, que Pallas, d'un souffle léger, détourne loin d'Achille, & qui revolant vers Hector, tombe à ses pieds. Achille transporté de fureur, s'élance sur son adversaire, impatient de l'exterminer, élevant jusqu'aux cieux une voix formidable; mais Apollon, tel est le pouvoir des Dieux, sauve facilement Hector, & l'environne d'un nuage épais: trois fois l'agile héros fond sur lui avec sa pique d'airain, & trois fois il ne frappe que la profonde nuée. Alors ces menaces terribles se précipitent de ses levres: » Tu viens donc encore d'échapper au trépas, dogue furieux! ah! tu étois bien près de ta ruine, & tu ne dois en ce moment ton salut qu'au Dieu du jour, que tu importunes de tes vœux, quand tu vas au

milieu du tumulte des combats. Mais si je te rencontre désormais, & qu'un Dieu ne me soit point contraire, je te plongerai dans l'abysme de la mort: cependant j'immolerai tous ceux que mon vol atteindra. «

Il dit, & enfonçant sa pique dans le sein de Dryops, il l'abat à ses pieds: il l'abandonne, & arrête Demuchus, aussi distingué par sa valeur que par sa stature, en le blessant au genou avec la même pique; puis, de son glaive immense, il le prive du jour. Il attaque Laogone & Dardanus, deux fils de Bias, & les précipite de leur char, perçant l'un de son javelot qu'il lui lance, & frappant aussitôt l'autre de près avec son épée. Tros, né d'Alastor, ne peut échapper au même destin: le jeune guerrier venoit à sa rencontre, & lui embrassoit les genoux, afin qu'il voulut l'épargner, lui accorder la vie, en faveur de la conformité de leur âge. Insensé! il ne prévoit pas que ses

efforts feront vains : l'ame d'Achille, loin d'être douce & flexible, eſt intraitable & féroce. Tandis que le Troyen attaché aux genoux du vainqueur déſiroit de l'attendrir, frappé du fer terrible qui lui perce le foye & l'arrache, un ſang noir remplit ſon ſein, ſes yeux ſe couvrent de ténèbres, & il exhale le ſouffle de la vie. Mais déjà le héros plonge dans l'oreille de Mulius ſa lance, dont la pointe ſort par l'autre oreille, & preſqu'au même tems il fend de ſon glaive armé d'une lourde poignée la tête d'Echeclus fils d'Agenor ; le glaive entier fume enſanglanté, & la noire Mort & l'invincible Deſtinée ferment les yeux du combattant. Achille pourſuit ſa courſe, perce de ſon javelot la main de Deucalion, où aboutiſſent les nerfs du coude ; le guerrier, le bras engourdi, voyoit devant lui la Mort, quand Achille, de ſon épée, lui abat la tête & la fait voler au loin avec le caſque ; la

moëlle jaillit des os, & le tronc s'étend sur le sable. Le héros courant enfin attaquer le fils illustre de Pirée, Rhigmus, venu de la Thrace fertile, il le frappe, & le javelot s'enfonce dans les entrailles de ce chef, qui roule du haut de son char, & tandis que son écuyer Aréithoüs tournoit les coursiers pour fuir, Achille lui plongeant l'airain dans le dos, le terrasse à côté de son maître; les coursiers se cabrent remplis de terreur.

Comme un incendie qui jettant des feux jusqu'à la voûte céleste, parcourt avec fureur les vallées profondes d'une montagne aride; la vaste forêt est consumée, & les vents secouent, portent de toutes parts les tourbillons de flamme : de même, armé de sa lance, le héros, qu'on eût pris pour l'un des Immortels, immole tous ceux qu'il poursuit, exerce en tous lieux sa rage; le sang roule par torrens dans la noire

campagne. Et tels que des taureaux au large front, joints pour fouler la moiſſon dans une aire unie, où les grains légers ſautent des épis ſous les pieds de ces animaux mugiſſans ; tels les courſiers du ſuperbe Achille, pouſſés par ce chef, foulent & les cadavres & les armes. L'eſſieu, comme la circonférence du char, eſt tout ſouillé du ſang que font rejaillir la corne ardente des chevaux & les roues rapides. Le fils de Pélée brûle de remporter une gloire immortelle ; & ſes mains invincibles ſont couvertes de ſueur & d'une pouſſiere enſanglantée.

Fin du ſecond Volume.





